This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

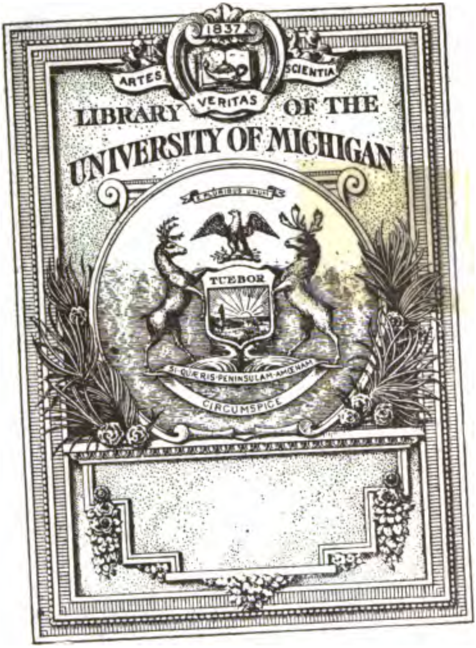
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

A. 1427


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

BL
820
.V5
L32

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR

VÉNUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE

SUR

VÉNUS,

Auquel l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres a adjugé le Prix de la Saint Martin 1775. Pierre Henri

PAR M. LARCHER, 1726-1812

De l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE
SUR
VÉNUS.

L'Académie a propoſé pour ſujet du Prix, *quels furent les Noms & les Attributs divers de Vénus chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie*; *quelles furent l'origine & les raiſons de ces Attributs*; *quel a été ſon Culte*; *quels ont été les Statues, les Temples, les Tableaux célèbres de cette Divinité, & les Artiſtes qui ſe ſont illuſtrés par ces Ouvrages.*

Ce ſujet flatte agréablement l'imagination. Les fleurs ſemblent éclorre ſous les pas de la Déeſſe, & une mythologie enchantereſſe offre mille tableaux riants, à la faveur d'un choix heureux, en proſcrivant avec ſoin l'érudition, & en ne préſentant que des ſurfaces légeres, on feroit ſans doute un morceau piquant, agréable & pittoreſque, *quæ legat ipſa Lycoris*; mais on n'auroit pas rempli les

vues de l'Académie. Si on ne raſſemble pas en effet tous les traits épars dans une multitude d'Auteurs, cet ouvrage ſera tronqué, imparfait, & ſans les autorités ſur leſquelles ces faits ſont appuyés, il ſera dénué du genre de preuves qui en eſt la baſe, & qui lui donne toute ſa conſiſtance. Cette méthode indiſpenſable répand néceſſairement de la ſécheresse ſur un ſujet qui ne promettoit que des graces, & cette ſécheresse doit augmenter par la nomenclature, ſouvent ſtérile, mais toujours néceſſaire, des noms, ſurnoms & épithetes de cette Déeſſe, & par celle de tous les Temples, Autels & Statues qu'on lui a élevés. Mais à travers ces landes & ces terres arides, il ſe trouve des fleurs à cueillir : toutes les fois que mon ſujet me les offrira de lui-même, je croirai bien mériter de mes Juges, en mêlant pour eux l'agréable à l'utile.

Qu'on ne s'imagine pas ſuffire au plan de l'Académie à l'aide des Tables des Matieres qui ſont à la fin des Auteurs, & ſans la connoiſſance de la Langue Grecque. La plupart de ces Tables ſont très-imparfaites, comme je l'ai éprouvé. La ſeule lecture de Pauſanias m'a fourni plus de trente, tant noms, que Temples & Autels de Vénus omis dans l'Index de cet Auteur. A l'égard de l'intelligence de la

Digitized by Google

Langue Grecque, elle est indispensable ; puisque sans elle on court risque à tout instant de tomber dans des contresens innombrables des Traducteurs Latins & François. Ce n'est point même assez de posséder passablement cette Langue, il faut encore la savoir en Critique ; car on rencontre sur sa route beaucoup de passages altérés, & sans ce dégré de connoissance, on s'expose à faire dire à un Auteur le contraire de ce qu'il a voulu dire, & l'on donne contre des écueils fameux par plus d'un naufrage. J'ai souvent été obligé, par cette raison, de restituer des textes altérés, & j'ai cru suivre en cela les vues de l'Académie, qui sait que l'intelligence des faits dépend de celle des Auteurs.

Si nous avions l'Ouvrage de (1) Socrate de Cos sur les surnoms des Dieux, & les évenemens qui y avoient donné occasion, le plan de l'Académie seroit en partie rempli, & content d'y renvoyer, je passerois aux Temples & aux Statues élevés en l'honneur de Vénus. Mais, puisque ce Livre n'est point venu jusqu'à

(1) Diogen. Laert. lib. 2. segment. 47. pag. 109. Voyez aussi la Note de Ménage. Le Scholiaste d'Apollonius Rhodius (ex edit. Aldi, pag. 135. lin. 6.) cite ce Socrate de Cos, ἐν ταῖς ἐπικλήσεσι ; mais il faut lire ἐπικλήσεσι dans les Dénominations. L'αι se confond souvent avec l'ε dans les manuscrits.

nous, je vais tâcher d'en réparer la perte le mieux que je pourrai, en rassemblant en un seul & même corps tout ce que les Anciens nous ont laissé sur cette Déesse.

C'est avec raison que Théocrite félicite Vénus sur la multitude de noms qu'on lui a donnés & de Temples qu'on lui a élevés, πολυώνυμε (1) καὶ πολύναε. Jamais Déesse a-t-elle en effet été connue sous un plus grand nombre de rapports, ou a-t-elle eu un culte plus étendu ?

Née dans l'Orient, elle y fut connue sous les noms de Mylitta, de Mitra, d'Alitta, &c. Elle passa delà chez les Peuples Occidentaux, qui l'appellerent Uranie, & fut adorée sous ce nom en différens lieux de la Grece, & particuliérement à Athènes. L'ordre exige donc que je commence par la Vénus des Asiatiques; mais comme l'Académie borne les recherches sur les noms & les attributs de cette Déesse aux différens Peuples de la Grece & de l'Italie, je le ferai d'une maniere succinte, & je me contenterai de rapporter les faits, sans bâtir de systêmes, ce qui seroit très-aisé, & sans analyser ceux des autres, ce qui

(1) Theocrit. Idyll. xv. vers. 109.

Digitized by Google

le ſeroit encore davantage. Rien ne ſeroit en effet plus facile que de compiler les ouvrages des Bochart, des Selden, &c. & de ſurcharger cette Diſſertation d'une érudition Orientale, qui n'en impoſeroit qu'à ceux qui n'y ſeroient pas initiés. Mais ce ſeroit abuſer de la patience de l'Académie, & lui enlever un tems précieux aux Lettres, & dont elle ſait faire un ſi bon emploi. Ajoutons que les Ecrits des Orientaux ne ſont pas venus juſqu'à nous. Les Grecs & les Latins, auxquels je ſuis obligé de recourir, en diſent peu de choſe, & je me flatte que l'Académie, qui connoît mieux que perſonne le peu de ſecours qu'on peut tirer de leurs Ouvrages, voudra bien excuſer ſi cette partie de mon Mémoire ne répond pas à l'idée que pourroient s'en former des perſonnes qui ſentent le prix des connoiſſances, & ignorent la modicité des reſſources.

Je n'examinerai point ſi l'Aſie, qui eſt le berceau de la vraie Religion, n'eſt pas auſſi celui de toutes les ſuperſtitions; il ſuffit ſeulement de ſavoir que ſi elles n'y ſont pas nées, elles y trouverent un ſol fertile, une terre préparée à les recevoir & à les propager.

Les Grecs emprunterent leur Vénus des Orientaux. Mais quelle fut ſon ori-

gine chez ceux-ci ? Ils avoient plusieurs systêmes de Philosophie. Les uns vouoient que l'air fut le principe de tout ; d'autres prétendoient que ce fut l'eau ; d'autres enfin que ce fut le feu. Ces Peuples d'une imagination vive, & accoutumés à tout allégoriser, représentoient, sous l'emblême de Vénus, la force vivifiante de la Nature, la Cause Universelle. Delà, elle est tantôt l'air, tantôt elle naît de la mer, & tantôt c'est une semence ignée qui tombe du ciel dans les eaux. Selon le premier de ces systêmes : « Les Assyriens, dit (1) Julius » Firmicus Maternus, & une partie des » Africains, non content de regarder l'air » comme le premier des élémens, l'ado- » roient & le représentoient d'une ma- » niere figurée. Ils le nommoient alors » Junon ou Vénus Vierge. »

Ce qui n'étoit d'abord qu'un emblême, qu'un type devint un être réel. Cette force vivifiante fut appellée chez les Assyriens Mylitta, ou plutôt Mylidath, qui signifie Genetrix en Chaldéen, selon (2) Scaliger. Le Mitra des Perses & l'Alitta ou Alilat des Arabes, dont parle

(1) Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum. pag. 9.

(2) Selden de Dis Syris. Syntagm. 2. cap. 2. pag. 174 & 175.

Digitized by Google

(1) Hérodote, ont aussi la même signification, si l'on en croit (2) Selden.

Ceux qui regardoient le feu comme le principe générateur, la faisoient fille de Cœlus ou Uranus. Un (3) Anonyme, dont les Extraits de Chronologie sont à la tête de Malalas, prétendoit qu'elle étoit femme de Cœlus, & lui donnoit Saturne pour fils. Mais je m'arrête d'autant moins à cette opinion, que cet Auteur, quel qu'il soit, paroît très-ignorant.

Ceux qui croyoient l'eau le premier principe, le premier agent, la firent naître dans la mer. Je développerai cela en un autre endroit. Elle étoit fille de Cœlus & de Dies, suivant (4) Cicéron, & c'est la premiere des quatre Vénus qu'il compte d'après les Anciens. Platon (5) ne lui donnoit point de mere. La seconde, selon le même (6) Cicéron,

(1) Hérodot. lib. 1. §. 131. lib. 3. §. 8.

(2) Selden de Dîs Syris. Syntagm. 2. cap. 2. pag. 179 & 180.

(3) Joan. Antiocheni Malalæ Historia Chronica, lib. 2. pag. 19. comme les deux premiers livres de Malalas ne sont point venus jusqu'à nous, l'Editeur y a suppléé par les Extraits de Chronologie d'un Anonyme. C'est dans ces Extraits que se trouve le passage que je cite.

(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3. §. 23. Arnobe adversus gentes (lib. IV. pag. 136.) en compte a tant, mais sans les spécifier.

(5) Plato Symposiac. tom. 3. pag. 180. D.

(6) Cicero loco superius laudato.

Digitized by Google

engendrée de l'écume de la mer, eut de Mercure le second Cupidon; la troisieme, fille de Jupiter & de Dioné, épousa Vulcain, mais elle eut de Mars Antéros. La quatrieme est la Syrienne, conçue à Tyr. Elle se nomme Astarte, & on lui donne Adonis pour époux.

Ces quatre Vénus tiennent à l'un ou à l'autre de ces systêmes, & sont conséquemment au fonds les mêmes. Aussi la plupart des Ecrivains Anciens les ont-ils confondues. J'espere qu'on ne me saura pas mauvais gré de l'avoir fait à leur exemple: J'observerai cependant dans ce Mémoire le plus d'ordre qu'il me sera possible.

La Vénus, que Cicéron nomme la premiere, comme je viens de le remarquer, étoit fille de Cœlus & de Dies; mais, suivant (1) Platon, elle reconnoissoit le même pere, & n'avoit point de mere. Plus connue sous le nom de Vénus Uranie ou Céleste, elle unit dès l'origine (2) du monde les deux sexes, & perpétua ainsi la race humaine. *Cælestis Venus quæ primis rerum exordiis sexuum diversitatem generato amore sociasti, & æternâ sobole humano genere propagato, nunc.... coleris, &c.* Cet at-

(1) Plato Sympos. tom. 3. pag. 180. D.
(2) Apul. Metamorphos. lib. XI. pag. 357 & 358.

Digitized by Google

tribut, qui lui est commun avec la mere de l'Amour, ou la fille de Dioné, fait voir que les Grecs & les Latins avoient emprunté leur Vénus des Orientaux, & qu'ils avoient embelli, ou pour mieux dire, dénaturé les fables de ces Peuples, comme tout ce qui passoit par leurs mains.

Elle étoit la Cause Universelle répandue dans toute la nature, πάντα (1) γάρ ἐκ σέθεν ἐστιν. C'est sous ce point de vue qu'Orphée a dit, que tout ce qui respiroit dans le ciel, sur la terre, & dans les abîmes de la mer, étoit son ouvrage.

(2) Γεννᾷς δὲ τὰ πάντα
ὅσσα τ' ἐν οὐρανῷ ἐστι καὶ ἐν γαίῃ πολυκάρπῳ,
Ἐν πόντῳ τε βυθῷ τε.

Ces Vers prouvent que le sentiment de Barthius, qui faisoit dire à Lucrece (3) que Vénus avoit peuplé le Ciel, en faisant de *subter labentia* un seul mot, régime de *concelebras*, n'étoit pas aussi absurde que le pensoit Creech, le meil-

(1) Orphei Hymn. 54. vers. 4.
(2) Orphei Hymn. 54. vers. 5.
(3) Dans ces vers de l'Invocation :

Æneadum genetrix, hominum Divûmque voluptas,
Alma Venus, cœli subter-labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras. . . . .

Digitized by Google

leur Commentateur de ce Poëte Philosophe. Il ignoroit sans doute que, selon l'ancienne mythologie, Vénus Uranie étoit la mere des Dieux. Servius, au défaut d'Orphée, auroit pu le lui apprendre : *Dicunt* (1) *ipsam Venerem esse matrem Deûm.*

Cette Déesse exerçoit un empire souverain sur les Parques, (2) Κρατέεις τρισσῶν Μοιρῶν. Aussi Proclus de Lycie assure-t-il, dans un Hymne, qu'il lui (3) adresse, que les Grands de Lycie avoient souvent évité les traits de la mort par sa puissance.

Elle étoit Vierge (4) Κουραφροδίτη. Julius Firmicus Maternus (5) parle aussi de Vénus Vierge, ce qui ne peut convenir qu'à Vénus Uranie ; mais comme cet Auteur ne paroît point en avoir eu connoissance, il ajoute tout de suite : *Si tamen Veneri placuit aliquando Virginitas.*

Elle présidoit aux chastes amours ; delà vient que le même Proclus finit son premier Hymne à Vénus, par la prier d'éloigner de lui ce qui peut le couvrir de honte, de l'élever à l'amour de l'honnête, & de réprimer les desirs effrénés

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. x. vers. 83.
(2) Orph. Hymn. 54. vers. 5.
(3) Procli Hymn. 1. in Venerem. vers. 7. &c.
(4) Id. ibid. vers. 1.
(5) Julius Firmicus Maternus de Errore Profanorum Religionum, pag. 9.

Digitized by Google

d'un amour terrestre. De là vient aussi qu'Orphée (1) la prie de recevoir favorablement les vœux qu'il lui adresse avec un cœur pur. Le second Hymne de Proclus, en son honneur, roule entierement sur le même sujet; mais je le laisse de côté, afin de ne point trop alonger ce Mémoire.

Les Assyriens (2) l'honorerent avant tous les autres Peuples. C'est d'eux que les habitans de Paphos reçurent son culte, qu'ils communiquerent aux Phéniciens qui habitoient Ascalon en Palestine, & les Phéniciens le transmirent à ceux de Cytheres.

Hérodote (3) dit la même chose, à cela près qu'il assure que le Temple d'Ascalon étoit le plus ancien; que celui de Cypre en tiroit son origine; & que celui de Cytheres avoit été bâti par des Phéniciens de la Palestine. Cet Historien ne parle point en ce passage des Assyriens; mais il avance (4) plus bas que les Perses tenoient le culte de Vénus Céleste des Assyriens & des Arabes; que les Assyriens donnoient à Vénus le nom de Mylitta, les Arabes celui d'Alitta.

(1) Orphei Hymn. 54. vers. 28.
(2) Pausanias Attic. sivè lib. 1. cap. XIV. pag. 36.
(3) Herodot. lib. 1. §. 105.
(4) Id. ibid. §. 131.

Digitized by Google

& les Perses celui de Mitra. Cela est confirmé en partie par Saint Ambroise contre Symmaque: (1) *Cœlestem Afri, Mitram Persæ, plerique Venerem colunt, pro diversi ate nominis, non pro numinis varietate.*

On voit par-là que la Déesse Mylitta, adorée à Babylone, étoit la même qu'Uranie. Hésychius dit aussi la même chose au mot Μύλιττα. Son culte étoit pur dans l'origine; mais bientôt il dégénéra, & les endroits, où l'on s'assembloit pour lui rendre hommage, devinrent, dans la suite, des lieux de prostitution. C'est un fait avéré, & reconnu par tous les Ecrivains de l'antiquité. S'opposer à leur témoignage, c'est établir dans l'Histoire ancienne un Pyrrhonisme capable de refluer sur l'Histoire moderne, & de lui porter des coups très-dangereux.

Les femmes se prostituoient à Babylone, une fois en leur vie, en l'honneur de cette Déesse. Elles attendoient (2) dans son Temple l'arrivée des étrangers. Lorsqu'une femme y avoit pris place, elle ne pouvoit s'en retourner chez elle,

(1) Stus Ambrosius adversus Symmachum. lib. 2. pag. 840.
(2) Herodot. lib. 1. §. 199.

Digitized by Google

qu'un étranger ne lui eut jetté de l'argent sur les genoux, en lui disant: J'invoque la Déesse Mylitta, & qu'il n'eût eu commerce avec elle hors du lieu sacré. Le Prophête Jérémie (1) parle clairement de cet usage, dans la Lettre qu'il écrit aux Juifs, qui devoient être emmenés captifs à Babylone.

Il y avoit des coutumes à peu près semblables en quelques endroits de l'Isle de Cypre, comme le dit Herodote au même paragraphe, à (2) Héliopolis en Phénicie, & à Aphaques, près du Liban. Constantin abolit cet usage infame dans ces deux Villes & détruisit leurs Temples.

Zosime, qui s'étend sur le culte de Vénus à Aphaques, ne parle point de cette prostitution; il se contente (3) de faire remarquer que les jours de fête de la Déesse, on appercevoit en l'air, aux environs du Temple, un globe de feu, ou une torche allumée, & que les dons qu'on offroit à la Déesse se mettoient sur les eaux du lac près de ce Temple, & que s'ils lui étoient agréables, ils

(1) Baruch cap. VI. ℣. 42 & 43.

(2) Euseb Vit. Constantin. lib. 3. cap. LVIII. pag. 613. Socrat. Hist. Ecclesiastic. lib. 1. cap. XVIII. tom. 2. pag. 48.

(3) Zosim. Histor. lib. 1. pag. 53.

Digitized by Google

alloient au fonds, & qu'autrement ils ſurnageoient.

Ce fut en cette ville que Vénus donna à Adonis le premier & le dernier embraſſement, ſuivant l'Auteur de l'Etymologicum Magnum, qui nous apprend au au mot Αφακα, qu'Aphaca ſignifie en Syriaque (1) un baiſer. Cette Vénus avoit auſſi nom (2) Architis, probablement d'Arca, ville dans le voiſinage d'Apha-

---

(1) M. de Villoiſon, qui poſſède auſſi-bien les Langues Orientales que le Grec, m'a communiqué cette note, ci après que le Prix m'a été adjugé.

« L'Auteur de l'Etymologicum magnum a bien » raiſon d'obſerver que ce nom d'une Ville, ſituée » près du Liban, eſt Syriaque, & qu'il ſignifie *s'em-* » *braſſer.* On retrouve encore le mot d'Aphak en ce » ſens, dans la verſion Syriaque des Actes des Apô- » tres, chap. 20. verſ. 10. dans la verſion Syriaque » de la Geneſe, chapitre 29. ℣. 13 & chap. 33. ℣. 4. & » dans celle du quatrieme Livre des Rois, chap. IV. » ℣. 16. Il eſt ſingulier que ce mot, propre & parti- » culier au Syriaque, ne ſe retrouve ni dans le Chal- » déen, ni dans l'Hébreu, ni dans l'Arabe, ni dans » l'Ethiopien, langues qui ont le même fond, les » mêmes racines & la même marche que le Syriaque, » & qui ne ſont toutes que des dialectes de la Langue » Orientale; rapports ſi évidens, que Strabon en a » été frappé, lorſqu'il obſerve (lib. 1. pag. 70. ed. » d'Amſterd.) que les Arméniens, les Syriens & les » Arabes ſe reſſemblent beaucoup dans leurs langues, » leur maniere de vivre & la forme de leurs corps, » τὸ γὰρ τῶν Αρμενίων ἔθνος καὶ τὸ τῶν Σύρων, καὶ τῶν Αράβων, πολλὴν ὁμοφυλίαν ἐμφαίνει, κατά τε τὴν διάλεκτον, καὶ τοὺς βίους, καὶ τοὺς τῶν σωμάτων χαρακτῆρας καὶ μάλιστα καθὸ πλησιόχωροι εἰσί.

(2) Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. XXI. pag. 209.

Digitized by Google

ques, où elle étoit adorée. Ainsi, je ne vois pas la nécessité de changer avec Pontanus cette dénomination.

Valere Maxime nous apprend (1) qu'on observoit à Sicca Veneria en Afrique un usage pareil à celui de Babylone. Cette ville étoit éloignée d'environ cent vingt milles de Carthage. C'étoit une Colonie Phéniciene. Or il est très-vraisemblable que ses habitans avoient reçu le culte de cette Vénus des Phéniciens.

Le Temple de Vénus Céleste à Ascalon (2) fut pillé par des Soldats de l'arriere-garde de cette Armée Scythe, qui asservit l'Asie pendant vingt-huit ans, & qui, voulant pousser ses conquêtes en Egypte, en fut détournée par les présens que lui fit Psammitichus. La Déesse se vengea sur les Scythes qui avoient pillé son Temple, par une maladie honteuse dont elle les affligea. Je n'entrerai point dans une explication de cette maladie; cela m'éloigneroit trop de mon sujet.

Les Babyloniens nommoient aussi Vénus Molis. « Il jura (3) par Molis : car tel est » le nom que les Babyloniens donnent à » Vénus. » Seroit-ce une faute des copis-

(1) Valer. maxim. lib. 2. cap. VI. §. 15. pag. 281.
(2) Herodot. lib. 1. §. 105 & 106.
(3) Damascenus in excerptis Valesianis, pag. 429.

tes pour Mylitta ? je n'oserois le décider.

Les Babyloniens l'appelloient encore Salambo, selon Hésychius; mais ils ne peuvent point s'être servis de ce terme, qui est grec, & qui tire son origine de σάλα, qui signifie au propre l'agitation de la mer, & au figuré celle de l'ame. De σάλα viennent σαλαίζειν (1) se frapper le sein, comme dans le deuil, déplorer une perte. Σαλαὶς des gémissemens. Σαλάζη l'agitation de l'ame. « Σαλαμβὰς une Déesse » ainsi nommée, dit l'Auteur de l'Etymo- » logicum magnum, parce qu'elle va de » côté & d'autre pleurant Adonis. Ana- » créon employe, continue le même Au- » teur, le mot σαλαίζειν pour pleurer, dé- » plorer; car une douleur & des gémis- » semens pareils agitent l'ame & la trou- » blent. » Ainsi, Salambo signifie Vénus pleurant la mort d'Adonis.

Déléphat étoit pareillement un nom de Vénus, selon (2) Selden; mais Héyschius, de l'autorité de qui il s'appuye, dit seulement que c'est ainsi que les Chaldéens nommoient l'astre de Vénus.

La Déesse de Syrie passoit aussi pour une Vénus; & il est d'autant plus vraisemblable que c'en étoit une, qu'on la

---

(1) Hesychius Σάλα, φροντίς. Σαλαίζειν, κόπτεσθαι. Σαλαὶς, κωκυτός. Σαλάζη, φροντίς.

(2) Selden de Dîs Syriis. Syntagma, 2. c. IV. p. 210.

(1) regardoit comme la Nature & la premiere Cause qui de l'humidité tire les principes & les semences de toutes choses, & qui a découvert la source de tous les biens qui arrivent aux hommes. Hygin assure pareillement que (2) cette Déesse étoit Vénus. Il tomba du ciel dans l'Euphrate, dit-il, un œuf d'une grandeur merveilleuse. Les poissons l'ayant roulé sur le rivage, des colombes le couverent, & l'ayant fait éclorre, Vénus en sortit. Jupiter mit les poissons au nombre des astres, à la priere de la Déesse, dont il vouloit récompenser la justice & la probité. Les Syriens, ajoute Hygin, regardent par cette raison les poissons & les colombes comme des dieux, & n'en mangent jamais.

Cette Déesse s'appelloit Atargatis, suivant (3) Strabon; mais si l'on en croit Eratosthene dans ses (4) Καταστερισμοί, elle se nommoit Derceto. Elle tomba, dit-il, pendant la nuit, dans un lac près de Bambyce, (c'est la ville d'Héliopolis, selon (5) Appien de Bello Parthico,

(1) Plutarch. in Crasso, pag. 553. F.

(2) Hygini Fabulæ CXCVIII. Vide Auctores Mythographos Latinos, pag. 327.

(3) Strabo, lib xvi. pag. 1085. A.

(4) Erathostenis enarrationes eorum quæ in astra sunt relata, pag. 13.

(5) Appianus, pag. 270. Conf. Strab. lib. xvi, 1084, lin. ultimâ & Plin. lib. v. cap. 23.

Digitized by Google

Ælien, de Natura Animalium, Lib. XII. cap. 2. &c.) & fut ſauvée par le Grand Poiſſon. Les Syriens de cette contrée lui donnerent le nom de Déeſſe de Syrie. Ce Grand Poiſſon, dont parle Eratoſthene, eſt celui qu'on dit avaler avec avidité l'eau que répand le verſeau. C'eſt ainſi que s'exprime Théon (5) le Scholiaſte d'Aratus; mais on lui fait dire: ἰχθὺς ὁ μέγας καλούμενος, ὃς κάμπτειν λέγεται ὕδωρ ἀπὸ τῆς τοῦ ὑδροχόου χύσεως: ce qui ne fait abſolument aucun ſens. Je lis avec un changement très-léger κάπτειν, qui ſignifie *avaler avec avidité*. Cette correction paroîtra, je crois, indubitable à la ſavante Académie, qui arrête, par ſon exemple, les Lettres prêtes à fuir d'un pays où elles ont été ſi floriſſantes, & qui en eſt, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, le Jupiter Stateur. Si j'euſſe eu à être jugé par des hommes ordinaires, je me ſerois bien gardé de mettre de la critique dans cette Diſſertation; mais mes Juges ſont heureuſement convaincus que malgré leurs ſavantes veilles, il ſe trouve encore dans la plupart des Auteurs une infinité de paſſages dont on ne peut diſſiper l'obſcurité qu'à l'aide

(4) Eratoſthen. loco ſuperius laudato.
(5) Ad Arati Phænomena, pag. 50. col. 1. lin. ultimâ.

Digitized by Google

du flambeau de la critique. C'eſt à votre exemple, Meſſieurs, que je me ſuis engagé dans ces routes ténébreuſes, & ſi je ne m'y ſuis point égaré, j'en ai obligation à la lumiere de vos doctes écrits.

Revenons à la Déeſſe de Syrie. Elle n'étoit pas Vénus elle-même, ſuivant une tradition rapportée par le Scholiaſte (1) d'Aratus, mais fille de cette Déeſſe, & n'avoit point été ſauvée par le Grand Poiſſon, mais par les Poiſſons qui en étoient nés, οὗτοι (ἰχθυές) δέ εἰσιν οἱ τοῦ μεγάλου ἰχθύος ἔκγονοι, περὶ οὗ ἐν τοῖς ἑξῆς ἐρεῖ, οἵτινες Δέρκην τὴν Ἀφροδίτης θυγατέρα ἐμπεσοῦσαν εἰς θάλασσαν ἔσωσαν. Je rapporte ce paſſage en entier, afin de faire voir la néceſſité de lire Δέρκητην au lieu de Δέρκην.

Le lac, où cet œuf étoit tombé, s'appelloit (2) lac de Vénus. Les Poiſſons de ce lac étoient privés, & venoient à la voix des Sacriſtains.

Selon (3) Manilius, Vénus ſe changea elle-même en Poiſſon, & s'enfuit dans l'Euphrate, afin d'échapper à la fureur de Typhon qui la pourſuivoit.

---

(1) Scholiaſt. Arati ad Phænomena, pag. 32. Remarquez que cette page eſt chiffrée 42.

(2) Plin. Hiſtor. Natural. lib. XXXII. cap. 2. tom 2. pag. 574.

(3) Manilius Aſtronomic. lib. IV. vers. 580.

Digitized by Google

In piscem sese Cytherea novavit
Cum Babyloniacas submersa profugit in undas
Anguipedem . . . . Typhona furentem.

Diodore de Sicile parle d'une autre tradition, Livre II., §. 4, pag. 116; mais si je voulois épuiser ce qu'en a dit cet Historien, ainsi que ce que l'on trouve dans Lucien, je m'engagerois dans une discussion tout-à-fait étrangere à l'objet de ce Mémoire.

Cette Vénus étoit connue sous différents noms. C'est la même que Cicéron appelle Astarte (1) & qui, suivant lui, étoit Syrienne & née à Tyr. « Les » Africains, dit (2) Hérodien, la nom» moient Uranie, & les Phéniciens As» troarché. » L'Empereur Hélagabale la maria à son Dieu Hélagabalus. D'Astarte, les Grecs faisoient Astroarché, parce qu'ils rapportoient tout à leur langue. On l'appelloit aussi Belthés, qu'Hésychius interprête *Junon* ou *Vénus*. C'étoit par conséquent Uranie. Selden prouve (3) que c'étoit l'Astarte des Tyriens.

On lui donnoit Adonis pour époux, selon (4) Cicéron. Elle étoit aussi adorée

(1) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3, §. 23.

(2) Herodian. lib. V. §. 15. pag. 193. Dio Cassius Hist. Roman. lib. LXXIX, §. 12. tom. II. pag. 1360.

(3) Selden de Dis Syris. Syntagma. 2. §. 23.

(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. III. §. 23.

Digitized by Google

à Byblos. « J'ai vu à Byblos, dit l'Au-
» teur (1) de la Déesse de Syrie, un grand
» Temple de Vénus dans lequel on cé-
» lébre les Orgies d'Adonis. J'ai pris con-
» noissance de ces Orgies : car ils préten-
» dent qu'Adonis a été tué dans leur pays
» par le sanglier ; tous les ans, ils se frappent
» en commémoration de ce malheur, ils se
» lamentent, ils célebrent leurs Orgies, &
» une grande tristesse couvre la surface de
» tout le pays. Quand on a cessé de pleu-
» rer & de se frapper, on fait à Adonis
» des sacrifices tels qu'on en fait à un
» mort. Le jour suivant, on dit qu'il vit,
» on expose à l'air sa statue, & l'on se rase
» la tête de la maniere dont le font les
» Egyptiens à la mort d'Apis. Toutes les
» femmes qui ne veulent pas se raser sont
» exposées en vente, pour se prostituer
» un seul jour. Le marché n'est ouvert
» qu'aux étrangers, & l'argent qu'on en
» retire s'applique à des sacrifices qu'on
» fait à Vénus. »

Cette fête se célébroit, non-seulement à Byblos, mais encore en Assyrie & presque par-tout l'Orient, pour perpétuer, disent les Mythologues, les amours de la Déesse avec Adonis. Ces amours lui avoient

(1) Lucianus de Syriâ Deâ, §. VI. tom. III. pag 454.

fait donner les noms d'Ἀῳαναῖν (1) & d'Adonias (2). Mille Auteurs & Théocrite entr'autres, dans les Adoniazousai, parlent de cette fête, & si l'on rassembloit tous les détails épars de côté & d'autre, on pourroit en donner une description curieuse & circonstanciée. Mais je laisse à d'autres ce soin. Il me suffit de rapporter l'explication qu'en donnoient les Physiciens. Ils entendoient par Adonis (3) le Soleil, par Vénus l'Hémisphere supérieur de la terre, dont, suivant eux, nous n'occupons qu'une partie, & par Proserpine, l'Hémisphere inférieur. Lorsque le Soleil, en parcourant les douze signes de zodiaque, entre dans les six inférieurs, Vénus est alors censée pleurer, parce que Proserpine retient Adonis ou le Soleil auprès d'elle. Mais lorsqu'après avoir parcouru ces signes, il se rapproche de notre hémisphere, la Déesse reprend sa sérénité accoutumée. Cette physique n'est pas d'une grande exactitude; car le Soleil n'est jamais plus près de nous qu'en hiver. Quoi qu'il en soit, une statue de la Déesse sur le mont Liban, avoit la main gauche dans son habit, la tête couverte, le visage triste, & même on croyoit voir

(1) Orphei Argonautic. vers. 30.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. xxxiij. vers. 25.
(3) Macrob. Saturnal. lib. I. cap. xxi. pag. 209.

Digitized by Google

couler des larmes de ses yeux. Cette image représentoit l'hiver.

Le culte d'Adonis avoit pénétré jusqu'à Rome. Vénus y avoit un temple où elle étoit honorée avec Adonis, suivant le Rit Assyrien. Les Courtisannes de cette Capitale du monde avoient coutume de s'y trouver, & ceux qui en recherchoient les faveurs ne manquoient pas de s'y rendre, suivant le conseil que leur en donnoit Ovide :

(1) *Nec te prætereat Veneri ploratus Adonis.*

Nous avons remarqué qu'elle étoit particuliérement honorée sur le mont Liban. Son temple passoit pour avoir été bâti (2) par Cinyras. Elle prenoit delà le nom de (3) Libanitis. Mais je ne trouve pas que Nonnus le lui ait donné, comme l'avance Dom de Montfaucon dans son Antiquité Expliquée, mais bien celui de (4) Libaneïs, dont ne parle point ce sçavant. C'est en ce lieu que la vient trouver (5) Junon pour la prier de lui prêter ce Ceste enchanteur, dont je parlerai dans la suite; & dont elle veut faire usage

(1) Ovid. Artis Amatoriæ. lib. I. vers. 75.
(2) Lucianus de Syriâ Deâ. §. 9. Tom. III. p. 456.
(3) Id. adversus Indoctum. §. 3. pag. 101.
(4) Nonnus Dionysiacor. ib. XLIII. vers. 105.
(5) Idem. lib. XXXI. vers. 202.

pour tromper Jupiter, qui vouloit rendre Bacchus vainqueur des Indiens. On voit que Nonnus a emprunté cet Episode d'Homere ; mais cela n'est pas de mon sujet. Il me suffit d'avoir prouvé par cet Auteur, le culte qu'on rendoit à la Déesse en Phénicie. Vénus étoit seule lorsque Junon l'aborda, quoique les Graces ne la quittassent point, comme je le dirai autre part. Mais Nonnus (1) fait observer qu'elle les avoit envoyé cueillir des fleurs en divers pays. Eschyle remarque pareillement que la Phénicie lui étoit consacrée ; aussi appelle-t-il cette contrée (2) τᾶς Ἀφροδίτας πολύπυρον αἶαν, la terre fertile en bleds de Vénus. On nommoit encore la Déesse (3) Assyrienne, & (4) Erythréene, à cause des honneurs qu'on lui rendoit en Assyrie & sur les bords de la Mer Rouge.

Il y avoit à Majuma, port de Gaza en Palestine, une statue de marbre de Vénus, nue, *quæ habebat aperta sua pudenda*, comme dit Marc Diacre *in vitâ Sancti Porphyrii Gazensis*. Cette statue étoit placée sur un autel de marbre. Les habitans de Majuma avoient pour elle

(1) Idem lib. XXXI vers. 205.
(2) Æschyl. Supplic. vers. 563.
(3) Nonnus Dionysiacor. lib. XXXI. vers. 203.
(4) Id. ibid. lib. XXXI. vers. 276.

la

Digitized by Google

la plus grande vénération, & principalement les femmes qui brûloient de l'encens & allumoient des lampes en son honneur. Rodolphe Hospinien (1) avance, je ne sais d'après quelle autorité, que cette scandaleuse Statue subsista jusqu'au temps de l'Empereur Arcadius. Baronius & Louis de la Cerda, ont copié Marc Diacre & Hospinien, le premier dans ses Annales Ecclésiastiques, tome V sur l'année 399, n°. 30; le second, *in Adversariis Sacris*; Cap. XX.

Cette Statue est une preuve de l'extrême corruption des mœurs de ces temps.

Il y avoit un temple de Vénus avec une Statue de la Déesse (2) à Jérusalem; qu'on appelloit *Ælia Capitolina*, depuis qu'Adrien l'avoit fait rebâtir. Ce temple étoit l'ouvrage de cet Empereur. Constantin le fit détruire.

Nous remarquerons avant de quitter la Syrie que les superstitieux étoient dans l'usage de (3) porter avec eux de petites Statues des Dieux. Le Philosophe Asclépiade en avoit toujours une de la Déesse

---

(1) Hospinianus de Origine Festorum Ethnicorum, pag. 160.

(2) Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 1. cap. XVII. pag. 46. Sozom. Hist. Ecclesiast. lib. 2. cap. 1. pag. 44.

(3) Ammian. Marcellinus, lib. XXII. cap. XIII. pag. 254.

Digitized by Google

Céleste. Etant venu voir l'Empereur Julien, qui étoit pour lors à Antioche, il plaça cette petite Statue dans le Temple d'Apollon au faux-bourg de Daphné, & ayant mis devant cette Statue des cierges allumés, le feu prit à des matieres combustibles qui brûlerent le Temple.

Les Arméniens, ainsi que plusieurs autres peuples de l'Asie, adoroient Vénus sous le nom d'Anaïtis. Ils lui consacroient (1) non-seulement les esclaves des deux sexes (ce qui n'est pas étonnant, dit Strabon), mais encore les filles de la premiére distinction. Elles ne se marioient qu'après s'être long-temps prostituées auprès de la Déesse, suivant l'usage du pays, & personne ne dédaignoit de les épouser. Le temple, qu'elle avoit (2) sous ce nom à Zela dans le Pont, étoit célèbre par sa magnificence, la majesté des cérémonies, & les sermens qu'y prêtoient ceux qu'on chargeoit de l'administration des affaires publiques. Il y avoit autrefois en cette Ville beaucoup de personnes attachées au service de la Déesse & les Prêtres y jouissoient d'un revenu considérable. Tout le pays lui étoit consacré & soumis à l'autorité du Pontife qui étoit très-riche.

(1) Strab. lib. XI. pag. 805. B.
(2) Idem, lib. XII, pag. 838. A. B.

Digitized by Google

Strabon, qui en parle en quatre endroits de sa Géographie, la nomme seulement Anaïtis. Pausanias, qui dit qu'elle avoit en Lydie un temple magnifique, l'appelle (1) Diane Anaïtis, ainsi que (2) Plutarque, qui nous apprend que Diane étoit honorée sous ce nom à Ecbatanes. Mais Clément d'Alexandrie (3) nous instruit que Vénus Anaïtis étoit adorée à Suses & à Ecbatanes; car les Critiques ont très-bien vu qu'il falloit lire en cet endroit: τῆς Ἀφροδίτης Ἀναΐτιδος, au lieu de τῆς Ἀφροδίτης ταναΐδος.

Les Anciens sont rarement d'accord, lorsqu'ils donnent des noms grecs à des divinités étrangeres; mais ici toutes les circonstances du culte d'Anaïtis, nous menent à croire que c'est la même Déesse que Mylitta chez les Assyriens, Alitta chez les Arabes, & Mitra chez les Perses. Or on ne peut douter d'après le témoignage unanime des Anciens que Vénus Uranie ne fut adorée sous ces noms.

Vénus étoit connue à (4) Comanes dans le Pont, & l'on y célébroit sa fête avec beaucoup de magnificence. On y

(1) Pausanias Laconic. sive. lib. III. cap. XVI. pag. 249.
(2) Plutarchus in Artoxerxe, pag. 1025. C.
(3) Clemens Alexandrin. in Protreptico. p. 57. lin. 8.
(4) Strabo. lib. XII. pag. 837. C.

Digitized by Google

voyoit un grand nombre de courtiſannes de même qu'à Corinthe. Le Grand Prêtre (1) & la Grande Prêtreſſe demeuroient dans l'enceinte du lieu ſacré; la chair de porc y étoit interdite, & même on ne laiſſoit point entrer de pourceaux dans la Ville. Cette défenſe, particuliere aux Orientaux, caractériſe Vénus Uranie.

Les Arabes adoroient Vénus, comme nous l'avons vu plus haut, ſous le nom d'Alitta ou d'Alilat. Ils rendoient auſſi leurs hommages à une pierre qu'ils appelloient Tête de Vénus. Euthymius (*in Panopliâ*) dit, qu'en examinant cette pierre avec attention, on appercevoit encore des traits qui indiquoient une tête. Le Cathéchiſme des Sarraſins anathématiſe cette pierre, qu'il nomme figure de Vénus. Vincent de Beauvais (2) nous apprend, d'après un Auteur Chrétien, qui a écrit en Arabe contre les Mahométans, que Mahomet laiſſa ſubſiſter une coutume qu'il trouva établie à la Mecque en l'honneur de Vénus. Cet uſage conſiſtoit à jetter de petites pierres derriere ſoi entre les jambes, c'eſt-à-dire, comme s'exprime cet Auteur, *ſub ge-*

(1) Id. ibid. pag. 861. A,

(2) Vincentius Bellovacenſis, lib. IV. Speculi Hiſtorialis.

Digitized by Google

nitalibus membris, eo quod Venus maxime partibus illis dominetur. Breidenbach cite aussi la même chose qu'il a puisée dans Pierre Alphonse. *Voyez* la note d'Ouzelius sur Minucius Felix, page 18.

Les Sarrasins adorerent jusqu'au temps d'Héraclius Vénus sous le nom de Chabar, qui signifie la Grande en leur langue. *Voyez* Euthymius *in Panoplia* & le Catéchisme des Sarrasins.

Les Perses tenoient le culte de Vénus Céleste des Assyriens & des Arabes; comme nous l'avons remarqué plus haut d'après (1) Hérodote, & l'adoroient sous le nom de Mitra. Elle avoit un temple dans l'Elymaïde, qui fut pillé par Antiochus, selon (2) Appien. Polybe racontoit (3), dans un livre qui n'est point venu jusqu'à nous, que ce temple étoit celui de Diane chez les Perses. On voit le peu d'accord des Grecs, lorsqu'ils parlent des divinités des autres nations. Polybe ajoutoit qu'Antiochus tomba en phthisie pour avoir voulu piller ce temple. Mais Joseph, de qui nous tenons cette particularité, nous dit que la simple volonté de piller ce temple ne méritoit point d'être punie : que si cette

(1) Herodot. lib. 1. §. 131.
(2) Appianus de Bellis Syriacis, pag. 212.
(3) Joseph. Antiquit. Judaic. lib. XII. cap. 13. §. 1. tom. 1. pag. 621.

Digitized by Google

volonté paroissoit à Polybe la cause de la mort de ce Prince, il étoit beaucoup plus vraisemblable de croire qu'il étoit mort pour avoir pillé le temple de Jérusalem. Mais, ajoute-t-il, je ne veux point disputer là-dessus avec ceux qui pensent devoir préférer le sentiment du citoyen de Mégalopolis.

Le culte de Vénus avoit pénétré jusque dans l'Isle de Taprobane, aujourd'hui Ceylan. On l'appelloit aussi l'isle de Vénus (1) Colias, parce que, dit Eustathe dans son Commentaire sur Denys le Periegete, ses habitans étoient efféminés. Cela rend raison du nom de Vénus donné à cette isle, mais n'explique pas pourquoi elle avoit été surnomée Colias.

Si nous passons delà en Egypte, nous y trouverons le culte de la Déesse établi. Les différens Nomes, villes & ports qui prenoient son nom, & dont il seroit trop long de faire l'énumération, font assez voir que cette Déesse y étoit en grande vénération. Les Tentyrites (2) lui avoient élevé un temple dans leur ville. Elle étoit adorée à (3) Chusæ, bourgade du Nome d'Hermopolis, dont

(1) Dionysii Periegesis, vers. 592.
(2) Strabo, lib. XVII. pag. 1169. C.
(3) Ælian. de Naturâ Animal. lib. x. cap. XXVII. pag. 575.

les habitans honoroient les vaches, parce qu'ils étoient persuadés que cet animal appartenoit à la Déesse, à cause de l'ardeur qu'il sent pour les plaisirs. *Alexander ab Alexandro* la (1) nomme Vénus Cornuta, sans aucune autorité, & quoiqu'Elien assure que c'étoit Uranie. Son culte étoit établi (2) à Atarbechis, dans l'isle Prosopitis. Hérodote ne dit pas positivement que ce fut Uranie; mais l'on sait que les Egyptiens ne connurent la Vénus des Grecs, que lorsque ces derniers s'établirent parmi eux. Elle s'appelloit Athor dans la langue du pays. L'auteur de l'Etymologicum Magnum, dit au mot Athur: » Athur est un mois. Les Egyp» tiens appellent Venus Athor, & ont » aussi donné le même nom au troisieme » mois de l'année: Ἀθὺρ ὁ μὴν, καὶ τὴν Ἀφροδίτην Αἰγύπτιοι καλοῦσιν Ἀθώρ. Καὶ μῆνα γε τὸν τρίτον τοῦ ἔτους ἐπώνυμον ταύτῃ πεποιήκασιν. Ainsi, la ville d'Atarbechis, où elle étoit principalement honorée, n'étoit autre que la ville de Vénus, puisqu'Atur ou Athor, comme l'écrit Orion le Thébain dans l'Etymologicum Magnum, étoit Vénus, & que Baki signifie encore aujourd'hui chez les Coptes une ville.

(1) Alexander ab Alexandro Genialium Dierum lib. 3. tom. 1. pag. 696.

(2) Herodot. lib. 2. §. 41.

Digitized by Google

C'étoit donc la même ville que Strabon (1) appelle Aphroditès Polis, parce qu'il interprétoit son nom en grec.

Je crois que cette Déesse est la même que celle qui étoit connue en Egypte, selon Hésychius, sous le nom de Σκοτία, ténébreuse. On sait qu'Athor signifie encore à présent chez les Coptes la nuit. Cela me paroît tenir au Systême Théologique du pays, où les ténebres (2) étoient le principe de tout. On sait que le prétendu Orphée, qui a beaucoup puisé dans les Livres sacrés des Egyptiens, dit dans l'Hymne de la Nuit : (3) « Je te chanterai, ô Nuit, mere des Dieux & des » hommes ; Nuit, principe de tout, & » que nous appellerons Vénus ». Et dans l'Hymne à Vénus, (4) « tout vient de » vous, lui dit-il, vous avez uni le » monde, vous exercez un empire sou» verain sur les trois Parques ; vous don» nez la vie à tout ce qui est dans le » Ciel, sur la terre, dans la mer & dans » l'abyme. »

M. Jablonski (5) prétend qu'elle est la même qu'Hécate Scotia, dont on voyoit

(1) Strabo, lib. XVII. pag. 1154. C.

(2) Damascius de Principiis in Anecdotis Wolfii. tom. 3. pag. 260.

(3) Orphei Hymn. 2. vers. 1.

(4) Id. Hymn. 54. vers. 4.

(5) Panth. Ægyptiorum, lib. 1, cap. 1. §. 13.

Digitized by Google

le temple près (1) de Memphis ; comme si Hécate, qui n'est autre que Proserpine, n'avoit pû elle-même être surnommée Scotia. M. Jablonski pouvoit tout au plus déduire cette identité des principes qu'il a posés, & qui ne me semblent pas aussi certains qu'ils le lui paroissent.

Nephthys, Déesse Egyptienne, se rapportoit aussi, selon quelques-uns (2) à Vénus. Je ne m'y arrête point, afin de ne point entrer dans la mythologie de ce pays qui m'écarteroit trop du plan tracé par l'Académie.

Je finis ce que j'ai à dire des Egyptiens par remarquer qu'ils appelloient la terre (3) Vénus, & le soleil l'Amour. Car, disoient-ils, de même que la terre ne peut rien sans la douce chaleur du soleil, de même Vénus ne peut rien sans l'Amour. Ce sentiment tient au systême des Orientaux sur la formation des êtres, dont nous avons déja parlé & dont nous parlerons encore.

Les Egyptiens représentoient Mars & Vénus (4) par deux éperviers ; parce que la femelle de l'épervier vient tou-

---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1. §. 96. pag. 108.
(2) Plutarch. de Iside & Osiride. pag. 31. ex edit. Cantabrigiensi. 1744. in-8°.
(3) Id. in Amatorio, pag. 764. D.
(4) Horapollo. lib. 1. cap. VIII. pag. 12.

Digitized by Google

jours à la voix du mâle, quand même elle auroit eu trente fois sa compagnie.

Ils les peignoient aussi sous l'emblême de deux Corneilles, l'une mâle, l'autre femelle, parce que cet oiseau pond deux œufs, d'où naissent un mâle & une femelle, qui ne se quittent jamais.

Indépendemment de ces Vénus particulieres aux Egyptiens & à la plus grande partie de l'Asie, on adoroit encore près de Momemphis la Vénus des Grecs sous le nom de (1) Vénus dorée. Delà venoit sans doute le nom de Plaine dorée qu'on donnoit à la plaine voisine de cette Ville. M. Danville, se fiant à une édition vicieuse de Diodore de Sicile, a placé cette plaine près de Memphis. Une petite isle, dans le voisinage de cette Ville, dont le nom moderne est Gezirat-Iddahab ou isle d'Or, l'a confirmé dans son (2) erreur. Mais Eusébe, en rapportant le passage entier de Diodore dans sa (3) Préparation Évangélique, met la ville de Momemphis & non point celle de Memphis; on sait d'ailleurs par, (4) Strabon, que les habitans de Momemphis avoient une grande

(1) Diodor. Sicul. lib. 1. §. 97. pag. 109 & 110.

(2) Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 131 & 132.

(3) Eusebii Præparatio Evangelica, lib. x. §. VIII. pag. 481.

(4) Strabo. lib. XVII. pag. 1155. B.

Digitized by Google

vénération pour Vénus. Cette Plaine, n'étant pas loin d'Alexandrie, devoit être connue d'Histiæa, (1) célèbre grammairienne d'Alexandrie, qui a écrit quelque chose sur l'Iliade d'Homere. Aussi en parle-t-elle au rapport (2) d'Eustathe.

Il y avoit à Memphis dans le temple (3) de Protée, une Chapelle dédiée à Vénus surnommée l'Étrangere. Hérodote conjecturoit que cette Vénus étoit Hélene, fille de Tyndare, non-seulement parce qu'il avoit oui dire qu'Hélene avoit autrefois demeuré à la Cour de Protée, mais encore parce que cette Chapelle étoit la seule qui fut consacrée à cette Déesse sous ce nom. Strabon avoit en vue la même Chapelle, lorsqu'il dit qu'à Memphis (4) il y en avoit une de Vénus, qu'on regardoit comme une Déesse grecque, & que quelques-uns croyoient dédiée à la Lune.

C'est de cette Vénus qu'Horace (5) a dit :

O, quæ beatam Diva tenes Cyprum, &
Memphin carentem Sithoniâ nive,
Regina. . . . . .

---

(1) Strab. lib. XIV. pag. 804. C. Eustath. ad Homeri Iliad. lib. 2. pag. 280. lin. 19.

(2) Eustath. ad Homeri Iliad. lib. 3. pag. 384. lin. 20.

(3) Herodot. lib. 2. §. 112.

(4) Strabo, lib. XVII. pag. 1161. A.

(5) Horat. Carm. lib. 3. Od. XXVI. vers. 9.

Digitized by Google

On ſera peut-être ſurpris de voir une Chapelle élevée à Hélene ſous le nom de Vénus ; mais cette ſurpriſe ceſſera en réfléchiſſant ſur le peu de délicateſſe des Anciens là-deſſus. Qui eſt-ce qui ne ſe rappelle pas d'avoir lu dans (1) Plutarque que Vénus Béleſtica avoit un Temple à Alexandrie. Béleſtia étoit une eſclave d'une grande beauté, aimée d'un Roi d'Egypte, qui lui fit élever des Autels ſous ce nom. Il y avoit au Promontoire Zéphyrium entre Canope & Alexandrie une Chapelle de (2) Vénus Arſinoë dont je parlerai plus amplement à l'Article de Vénus qui préſide à la Mer. Je rapporterai, dans la ſuite de cet ouvrage, pluſieurs exemples pareils. Vénus avoit encore un Temple à Naucrate, dont je dirai un mot à l'occaſion de l'empire qu'elle exerçoit ſur la Mer.

Après avoir parcouru l'Egypte, revenons en Aſie. Tacite (3) nous apprend qu'il y avoit à Aphrodiſias en Carie un Temple de Vénus, qui jouiſſoit des mêmes priviléges que celui de Diane à Epheſe. Il en étoit de même d'un Temple de cette Déeſſe (4) dans la Ville des Plaraſéens en

(1) Plutarch. in Erotico. pag. 753. E & F.
(2) Strabo, lib. XVII. pag. 1052. B.
(3) Tacit. Annal. lib. 3. §. 62.
(4) Antiquitates Aſiaticæ Chishull. pag. 153. §. 10, 11 & 12.

Digitized by Google

Carie, qui ne m'eſt connue que par une Inſcription rapportée par Chishull.

L'Iſle de Cypre ne faiſant point partie de la Grece, j'aurois pu me contenter de dire en deux mots avec Himérius (1) que Vénus Uranie y étoit adorée. Mais comme à l'exception d'Amathunte, elle n'étoit habitée que par des Grecs, je croirois m'écarter des intentions de l'Académie, en n'en parlant point d'une maniere particuliere.

Comment en effet paſſer ſous ſilence une Iſle auſſi renommée par le culte de cette Déeſſe, que Délos l'étoit par celui d'Apollon? Les Poëtes, dit le même Himérius, attribuent Cypre à Vénus, de même que Délos à Apollon. On connoît ce vers d'Horace; *Sic te diva potens Cypri*, & ceux-ci d'Homere: (3)

Αἰδοίην χρυσοστέφανον καλὴν Ἀφροδίτην
ᾄσομαι, ἣ πάσης Κύπρου κρήδεμνα λέλογχεν
εἰναλίης.

" Je chanterai la reſpectable, la belle
» Vénus, qui a eu en partage l'Iſle de Cypre
» entiere. „ Les Poëtes l'appelloient *Cyprigenia*, parce qu'elle étoit née dans l'Iſle de

(1) Himerius. Vide Photii Bibliothec. Cod. 245. pag. 1132.
(2) Id. ibid.
(3) Homeri Hymn. ſecund. in Venerem, initio.

Cypre; *Cypria* (1) *Venus* ou (2) *Cypris*, à cause du culte qu'on lui rendoit en cette Isle. Mais Phurnutus (3) prétend que cette Isle lui fut peut-être consacrée, parce que son nom convient en quelque sorte à la conception, à la gestation, τῷ Κύειν, ainsi qu'il faut lire au lieu de τῷ Κρύπτειν qui est une faute manifeste. Le traducteur latin paroît avoir eu en vue cette correction, qui est appuyée par l'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* (4) qui dit au mot Κύπρις, que Κύπρις est une syncope pour Κυόπορις, ἡ τὸ κύειν παρέχουσα, τουτ' ἔστι, παρέχουσα, qui fait concevoir. Cela est encore confirmé par Eustathe (5), où on lit: διὰ τὸ ἐξ Ἀφροδίτης τὸ κύειν πόρεσθαι ὅ ἐστι παρέχεσθαι ἢ πορσύνεσθαι.

Le Temple de Paphos étoit très-ancien. On le supposoit bâti par (6) Aërias; mais d'autres prétendoient qu'il l'avoit été par Cinyras, (7) & que la Déesse conçue au milieu des flots étoit abordée en ce lieu. On voit que Tacite, qui m'a fourni ces passages, confond, ainsi que la plupart des Poëtes, la Vénus des Assyriens avec celle des

---

(1) Arnobius adversus Gentes, lib. v. pag. 169.
(2) Nonnus Dionysiacorum, lib. xxxii. vers 212.
(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. xxiv. p. 198.
(4) Pag. 546. lin. 31.
(5) Eustath. Commentar. in Homeri Odyss. Θ, pag. 1600. lin. 63.
(6) Tacit. Annal. lib. 3. §. 62.
(7) Id. Historiar. lib. 2. §. 3.

Digitized by Google

Grecs : car on ne peut douter que la Vénus de Paphos ne fût (1) celle des Assyriens, c'est-à-dire, Uranie. Pausanias & d'autres Auteurs le disent expressément.

Soit que dans ces siécles reculés la Sculpture fut inconnue, soit qu'on n'osât point encore donner aux Dieux la figure de l'homme, soit en un mot que cela fut fondé sur des principes philosophiques, comme cela me paroit vraisemblable, il est certain que les Dieux, dans ces premiers temps, étoient représentés par des pierres rondes, triangulaires, quadrangulaires &c. c'étoient autant d'emblêmes de la Divinité. „ Les Péoniens, dit (2) Maxime de „ Tyr, adorent le Soleil sous la figure d'un „ disque placé au haut d'une longue perche. Je ne sçais pas quel Dieu vénérent les Arabes ; c'est un cube de pierre. „ Vénus est honorée à Paphos sous une „ figure qu'on pourroit assimiler à une „ pyramide blanche „. On voit cette Déesse représentée sous cette forme sur une monnoie des Chalcidiens, dans le Recueil des Médailles de Peuples & de Villes par M. Pellerin, Tom. 2. Planch. LXXX, n°. 76. Le simulacre de la Déesse à Pa-

(1) Pausanias Attic. sive. lib. 1. cap. XIV. pag. 36.
(2) Maximi Tyrii Dissertat. VIII. (vulgo 38) §. 8. pag. 87.

Digitized by Google

phos, dit (1) Tacite, n'a pas la figure humaine, mais celle d'un cone.

Chacun offroit (2) en cette Ville des victimes selon son goût; mais l'on choisissoit les mâles, & l'on consultoit avec confiance les entrailles des Boucs. Il étoit défendu de répandre du sang sur son Autel, & l'on n'y allumoit qu'un feu pur. Tacite, de qui j'emprunte ce récit, ajoute qu'il ne pleuvoit jamais sur cet Autel, quoiqu'il fut à découvert. Pline (3) fait aussi la même remarque. Mais, dit le judicieux (4) Polybe, à propos de pareilles fables, qu'on débitoit sur les Statues de (5) Diane Mindyas à Bargylies, & de Vesta à Iassus, "*Je* regarde comme des puérilités, non-„ seulement tout ce qui n'est pas dans „ l'ordre des possibles, mais encore tout „ ce qui n'est point dans celui des vrai-„ semblables. „

Il faut entendre, par ce feu pur dont parle Tacite, l'encens qu'on brûloit sur cet Autel, comme nous l'apprend Servius sur le vers 380 du second Livre des Géor-

(1) Tacit. Historiarum, lib. 2. §. 3.
(2) Id. ibid.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. 2. cap. 96. tom. 1. pag. 116.
(4) Polyb. Excerpta è lib. XVI. Historiarum. §. 11.
(5) C'est ainsi qu'il faut lire dans Polybe d'après Strabon, livre XIV. pag. 972. B. & non Cyndias, comme lisoit Casaubon dans Strabon d'après Polybe. On sçait que la ville de Minde avoit donné son nom à cette Diane.

Digitized by Google

giques. On offroit aussi des fleurs sur le même Autel, suivant ces vers de Virgile :

Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas : ubi templum illi centum que Sabæo
Ture calent aræ, sertisque recentibus halant.
Æneid. I. 415.

Le récit de Tacite paroît se contredire ; je crois cependant qu'il n'est pas difficile de concilier cet Auteur avec lui-même. La Déesse avoit plusieurs Autels à Paphos. On immoloit sans doute des victimes sur les unes, & l'on ne brûloit que de l'encens sur les autres. Je penserois même que l'usage d'immoler des victimes sur quelques Autels de la Déesse ne s'introduisit à Paphos, que lorsque les Grecs se furent rendus maîtres de l'Isle. Car on sait par les Extraits de Théopompe, faits par Photius, que des Grecs (1) qui avoient accompagné Agamemnon, s'emparérent de l'Isle de Cypre, & obligerent Cinyras & les siens de se retirer à Amathunte, où l'on voyoit encore leur postérité. Pausanias s'accorde avec Théopompe. Les (2) Arcadiens, dit il, ayant été accueillis d'une violente tempête en revenant de la guerre de Troie, furent portés par les vents en Cypre. Agapénor, leur chef,

(1) Photii Bibliotheca, cod. 176. pag. 389. lin. 50.
(2) Pausanias Arcadic. sive lib. VIII. cap. V. p. 607.

fonda une colonie à Paphos, & y éleva un Temple en l'honneur de Vénus. Quoiqu'il en soit, il y avoit en ce Temple un Oracle que Titus (1) consulta lorsqu'il passa à Paphos, en allant faire compliment à Galba sur son élévation à l'Empire.

J'ai remarqué que quelques-uns regardoient le Roi Cinyras comme fondateur de ce Temple. Ses descendans, que l'on appelloit Cinyrades, en furent les Prêtres, comme on le voit dans Hésychius au mot Κινυράδαι, & dans le Scholiaste (2) de Pindare. Thamyras ayant ensuite apporté de Cilicie la Science des Haruspices, sa postérité présida aussi aux cérémonies religieuses; mais elle perdit dans la suite ce privilége, qui passa tout entier à la famille royale, de crainte que celle-ci ne fut éclipsée par une race étrangere. On ne consulte plus actuellement, dit (3) Tacite, que le Prêtre de la famille de Cinyras.

Le Sacerdoce de Vénus Paphia étoit très-considérable par le revenu qui y étoit attaché, & par le crédit dont jouissoit celui qui en étoit revêtu. Lorsque Caton fut envoyé dans l'Isle de Cypre, il fit dire (4) à Ptolémée que s'il se retiroit sans com-

(1) Suetonius in Tito, cap. v.

(2) Scholiastes Pindari ad Pyth. Od. II. vers. 27. pag. 183. col. 2. lin. 10.

(3) Tacit. Histor. lib. II. §. 3.

(4) Plutarchus in Catone minore pag. 776. E.

Digitized by Google

battre, il ne manqueroit ni d'argent ni d'honneurs, & que le Peuple Romain lui donneroit la Grande Prêtrise de Vénus-Paphia.

L'ancienne Paphos éloignée (1) de dix stades de la mer, avoit encore un temple de Vénus Paphia. Il se rendoit tous les ans en cette Ville, de tous les autres lieux de l'Isle, une grande multitude de monde, hommes & femmes, qui alloient ensuite en grande pompe à la nouvelle Paphos, qui en étoit éloignée de soixante stades.

Vénus Paphia s'appelloit aussi Φάνη, si l'on en croit Hésychius; mais Jean Frédéric Gronovius corrige Φαπία. C'est peut-être une faute d'impression. On trouve aussi *Paphie* dans l'Épitaphe (2) d'Homonœa, dont je vais transcrire une partie:

Tu qui securâ procedis mente, parumper
Siste gradum, quæso, verbaque pauca lege.
Illa ego, quæ claris fueram prælata puellis,
Hoc Homonoea brevi condita sum tumulo.
Cui formam Paphie, Charites tribuêre decorem,
Quam Pallas cunctis artibus erudiit, &c.

Le savant & ingénieux Pere Vavassor ne pensoit pas que cette Épitaphe fût d'une grande antiquité parce qu'il croyoit *Paphie*

(1) Strabo lib. XIV. pag. 1002. B. C.
(2) Anthologia Latina, tom. II. l. IV. Epigram. 142.

Digitized by Google

inusité chez les Anciens. Voyez son Traité *De Vi & Usu quorundam Verborum*. pag. 30. Il ne se rappelloit pas sans doute qu'Homonœa étoit femme d'Atimetus affranchi de Tibere, & par conséquent que cette Épitaphe avoit été faite sous le regne de cet Empereur ou peu après ; il ne se rappelloit pas non plus que ce même mot se rencontre dans une (1) Épigramme qu'Ausone a imitée du grec d'Asclepiades ; imitation que les Commentateurs n'ont pu remarquer, parceque cette Épigramme n'existoit encore que dans les Manuscrits.

Punica turgentes redimibat zona papillas
Hermiones : zonæ textum elegeion erat.
Qui legis hunc titulum, Paphie tibi mandat, ames me ;
Exemploque tuo neminem amare vetes.

Comme l'original grec ne se trouve que dans des ouvrages où il n'y a pas d'apparence qu'on aille le chercher, & dans les Analectes des Poëtes grecs qui n'ont point encore vu le jour, je pense qu'on ne sera pas fâché de le trouver ici.

Ἑρμιόνῃ (2) πολ' ἐγώ πιθανῇ συνέπαιζον ἐχούσῃ
Ζώνιον ἐξ ἀνθέων ποικίλον, ὦ Παφίη,
Χρύσεα γράμματ' ἔχον. διόλου δ' ἐγέγραπτο·

(1) Ausonii opera, Epigr. 94. pag. 61.
(2) Analecta Veterum Poetar. Græcor. Tom. I, pag. 214. XVI.

φίλει με
καὶ μὴ λυπηθῆς, ἤν τις ἔχῃ μ' ἕτερος.

« Je jouois un jour avec la persuasive „ Hermione. Elle étoit parée d'une ceinture de fleurs en broderie, sur laquelle „ on lisoit en lettres d'or ces mots : aimez-moi, & ne vous attristez pas si „ quelqu'autre me posséde ».

Phurnutus prétend (1) que Vénus a été nommée *Paphia* de ἀποφίσκω, je trompe. Mais il faut lire avec Eustathe ἀπαφίσκω, dont se servoient les Anciens pour signifier tromper (2) διὰ τὸ ἀπαφίσκειν ἤγουν ἀπατᾷν κατὰ τοὺς παλαιοὺς.... Ἀποφίσχω n'est pas grec. On pourroit lire ἀπάφω en ce passage de Cornutus, & cette leçon se trouve dans quelques manuscrits ; mais l'autre est celle d'Eustathe.

Passons maintenant à Amathunte, autre Ville de la même Isle, où Venus n'étoit pas moins honorée qu'à Paphos, & qui lui donnoit le nom (3) d'*Amathusias* & d'*Amathusia* (4). Tacite (5) donne à penser

---

(1) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. XXIV. pag. 198.
(2) Eustath. commentar. in Homeri Odyss. Θ. pag. 1600. lin. 62.
(3) Symmach. lib. I. Epist. VIII.
(4) Catullus ad Manlium, vers. 51. Ovid. Amor. lib. III, eleg. XV. vers. 15.
(5) Tacit. Annal. lib. III. §. 62.

Digitized by Google

qu'Amathus, fils du Roi Aërias, est le fondateur du Temple de Vénus. La Statue (1) de la Déesse avoit une barbe, le corps & l'habit d'une femme, avec un sceptre & les parties sexuelles de l'homme. On l'appelloit Ἀφρόδιτος. Les hommes lui sacrifioient en habit de femme, & les femmes en habit d'homme.

Macrobe fait la même observation : (2) *Signum etiam ejus est Cypri barbatum corpore, sed veste muliebri cum sceptro ac staturâ virili, & putant eandem marem ac feminam esse.* Le texte est altéré & mal ponctué. Il faut lire avec Servius : *Signum etiam ejus est Cypri barbatum, corpore & veste muliebri, cum sceptro & naturâ virili.* Les deux sexes de cette Vénus expliquent le (3) *duplex Amathusia* de Catulle que les Commentateurs (4) n'ont point entendu. On voit aussi pourquoi Hésychius l'appelle Ἀφρόδιτος. Les Anciens étoient fort incertains si elle étoit mâle ou femelle. Lævinus dit quelque part, suivant (5) Macrobe, *Venerem igitur almum adorare, sive femina, sive*

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. II. vers. 632.

(2) Macrob. Saturnal. lib. III. cap. VIII. pag. 283.

(3) Catull. 67, 51, ex edit. Vulpi.

(4) Un des Commissaires nommés pour examiner mon mémoire a observé qu'il falloit en excepter Vossius.

(5) Macrob. Saturnal. lib. III. cap. VIII. pag. 283.

Digitized by Google

mas est. C'est selon le même Auteur, par la même raison que Virgile a dit : *ducente Deo*, en parlant de Vénus, au lieu de *Deâ*; mais il est permis d'en douter. On sait que Virgile suit les Grecs pas à pas, & que ceux-ci faisoient le mot Θεος des deux genres. Tout le monde connoît le commencement de la Harangue de Démosthene *pro Coronâ.* θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις.

Les passages ci-dessus rapportés, prouvent bien l'existence de cette Statue dans l'Isle de Cypre, mais ne disent pas qu'elle fut à Amathunte. Hesychius leve la difficulté. Pæon, dit-il au mot Αφρόδιτος, qui a écrit l'histoire d'Amathunte, assure que la Déesse étoit représentée comme un homme. On voit que je suis la correction de Kuster, qui lisoit d'après (1) Plutarque Παίων ὡς en la place de Παιανισοὶ qui ne fait aucun sens. Kuster nous apprend dans sa note, que Meursius lisoit en cet endroit πωγωνίαν ; mais cette correction s'éloigne trop du texte.

Les Romains avoient aussi une Vénus avec une barbe, dont je parlerai, lorsque j'en serai à la Capitale du Monde.

Il y avoit encore à Amathunte un (2) Temple de Vénus & Adonis, où l'on

(1) Plutarch. in Theseo, pag. 9, A.
(2) Pausanias Bæotic, sive lib. IX. cap. XLI. p. 796.

Digitized by Google

conſervoit le collier fait par Vulcain, que Vénus donna, ſuivant la Fable, à (1) Harmonie, fille de Cadmus (2), & dont Polynice fit dans la ſuite préſent à Eriphyle, femme d'Amphiaraüs, afin de l'engager à perſuader ſon mari d'aller à la guerre contre Thebes. On ſait les ſuites funeſtes de ce préſent, qu'on peut lire dans Diodore de Sicile & ailleurs, & qui ne ſont pas de mon ſujet.

Il y avoit auſſi près (3) d'Amathunte un bois que l'on appelloit le bois de Vénus-Ariadne, parce qu'on y voyoit le tombeau de cette Princeſſe, qui étoit morte en travail dans l'iſle de Cypre, ſuivant Pæon l'hiſtorien d'Amathunte. On célébroit ſa fête le ſecond jour du mois Gorpiæus, qui répond à-peu-près à notre mois de ſeptembre. Un jeune homme, couché ſur un lit, imitoit alors les paroles & les actions d'une femme en travail.

Cinyras (4) avoit inſtitué des Myſteres en l'honneur de Vénus, & l'on préſentoit aux Initiés du ſel, un Phalle, ſymboles de ſa naiſſance, & les Initiés lui

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 65. pag. 309. Nonnus Dionyſiacor. lib. V. verſ. 135. &c.

(2) Selon Nonnus & d'autres Mythologues, elle étoit fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus. J'en parlerai au ſujet des enfans de Vénus.

(3) Plutarch. in Theſeo. pag. 9. C.

(4) Clemens Alexandrinus in Protreptico, pag. 13. lin. 17. Arnob. adverſus Gentes. lib. V. pag. 169.

offroient

Digitized by Google

offroient une piece d'argent, comme à une courtisanne. On s'apperçoit, sans que j'en avertisse, que je lis avec Potter ἐν ταῖς τελεταῖς ταύτης.... Le sel faisoit allusion à la mer où elle avoit été conçue. Le reste n'a pas besoin d'explication. Ces Mysteres se célébroient en Cypre, comme nous l'apprend (1) Arnobe : *nec non Cypriæ Veneris abstrusa illa Initia prætereamus, quorum conditor indicatur Cinyras rex fuisse : in quibus sumentes ea, certas stipes inferunt, ut meretrici, & referunt phallos, propitii numinis signa*. Le sacrifice qu'on lui offroit s'appelloit (2) Κάρπωσις. Ce mot, qui vient de Καρπὸς *fruges*, & qui signifioit probablement dans son origine les prémices des fruits qu'on offroit aux Dieux, se prit dans la suite pour un sacrifice en général, ainsi que le mot Κάρπωμα, comme on le voit dans la Version des Septante.

Je finis ce que j'ai à dire sur Amathunte par observer que les premieres Courtisannes parurent en cette ville, si l'on peut ajouter foi au récit d'Ovide. Les (3) Propœtides, dit-il, ayant osé nier la divinité de Vénus, elles se prostituerent les premieres, à ce que l'on assure, par un ef-

(1) Arnob. adversus Gentes, lib. v. pag. 169.
(2) Hesychius Voc. κάρπωσις.
(3) Ovid. Metamorphos. lib. x. vers. 238.

ser de sa colere. La prostitution étoit donc alors une honte & non pas un acte religieux. Cette réflexion confirme ce que j'ai dit plus haut, que le culte d'Uranie étoit pur dans son origine.

Argos en Cypre n'étoit remarquable que par le temple d'Apollon Erythius, où Vénus trouva le corps d'Adonis (1) après sa mort. Elle l'enleva, après avoir fait part de son amour à Apollon. Ce Dieu en eut pitié. Il la conduisit sur le rocher Leucas, d'où il lui conseilla de se précipiter. La Déesse le crut, se précipita du haut du rocher & se trouva guérie.

Golgos ou Golgi; car ce mot s'écrit des deux manieres, ville de Cypre, renommée par le culte de Vénus. Pausanias (2) paroît dire que cette Déesse y étoit adorée avant qu'elle le fut à Paphos; mais cet Auteur ne veut parler que du temple qu'éleva en cette derniere ville Agapénor, chef de la Colonie Grecque, qui s'y établit au retour de la guerre de Troie. Il est hors de doute que ce temple étoit postérieur à celui de Golgos. Meursius (3) s'y est trompé. Vénus tiroit de cette ville (4) le surnom de Golgia.

---

(1) Ptolem. Hephæst. lib. VII. vid. Phot. Bibliothec. Cod. CXC. pag. 492. lin. 8. &c.

(2) Pausanias Arcadic. sive. lib. VIII. cap. V, pag. 607.

(3) Meursii Cypr. lib. I. cap. XI.

(4) Stephan. Byzantin. Voc. γολγοί.

Digitized by Google

Myricæ étoit un lieu de l'isle de Cypre (1) consacré à Vénus. Peut-être avoit-il donné occasion au surnom de Myrica qu'on lui donnoit au rapport de Servius; mais je crois le passage de ce Grammairien altéré, comme je le ferai voir en parlant de Venus Murcia.

Il y avoit à Salamis un temple de Venus Prospiciens, parce qu'Anaxarete avoit été changée en pierre par la Déesse dans le temps qu'elle regardoit par la fenêtre. Cette histoire seroit trop longue à rapporter. On peut consulter le quatorzieme Livre des Métamorphoses d'Ovide depuis le vers 698 jusqu'au 760. Les Grecs l'appelloient en leur langue παρακύπτουσα. Plutarque en parle in Amatorio, pag. 766. D.

On voyoit à Soles un temple de Vénus, dont il n'est fait mention que dans (2) Strabon.

Près de Carpasie (3) étoit l'Olympe, promontoire élevé, avec un temple de Venus Acræa, les promontoires s'appellant en grec Ἄκραι. Ce temple avoit cela de particulier, que l'entrée & même la vue en étoient interdites aux femmes. Meursius (4) confond le promontoire Olympe avec le mont Olympe, qui étoit

(1) Hesychius voc. Μυρίκαι.
(2) Strabo. lib. XIV. pag. 1002. D.
(3) Idem ibid. pag. 1001. B.
(4) Meursius in Cypro, lib. 1. cap. 28.

Digitized by Google

près de Palæa & d'Amathunte, & attribue à ce mont le temple dont je viens de parler.

Après avoir dit que les femmes se prostituoient à Babylone une fois en leur vie, Hérodote (1) remarque qu'on observoit une coutume à peu près pareille en quelques endroits de l'isle de Cypre. Justin (2) assure que les habitans de cette isle avoient coutume d'envoyer leurs filles sur le bord de la mer, en certains jours de l'année, où elles se prostituoient pour de l'argent, dont elles amassoient leur dot; elles en étoient quittes pour faire des libations à Vénus. Lactance (3) prétend que Vénus établit elle-même cette coutume, afin de ne point passer pour être la seule qui eût renoncé à toute pudeur. Mais sans doute qu'il ne vouloit point parler de la Déesse de ce nom, mais de la Maîtresse de Cinyras, qui avoit nom Vénus, comme nous l'apprennent (4) Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum, & Arnobe (5) adversus gentes. *Numquid Rege à Cyprio, cujus nomen Cinyras est, ditatam meretriculam*

(1) Herodot. lib. 1. §. 199.
(2) Justini Histor. lib. XVIII, cap. V. pag. 439.
(3) Lactant de Falsâ Religione, lib. 1. §. 17. p. 91.
(4) Ad Calcem Minutii Felicis, pag. 22.
(5) Arnobius, liv. V, pag. 143.

Digitized by Google

Venerem divorum in numero consecratam? Cependant je ne dois point dissimuler que ces deux Auteurs donnent à penser qu'on fit dans la suite une divinité de cette Maîtresse de Cinyras ; mais ce sentiment me paroît absurde.

Cinyria, ville dont parle (1) Pline le Naturaliste, étoit remarquable par le culte d'Uranie. Ce qui a fait dire à (2) Nonnus qu'elle étoit la demeure fixe de cette Déesse, Οὐρανίης πέδον ἕδρης. Meursius a oublié de remarquer que Vénus y étoit adorée.

Tamasus ou Tamasée, ville chérie de Vénus, comme on le voit par (3) Ovide. Meursius applique à Amamassus, ville qui n'a jamais eu d'existence que dans des Éditions vicieuses d'Ovide, ce qu'il devoit dire de Tamasus.

Aphrodisium, ville (4) de Cypre, dont le nom indique la vénération que ses habitans avoient pour la Déesse.

Tremithus, bourgade de Cypre, qui tire son nom de ce qu'elle trembla à l'arrivée de Vénus. Mais Etienne de Byzance croit avec plus de raison, qu'elle fut ainsi appellée à cause de la grande quantité de

(1) Plin. Histor. Nartual. lib. v. cap. 31. pag. 284.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XIII. vers 452.
(3) Ovid. Metamorphos. lib. x. vers. 644. &c.
(4) Ptolemæi Tabula Urbium insignium. Inter Geographiæ Scriptores Minores. tom. 3. pag. 32.

Térébinthes qui croissoient en ce lieu. Les habitans de Cypre nommoient le térébinthe en leur langue Tramithous.

Le Palais de Vénus (1), ouvrage de Vulcain, son mari, étoit, je crois, à Idalie. Le Dieu l'avoit bâti lorsqu'il reçut la Déesse des mains de Jupiter. Ce Palais étoit situé dans la partie Orientale de l'isle, comme le dit (2) Claudien, sur un mont escarpé, inaccessible aux hommes. La rigueur des hivers, l'ardeur brûlante des étés ne se font point sentir sur ce mont; les vents, les orages craignent de s'en approcher; un printemps perpétuel y regne. Une plaine spatieuse en occupe le sommet: une muraille d'or l'environne & en interdit l'entrée. Des fleurs éternelles y croissent d'elles-mêmes & sans culture, & connoissent seulement la douce haleine des zéphyrs. On voit aussi en ces beaux lieux un sombre bocage, où ne sont admis que les oiseaux qui ont remporté le prix du chant au jugement de la Déesse. Les vaincus vont ailleurs cacher leur honte. Les arbres y sont sensibles à l'amour; ils aiment & sont aimés à leur tour. Le palmier se baisse sur sa compa-

(1) Apollonius Rhodius, lib. 3. vers 36.

(2) Claudian. de Nuptiis Honorii & Mariæ. vers. 49. &c. J'ai traduit librement ce morceau entier de Claudien.

Digitized by Google

gne ; le peuplier ſoupire pour le peuplier, ſe plane pour le plane, & l'aune répond au doux murmure de l'aune. Là coulent deux fontaines ; l'une eſt douce, & l'autre communique même au miel, l'amertume de ſes eaux. C'eſt, dit-on, dans leurs ondes que Cupidon trempe ſes flêches. Mille petits Amours, le carquois ſur l'épaule, jouent ſur leurs bords. Ils ſont freres & ſe reſſemblent. Les Nymphes leur ont donné le jour. Vénus reconnoît ſeulement Cupidon pour ſon fils. C'eſt lui, qui, l'arc (1) à la main, ſe fait obéir des dieux, du ciel & des aſtres ; c'eſt lui qui perce les Rois de ſes traits, tandis que les autres exercent leur empire (2) ſur les peuples. C'eſt en ce beau lieu qu'habitent la licence ſans contrainte, la colere des amans facile à appaiſer, les veilles trempées de vin, les larmes qui n'ont point encore appris à couler, la pâleur flatteuſe des amants, l'audace chancelante dans une premiere aventure, les craintes agréables & la

(1) Nonnus dit que l'Amour gouverne le Mari de Junon avec la houlette de Vénus : c'eſt ainſi qu'il appelle l'arc de ce Dieu : κυπριδίῃ ποίμαινε καλαύροπι νυμφίον Ἥρης. Nonnus Dionyſiacorum. lib. 1, vers. 82.

(2) Philoſtrate fait mention (Icones, lib 1. Ερωτες) d'un amour céleſte, d'un Uranius qui gouverne les Dieux, & de petits Amours, enfans des Nymphes, qui régiſſent tout ici bas.

volupté mal assurée. Les parjures voltigent sur leurs aîles légeres, & la jeunesse altiere & la tête levée, interdit à la vieillesse l'entrée du bocage. Le Palais de la Déesse réfléchit de mille manieres les rayons du soleil ; il est d'or & de pierreries enchassées avec art ; les poutres en sont d'émeraude, les colonnes d'hyacinthe, les murailles de béryle, le seuil des portes de jaspe, & l'on foule aux pieds l'agathe. On y respire les plus doux parfums de l'Arabie. Les Graces sont debout à côté de la Déesse ; l'une lui verse le nectar & les deux autres donnent à sa chevelure ces charmes enchanteurs & cette agréable négligence, le désespoir de l'art. Ce fut dans ce Palais (1) que se rendirent Junon & Pallas pour prier Vénus d'inspirer à Médée de l'amour pour Jason. La mere des amours fit alors usage pour la premiere fois de l'Iunx.

L'Iunx est un oiseau dont les Anciens se servoient dans leurs enchantemens, & sur-tout dans les philtres. On croit communément que c'est le hochequeue. Les Latins l'appelloient *frutilla*, parce qu'il est consacré à Vénus dont Frutis étoit un surnom, comme nous le verrons dans la suite. Les enchanteresses l'attachoient à une roue qu'elles tournoient rapide-

(1) Apollonius Rhodius, lib. 3. vers. 36.

Digitized by Google

ment en chantant des vers magiques. D'autres pensent, dit le (1) Scholiaste de Pindare, qu'elles n'attachoient point cet oiseau entier à la roue, mais seulement ses entrailles. Quoi qu'il en soit, Vénus (2) fit connoître la premiere cette sorte d'enchantement, & en donna des leçons à Jason, qui s'en servit pour fléchir le cœur de Médée. Cette allégorie n'a pas besoin d'explication. Quoique très-sensible, beaucoup d'Anciens ne l'ont point sentie, & croyoient bonnement à la prétendue vertu physique de cet oiseau.

La description précédente est fondée sur la douceur du climat de l'isle de Cypre, & le culte dont la Déesse étoit particuliérement honorée à Idalie. On sait qu'il y (3) avoit en ce lieu un promontoire & une colline élevée, avec une petite ville & un bois consacré à Vénus. Meursius a très-bien vu qu'il falloit lire dans le passage de Strabon, ἰδάλιον au lieu de Πηδάλιον.

C'est au culte de la Déesse que fait allusion Catulle dans ce vers :

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum. Catull. 63, 96.

(1) Scholiast. Pindari ad Pyth. IV. vers. 380.
(2) Pindari Pythic. IV. vers. 384.
(3) Strabo, lib. XIV. pag. 1001. C. Scholiast. Theocriti ad Idyll. XV. vers. 100. Stephanus Byzantinus voc. Ἰδάλιον.

Digitized by Google

Théocrite avoit dit auparavant (1) :

Δέσποιν', ἃ Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον ἐφίλασας.

« Reine, qui vous plaisez à Golgos & à Idalium ».

Vénus Ἐλεήμων, miséricordieuse, étoit encore adorée en Cypre. Ce surnom lui fut peut-être donné par allusion à quelque histoire qui n'est point venue jusqu'à nous ; ou peut-être parce qu'elle est sensible aux soupirs des amans & qu'elle a pitié de leurs peines. Meursius a oublié cette Vénus, ainsi que beaucoup d'autres. Le Prêtre, qui présidoit dans l'isle aux sacrifices de la Déesse, s'appelloit Agétor, Ἀγήτωρ. *Voyez* Hésychius aux mots Ἐλεήμων & Ἀγήτωρ.

On la représentoit encore dans la même isle armée d'une pique, & alors elle étoit connue sous le nom d'Ἔγχειος hastata, de Ἔγχος hasta. Ἔγχειος, dit Hésychius, Ἀφροδίτη Κύπριοι. Meursius n'a point parlé de cette Vénus, non plus que de la suivante, qui étoit nue & d'ivoire, & si belle que Pygmalion, qui l'avoit faite, en devint amoureux & satisfit avec elle ses desirs effrénés. Clément d'Alexandrie rapporte (2) ce trait d'après Phi-

(1) Théocrit. Idyll. xv. vers. 100.
(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 50. lin. 41 & pag. 51.

lostephanus qui avoit composé une histoire de Cypre que le sort nous a enviée. Arnobe (1) raconte aussi la même chose, mais il métamorphose ce Statuaire en un Roi de Cypre. Les habitans de cette isle avoient un mois qu'ils nommoient (2) Aphrodisius. Cela n'est point étonnant de la part d'un peuple, si adonné au culte de Vénus.

Les traditions, sur le lieu où Vénus étoit abordée au sortir de l'élément qui lui avoit donné naissance, varioient beaucoup entr'elles. Si l'isle de Cypre disputoit cette gloire à celle de Cytheres, Béroë, au jugement de quelques Anciens, l'emportoit & sur l'une & sur l'autre. Voici un passage formel de Nonnus, que je traduis tel que je pense qu'il doit être corrigé.

« La Deesse, dit (3) cet Auteur, n'accourut ni à Paphos, ni à Byblos, elle ne » mit point le pied sur le rivage Colias, » passa rapidement l'isle de Cytheres,.... » & aborda à Béroë; aussi les habitans » de Cypre sont-ils des menteurs, lorsqu'ils soutiennent qu'elle vint en leur » isle, au sortir de la mer. »

(1) Arnob. adversus Gentes, lib VI. pag. 206.
(2) Porphyrius de Abstinentiâ ab Esu Animal. lib. 2. §. 54. pag. 198.
(3) Nonnus Dionysiacorum, l. XLI. v. 107-117.

Οὐ Πάφον, οὐκ ἐπὶ Βύϐλον ἀνέδραμεν, οὐ πόδα χέρσῳ
Κωλιάδος ῥηγμῖνος ἐφήρμοσεν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν
Ὠκυτέρῃ στροφάλιγγι παρέτρεχεν ἄστυ Κυθήρων.

. . . .

Καὶ Βερόης ἐπέϐη, νεπόδων δ' ἐπίϐατερα θεαίνης
Ἐξ ἁλὸς ἐρχομένης ναέτης ἐψεύσατο Κύπρου.

L'avant dernier vers est étrangement altéré (1). Les mots νεπόδων δ' ἐπίϐατερα ne font absolument aucun sens. Je les change en Κύπρον δ' ἐπίϐαθρα par un théta.

(3) Le texte des Dionysiaques est prodigieusement corrompu. C'est l'étable d'Augée. Les conjectures de Falkenburgh sont peu de chose, & la traduction latine de Lubin est absurde. En voici un exemple. Livre 41. vers 281. καὶ δόλον ἐῤῥύοντο περίτροχον εἰκόνα κόσμου δμωΐδες ἔνθα καὶ ἔνθα. Lubin, ne s'étant pas douté que le texte fut altéré, a traduit : *& dolum liberabant circularem imaginem mundi famulæ hinc & hinc.* Il faudroit être plus qu'Œdipe pour entendre ce latin. Un Traducteur, même borné, se seroit apperçu que le texte étoit corrompu, & s'il ne se fût point senti assez fort pour le corriger, il en auroit averti par une étoile plutôt que de traduire d'une maniere aussi absurde. La correction étoit facile. Il falloit seulement séparer δόλον en deux, & écrire δ' ὅλον, &c. Le sens est alors clair. « Des femmes, dit Nonnus, » dispersées de côté & d'autre, gardoient toute l'en» ceinte du palais d'Harmonie, image du monde. » Mais au livre 42. vers 1. il falloit, au contraire, de deux mots n'en faire qu'un.

ὣς φαμένη παρέπεισε, μετὰ χρονίῳ δὲ πεδίλῳ
Θερμὸς Ἔρως ἀκίχητος ὑπηνέμιον πόδα πάλλων.

La version *vetusto calceo* est ridicule. Il faut lire en un seul mot μεταχρονίῳ δὲ πεδίλῳ *sublimibus vero talaribus* avec sa chaussure aîlée.

Tout devient alors clair. " Vénus arrive „ à Béroë, & c'est faussement que l'habitant de Cypre dit que cette isle fut „ l'abord de la Déesse au sortir de la „ mer. „ Ma conjecture, quoique hardie, n'en est pas moins certaine. Il est impossible que Nonnus se soit exprimé autrement.

La prédilection de Vénus pour Béroë n'a rien de surprenant. Je ne parlerai, ni de l'ancienneté de cette ville, ni de son origine que Nonnus (1) fait remonter avant celle des Arcadiens, quoiqu'ils se vantassent d'être antérieurs à la Lune. Je ne dirai pas non plus avec cet Auteur qu'elle fut la premiere ville qui parut après le débrouillement du Cahos. Mais je ferai remarquer (2) la fertilité de son territoire, des prairies toujours émaillées de fleurs, des ruisseaux qui portent partout l'abondance, des bocages de palmiers & d'oliviers, des collines couronnées de pampres, des terres couvertes des dons de Cérès, & un printemps perpétuel.

Cette ville étoit le siége de (3) l'éloquence, de la justice, des loix. C'étoit

(1) Nonnus Dionysiacorum, lib. XLI. vers. 83, &c.

(2) Voyez les cinquante premiers vers du XLI Livre des Dionysiaques de Nonnus.

(3) Idem ibid. vers. 145, &c.

Digitized by Google

le séjour favori de Vénus, des amours, des plaisirs; les Graces s'y plaisoient plus que par-tout ailleurs, c'étoit leur (1) Orchomene.

Béroë, avant que d'être une ville, étoit une Nymphe, fille (2) de l'Océan & de Tethys, & portoit le nom d'Amymone. Mais selon une autre tradition, Béroë étoit fille (3) de Vénus & d'Adonis. Je ne dirai point que la Déesse la mit au monde sur le Livre des Loix (4)

(1) Pindare appelle Orchomene la Ville des Graces. Pythiques, Od. XII. vers 46, & dans la XIV Olympique, vers 3; il dit, en s'adressant aux Graces: O, vous Graces, qui regnez sur la fertile Orchomene.

(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XLI. vers. 150, *&c.*

(3) Idem ibid. vers. 155, *&c.*

(4) Idem ibid. vers. 165. *&c.* Cette idée est ingénieuse, quoiqu'elle pêche par l'ordre des temps. Qu'on ne s'imagine pas que les Loix de Solon fussent alors écrites sur des rouleaux *volumina* comme les livres anciens l'ont été depuis. Elles l'étoient sur de grandes planches carrées ou triangulaires, selon quelques auteurs, appliquées sur un ouvrage en brique, de la grandeur d'un homme, & que l'Ecrivain faisoit mouvoir à volonté par le moyen de boulons placés de l'un & de l'autre côté. *ἑκατέρωθεν δὲ δόνακας, ὥστε κινεῖσθαι, καὶ περιφέρεσθαι ὑπὸ τοῦ γράφοντος.* Je rapporte ce passage en entier afin de faire sentir la nécessite de lire *κνώδακας des boulons.* Car à quoi auroient pu servir *des roseaux δόνακες.* Il faut encore rendre le même terme à l'Auteur de l'Etymologicum Magnum, au mot Ἄξονες, & lire *κνώδαξι* au lieu de *κώδιξι.* Vitruve a employé le mot Cnodax en pareille occasion. On peut consulter Saumaise *de Modo Usurar.* pag. 102. On appelloit ces planches Ἄξονες & *κύρβεις.* Voyez l'Etymologicum Magnum, au mot *κύρβεις.* Ces

Digitized by Google

de Solon, à la maniere des femmes de Lacédémone qui accouchoient fur un bouclier ; je ne parlerai pas non plus de l'éducation qu'on lui donna. Cela peut fervir d'illuftration à la ville de Béroë, ou Beryt, comme elle a été appellée depuis, mais me paroît étranger au fujet propofé par l'Académie.

Après m'être étendu fur la Vénus Célefte des Orientaux autant que l'exigeoit mon fujet, paffons à celle des Grecs. Ces peuples ci tenoient leurs dieux des Barbares. Hérodote le (1) dit pofitivement. La plupart de ces Dieux leur avoient été donnés par les Egyptiens ; ils en avoient reçu des Libyens & des Pélafges, & l'on ne peut douter que les Phéniciens n'aient introduit les leurs dans les pays où ils s'établirent. Il n'y a pas d'apparence que les Grecs aient connu Vénus avant l'arrivée de Cadmus. On voyoit à Thèbes (2) une ftatue de Vénus-Uranie fi ancienne, qu'on la croyoit une offrande d'Harmonie, fille de Cadmus. Les Thébains prétendoient qu'elle avoit été faite des éperons des navires qui avoient amené Cad-

---

Loix étoient écrites Βουστροφηδόν, de la maniere dont les bœufs forment les filions, c'eft-à-dire, de la gauche à la droite & enfuite de la droite à la gauche. Voyez le Lexique d'Harpocration, au mot : ὁ κάτωθεν νόμος.

(1) Herodot. lib. 2. §. 50.

(2) Paufanias Bœotic., lib. IX. cap. XVI. pag. 742.

mus. Harmonie imposa elle-même ce nom à cette Vénus, dit Pausanias, afin d'exprimer son amour honnête & dégagé des sens. Le culte de la Déesse n'avoit donc pas encore dégénéré en Orient, ou du moins la dépravation n'étoit pas universelle.

Cadmus avoit sans doute beaucoup de vénération pour Vénus, puisqu'il lui dédia la troisieme Porte de Thèbes: (1) πόρε τετάτην Αφροδίτῃ. Ce devroit être la Porte Ogygie, suivant l'énumération (2) d'Euripide; mais d'autres Auteurs placent ces Portes dans un ordre différent. Si nous avions l'ouvrage d'Aristodeme de Thebes sur tout ce qui regardoit (3) cette ville, nous saurions à quoi nous en tenir.

On voyoit à Cythere un temple (4) d'Uranie très-respecté & le plus ancien que la Déesse ait eu en Grece. Sa Statue la représentoit armée. De cette isle elle prennoit le nom de Κυθέρεια (5) Cythérée, ou, parce que les amans se cachent & agissent en secret, comme le dit le Scholiaste d'Hésiode sur le vers 196 de la Théogonie, ou, parce qu'elle cache

(1) Nonnus Dionysiacor. lib. v. vers. 80.
(2) Euripides Phœniss. vers. 1120.
(3) Suidas voc. Ὁμολώιος Ζεύς.
(4) Pausanias Laconic. sive lib. 3. cap. XXIII. pag. 269.
(5) Hesiodi Theogonia, vers. 198.

Digitized by Google

les amans, comme on le voit dans (1) Eustathe sur Homere, ou, comme il n'y a rien de si incertain que la science des Etymologies, à cause de l'imprégnation, dit (2) Phurnutus, qui est la suite de l'union des deux sexes, διὰ τὰς ἐκ τῶν μίξεων γινομένας κυήσεις. On peut encore voir d'autres étymologies dans l'Etymologicum Magnum aux mots Κυθέρεια & Κύθηρα; mais je crois devoir m'y arrêter d'autant moins qu'elles sont la plupart trop recherchées, & qu'il est inutile d'en charger cette Dissertation.

Elle est aussi appellée Cytherias dans une Epigramme d'Antipater de Sidon, dont je parlerai dans la suite, & qui se trouve page 24 de l'Anthologie Grecque de Constantin Céphalas, imprimée à Léipsick par les soins de feû M. Reiske.

Si nous passons de cette isle dans celle de Crete, nous y lirons une Inscription, rapportée par (3) Reinesius, qui indique que Minyra, sœur de Diodotus, étoit Prêtresse de Vénus-Uranie. J'ignore qui étoit ce Diodotus, & peut-être est-il fort peu important de le savoir. Mais cette In-

---

(1) Eustathii Commentar. ad Homeri Odyss. pag. 1598. lin. 50.

(2) Phurnutus de Naturâ Deorum. cap. xxiv. pag. 197.

(3) Reinesius Class. v. num. xi. ex Gualthero.

Digitized by Google

ſcription nous fait conjecturer qu'il y avoit à Aptere en cette iſle un temple où une chapelle d'Uranie.

Le trajet de Crete en Laconie n'eſt pas long. Près du Scias, bâtiment où le peuple s'aſſembloit à Sparte (1) ſur la Place, étoit un édifice rond, où l'on voyoit les Statues de Jupiter Olympien & de Vénus Olympienne. Cette épithete me perſuade que c'étoit Uranie. J'en dis autant de cette Vénus qui avoit un temple dans la même ville, ſous le nom de (2) Vénus-Junon. Il avoit été bâti par Eurydice, fille de Lacédémon & femme d'Acriſius, près du monument du Heros Pleuron.

Si nous allons de Sparte à Mégalopolis en Arcadie, nous trouverons qu'il y avoit eu près du Théâtre (3) un temple de Vénus, dont il ne ſubſiſtoit plus que la partie antérieure du temps de Pauſanias, avec trois Statues, dont l'une étoit d'Uranie.

A Tégée, dans le même pays, il y avoit un (4) temple de Vénus Paphia,

---

(1) Pauſanias Laconic. ſive, lib. 3. cap. XII. pag. 237.

(2) Idem ibid. cap. XIII. pag. 240.

(3) Idem Arcadic. ſive lib. VIII. cap. XXXII. pag. 666.

(4) Pauſanias Arcadic. ſive lib. VIII. cap. LIII. pag. 707.

Digitized by Google

c'est-à-dire, d'Uranie, bâti près de celui de Cérès & Proserpine, par Laodice fille d'Agapénor, qui commandoit les Arcadiens au siége de Troie.

Il y avoit eu à Olympie (1) un temple de Vénus-Uranie près de celui d'Ilithyie; on n'en voyoit plus que les ruines du temps de Pausanias. Cependant on sacrifioit à cette Déesse sur des autels qui subsistoient encore en cette ville.

Si l'on se rend ensuite à Elis, on remarquera près de la Place publique & derriere le portique bâti des dépouilles des Corcyréens, un (2) temple de Vénus. Non loin de ce temple étoit une piece de terre qui en dépendoit. La statue de la Déesse portoit le nom de Céleste. Elle étoit d'or & d'ivoire, & c'étoit un ouvrage de Phidias. La Déesse avoit un pied sur une tortue. Pausanias, de qui j'emprunte ce récit, laisse à d'autres le soin d'expliquer ce que les Anciens avoient voulu dire par cet emblême; mais Plutarque, qui parle de cette Vénus dans son Traité sur Isis & Osiris, nous apprend qu'on avoit voulu faire entendre qu'il convenoit (3) aux femmes mariées de garder le silence & de rester à la maison.

(1) Idem Eliacorum posterior. sive. lib. VI. cap. 20. pag. 502.
(2) Idem ibid. cap. XXV. pag. 515 & 516.
(3) Plutarchus de Iside & Osiride, pag. 381. E.

Digitized by Google

fcripti... autre (1) part, ne
à ... mari, ou par l'or-
... fans trouver mau-
...ii'un joueur de flûte,
...niere plus grave avec
...âtre. Le P. de Mont-
...s rendu exactement le
... de Plutarque, & ne pa-
...eu connoiſſance du ſecond.
...olontiers que c'eſt de ce tem-
ple qu... ...u parler Cicéron. lorſqu'il a dit que la premiere Vénus, (3) fille de Cœlus & Dies, avoit un temple en Elide.

Les habitans d'Ægire en Achaïe (4) avoient une vénération particuliere pour Vénus-Uranie. Il n'étoit point permis aux hommes d'entrer dans ſon temple.

On voyoit à Sicyone un temple de la Déeſſe, où il n'étoit permis d'entrer qu'à une femme (5) qui en étoit Sacriſtaine, & qui, dès l'inſtant qu'elle en faiſoit les fonctions, n'avoit plus de commerce avec ſon mari, & à une jeune vierge qui en étoit la Prêtreſſe, & dont le Sacerdoce ne duroit qu'un an. Les autres pouvoient voir la Déeſſe du ſeuil de la porte, & lui adreſſer delà leurs prieres. Cette attention de n'admettre auprès de la

---

(1) Idem in Conjugial. Præcept. pag. 142. D.
(2) Antiquité Expliquée, tom. 1. pag. 164.
(3) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3. §. 23.
(4) Pauſanias Achaic. ſive, lib. VII. cap. XXVI. pag. 592.
(5) Idem Corinthiac. ſive, lib. 2. cap. X. p. 134.

Digitized by Google

Déesse que des vierges & des personnes qui gardoient la continence, me persuade que cette Vénus étoit Uranie, quoique Pausanias, que je me contente de traduire, n'en dise pas un mot. Mais pourquoi Vénus-Uranie, qui préside aux chastes amours, est-elle honorée par des vierges & des femmes qui observent la chasteté ? Je pense que cet usage étoit venu d'Egypte à Sicyone. Les Egyptiens, disposés à la mélancholie, croyoient honorer les Dieux par des jeûnes & en se privant des plaisirs les plus légitimes. On honora Vénus par de pareilles privations, en la considérant comme Dieu, & en faisant abstraction de son principal attribut. Quoi qu'il en soit, la Déesse étoit représentée assise, & étoit l'ouvrage de Canachus de Sicyone. Elle étoit d'or & d'ivoire, avoit la tête surmontée de cette espece de petit toit en forme de parasol qu'on appelloit (1) Πόλος, & tenoit d'une main un pavot, & de l'autre une pomme. On

(1) L'Abbé Gédoyn a traduit une coëffure terminée en pointe. Ce n'est point la seule méprise de cet Abbé ; on en verra bien d'autres par la suite. Les temples des Anciens n'étoient pas fermés, comme les nôtres, avec des vitres ; il y en avoit même qui étoient absolument découverts. Pour garantir les Statues des Dieux des ordures des oiseaux, on les surmontoit d'une espece de petit toit en forme de parasol, qu'on appelloit πόλος. Ainsi, le πόλος n'étoit point particulier à Vénus.

Digitized by Google

lui offroit en sacrifice les cuisses de toutes sortes de victimes, excepté celles des porcs. Cette aversion pour le porc me confirme que le culte de cette Vénus venoit d'Egypte. Je sais que cette aversion se faisoit remarquer chez plusieurs peuples de l'Asie; mais il seroit aisé de prouver qu'ils l'avoient puisée chez les Egyptiens.

Il y avoit à Argos (1) un temple de Vénus-Uranie près de celui de Bacchus.

Il ne me reste plus à parler que d'Athenes, la ville la plus superstitieuse qui ait jamais été. Uranie (2) y avoit dans le quartier appellé les Jardins, un temple, près duquel elle étoit représentée par une pierre quadrangulaire. L'Inscription, gravée sur cette pierre, portoit qu'elle étoit plus ancienne que les Parques. L'Abbé Gédoyn met, dans sa traduction de Pausanias, qui fourmille de contresens, qu'elle étoit la plus ancienne des Parques. M. L'Abbé Banier avoit dit avant lui (dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome V Mém. page 27) que Vénus-Uranie étoit la premiere & la plus ancienne des Parques, & il avoit cité en marge Pausanias. M. Gori (3) a fait aussi la même faute. Mais qui a ja-

(1) Idem ibid. cap. XXIII. pag. 165.
(2) Idem Attic. sive. lib. 1. cap. XIX. pag. 44.
(3) Gori Museum Etruscum, tom. 2. pag. 350.

Digitized by Google

mais entendu dire que Vénus ait été une des Parques? Ces Ecrivains ſont tombés dans cette erreur, parce qu'ils n'ont point fait attention que le ſuperlatif ſe met ſouvent en grec pour (1) le comparatif, & que n'y ayant point d'article dans le texte τῶν καλυμένων Μοιρῶν πρεσβυτάτην, il n'en falloit pas mettre en françois. Cette Vénus, dis-je, étoit plus ancienne que les Parques, étoit antérieure aux Parques; auſſi avoit-elle ſur elles un ſouverain empire, comme l'a remarqué l'Auteur très-ancien des Hymnes attribués à Orphée, κρατέεις τρισσῶν Μοιρῶν (2) que Scaliger a mieux rendu que l'Interpréte de Stobée, *& trium jura tenes Mortarum*. On ſacrifioit à cette Vénus, dit (3) Lu-

Cet Ouvrage eſt fait avec beaucoup de négligence. J'ai lu avec attention tout ce que cet Ecrivain dit ſur Vénus, & j'oſe dire qu'il ſe fonde le plus ſouvent ſur des conjectures haſardées, & ſur des paſſages d'Auteurs, faux, corrompus ou mal interpretés. Il induira ſûrement en erreur ceux qui n'auront pas recours aux ſources. J'en avertis une fois pour toutes.

(1) En voici des exemples en faveur de ceux qui pourroient ne ſe les pas rappeller. ὦ γύναι, ἐπειρωτᾷ σε βασιλεὺς, τίνα ἔχουσα γνώμην, τὸν ἄνδρα τε καὶ τὰ τέκνα ἐγκαταλιποῦσα, τὸν ἀδελφεὸν εἵλευ περιεῖναι τοι· ὃς καὶ ἀλλοτριώτατός τοι τῶν παίδων, καὶ ἧσσον κεχαρισμένος τοῦ ἀνδρός ἐστι. Herodot. lib. 3. §. 119. νῦν δ' οὔτις ἄλλη δυστυχεστάτη γυνὴ ἐμοῦ πέφυκεν. Euripid Andromach. ver 6.

(2) Orphei Hymn. 54. vers. 5.

(3) Lucian Dialog. Meretricum, tom. 3. pag. 295.

cieu, une genisse. Il faut cependant convenir qu'elle est appellée Ἄδης dans des vers rapportés (1) par Plutarque, & qui sont probablement un fragment d'une Tragédie perdue de Sophocle. Mais il faut faire attention que ce Poëte ne dit pas qu'elle ait eu ce nom, mais qu'il le lui donne poëtiquement & relativement à sa force irrésistible.

Indépendemment de cette représentation symbolique, la Déesse avoit (2) dans le même temple une statue, ouvrage d'Alcamene, Athénien, & l'une des plus belles statues qu'il y eut à Athenes. Pline, qui en parle, livre XXXVI de son Histoire Naturelle, chap. V, nous apprend que le quartier, appellé les Jardins, étoit hors de la ville, & que l'on disoit que Phidias, Maître d'Alcamene, avoit mis la derniere main à cette statue. Lucien, voulant faire le portrait (3) d'une beauté accomplie, emprunte de cette Vénus le sein, les bras & les mains.

Agoracrite de Paros (4) avoit été aussi disciple de Phidias. Ces deux éleves avoient travaillé à l'envi l'un de l'autre

(1) Plutarchus. in Amatorio, pag. 757. A.
(2) Pausanias Attic. sivè lib. 1. cap. XIX. pag. 44.
(3) Lucian. in Imaginibus, tom. 2. §. 6. pag. 464.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. 2. pag. 725. lin. 12. &c.

Digitized by Google

à une Vénus. Les Athéniens, qui favorisoient leur compatriote, donnerent l'avantage à Alcamene. Mais on dit qu'Agoracrite vendit la sienne, à condition qu'on ne la placeroit pas à Athenes, & qu'il l'appella Némésis. Elle fut posée à Rhamnus, bourgade de l'Attique. M. Varron donnoit à cette Statue la préférence sur toutes les autres.

Cette pierre quadrangulaire avoit-elle donné occasion (1) aux Pythagoriciens de représenter Rhéa, Vénus, Cérès & Junon sous la forme d'un carré? Je croirois plutôt que cela tenoit à leur systême sur les nombres qui n'est pas de mon sujet.

Vénus avoit encore (2) dans la même ville un temple au dessus du Céramique, où l'on voyoit sa Statue en marbre de Paros; c'étoit un ouvrage de Phidias. Mais Pausanias n'ajoute point que ce temple ait été bâti par Porphyrion, comme l'avance (3) Meursius, & beaucoup d'autres Écrivains qui n'ont fait que le copier. On s'apperçoit qu'il le confond avec celui des Athmonéens, dont je parlerai dans un instant. Cette Statue avoit été portée à Rome, & se voyoit dans l'École (4) des

(1) Plutarchus de Iside & Osiride. pag. 363. A.
(2) Pausanias Attic. sive lib. 1. cap. XIV. pag. 35.
(3) Meursius Athenæ Atticæ, lib. 1. cap. IV.
(4) Plin. Hist. Natural. lib. XXXVI. cap. 5. tom. 2. p. 725. lin. 9. Idem, lib. XXXV. cap. X. p. 701. lin. 19.

Digitized by Google

Portiques qu'Auguste avoit fait bâtir sous le nom de sa sœur Octavie, & qui étoit dans le neuvieme quartier de Rome, près du Théâtre de Marcellus.

Egée se voyant sans enfans attribuoit ce malheur, ainsi que l'infortune de ses sœurs, à la colere de Vénus-Céleste. Pour appaiser la Déesse, il introduisit (1) son culte à Athenes. On ne sait point en quoi il consistoit; mais comme cette Déesse étoit la même que celle qui étoit adorée en Assyrie, & en Cypre, je présume que le culte étoit aussi le même. On peut voir ce que j'en ai dit en parlant de l'isle de Cypre.

Les Athmonéens (2), peuple de l'Attique, avoient aussi chez eux un temple de Vénus-Céleste, qu'ils croyoient fondé par Porphyrion, qui avoit régné dans l'Attique, même avant Actée. Pausanias remarque à ce sujet que les Municipes de l'Attique avoient sur cette Déesse des opinions très-différentes de celles du peuple de la Capitale. Meursius (3) fait dire mal-à-propos à Pausanias, comme je l'ai déja observé, que les Athmonéens attribuoient à Porphyrion la fondation du temple d'Uranie, qui étoit au dessus du Cé-

(1) Pausanias Attic. sive, lib. I. cap. XIV. pag. 36.
(2) Idem ibidem.
(3) Meursius Athenæ Atticæ, lib. I. cap. IV.

Digitized by Google

ramique. Le récit de Pausanias est tel que je l'ai rapporté, comme on peut s'en convaincre à l'inspection de cet Auteur.

Si d'Athenes nous passons en Sicile, nous y trouverons établi le culte d'Uranie. Une inscription trouvée à Ségeste en cette isle, en est la preuve. Il y est fait mention d'une certaine Minyra, fille d'Artémon, qui en étoit Prêtresse. Elle est rapportée par Gualtherius, *Tab. Sicul.* page 49, *Editionis Messanens.*

Le culte d'Uranie avoit pénétré en Scythie. La Déesse y étoit adorée sous le nom d'Artimpasa (1).

On trouve à la planche 99e du premier volume de l'Antiquité Expliquée du P. de Montfaucon, trois figures qu'on croit celles de Vénus-Uranie. La premiere porte un voile attaché au cou, & qui tombe par derriere. Elle est aîlée & présente un bracelet à Cupidon. La seconde, aîlée ainsi que la premiere & vêtue, tient entre les mains un globe céleste qu'elle examine; au-dessous est un flambeau avec un papillon au-dessus. La troisieme est un buste de femme avec des aîles, dont la coëffure est nouée de maniere qu'on en prendroit les deux bouts pour des cornes. J'ai remarqué ces sortes

(1) Herodot. lib. IV. §. 59. Hesych.

de coëffures dans des Vénus du Museum Etruscum de Gori. Ce Sçavant croyoit que c'étoit le Polos, dont parle Pausanias, & dont j'ai donné l'explication à l'occasion d'Uranie adorée à (1) Sicyone; mais il se trompe grossiérement. Les médailles la représentent sans aîles, tenant d'une main une pomme & de l'autre une pique, avec une étoile à côté d'elle.

Comme Vénus-Uranie présidoit (2) à la propagation de l'espece humaine, on ne doit pas être surpris que cet attribut ait donné lieu à la corruption de s'introduire en Grece de même qu'en Asie. Mais les Grecs, plus sages que les Orientaux, conserverent chez eux le culte d'Uranie dans toute sa pureté, & ils imaginerent deux autres (3) Vénus, l'une fille de Jupiter & de Dioné, l'autre de la mer, qui présidoient, suivant eux, aux plaisirs peu chastes; & même en cela ils furent plus réservés que les Asiatiques, & ne se livrerent pas à une prostitution aussi effrénée que ces peuples.

Xénophon fait dire à Socrate dans le (4) Banquet « qu'il ignoroit s'il y avoit » deux Vénus, l'une Céleste & l'autre

(1) Ci-dessus, pag. 69 Note.

(2) Apul. Metamorphos. lib. XI. pag. 357.

(3) Ces deux Vénus tenoient aux systêmes philosophiques des Orientaux. Voyez ci-dessus p. 6, 7 & 8. l'article de Vénus engendrée de la mer, & l'Epilogue.

(4) Xénophont. Sympos. cap. VIII. §. 9. pag. 183.

Digitized by Google

» Pandemos (qui appartient à tout le » peuple). Car, Jupiter, ajoute-t-il, qui » paroit Un a beaucoup de surnoms; mais » il savoit que leurs temples, leurs autels » étoient bien différents; que le culte de » Vénus-Uranie étoit chaste & celui de » Pandémos criminel ». Personne n'ignore, dit (1) Platon, que sans Amour il » n'y a point de Vénus. S'il n'y en avoit » qu'une seule, il n'y auroit qu'un seul » Amour. Puisqu'il y a deux Vénus, il » faut donc qu'il y ait aussi deux Amours. » Qui ne sait, en effet qu'il y a deux Vénus, l'une très-ancienne, sans mere & » fille d'Uranus, d'où lui vient le nom » d'Uranie, l'autre plus jeune, fille de Jupiter & de Dioné, que nous appellons » Vénus-Pandémos. »

Ce nom vient de πᾶς tout & de Δῆμος peuple, parce que Thésée introduisit (2) son culte à Athenes, après avoir rassemblé dans cette ville le peuple qui étoit auparavant dispersé dans les différentes bourgades. Apollodore disoit, dans son Traité (3) sur les Dieux, que l'on avoit donné à Athenes le nom de Pandémos à la Statue de la Déesse qui avoit été posée dans la Place publique, parce que l'on

(1) Platonis Sympos. tom. 3. pag. 180. D.
(2) Pausanias Attic. sive, lib. 1. cap. XXII. pag. 51.
(3) Harpocrat. Voc. πάνδημος Ἀφροδίτη. pag. 138.

Digitized by Google

avoit anciennement raſſemblé le peuple en ce lieu. L'ancienne Statue de Pandémos n'exiſtoit plus du temps de Pauſanias ; celle qu'on y avoit ſubſtituée étoit l'ouvrage d'un très-habile artiſte. Le nom de Pandémos ſervit dans la ſuite à déſigner Vénus préſidant à la proſtitution publique. Il n'avoit rien dans l'origine que de très-honnête, & s'appliquoit à d'autres dieux. Dans le cabinet de la Reine Chriſtine, il y avoit une Médaille avec la tête de Jupiter & l'Inſcription Ζεὺς Πάνδημος. La même inſcription ſe trouve ſur des Médailles de Nerva & de Domitien, ſon prédéceſſeur. Le même Théſée plaça près de la Statue de Vénus celle de Pitho, la Déeſſe de la perſuaſion. L'alluſion eſt ſenſible ; une belle femme ne plaît pas long-temps, ſi elle ne joint les graces de l'eſprit & de l'élocution à ſes autres charmes. Vénus fut auſſi appellée Suada (1), parce qu'elle perſuade tout ce qu'elle veut.

L'Abbé Gédoyn traduit toujours dans Pauſanias Pandémos par *Vulgaire* ; mais ce terme ne me paroiſſant point rendre l'expreſſion grecque, & moins encore faire ſentir la raiſon qui l'avoit fait employer, j'ai cru qu'il falloit d'autant

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.

moins chercher d'équivalent au mot grec, qu'étant un surnom, j'ai pensé qu'il devoit être conservé tel qu'il étoit dans la langue originale.

Pandémos étoit représentée (1) assise sur un bouc à Elis sur la balustrade de la piece de terre, attenant le temple de la Déesse, qui étoit près de la Place publique. Cette Statue, ouvrage de Scopas, étoit de bronze, ainsi que le bouc. Cette maniere de la représenter la fit nommer Epitragia. Cet emblême fait assez voir qu'on donnoit à Elis une autre signification du surnom de Pandémos. On pourroit alors le rendre par le terme de *volgivaga.* Solon (2) lui avoit fait bâtir à Athenes un temple de l'imposition qu'il avoit mise sur les femmes qu'il avoit achetées & placées dans des lieux de prostitution, à cause des (3) jeunes gens. Car la Déesse, ajoute Eustathe, à qui je dois ce trait historique, se plaît aux courtisannes qui lui apportent de l'or. Nicandre de Colophon raconte le même fait,

(1) Pausanias Eliacorum Poster. sive, lib. VI. cap. XXV. pag. 516.

(2) Eustath. commentar. ad Iliad, lib. XIX. vers. 282, pag. 1185. lin. 1.

(3) C'étoit, sans doute, pour prévenir les insultes qu'ils auroient pu faire aux femmes mariées, ou pour éviter les vices contre nature.

Digitized by Google

au troisieme Livre (1) de son Histoire de Colophon.

On célébroit sa fête à Athenes le quatre du mois, comme le dit (2) Athénée d'après le Poëte Ménandre, dans la Comédie intitulée : *le Flatteur.*

Elle fut encore appellée Epitragia par une autre raison. Thésée, prêt à partir (3) pour l'isle de Crete, se rendit à Delphinium ou Port Sacré, pour y sacrifier à Apollon. On assure que le Dieu de Delphes lui répondit de prendre Vénus pour guide, & de l'invoquer, comme la compagne de son voyage. On ajoute que pendant que Thésée sacrifioit sur le bord de la mer, une chevre fut tout-à-coup changée en bouc, & que par cette raison la Déesse fut nommée Epitragia de τράγος un bouc.

C'est sans doute à cela que fait allusion la figure de la planche 100[e] du premier volume de l'Antiquité Expliquée de Dom de Montfaucon, & non au récit de Pausanias, comme le croyoit ce Religieux ; mais je me suis apperçu, que quoique sçavant, il étoit souvent inexact, & l'Académie peut vérifier que ma nomenclature des différentes Vénus, est cent fois plus nombreuse que la sienne. Quoi qu'il en

(1) Athen. Deipnosoph. lib. 13. cap. III. pag. 569.
(2) Idem. lib. XIV. cap. XXII. pag. 659. D.
(3) Plutarch. in Theseo, pag. 7. F. 8. A.

Digitized by Google

ſoit, la figure en queſtion repréſente la Déeſſe ſur les flots, étendue ſur une chevre qu'elle tient par la barbe. Elle eſt accompagnée de Néréides & de Cupidons montés ſur des dauphins; on y voit auſſi des tritons, des chevaux marins, &c.

Il y avoit à Thebes en (1) Béotie une Statue de Vénus-Pandémos, que les Thébains aſſuroient avoir été faite des éperons des navires qui avoient amené Cadmus en Grece. C'étoit une offrande d'Harmonie, ſa fille, qui voulut par-là indiquer les plaiſirs des deux ſexes. Si Pauſanias ne s'en eſt point laiſſé impoſer par les Thébains, c'étoit la plus ancienne Statue de Vénus qu'il y eut en Grece, avec celle de Vénus-Uranie dont j'ai déja parlé, & celle de Vénus-Apoſtrophia dont je dirai deux mots dans la ſuite.

Si l'on orna Vénus-Uranie des vertus des femmes honnêtes, on diſtingua Pandémos par les vices des courtiſannes. La pudeur étoit dans les temps anciens le plus bel ornement des femmes. Sûres de l'effet de leurs charmes, elles n'avoient point recours à l'art pour les relever. Elles laiſſoient aux courtiſannes les miroirs, les parfums & tout l'attirail de la toilette. Ce fut ſur ce modele que fut

(1) Pauſanias Bœotic. ſive, lib. IX. cap. XVI. pag. 742.

Digitized by Google

formée Uranie. Mais bien-tôt les mœurs antiques dégénererent & perdirent de leur éclat. Si Uranie conserva encore des adorateurs, on dressa par-tout des autels à Pandémos, à Porné, à Etæra, &c. Bien éloignée de la chaste Pallas, qui se baignoit & ne se parfumoit pas, cette Vénus aimoit les parfums. Celui dont elle relevoit sa beauté, s'appelloit par excellence Κάλλος, *Beauté*. Elle s'en parfumoit (1) lorsqu'elle alloit danser avec les Graces. Les vases où se mettoit ce parfum se nommoient Ἀλάβαστρα. Πῆ (2) Παφίης Ἀλάβαστρα; *où sont les boëtes à parfum de Vénus?* Elle prennoit plaisir à se regarder dans le miroir, comme on le voit dans les (3) Cretois de Sophocle. Aussi les Anciens la représentent-ils souvent avec un miroir. *Alius (4) sub oculis Dominæ (Veneris) speculum prægerit.* Elle avoit un soin particulier de sa chevelure, & se servoit à cet effet d'un (5) peigne d'or.

A Mégalopolis en Arcadie (6) on voyoit

---

(1) Homeri Odyss. lib. XVIII. vers. 191.
(2) Anthologia Græca, lib. I. cap. 70. pag. 98.
(3) Athen. Deipnosophist. lib. XV. pag. 687. C.
(4) Apul. Metamorphos. lib. IV. pag. 136. lin. 3.
(5) Apollonius Rhodius, lib. 3. fol. 50. in aversâ parte.
(6) Pausanias Arcadic. sive, lib. VIII. cap. XXXII. pag. 666.

Digitized by Google

encore du temps de Pausanias la partie antérieure d'un temple de Vénus avec trois Statues de la Déesse, dont l'une étoit de Pandémos, & une autre sans aucun surnom. J'ai parlé de la premiere, pag. 66.

Vénus, dit Eustathe (1), fut surnommée Etæra ou Courtisanne, parce qu'elle se plaisoit aux courtisannes qui lui apportoient de l'or. On pourroit croire d'après un passage de (2) Clément d'Alexandrie, qu'elle n'étoit adorée sous ce nom qu'à Athenes. Mais Philetærus (3) nous apprend dans la Piece, qui a pour titre Corinthiastès ou Scortator : (car on disoit Κορινθιάζειν pour Scortari, selon Hésychius) qu'elle avoit sous ce nom des temples par-tout ; tandis qu'elle n'en avoit en aucun lieu de la Grece sous celui d'Épouse. Hésychius parle aussi du temple de Vénus-Etæra à Athenes, au mot Εταίρας ἱερόν.

Il y avoit à Abyde (4) un temple consacré à Vénus Courtisanne à l'occasion que je vais dire. La ville étoit réduite en esclavage, & les citoyens contenus par

---

(1) Eustath. ad Homeri Iliad. lib. XIX. vers. 282. pag. 1185. lin. 1.

(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 33. lin. 17.

(3) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. 1. pag. 559. A.

(4) Id. lib. XIII. cap. IV. pag. 572. E.

Digitized by Google

des Troupes. Les ſoldats s'étant enivrés un jour de fête, & ayant pris avec eux un grand nombre de courtiſannes, ils s'endormirent. Une de ces courtiſannes prit les clefs de la ville, paſſa pardeſſus le mur, & étant allé avertir les Abydéniens, ceux-ci entrerent auſſi-tôt en armes, tuerent les ſentinelles, ſe rendirent maîtres du mur, & ayant recouvré leur liberté, ils éleverent un temple à Vénus-Porné, par reconnoiſſance pour l'action de la courtiſanne.

Il y avoit à Ephèſe un temple de Vénus Courtiſanne, comme le dit (1) Evalcès dans ſon Hiſtoire de cette ville. Mais j'ignore en quelle occaſion il fut élevé.

Nous ne ſommes pas plus inſtruits de Mucheia, autre ſurnom de Vénus, dont nous devons la connoiſſance à Suidas. Je ſoupçonne que Μυχός, ſignifiant un lieu retiré, on a donné l'épithete de Μυχεία à la Déeſſe, parce qu'elle célèbre ſes Myſteres les plus ſecrets dans des lieux écartés. Ce n'eſt point une conjecture. Mon explication eſt vraie, & le peuple entier d'Athenes la garantit telle. Lorſqu'à l'occaſion de (2) Timarque, on venoit à parler dans l'Aſſemblée du Peuple de lieux

(1) Idem ibidem. pag. 573. A.
(2) Æſchinis Oratio adverſus Timarchum, pag. 11 & 12. edit. Stephani.

Digitized by Google

écartés, détournés, ils rappelloient à ce Peuple l'idée des crimes qu'y commettoit cet homme infame.

La signification de Vénus-Castnia est douteuse. Guillaume Canter faisoit venir ce mot de Castnium, montagne de Pamphilie, dont parle Etienne de Byzance au mot Κάϛαξ. Mais il auroit dû prouver aussi que Vénus étoit adorée en ce lieu. Le Scholiaste de Lycophron (1) l'explique par *impudique*, & s'apuie sur ce qu'une femme surprise avec son amant, se disculpe en disant que c'est son frere ou son parent. Canter, dans sa note sur ce passage, trouvoit cette raison absurde. Mais il ne faisoit pas attention que ce mot peut venir de Κάσις, qui signifie frere ou sœur. Callimaque parle aussi de ce surnom dans un Fragment de ses Jambes, que nous a conservé (2) Strabon, & qui a été omis par le dernier Éditeur, M. Ernesti. Alexander ab Alexandro donne (3) mal-à-propos à cette Vénus le nom de Castiniensis, & l'index de Strabon celui de Castinæa.

Au promontoire Simas (4) sur le Pont-

(1) Sur le vers 403. de l'Alexandra de Lycophron.

(2) Strabo, lib. IX. pag. 669. A.

(3) Alexander ab Alexandro Genial. Dierum, lib. 3, tom. 1. pag. 696.

(4) Excerpta ex Dionysii Byzantii Anaplo Bospori Thracii, pag. 15.

Digitized by Google

Euxin, il y avoit une Statue de Vénus Courtisanne. On assuroit que ce lieu avoit été habité par une belle femme, nommée Sima, qui accordoit ses faveurs pour de l'argent, à ceux qui naviguoient de ce côté.

Vénus Peribasia ou Divaricatrix (1) étoit adorée chez les Argiens, selon Clément d'Alexandrie, & fut ainsi nommée *à Divaricandis cruribus*. On trouve dans Hésychius Περιβασώ, τὴν Ἀφροδίτην. Peribaso, Vénus.

On la nommoit aussi Salacia (2), & c'étoit proprement la Déesse des Courtisannes; Lubia, Lubentina (3), à cause des plaisirs qu'elle procure; car Libentia signifie les plaisirs, la volupté; & St. Augustin dit dans la Cité de Dieu (4), qu'elle a eu le nom de Libentina à *Libidine*. Elle avoit à Rome un temple sous cette dénomination, avec un bois sacré; mais on ignore en quel quartier il étoit. Elle s'appelloit aussi (5) Volupia par la même raison, avec une Chapelle de ce nom dans le dixieme quartier.

---

(1) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 33. lin. 17.

(2) Servius ad Virgilii Æneid. liv. 1. vers. 720.

(3) Cicero de Naturâ Deor. liv. 2. §. 23. Servius loco laudato.

(4) Stus Augustinus de Civitate Dei. lib. IV. 8.

(5) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.

Digitized by Google

Les gens ſages, loin d'imputer à Vénus ces déſordres, la prioient au contraire de détourner les hommes des paſſions déréglées & des unions inceſtueuſes. Ils l'avoient ſurnommée Apoſtrophia (1). On en voyoit la Statue à Thebes. C'étoit une offrande d'Harmonie, qui l'avoit fait faire des éperons des vaiſſeaux qui avoient amené ſon pere Cadmus en Grece. Cette Princeſſe n'ignoroit pas ſans doute les crimes qu'avoit fait commettre l'Amour. Vénus Epiſtrophia a la même ſignification. On lui avoit élevé un temple à Mégares, dans la rue (2) qui menoit à la Citadelle.

Vénus Verticordia répondoit chez les Romains à-peu-près à la Vénus Apoſtrophia des Grecs; nous en parlerons ailleurs. Mais quelles que fuſſent ces Vénus, elles étoient, chez les Grecs, nées de Cœlus & de la mer, ou de Jupiter & de Dioné. Commençons par la fille de Cœlus.

Lorſque les Grecs firent aborder Vénus en Cypre, ils voulurent ſans doute parler de l'introduction de ſon culte en cette iſle; mais quand ils nous diſent qu'elle fut engendrée de l'écume qui ſortit du corps de Cœlus & tomba dans la mer,

---

(1) Pauſanias Bœotic. ſive, lib. IX. cap. XVI. pag. 742.
(2) Idem Attic. ſive, lib. I. cap. XL. pag. 97.

Digitized by Google

après qu'il eût été mutilé par son fils Saturne, il me semble que leurs Philosophes entendoient, sous cette allégorie, la maniere dont se produisent tous les êtres, soit qu'ils eussent eussent pris cette allégorie des Orientaux, soit qu'ils l'eussent imaginée eux-mêmes.

Quelques anciens Philosophes ayant remarqué que rien ne pouvoit croître sans une certaine portion de chaleur & d'humidité, regarderent le feu & l'eau comme les deux principes de la vie. Ovide a exprimé ce systême dans ces vers :

Quippe ubi temperiem sumsêre humorque calorque,
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus.
Cumque sit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat, & discors concordia fœtibus apta est.
Ovid. Metamorphos. lib. 1. vers 430.

Le feu contenoit le germe, *mas* (1) *ignis, quod ibi semen*, & l'eau le developpoit & lui donnoit la nourriture : *aqua* (2) *fœmina*. « L'homme & tous les animaux » sont composés, suivant (3) Hippocrate, » de deux choses ennemies par leurs facul- » tés, mais qui s'accordent par leur (4)

(1) Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 18.

(2) Idem. ibid. Hippocrate dit aussi la même chose *de Diæta lib.* 1. §. 19.

(3) Hippocrat. de Diætâ, lib. 1. §. IV. pag. 182.

(4) C'est ce qu'Ovide appelle dans les vers cités ci-dessus ; *ubi temperiem sumsêre humorque calorque.*

Digitized by Google

» mêlange ; je veux dire, le feu & l'eau. » Ces deux élémens, joints ensemble, se » suffisent à eux-mêmes & à tout le reste. » Chacun d'eux isolé n'est utile, ni à lui- » même, ni à aucune autre substance. » Chacun d'eux a donc cette propriété-ci : » le feu peut mettre tout en mouvement » dans le tout ; & l'eau nourrir tout dans » le tout. »

Le passage d'Hippocrate est altéré, & je l'ai traduit, comme je conçois qu'il doit être rétabli. Ce ne sera point m'écarter du plan de l'Académie, que d'exposer les raisons qui m'ont déterminé aux changemens que j'ai faits ; la critique devant elle seule distinguer un ouvrage de cette nature, d'une compilation que tout le monde est en état de faire, sans même avoir la plus légere teinture de la langue Grecque. Voici d'abord le texte de cet Auteur, tel qu'il se trouve dans l'Edition de Van der Linden. ξυνίσταται (1) μὲν οὖν τὰ ζῶα, τάτε ἄλλα πάντα, καὶ ὁ ἄνθρωπος, ἀπὸ δυοῖν· διαφόροις μὲν τὴν δύναμιν· συμφόροις δὲ τὴν χρῆσιν, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος. 1° διαφόροις & συμφόροις ne s'accordent ni avec ἀπὸ δυοῖν qui précedent, ni avec πυρὸς καὶ ὕδατος qui suivent. Il faut donc lire διαφάροιν & συμφόροιν au duel. Le Sigma à la fin des

(1) Hippocrat de Diætâ, lib. 1. §. IV, pag. 182.

mots se confond souvent avec le Nu dans les Manuscrits. 2° Χρῆσιν ne fait aucun sens. Que veut dire, *Homo constituitur ex duobus differentibus quidem facultate, concordibus vero* usu. Hippocrate nous a mis lui-même sur la voie de rétablir la vraie leçon. Il dit plus bas, §. 18. Pag. 195. ἡ δὲ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ μοι καὶ προείρηται, σύγκρησιν ἔχουσα πυρὸς καὶ ὕδατος..... « L'Ame de » l'Homme ayant, comme je l'ai dit » aussi auparavant, un mêlange de feu » & d'eau. » Je pose en fait qu'Hippocrate ne l'a dit que dans le passage ci-dessus rapporté. Il faut donc lire ici τὴν κρῆσιν ioniquement pour κρᾶσιν. Les Copistes ne se doutant point que κρῆσιν fût un Ionisme, & ne croyant pas même ce terme grec, l'ont changé en χρῆσιν.

Mais revenons à notre explication. C'est par une suite de ces principes que quelques anciens Philosophes avoient imaginé « qu'une (1) semence ignée étoit » tombée du Ciel dans la mer; & que » Vénus étoit née de l'écume, par la com» binaison du feu & de l'eau : *de cœlo* » *semen igneum cecidisse dicunt in mare,* » *ac natam e spumis Venerem conjunc-*

(1) Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV, pag. 18.

Digitized by Google

» *tione ignis & humoris.* » C'est, dis-je, l'union de ces deux élémens qui a produit tout, & c'est ce que vouloient nous représenter les Anciens, sous l'emblême de la naissance de Vénus. *Causa nascendi duplex*, dit (1) Varron. *Ignis & aqua... mas ignis, quod ibi semen; aqua femina, quod fetus ab ejus humore & eorum vinctione sumit Venus.* De-là l'épithete de *Victrix* donnée à cette Déesse dans un sens différent de celui où nous le verrons plus bas, représente cette union, cette combinaison, *non quod vincere velit*, comme le dit (2) le plus savant des Romains, *sed quod vincire & vinciri ipsa.* Car *Victoria*, selon le (3) même, vient de ce qu'on lioit les vaincus : *Victoria, ab eo quod superati vinciuntur.*

La théologie des Anciens renferme, sous des allégories ingénieuses, le débrouillement du cahos & la formation de l'univers, comme on s'en convaincra, en lisant attentivement la vie d'Homere, attribuée à Denys d'Halicarnasse, qui se trouve parmi les Opuscules Mythologiques donnés par Thomas Gale. Les yeux du vulgaire ne pouvoient percer ce voile; mais ceux du Savant n'en étoient point

(1) Idem ibid.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibidem.

Digitized by Google

arrêtés. Ces allégories animent toute la nature, elles font le charme de la poésie. Un Poëte Physicien eut mis en beaux vers l'explication de Varron & le systême des Anciens sur la génération. Mais un Poëte, dont l'imagination vive & fleurie n'aime à présenter que des images riantes, préferera l'allégorie ; & c'est ce qu'a fait Hésiode, lorsqu'il nous peint Cœlus mutilé par (1) Saturne, & Vénus devant le jour, à la liqueur prolifique que la mer avoit reçue dans son sein. Phurnutus avoit entrevu cette explication de Varron, ou plutôt il suivoit l'opinion (2) de Thalès, qui soutenoit que l'eau est le Principe de tout. « Il est (3) vraisemblable, dit-il, » que la tradition ne nous a transmis que » Vénus étoit née dans la mer, que par- » ce qu'il faut à la cause qui engendre

(1) M. l'Abbé Bergier traduit κάββαλ' ἀπ' ἠπείροιο *il jetta* * *incontinent*, & de crainte qu'un Lecteur indulgent ne crût que c'étoit une faute d'Imprimeur, il nous avertit dans ses ** Remarques que ἀπ' ἠπείροιο, *semble ici un adverbe de temps*, comme le latin *continuò* incontinent. On voit qu'il a traduit d'après l'ancienne & mauvaise version latine. ἤπειρος signifie le continent par opposition aux isles.

(2) Diogen. Laert. lib. 1. segm 27. Thales Milesius .... aquam dixit esse initium rerum. Cicero de Naturâ Deorum, lib. 1. § x.

(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. 24. p. 196.

* Page 107 de sa traduction d'Hésiode.

** Origine des Dieux du Paganisme. Tome 2. page 83.

Digitized by Google

» tout, du (1) mouvement & de l'humi-
» dité, deux choses dont la mer se trouve
» abondamment pourvue. »

L'explication de Varron est confirmée par l'usage où étoient les Romains de recevoir leurs femmes avec le feu & l'eau : *Aquâ & igni mariti uxores accipiebant.* C'est ce que nous apprend le même Varron sur le vers 167 du quatrieme livre de l'Enéïde de Virgile. Servius, qui nous a conservé ce passage dans ses Commentaires sur ce Poëte, ajoute que de son tems, on portoit encore des flambeaux allumés devant les mariés, & qu'un jeune garçon, ou une jeune fille tenoit aussi de l'eau puisée dans une fontaine d'une onde pure, dont on lavoit ensuite les pieds aux mariés. C'est ainsi que se célèbrent les Noces de Jason & de Médée :

(2) *Inde ubi sacrificas cum conjuge venit ad aras*
Æsonides, unâque adeunt, pariter que precari
Incipiunt, ignem Pollux undam que jugalem
Prætulit, ut dextrum pariter vertantur in orbem.

Stace décrit les mêmes rits dans l'Epithalame de Stella & de Violantille.

---

(1) Il paroît que c'est à raison de ce mouvement que le feu étoit regardé comme ayant la vertu de tout engendrer. Voyez le passage d'Hippocrate ci-dessus rapporté.

(2) Valerius Flaccus Argonautic. lib. VIII. v. 243.

Digitized by Google

(1) *Procul ecce canoro*
Demigrant Helicone Deæ, quatiunt que novenâ
Lampade solennem thalamis coeuntibus ignem,
Et de Pieriis vocalem fontibus undam.

Et c'est par allusion à cette coutume qu'Enée épouse Didon, & que Pluton enleve Proserpine au milieu des éclairs & des orages;

(2) *Nimbis Hymenæus hiulcis*
Intonat, & testes firmant connubia flammæ.

Les Romains avoient pris cette coutume des Grecs. Thucydide (3) remarque que les Athéniens faisoient usage de l'eau de la Fontaine Ennéacroune avant leurs noces. Cela est confirmé par Suidas, qui ajoute qu'un jeune garçon, le plus proche parent de l'époux, alloit chercher cette eau le jour même des noces. On représentoit sur le tombeau des célibataires, un enfant tenant une cruche; remarque curieuse qui se trouve dans Suidas au mot Λουτροφόρος, & qui est appuyée du témoignage de Démosthene dans son Plaidoyer (4) contre Leocharès : « Ar» chiades, dit-il, tomba malade, & mou-

(1) Stat. Sylv. lib. 1. Sylv. 2. vers. 3.
(2) Claudianus de Raptu Proserpinæ, lib. 2. v. 230.
(3) Thucydid. Hist. lib. 2, §. 15. pag. 108.
(4) Demosth. pag. 1044. E. ex edit. Wolfii.

Digitized by Google

» rut en l'absence de Midylides, sans » avoir été marié. Quelle en est la preuve ? » L'enfant qu'on voit une cruche à la » main sur son tombeau. »

N'oublions pas non plus qu'on représentoit Vénus tenant un flambeau :

(1) *Contectam myrto Venerem veneratur Aprilis,*

. . . .

Cereus & dextrâ flammas diffundit odoras.

Sa naissance de l'écume lui fit donner en grec le nom d'Aphrodite Ἀφροδίτη, ἐξ ἀφρȣ ἀναδῦσα. Car, comme le remarque (2) Eustathe dans ses Commentaires sur Homere, l'upsilon se change en iota, de même que de δυὸ vient l'adverbe δὶς, de χύω, χιτὼν, de φύω φίτυς &c. Denys le Grammairien en prend occasion de l'appeller Ἀφρογένεια *née de l'écume*, dans un Epithalame dont Theodorus Prodromus nous a conservé un fragment in (3) *Amaranto, sive Senili Amore.* Hésiode lui avoit (4) aussi donné le même nom & par la même raison. Mais M. Van Lennep prétend dans ses Remarques sur Coluthus, pag. 94, que cette épithete n'étoit

(1) Anthologia Latina, lib. v. Epigram. LXXV. tom. 2.

(2) Eustath. Commentar. in Homeri Iliad. lib. 3. pag. 413. lin. 11.

(3) A la suite des Amours de Rhodante & de Dosiclès, pag. 458. edit. Gaulmini.

(4) Hesiodi Theogonia, vers 196.

Digitized by Google

pas connue de ce Poëte, & par conséquent, que le vers où elle se trouvoit, n'étoit pas de lui. Il se fonde sur ce qu'elle n'est point dans Homere, qui étoit antérieur à Hésiode, ou du moins son contemporain; comme si Homere avoit fait mention de tous les surnoms & épithetes de Vénus connus de son tems.

Euripide donnoit à Aphrodite une autre étymologie, assortie à la gravité de son caractere & à la sagesse de ses mœurs. Il dérivoit ce terme d'Αφρσσύνη (1) *folie*, parce que la passion qu'inspire cette Déesse est la cause de toutes les folies des hommes. Aristote (2) étoit de même avis dans sa Rhétorique, puisqu'il dit qu'elle étoit l'origine de la folie : ἄρχουσα ἀφροσύνης. Quoiqu'on pense de ces explications, ce terme avoit donné naissance à Αφροδισία ἄγρα dont parle Sophocle dans la Piece intitulée *Danaë*, au rapport d'Hésychius & d'Eustathe, dans ses Commentaires sur Homere, *pag.* 1183, ligne 19, pour signifier des perdrix & des pourceaux, animaux très-lascifs. L'Aphron (3), petit poisson de mer qu'on nommoit aussi Aphrya ou Aphya, étoit censé chéri de

(1) Euripides in Troadibus, vers. 989.
(2) Eustath. Commentar. in Homeri Iliad. lib. 3. pag. 414. lin. 37.
(3) Athen. Deipnosophist. lib. VII. cap. XXI. pag. 325. B.

Vénus,

Vénus, à cause de ce vain rapport de nom. Il y avoit aussi un coquillage que les pêcheurs appelloient, selon (1) Hésychius, *Oreille de Vénus*. Il seroit très-facile de grossir le nombre de ces exemples; mais je ne veux point compiler des livres qui sont entre les mains de tout le monde.

Pour peu qu'on soit initié dans la Mythologie des Grecs, on doit s'appercevoir du peu d'accord de leurs Légendes. Suivant une autre tradition, Vénus n'aborda pas à l'isle de Cypre tout de suite après sa naissance, elle demeura même assez long-tems dans la mer, & n'en sortit que pour monter au ciel. Pendant son séjour dans cet élément, elle vécut (2) avec Nérités, en fit son ami, & se divertit beaucoup avec lui. Ce Nérités étoit fils de Nérée & de Doris, fille de l'Océan. Il étoit plus beau que les hommes, & même que les Dieux. Lorsque fut arrivé le tems prescrit par les destins où Vénus devoit prendre place parmi les Dieux, j'ai oui dire, continue Elien, qu'en montant au ciel, elle voulut emmener avec elle son compagnon de jeu; mais qu'il ne voulut pas la suivre, & qu'il préféra la compagnie de ses parens & de ses sœurs

(1) Hesychius Voc. ἐν Ἀφροδίτης.
(2) Ælian. de Naturâ Animal. lib. XIV. cap. XXVIII. pag. 811.

Digitized by Google

au séjour de l'Olympe. Vénus lui avoit offert aussi des aîles ; mais ayant rejetté cette faveur, la Déesse indignée le changea en un coquillage de même nom, & prit, pour l'accompagner au ciel, Eros (l'Amour), jeune & beau, ainsi que Nérités, & lui donna les aîles qu'elle avoit destinées à celui-ci. Elien rapporte encore dans le même chapitre une autre tradition sur ce Nérités ; mais comme elle n'a aucun trait à Vénus, je ne crois point devoir en parler. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* l'appelle (1) *Anérités*, & nous apprend que ce nom vient de Nérée, Dieu Marin. Il se nomme ainsi, ajoute-t-il d'après Hérodien, non point par un pléonasme, mais par une paragoge, c'est-à-dire, une extension de nom.

J'ai fait mention un peu plus haut de la naissance de Vénus dans la mer. Hésiode est le premier Poëte qui l'ait décrite. Après avoir raconté l'attentat de Saturne contre son pere Uranus, que feu M. le Comte de Caylus (2) attribuoit mal-à-propos à Jupiter, il parle en ces

(1) Etymologic. Magn. Voc. Ανηρίτης.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. 30. pag. 448. La plupart des Ecrivains qui ont parlé de la Mythologie sont d'accord là-dessus. Arnobe (adversus Gentes, lib. v. pag. 143.) a dit : *numquid ex pelagi spumâ & ex Cœli genitalibus amputatis Cythereiæ Veneris concretum coaluisse candorem ?*

Digitized by Google

termes de la maniere dont elle naquit. « Une écume (1) blanche sortie du corps » immortel produisit une jeune fille, qui » portée d'abord à l'isle de Cythere, se » rendit ensuite à celle de Cypre, où » aborda cette aimable Déesse ».

J'ai prouvé ci-dessus que cette fiction étoit une allégorie sous laquelle les Philosophes Orientaux avoient voilé leur systême sur l'origine du monde. Je ne dois pas omettre cependant l'explication qu'en donne Fulgentius, quoiqu'elle soit moins sûre. (2) *Illud nihilo minus ostendere volens poetica vanitas quod Saturnus græcè Κρόνος dicitur; χρόνος enim græcè tempus vocatur. Abcisæ ergo vires temporis, id est, fructus falce quam maximè, atque in humoribus viscerum, velut in mare projectæ, libidinem gignant necesse est. Saturitatis enim abundantia libidinem creat.* Quoi qu'il en soit de cette explication, cette description donna occasion aux plus habiles Artistes de la Grece de représenter à l'envi les uns des autres la Déesse sortant de la mer. M. le Comte de Caylus pensoit qu'Apelle (3) étoit le premier qui l'eut fait. Cependant

(1) Hesiodi Theogonia, vers 191.
(2) Fulgent Mythologicon, lib. II. pag. 669.
(3) Memoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, tome 30. pag. 448.

nous avons une (1) Ode d'Anacréon sur un disque où elle étoit ainsi représentée. Il est vrai que Tannegui le Febvre ne croyoit pas cette Ode l'ouvrage d'Anacréon; mais il manquoit à ce critique savant & ingénieux, d'avoir sacrifié aux Graces. Elle est certainement marquée au coin de ce Poëte aimable, & tous les Ecrivains l'ont reconnue pour être de lui. Vénus étoit ciselée sur ce disque, & non point peinte, comme l'avance M^de^ Dacier. C'étoit un chef-d'œuvre, & l'Artiste qui l'avoit exécuté étoit sans doute inspiré, pour me servir de l'expression d'Anacréon. On voyoit sur ce disque la mer, Vénus au milieu; mais les flots couvroient ce que la pudeur ne permet pas de montrer. La Déesse paroît fendre les ondes avec ses belles épaules, & brille comme un lys parmi des violettes. Autour d'elle sont des Dauphins & une infinité d'autres poissons qui sautent de joie. Elle prend beaucoup de plaisir à leurs divertissemens.

On représentoit aussi la Déesse portée sur une conque; ce qui a donné occasion à Properce de dire;

(2) Et venit Rubro concha Erycina salo.

---

(1) Anacreont. Od. 51.
(2) Propertii lib. III. Eleg. 13, vers. 6.

Digitized by Google

& à Martial :

(1) *Lævior, ô conchis, Galle, Cytheriacis.*

On peut consulter les figures de l'Antiquité Expliquée par Dom de Montfaucon.

Mais passons à la Vénus d'Apelle. Il y avoit, dit (2) Strabon, dans le fauxbourg de Cos, patrie d'Hippocrate, un Temple d'Esculape, orné de riches offrandes, & entr'autres d'un tableau d'Apelle, représentant Vénus Anadyomene, ou sortant de la mer. On assure, ajoute ce Géographe, qu'on fit aux habitans de Cos, pour cette Vénus, une remise de cent talens sur le tribut qu'ils payoient. Ce tableau passa à Rome, & fut dédié au Dieu César par Auguste, parce qu'il regardoit la Déesse comme l'Auteur de sa race. Pline remarque aussi (3) qu'il fut consacré dans le Temple de Jules César, qui étoit sur le *Forum Cæsaris* c'est-à-dire, dans le huitieme quartier de Rome. *Venerem exeuntem mari Divus Augustus dicavit in delubro Patris Cæsaris, quæ Anadyomene vocatur.*

Des Auteurs prétendent que (4) Cam-

---

(1) Martial. lib. II. Epigram. 47.

(2) Strabo lib. XIV. pag. 971. C. 972. A.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXV. cap. X. tom. II. pag. 696.

(4) Idem ibidem.

Digitized by Google

paspé, maîtresse d'Alexandre, servit de modele. Ce Prince s'étant apperçu de l'amour du Peintre, la lui céda généreusement. D'autres disent (1) qu'Apelle représenta Phryné. Cette Courtisanne se dépouilla de ses habits, & ayant détaché sa chevelure, elle se baigna dans la mer, à la vue de tous les Grecs que la Fête de Neptune avoit attirés à Eleusis. Apelle la peignit en cet état. C'est ce tableau qui donna dans la suite occasion à Ovide de dire :

(2) Si Venerem Cous nusquam posuisset Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Auguste, comme je l'ai remarqué d'après Strabon, consacra (3) ce tableau dans le temple de César son pere. Mais la partie inférieure du tableau s'étant gâtée, on ne trouva aucun Peintre capable de la réparer. Ce malheur tourna à la gloire de l'Artiste. Ce tableau tomba de vétusté. Néron y en substitua un autre de la main de Dorothée. François Junius l'a oublié dans son Catalogue des Peintres Anciens.

Pline paroît mettre au-dessus de ce

(1) Athen. Deipnosoph. lib. XIII. c. VI. p. 590. F.
(2) Ovid. Ars Amator. lib. III. vers. 401.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXV. cap. X. tom. II. pag. 696. lin. 31.

Digitized by Google

chef-d'œuvre les vers grecs qui l'ont célébré; mais l'ingénieux Comte de Caylus croit avec raison (1), ce me semble, qu'il faut lire dans cet Auteur : *Versibus græcis tali opere, dum laudatur*, non *victo sed illustrato*, au lieu de *victo*. La particule négative aura échappé aux Copistes. Ces vers dont nous parle Pline, sont probablement ces Épigrammes qu'on lit dans l'Anthologie, livre IV. chap. XII. page 326 de l'édition toute grecque d'Henri Estienne, & qui véritablement sont fort belles. M. le Comte de Caylus en a donné une traduction dans son Mémoire ; on peut la consulter, ainsi que les remarques de goût dont il a accompagné la description du tableau d'Apelle. Mais je crois devoir me borner à l'historique, selon le plan qui m'a été tracé par l'Académie, & j'ai tâché d'être le plus abondant possible dans cette partie, qui a été à-peine effleurée par ce célèbre Académicien.

Apelle (2) avoit commencé une autre Vénus pour les habitans de Cos ; mais elle resta imparfaite à sa mort ; la beauté du visage fit perdre aux autres Peintres l'envie de l'achever.

---

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XXX. pag. 443.

(2) Plin. ibid. p. 697. Cicero de Officiis l. III. §. 2.

Venus Anadyomene est représentée dans l'Antiquité Expliquée de Dom de Montfaucon, tome I. pl. 99, sortant de la mer & exprimant l'eau de ses beaux cheveux. On pourroit croire que c'est une imitation du tableau d'Apelle, ou du moins, d'une copie de ce tableau. C'est ainsi que le décrit Antipater de Sidon, qui vivant avant qu'on l'eut transporté à Rome, pouvoit l'avoir vu. « Voyez (1) » Vénus sortant du sein de la mer qui » vient de lui donner le jour ; c'est l'ou» vrage du pinceau d'Apelle. Voyez » comme elle saisit de ses belles mains » sa chevelure toute trempée, & comme » elle en exprime l'écume. Minerve & » Junon disent actuellement elles-mêmes : » *Vénus, nous ne vous disputons plus le* » *prix de la beauté.* »

Dans un marbre (2) de la maison Mathéi à Rome, la Déesse est soutenue sur une coquille par deux Tritons qui semblent épris d'admiration, dit Dom de Montfaucon ; je dirois plutôt d'amour ; car cette passion est peinte sur leurs visages. Elle exprime aussi l'eau de ses cheveux comme dans la figure précédente. On la

(1) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. pag. 326. J'ai suivi dans la premiere ligne la traduction de feû M. le Comte de Caylus ; je m'en suis écarté dans le reste.

(2) Antiquité Expliquée. Tom. I. planche 99.

Digitized by Google

voit dans la planche 100. environnée de Néréïdes, de Tritons, de Chevaux Marins &c. Cela me rappelle ces vers du *Pervigilium Veneris :*

Tunc cruore de superno ac
Spumeo pontus globo
Cærulas inter catervas,
Inter & bipedes equos
Fecit undantem Dionen
In marinis fluctibus.

On la représentoit aussi portée sur le cou d'un Triton, comme le dit Nonnus au premier livre des Dionysiaques, vers 59; mais comme les Mythologues ne s'accordent pas toujours entr'eux, ni avec eux-mêmes, ce Poëte (1) la décrit encore assise sur le dos d'un Dauphin.

Il est inutile de parler des autres figures de Vénus Anadyomene qu'on trouve dans l'Antiquité Expliquée & ailleurs. Ce seroit grossir ce Mémoire de choses qui ne donneroient que la peine de les copier. Mais je ne dois pas omettre que sur la base du Trône de Jupiter à Olympie, il y avoit une (2) Vénus qui étoit, au sortir de la mer, reçue par l'Amour & couronnée par Pitho, la Déesse de la persuasion.

(1) Nonnus Dionysiacorum, lib. XIII. vers. 443.
(2) Pausanias Eliacorum prior. sive lib. v. cap. XI. pag. 403.

Les Athéniens sont peut-être les premiers qui aient représenté Vénus avec cette Déesse. Consultez ci-dessus, *page 78*, ce que j'ai dit sur cette allégorie.

Dans le Temple de Neptune à Corinthe, l'on voyoit ce Dieu (1) sur un char avec Amphitrite. La Base, qui soutenoit ce char, étoit ornée de bas-reliefs, parmi lesquels étoit une Vénus encore enfant, sortant de la mer, & environnée de Néréides. C'étoit un présent d'Hérode Atticus.

Je crois devoir encore ajouter que la célébrité du tableau d'Apelle avoit donné occasion aux Ecrivains postérieurs de comparer à cette Vénus les belles personnes dont ils vouloient faire l'éloge. Ainsi (2) Chariton d'Aprodisium, voulant louer Callirrhoë qui arivoit par mer à Syracuses, la compare à Vénus Anadyomene. Ainsi, dans les Lettres d'Ariſténete, le Pêcheur qui gardoit les habits d'une jeune fille qui se baignoit dans la mer, fait usage (3) de la même comparaison.

Cette Déesse étant née de la mer, il étoit naturel qu'elle présidât à cet élément. C'étoit sans doute cette raison qui

(1) Idem Corinthiac. sive lib. II, cap. I. pag. 113.
(2) Chariton. de Chæreâ & Callirrhoë Amor. lib. VIII. pag. 140.
(3) Aristæneti Epistolæ, lib. I. Epist. VII. p. 19.

Digitized by Google

avoit déterminé à lui élever tant de Temples sur les bords de la mer. On en voyoit un (1) à Patres en Achaïe, près du Théâtre, avec la statue de la Déesse en marbre blanc. Il y en avoit un autre dans la même Ville (2), près du Port & du Temple de Neptune, avec deux statues, dont l'une avoit été tirée de la mer, avec un filet, avant le siécle de Pausanias. Tout contre le port étoit une piece de terre consacrée à la Déesse, avec une Statue, dont la tête & l'extrémité des pieds & des mains étoient de marbre, & le reste de bois. Sur le bord de la mer (3) il y avoit un bois avec une Chapelle de la Déesse, & sa Statue en marbre. On lit dans l'Anthologie, non encore imprimée, une Epigramme, où un certain Aëximénès dédie à Vénus une belle Statue, pour qu'elle soit la gardienne de la navigation.

Après Nicopolis (4) & Zéphyrium sur la côte d'Egypte, entre Canope & Alexandrie, il y avoit un promontoire avec une chapelle de Vénus-Arsinoë. Le Promontoire s'appelloit Zéphyrium, si l'on doit en croire Etienne de Byzance, au mot

(1) Pausanias Achaic. sive l. VII. cap. XX p. 575.
(2) Idem ibid. cap. XXI. pag. 577.
(3) Idem ibidem.
(4) Strabo, lib. XVII. pag. 1052. B.

Digitized by Google

Ζεφύριον. La Déesse avoit pris delà le nom de Zéphyritis. Elle est ainsi nommée dans une Epigramme de Callimaque, que nous a conservé Athénée, & qui se trouve la cinquieme dans l'édition de ce Poëte, donnée par M. Ernesti. D'ailleurs personne n'ignore ce vers de Catulle *de Comâ Berenices*, *vers.* 57.

Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat.

Un Capitaine de vaisseau, nommé Callicrate, avoit élevé ce Temple en son honneur, comme nous l'apprenons de (1) Posidipe. « La Déesse, dit ce Poëte, accordera une heureuse navigation à ceux » qui l'invoqueront, & même au fort de » la tempête, elle *adoucira* les flots » irrités ». L'expression grecque ἐκλιπανεῖ πέλαγος *pinguefaciet mare*, peut signifier *rendra la mer douce*; mais elle me paroît manifestement faire allusion à cette belle découverte des Anciens qui a été renouvellée de nos jours. On sait qu'en versant de l'huile sur les flots agités, la mer redevient calme. Plutarque (2) se demande dans ses Questions Naturelles, pourquoi en répandant de l'huile dans la mer, elle reprend sa transparence & sa sérénité ac-

(1) Anthologia Græca, ex editione Henrici Stephani, pag. 520.
(2) Plutarchi Quæstion. Natural. pag. 914. E.

Digitized by Google

coutumées ? Pline avoit dit (1) avant lui *mare oleo tranquillari*. Cette expérience, qui s'étoit en quelque ſorte effacée du ſouvenir des hommes, a été découverte ou renouvellée en ce ſiécle. Elle eſt dûe aux ſoins & à la ſagacité du Docteur Franklin, non moins habile Phyſicien que bon Citoyen, & qui, dans des occaſions délicates, a ſoutenu & ſoutient encore avec fermeté les intérêts de ſa Patrie contre ceux qui cherchent à l'opprimer. On aſſure cependant qu'un Capitaine Hollandois, ſurpris en pleine mer d'une violente tempête, avoit fait répandre un tonneau d'huile à l'entour de ſon vaiſſeau ; & qu'à l'inſtant la mer étoit devenue calme aux endroits où l'on avoit verſé l'huile, tandis que le reſte de la mer continuoit à être violemment agité.

Cette Vénus Arſinoë reſſemble à Vénus Stratonicis, à Vénus Druſille, & à tant d'autres dont je parlerai dans la ſuite ; je veux dire que la flatterie avoit fait donner à cette Princeſſe le ſurnom de Vénus, & qu'on lui avoit par le même principe élevé un Temple.

L'Empire que la Déeſſe avoit ſur la mer lui avoit fait donner le nom de *Marina* par (2) Horace, & par Nonnus ceux de (3)

(1) Plin. Hiſt. Natural. l. II. c. CIII. p. 122. lin. 6.
(2) Horat. Carm. lib III. od. 26.
(3) Nonnus Dionyſiacorum, lib. VI. vers. 308.

Digitized by Google

Θαλασσαίη, (1) Εἰναλίη, (2) Βρυχίη qui ſignifient la même choſe. Peut-être faut-il rapporter à cette Vénus celle qui étoit ſurnommée Salacia; nom qu'on donnoit auſſi à Amphitrite, quoique Servius prétende, comme je l'ai (3) remarqué, que ſous cette dénomination, elle étoit proprement la Déeſſe des Courtiſannes. On peut joindre à ces Vénus celle dont il eſt fait mention dans une Inſcription de Réinéſius (4) *Veneri Pelag.* Ce Sçavant la croyoit la même que Vénus Anadyomene. Cependant Artémidore les diſtingue très-bien. Lorſqu'Anadyomene, dit-il, (5) eſt vue en ſonge par un Pilote, ou par des Matelots, ou par des Navigateurs, ou par quelqu'un qui veut entreprendre un voyage par mer, elle leur préſage une heureuſe navigation; mais Vénus Pélagia annonce des tempêtes & des naufrages; cependant elle conſerve ceux à qui elle a apparu en ſonge.

Il ne ſera pas hors de propos de rapporter une hiſtoriette qui prouve l'empire que l'on croyoit qu'elle exerçoit ſur cet élément. Héroſtrate citoyen de Naucrate, acheta (6) à Paphos une petite Statue an-

(1) Idem lib. XXXIV. verſ. 53. & paſſim.
(2) Idem lib. XLIII. verſ. 423.
(3) Page 86.
(4) Reineſius Inſcript. XCIII. Claſſis 1. pag. 127.
(5) Artemidor. Oneirocritic. lib. II. cap. XLII.
(6) Athen. Deipnoſoph. lib. XV. cap. VI. p. 676. A.

cienne de Vénus. Ses affaires terminées, il retourna à Naucrate. Lorsqu'il fut près des côtes d'Egypte, il fut acueilli d'une tempête qui mit le vaisseau à deux doigts de sa perte. Les passagers & les Matelots se réfugierent auprès de la Statue de la Déesse. A l'instant il parut beaucoup de myrtes, qui répandirent une odeur agréable, & rendirent l'espérance aux Matelots. Les vents s'appaiserent, le soleil reparut, & le vaisseau entra heureusement dans le port de Naucrate. Hérostrate consacra cette Statue dans le Temple de Vénus avec les myrtes, fit un festin à ses parens & à ses amis, & leur donna à chacun une couronne de myrte.

La Déesse présidoit aussi aux ports (1), & étoit adorée par cette raison sous le nom de Limnesia. Elle avoit (2) à Hermione un Temple sous ceux de Pontia & de Limenia, c'est-à-dire, qui préside à la mer & aux ports, où étoit sa Statue en marbre blanc, qui méritoit d'être vue par sa grandeur & la beauté de l'exécution.

Elle avoit dans la même Ville (3) un

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. vers. 720.
(2) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. XXXIV. pag. 193.
(3) Idem ibid.

autre Temple, où alloient ſacrifier les filles avant leurs noces, & les veuves qui vouloient ſe remarier. Peu loin de cette Ville, il y en avoit encore un autre connu ſous le nom de Vénus Nympha (jeune mariée). Théſée (1) le fit bâtir lorſqu'il épouſa Hélene. Héſychius parle auſſi d'une Vénus Epipontia, mais ſans nous apprendre en quel pays elle étoit adorée.

Il y avoit ſur le bord de la mer une Statue de Vénus, le viſage tourné du côté de la mer. Anyte l'a célébrée par cette Inſcription : « Ce (2) lieu eſt conſacré à » Vénus, puiſqu'elle ſe plaît toujours à » voir la mer de deſſus le rivage, afin » de favoriſer la navigation des Nauton- » niers. La mer, en voyant cette belle » Statue, craint de s'irriter. » Je conjecture que cette ſtatue étoit à Epidaure, dans le Péloponneſe, parce qu'Anyte étoit de cette Ville, & que les femmes voyagent rarement.

Il faut joindre à ces Vénus, les Vénus Actæa, ainſi nommées, parce que leurs Temples étoient bâtis ſur des promontoires ; car Ακραία (3) vient de ἄκρη. Junon étoit auſſi connue ſous ce nom, & Jupiter ſous

---

(1) Idem Corinthiac. ſive lib. II. c. XXXII. p. 188.
(2) Pœtriarum octo Erinnæ, Myrus, &c. Fragmenta pag. 92.
(3) Euſtath. in Homeri Odyſſ. lib. I. tom. III. pag. 1403. lin. 64.

Digitized by Google

celui d'Ἄκριος, qui signifie la même chose, mais qui vient d'Ἄκρις *summitas*.

J'ai parlé d'un Temple de Vénus Acræa à l'occasion du culte rendu à cette Déesse dans l'Isle de Cypre. Hésychius (1) en nomme un autre à Argos. Il y en avoit un troisieme à Trœzene; car Sylburge a très-bien vu qu'il falloit lire ἀκραία au lieu d'Ἀσκραία. Il y en avoit un autre à (3) Cnide, & c'étoit le second Temple qu'avoit la Déesse en cette Ville.

Le plus ancien Temple de la Déesse à (4) Cnide étoit celui de Vénus Doritis, ou plutôt, de Vénus Doris; car je pense qu'il faut lire Δωρίδος dans le passage de Pausanias; de Vénus Doris, c'est-à-dire, Dorienne. On sait que Cnide (5) étoit une colonie des Lacédémoniens, qui étoient Doriens. L'Abbé Gédoyn, Traducteur de Pausanias, assure que cette Vénus est appellée Doris par Tatien; mais cet Auteur n'en dit pas un mot.

Le troisieme & dernier Temple de Vénus en cette Ville s'appelloit communément le Temple de Vénus Cnidienne; mais les Cnidiens le nommoient eux-

(1) Hesych. voc. Ακρία, & ibi not.
(2) Pausan. Corinthiac. sive lib. II. cap. XXXII. pag. 187.
(3) Idem Attic. sive lib. I. cap. I. pag. 4.
(4) Idem Ibidem.
(5) Herodot. lib. I. §. 174.

mêmes le Temple de (1) Vénus Euplœa; c'eſt-à-dire, de l'heureuſe navigation. La Statue de la Déeſſe étoit l'ouvrage (2) de Praxitele, comme nous l'apprend Poſidippe dans ſon Hiſtoire de Cnide. Ce Statuaire avoit pris pour modele Cratine ſa maîtreſſe, d'autres (3) diſent Phryné. Cela n'a rien de ſurprenant. Pareille choſe arrive encore de nos jours à nos Sculpteurs & à nos Peintres, lorſqu'ils ont des ſtatues ou des portraits d'imagination à faire. Auſſi Clément d'Alexandrie a tort, ce me ſemble, de remarquer que Praxitele (4) avoit fait cette Déeſſe reſſemblante à Cratine, afin de rendre ſa maîtreſſe l'objet de l'adoration publique. Le même Pere ajoute que tous les Peintres qui vouloient repréſenter Vénus, prennoient pour modele Phryné, fameuſe courtiſanne de Theſpis, d'une grande beauté. Arnobe ſe contente (5) de copier Clément d'Alexandrie.

Praxitele avoit (6) fait deux Vénus,

(1) Pauſanias ibidem.

(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, tom. I. pag. 47.

(3) Athen. Deipnoſophiſt. lib. XIII. cap. VI. pag. 591. A.

(4) Clemens Alexandrin. loco ſuperius laudato.

(5) Arnobius adverſus Gentes l. VI. p. 198 & 199.

(6) Plin. Hiſtor. Natural lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 726. lib. VII. cap. XXXVIII. tom. I. pag. 396.

Digitized by Google

l'une vêtue & l'autre nue. Elles étoient de même prix. Il en laissa le choix aux habitans de Cos, qui donnerent par pudeur la préférence à la premiere. Ces nudités choquent les gens honnêtes, & comme l'a très-bien remarqué Arnobe (1), *formatur & fingitur Venus nuda & aperta, tanquam si illam dicas publicare, divendere meritorii corporis formam.* Theodoret déclame aussi avec beaucoup de force contre ces infames Statues : on peut consulter *Serm. 3, de Diis, Angelis & Dæmonibus, pag. 50.*

La seconde fut vendue aux Cnidiens. C'est celle dont je viens de parler. C'étoit le plus bel ouvrage, je ne dis pas de Praxitele, mais qu'il y eut dans le monde entier. On venoit de toutes parts à Cnide pour la voir. Nicomede, Roi de Bithynie, offrit de payer les dettes de cette Ville, qui étoient immenses, à condition qu'on la lui céderoit. Les Cnidiens aimerent mieux s'exposer à tout, que de s'en défaire. Pline approuve leur conduite, & ajoute que cette Statue immortalisa la Ville de Cnide. La plus grande preuve que l'on puisse donner de sa beauté, dit-il au même endroit, c'est qu'on ne parloit que d'elle, quoiqu'il y eût à Cnide beaucoup d'autres belles Statues. Cette Vénus ca-

(1) Arnob. adversus Gentes lib. vi. pag. 197.

Digitized by Google

choit en partie de la main ce que la pudeur ne permet pas de montrer. (1) *Læva semi reductâ manu.* Cette attention des Statuaires Grecs persuade à M. Gori que la Vénus toute nue qu'il rapporte, planche 43, de la premiere classe du *Museum Etruscum*, est un ouvrage Etrusque.

Le Temple de la Déesse est entiérement ouvert, afin qu'on puisse voir sa Statue de tous côtés. On assure qu'un jeune homme en fut tellement épris, que s'étant caché la nuit dans le Temple, il laissa sur la Statue des marques de sa lubricité, *ejus cupiditatis indicem maculam.* Clément d'Alexandrie (2) tranche le mot ; *μίγνυται τῇ λίθῳ coivit, copulatus est.* Valere Maxime raconte aussi le même trait, livre VIII, chap. XI, Extern., §. 4. Lucien en parle amplement, & ne laisse rien à desirer sur cette Statue, & sur le Temple où elle étoit. On peut le consulter *in Amoribus*, §. 11, 12, &c. Tom. 2, pag. 408, &c. *In Imaginib.*, §. 4, pag. 462. *Pro Imaginibus*, §. 23, pag. 503.

Auprès de cette Vénus, il y avoit (3) des coquillages pour lesquels on avoit beaucoup de respect. C'étoient des Eché-

(1) Ovid. de Arte Am. lib. 1. verf. 614.

(2) Clemens Alexandrin. in Protreptico, pag. 51. lin. 5.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. IX. cap. XXV. Tom. I. pag. 514.

Digitized by Google

néis ou Remora, qui ont la réputation d'arrêter les vaisseaux où ils s'attachent. Périandre avoit envoyé à Crésus trois cens jeunes Corcyréens pour les rendre eunuques. Les Echénéis arrêterent le vaisseau qui les portoit. Les enfans furent sauvés, & les Cnidiens eurent depuis ce tems beaucoup de vénération pour ce coquillage. Mais Hérodote raconte d'une maniere plus vraisemblable ce trait d'histoire. Voyez, liv. III, § 48.

Il y a dans l'Anthologie (édition toute grecque d'Henri Estienne, pag. 323,) sept épigrammes fort jolies sur cette Vénus de Praxitele. Dans l'une, la Déesse vient à Cnide pour voir sa Statue, & après l'avoir contemplée, elle demande où Praxitele l'avoit considérée nue. Dans une autre, Pallas & Junon s'écrient, après avoir vu cette statue : c'est à tort que nous nous plaignons de Pâris.

Le même Praxitele (1) avoit fait une autre Statue de Vénus en bronze, qui passoit pour être aussi belle que celle de marbre, & dont la réputation étoit la même, quoiqu'il fût plus heureux à manier le marbre qu'à jetter le bronze en fonte. Elle avoit été placée devant le Temple de la Félicité, à Rome, qui avoit été élevé (2)

(1) Idem lib. XXXIV. cap. VIII. tom. II. pag. 651.
(2) Dio Cassius lib. XLIV. §. V. pag. 281.

Digitized by Google

sur le terrein de la Curie Hostilia, & qui par conséquent étoit dans le second quartier. Elle périt dans l'incendie de ce Temple, qui arriva sous l'Empire (1) de Claude.

La position d'Ancone sur le bord de la mer indique que la Déesse, qui y étoit adorée, étoit une Vénus Marine.

Ante domum Veneris quam Dorica sustinet Ancon.
Juvenal Sat. IV. vers. 40.

Nunc ô cæruleo creata ponto
Quæ sanctum Idalium, Syros que apertos,
Quæ que Ancona. . . . .
Colis. . . . . . Catullus 36, 11.

Mais je ne sache aucune particularité qui rende cette Vénus recommendable. J'en dis autant de celle de Dyrrachium, autrement Epidamne, Ville commerçante sur la mer Adriatique.

Quæque Dyrrachium Hadriæ tabernam.
Catull. 36, 15.

Vénus étoit encore appellée γαληναία (2) *Serena*, par rapport à l'élément auquel elle présidoit, & à la protection qu'elle accordoit aux navigateurs ; car elle étoit un Dieu tutélaire de la navigation. On peut joindre aux preuves que j'en ai

(1) Plin. loco superius laudato.
(2) Analecta veterum Poetarum Græcorum, tom. II. pag. 89 XXIV. vers. 1.

Digitized by Google

déja données celle-ci : on lit dans une Epigramme de Cnæus Lentulus Gætulicus, que M. Réiske a publiée le premier dans les *Miscellanea Lipsiensia Nova*, tom. IX, pag. 102. « Vous qui » présidez au rivage de la mer, Déesse, » recevez ces gateaux . . . . » Au sixieme vers de la même épigramme, le Poëte ajoute : « Cypris, qui régnez sur la couche » nuptiale & sur le rivage ». De-là l'épithete de φιλορμίστειρα, qui conduit les navigateurs dans le port,

(1) Κύπρι φιλορμίστειρα, φιλόργιε, σῶζέ με, Κύπρι
Ρωμαϊκοὺς ἤδη, Δέσποτι, πρὸς λιμένας.

« Vénus qui protégez les navigateurs, » & qui aimez les fêtes, conduisez-moi » sain & sauf, O ma Maîtresse, dans les » ports des Romains ! » C'est par cette raison qu'on la trouve souvent appellée dans les anciens monumens σωτὴρ & σώτειρα Sauveur. Il est bon d'observer que Vénus n'étoit pas le seul Dieu connu, à qui l'on donnât cette épithete. Minerve étoit adorée à Athenes sous le nom de Σώτειρα, & l'on n'en est point surpris. Mais Proserpine l'étoit aussi dans la même Ville, sous la même dénomination. Voyez Ammonius au mot κορύδαλος. Il y a aussi une

(1) Ibid. vers. 7.

Médaille dans Erizzi, pag. 159, avec cette Inscription Κόρη Σώτειρα Κυζικηνῶν.

A Bolos (1), lieu propre à la pêche sur le Bosphore de Thrace, il y avoit un temple de Vénus Placida. On pensoit en cet endroit qu'elle donnoit des vents favorables, & qu'elle les appaisoit quand ils étoient en fureur.

Vénus étoit fille de Jupiter & de Dioné, suivant une autre tradition, comme nous l'avons observé plus haut. Cela n'empêcha pas ce Dieu d'en devenir épris; mais elle sut (2) se soustraire à ses poursuites. La terre reçut en son sein la marque de la grande ardeur du Dieu, & enfanta les Centaures.

Homere l'appelle toujours dans l'Iliade & l'Odyssée, Fille de Dioné. Théocrite dit aussi (3) Διώνας πότνια κώρα, respectable fille de Dioné. Ailleurs il se sert du patronymique Διωναία: (4) Κύπρι Διωναία Cypris fille de Dioné, & Arnobe (5) *Dioneia Venus proles.* Cette Dioné étoit une des Néréïdes, & petite-fille de (6) l'Océan.

(1) Excerpta ex Dionysii Byzantii Anaplo Bospori Thracii, pag. 8.

(2) Nonnus Dionysiacorum, lib. XXXII. vers. 71.

(3) Theocrit. Idyll. XVII. 36.

(4) Idem Idyll. XV. 106.

(5) Arnobius adversus Gentes, lib. I. pag. 20.

(6) Apollodor. lib. I. cap. II. §. 7. cap. III. §. I.

Digitized by Google

l'Océan, & par conséquent, différente de (1) Dioné fille de l'Océan. Cependant le Scholiaste (2) d'Hésiode dit positivement que cette Dioné n'étoit point la mere de Vénus. Quoi qu'il en soit, les Poëtes prennent souvent Dioné pour Vénus elle-même;

(3) *Cras Dione jura dicit*
Fulta sublimi throno.

Symmaque a dit aussi : *flos siderum Dione* (4).

Elle épousa Vulcain, mais elle ne lui garda pas la fidélité conjugale. Elle aima des Dieux & même des hommes. On connoît ses amours avec Mars, Mercure, Boutès, Adonis, Anchise, &c. Ce dernier faisoit paître ses bœufs sur le mont Ida. Ce qui a fait dire au second Philostrate (5), que Vénus avoit aimé des Bouviers, *Bubulcorum amans*. Ce fut sans doute pour perpétuer la mémoire de cet Amour, qu'on éleva un Temple (6) de Vénus près du tombeau d'Anchise en Arcadie, où les Arcadiens prétendoient que ce Prince étoit mort. On n'en voyoit plus que les ruines du tems de Pausanias. L'Auteur

(1) Id. Lib. I, Cap. I. §. 3.
(2) Scholiastes Hesiodi in Theogoniam, pag. 236. Basileæ. 1542. in-8°.
(3) Pervigilium Veneris, vers. 15.
(4) Symmach. lib. I. Epist. VIII.
(5) Philostrat. Epist. XXXIX. pag. 930.
(6) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII, c. XII. p 625.

Digitized by Google

de l'*Etymologicum Magnùm* (1) assure cependant que cette fable avoit été imaginée, parce que Βουκολεῖν signifie tromper. Ainsi Vénus, *qui aime les Bouviers*, ne seroit autre chose, selon cet Auteur, que Vénus la Trompeuse. Mais en voilà assez sur les Amours de la Déesse. Ces fables, dit (2) Platon, sont d'un trop mauvais exemple.

Je passerai pareillement sous silence le filet dont l'enveloppa son mari. On sait que le Soleil découvrit ses amours à Vulcain. Cette aventure avoit exercé le pinceau des Peintres, & l'on voit dans l'Anthologie (3) une Epigramme sur un tableau où elle étoit représentée; Epigramme que je vais mettre sous les yeux de l'Académie, afin de relever une bévue de Brodeau. « Le Peintre a peint » Mars & Vénus s'embrassant étroite- » tement au milieu de leur apparte- » ment. Le Soleil entre par une porte, » & stupéfait à cette vue, il ne sait » quel parti prendre. Jusqu'à quand, ô » Soleil, conserveras-tu ta colere? Ne » pourras-tu donc t'empêcher de la

(1) Etymologicum Magn. Voc. Παφίη.

(2) Plato de Republicâ lib. 3. tom. II. pag. 390. C. Il y a dans cet Auteur : De telles choses ne me paroissent point utiles.

(3) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. pag. 322. ex Edit. Henr. Stephani. Voyez aussi l'édition de Brodeau, page 462.

Digitized by Google

» faire paroître sur la cire, toute inani-
» mée qu'elle est? »

L'Auteur, quel qu'il soit, des Titres de la plupart des Epigrammes de l'Anthologie, s'est imaginé que le Poëte avoit voulu parler de statues de cire de Mars & de Vénus, & suivant cette idée, il a mis en Titre, εἰς ἄγαλμα Ἄρεως καὶ Ἀφροδίτης sur une Statue de Mars & de Vénus. Brodeau, qui l'a suivi, interprete ces mots ἐπὶ κηρῷ *in Cereas Martis & Veneris Imagines.* Ce Commentateur ne s'est point apperçu qu'il étoit ici question de la sorte de peinture Encaustique qui se faisoit avec de la cire: *Encausto* (1) *pingendi duo fuisse antiquitus genera constat, cerâ & in ebore*, &c. Voyez aussi Anacréon Ode 28.

Les Amours de la Déesse avec Mars me rappellent une Divinité d'un rang inférieur nommé Gigron (2), qui faisoit les messages de Mars auprès de Vénus, & qui leur facilitoit les moyens de se voir.

Vénus se trouva aux noces de Thétis, & lui fit présent d'une coupe d'or (3), sur laquelle étoit sculpté un Amour. La

(1) Plin. Hist. Natural. lib. xxxv. cap. 11. pag. 709.

(2) Eustath. Commentar. in Odyss. pag. 1599. lin. 1. pag. 1880. lin. 63.

(3) Ptolemæi Hephæst. lib. vi. pag. 332.

Digitized by Google

Discorde, piquée d'avoir été exclue du festin, jetta au milieu des Dieux cette Pomme qui troubla leur union, & qui fut depuis si funeste aux Troyens & aux Grecs. Il y avoit écrit dessus ces mots : A LA PLUS BELLE. Junon, Pallas & Vénus se la disputerent. Jupiter les renvoya au jugement de Paris, qui adjugea la Pomme à Vénus. Suivant Ptolémée Héphæstion, ou fils d'Héphæstion, Mélus (1), fils du Scamandre, étoit un jeune homme d'une grande beauté. Junon, Pallas & Vénus vouloient chacune l'avoir pour Prêtre, & se le disputoient. Paris, étant pris pour Juge, décida en faveur de Vénus. De-là vint la fable de la Pomme ; ce fruit s'appellant en Grec Μῆλον.

Malalas (2) donne une autre explication de ce jugement de Paris. Ce Prince, dit-il, étoit ingénieux, & cultivoit les Lettres ; il avoit composé un Panégyrique de Vénus, où il la mettoit au-dessus de toutes les Déesses, sans en excepter Junon & Minerve. Telle est l'origine, continue cet Ecrivain, de la fable qu'il avoit été nommé leur Juge, & qu'il avoit adjugé la victoire à Vénus,

---

(1) Idem ibid, pag. 334.
(2) Joannis Antiocheni cognomine Malalæ Chronographia, lib. V. pag. 115.

Digitized by Google

en lui donnant la Pomme qui en étoit le signe. Ce Prince disoit que Vénus, c'est-à-dire, le desir, engendre tout, les enfans, la sagesse, la tempérance, les arts, tout ce que l'on voit d'excellent, tant parmi les animaux doués de raison, que parmi ceux qui en sont dépourvus; en un mot, qu'il n'y a rien de plus grand ni de meilleur que cette Déesse.

Il est naturel de penser que les pommes devoient être agréables à Vénus. Aussi lui étoient-elles consacrées, comme nous l'apprend le (1) Scholiaste d'Aristophane. Le trop crédule Artémidore (2) assure que lorsqu'on en voit en songe, elles présagent une jouissance. Il y avoit à Sicyone une Statue de Vénus, qui tenoit d'une main un pavot, & de l'autre une pomme. J'en ai parlé à l'Article de Vénus Uranie. *Pag.* 69.

Passons maintenant aux Epithetes qu'on a données à la Déesse, après quoi je reviendrai aux surnoms qu'elle a eu. Je dois en effet d'autant moins omettre ces épithetes, qu'elles entrent dans le plan de l'Académie, & qu'elles peuvent servir aux Poëtes & quelquefois même aux Peintres. Je ne finirois point,

(1) Scholiast. Aristophan. ad Nubes vers. 993.
(2) Artemidor. Oneirocritic. lib. 1. cap. 85.

Digitized by Google

si je les voulois toutes rapporter. Je me bornerai à un petit nombre, que je placerai sans ordre & sans liaison, à mesure qu'elles se présenteront à mon esprit, & comme ce sujet est très-ingrat de sa nature, j'y mêlerai de tems en tems de la critique, afin d'en compenser la sécheresse par l'utilité.

Elle est appellée par Théocrite (1) Πολυώνυμος, à cause de la multitude de surnoms qu'elle a; Πολύναος, à cause de la grande quantité de Temples qu'on lui a élevés; par Pindare (2) Ἀργυρόπεζα *argenteos pedes habens*, de même que Thétis l'est par Homere, à cause de la beauté de ses pieds; Ἑλικοβλέφαρος (3) qui a les sourcils noirs, qui a de beaux yeux; Ῥοδοδάκτυλος (4), aux doigts de rose, épithete qu'Homere donne aussi à l'Aurore; Πολύχρυσος (5) *abundans auro*, soit à cause de sa beauté, ou de la richesse des dons qu'on lui offroit; Χρυσοστέφανος (6) qui a une couronne d'or; Κυθέρεια Cythérée (7), parce que l'Isle de Cythere lui étoit particuliérement

(1) Theocrit. Idyll. xv. vers. 105.
(2) Pindar. Pythic. Od. ix. vers. 16.
(3) Hesiodi Theogonia vers. 16.
(4) Coluthi Rapt. Helenæ vers. 97.
(5) Hesiodi Theogonia vers. 979.
(6) Homeri Hymn. 2. in Venerem init.
(7) Homeri Odyss. Lib. xviii. vers. 192 & passim.

consacrée ; Κυπρογενής (1) née en Cypre, & κυπρογένεια dans Hésiode Théogonie, vers 199, & dans un fragment de Sappho conservé par Héphæstion de Metris, *pag.* 40 ; Φιλομμειδής *Risuum amans* (2), qui aime les ris. Horace a dit de même : *Ridens Erycina quam jocus circumvolat.* Φιλομηδής, suivant (3) Hésiode, qui fait allusion à la naissance de Vénus, *ex exsectis Cœli pudendis.* Il faut par conséquent corriger l'*Etymologicum Magnum*, au mot Κύπρις, & lire pag. 546, lig. 21 Φιλομμηδῆ au lieu de Φιλομειδῆ. *Alma*, *ab alendo*, parce qu'elle est la mere commune des Dieux & des hommes ; ou bien, à cause de sa beauté ; car Festus explique (4) *Alma* par *pulchra.* Cette Epithete se trouve dans l'Invocation de Lucrece, & l'on ne sauroit ouvrir un Poëte sans l'y rencontrer. Κουροτρόφος, qui nourrit les enfans, qui leur donne la vie ; dans un distique de Nicomede de Smyrne, que je rapporterai plus bas, à l'occasion des sacrifices qu'on faisoit à Vénus. Il y avoit dans le douzieme quartier de Rome, une rue dite, *Vicus Veneris Almæ*, avec une chapelle de ce nom. *Aurea*, Dorée, dont je parlerai à l'occasion des

(1) Pindari Olympic. Od. x. vers. 125.
(2) Homeri Iliad. lib. III. vers. 424. & passim.
(3) Hesiodi Theogonia, vers. 200.
(4) Festus voc. Alma.

Digitized by Google

fêtes d'Erycine. Il ne ſera peut-être pas inutile de remarquer qu'Homere donne à Mars l'épithete de Χρυσηνιος *aureas habens habenas*, afin de le parer, dit (1) Euſtathe, de même que Vénus Dorée. Elle eſt auſſi nommée *Purpuriſſa* par (2) Servius, Πορφυρῆ *Purpurea*, dans un fragment d'Anacréon. Elien en apporte une raiſon dont je dirai un mot, quand j'en ferai aux Fêtes de la Déeſſe. Τελεσσίγαμος (3) parce qu'elle fait les mariages. Βαιῶτις (4) chez les Syracuſains. Mais ce nom tient-il à quelque Dialecte ignoré ? A quelque lieu dont la trace s'eſt perdue ? Je ſuſpends mon jugement. Mais s'il étoit permis de haſarder une conjecture, je lirois Βουτίς ou Βουτιάς. Quoique la Déeſſe ne ſoit point nommée de la ſorte dans aucun Auteur, il pourroit ſe faire cependant qu'elle eût été ainſi appellée de Boutès, qu'elle aima, & dont elle eut Eryx. C'eſt par la même raiſon qu'elle fut ſurnommée *Adonias*, d'Adonis qu'elle avoit aimé. (5) Ἀδωνιὰς Κύπρις. On ſait que ce Boutès étoit Roi de Sicile ; ce qui donne du poids

(1) Euſtath. Commentar, in Homeri Odyſſ. Θ, pag. 1598. lin. 49.

(2) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. verſ. 720.

(3) Nonnus Dionyſiaçorum, lib. XLVIII. verſ. 693.

(4) Heſychius Voc. Βαιῶτις.

(5) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XXXIII. verſ. 25.

Digitized by Google

à ma conjecture. On pourroit m'objecter que l'ordre des Lettres dans le Lexique d'Hésychius, la détruit: Mais vous, Messieurs, qui avez une connoissance intime de la Langue Grecque, & à qui les anciens Lexicographes sont conséquemment très-familiers, vous répondrez que cet ordre est souvent dérangé dans Hésychius, Suidas, Harpocration, Timée, Apollonius; en un mot, dans tous les Lexiques dont nous ayons connoissance. Vénus fut appellée Δέσποινα par les Grecs (1), & *Domina* par les Latins, à leur imitation. Je pourrois citer mille passages; mais je me contente de renvoyer à Ovide *Ars Amator.* Lib. I. ver. 148, *& à Properce*, Lib. 3. Eleg. 3. ver. 31. Ces Epithetes s'appliquoient aussi aux autres Dieux. Elle avoit encore en commun, avec beaucoup d'autres Dieux celle de Βασίλεια que lui donne (2) Empédocle dans Athénée, & de Βασιλίς (3) chez les Taentins. Elle étoit connue chez les Etrusques sous le nom de Thana Lartial, qui signifie, suivant (4) Gori, *Diva*

(1) Euripidis Phœniss., vers. 633.
(2) Athen. Deipnosoph. lib. XII. pag. 510. D.
(3) Hesychius Voc. Βασιλίνδα.
(4) Gori Museum Etruscum. Tom. I. pag. 114.

Digitized by Google

Regina. On sait que Lartes Porsenna est le Roi Porsenna. Une Statue de marbre de Vénus, de quatre pieds de haut, avec un collier de soie, un double bracelet au bras gauche, & tenant de la main gauche une Colombe, avec cette Inscription, fait conjecturer que Vénus avoit un Temple à cinq milles de Florence, où cette Statue a été trouvée. Voyez le Museum Etruscum.

Elle est aussi appellée *Regina* par Properce, Lib. IV. Eleg. v. vers. 63. De-là les épithetes d'Εὔθρονος (1), assise sur un beau siége, ou qui a une grande puissance; de Ποικιλόθρονος (2), qui a beaucoup de Trônes, c'est-à-dire, très-puissante; le Trône étant un des caractéristiques de l'empire. Mais, peut-être cette épithete fait-elle allusion aux fleurs dont son habillement étoit parsemé. On sait que Θρόνον signifie une fleur. L'Index qui est à la fin des Poésies de Sappho, attribue aussi à cette Déesse l'épithete de Χρυσόθρονος qui a un Trône d'or; mais Sappho ne la donne qu'à la Muse à qui elle s'adresse. *Voyez pag.* 88 de l'Edition de Wolf. Elle est nommée Δολοπλόκος par Sappho, à l'endroit cité, à cause des ruses qu'imaginent les amans; Δολόμητις

(1) Pindari Isthm. Od. 2. vers. 8.
(2) Sappho Od. in Venerem, vers. 1.

Digitized by Google

dans (1) Coluthus, par la même raison; *Pæta*, parce qu'elle regardoit de côté, comme font communément les jeunes filles qui veulent voir les hommes, sans paroître les regarder. *Minerva* (2) *flavo lumine est, Venus Pæto.* Les malins prétendoient qu'elle étoit louche. Ovide, en parlant d'un amant qui excuse les défauts de sa maîtresse, dit, suivant l'excellente correction de Nicolas Heinsius: *Si qua* (3) *straba est, Veneri similis*; & Pétrone, à l'occasion d'un Esclave chéri: (4) *Si strabosus est, non curo. Sicut Venus spectat.* Elle est nommée *Acidalia: at* (5) *memor ille* (*Cupido*) *Matris Acidaliæ*; à cause d'une fontaine (6) de ce nom à Orchomene en Béotie, où les Graces, filles de Vénus, avoient coutume de se baigner: peut-être aussi, ajoute Servius, parce que la Déesse fait naître les soucis cuisans que les Grecs nomment en leur langue Ακιδ'ες. Ενοικέτις τῶν νήσων habitante des Isles; parce qu'elle étoit principalement honorée dans les Isles de l'Archipel. Voyez Suidas aux mots Ενοικέτις τῶν νήσων, après le mot Εντωπάς &c.

(1) Coluthi Rapt. Helenæ. vers. 80.
(2) Priapeia, Carmen XXXVI.
(3) Ovid. Art. Amator. lib. 2. vers. 659.
(4) Petronii Satyricon cap. 68. pag. 445.
(5) Virgil. Æneid. lib. 1. vers. 719. & 720.
(6) Servius ad Virg. Æneid. lib. 1. vers. 720.

Digitized by Google

Tom. I, *pag.* 758. Ce fut sans doute par la même raison qu'elle fut nommée *Ægæa*, quoique l'ancien (1) Scholiaste de Stace prétende qu'on lui donna ce nom, parce qu'elle étoit née dans la mer Egée. *Zerynthia* (2), à cause des honneurs qu'on lui rendoit dans un antre de ce nom, en Thrace, que Suidas place en Samothrace aux mots Ἀλλ' ἔτις & Σαμοθράκη.

Vénus fut appellée *Melinæa* (3) selon Isaac Tzetzès, à cause de la douceur de ses plaisirs, ou plutôt, parce qu'elle étoit adorée à Mélina dans l'Argolide, si l'on en croit Etienne de Byzance, qui cite même le vers de Lycophron, au mot Μέλινα. Le même Lycophron l'appelle (4) Σχοινίς, parce qu'au rapport d'Isaac Tzetzès le σχοῖνος, espece de roseau aromatique, excite aux plaisirs de l'amour: *Alentia* (5), parce qu'elle avoit un Temple sur les bords de l'Aléis, autrement dit Halessus, riviere qui passe à Colophon en Ionie: Ἀρέντα (6), parce qu'elle unit les amans, dit le Scholiaste de Lycophron. Ce mot vient probablement de ἄρω *Apto*.

---

(1) Stat. Thebaid. lib. VIII. vers. 478. & ibi Scholiast.

(2) Lycophonis Alexandra vers. 449. & ibi Scholiast.

(3) Idem. vers. 403.

(4) Idem. vers. 832.

(5) Idem ibid. vers. 868.

(6) Idem ibid. vers. 832.

Digitized by Google

Les habitans de Delphes l'appelloient Ἅρμα (1) *Currus*, à cause de l'union conjugale. Cette idée peut retracer celle du joug du mariage; cependant j'aime mieux lire dans le passage de Plutarque Ἅρμα Doriquement & en changeant l'esprit pour Ἁρμη *compages*, *commissura*, qui vient comme le précédent de Ἄρω *Apto*. Elle étoit nommée Ἄδικος (2) *injuste* en Libye pour des causes qu'on ignore. On peut cependant conjecturer que c'étoit relativement à des injustices occasionnées par la passion que cette Déesse est censée inspirer.

Empédocle l'appelle (3) Ζείδωρος & Sophocle Εὔκαρπος à cause de la vie & de la fécondité qu'elle procure. A Cnosse, elle étoit connue par (4) l'épithete d'Ἄνθεια fleurie, qui lui alloit très-bien. Il y a eu aussi une courtisanne de ce nom sur laquelle Eunicus ou Philyllius avoit fait une piece de théâtre. *Erientes* ou *Erientus* (5), surnom de Vénus. Mais que signifie-t-il? Erinnys étoit, selon Hésychius, une figure de Vénus. Mais cette glose me paroît altérée, ou peut-être a-t-elle été

(1) Plutarch. in Erotico, pag. 769. A.
(2) Hesichius voc. Ἄδικος.
(3) Plutarch. in Amatorio, sive Erotico, pag. 756 E. Conjugial. Præcepta. pag. 144. B.
(4) Hesychius voc. Ἄνθεια.
(5) Hesych. Voc.

ajoutée par quelque Chrétien, comme le remarque l'Éditeur d'Héſychius, le ſçavant M. Alberti. Dom de Montfaucon & M. Gori s'appuyoient de cette gloſe mal aſſurée, pour prouver que Vénus étoit une des Furies; ils ſe ſervoient auſſi du témoignage du Scholiaſte de Stace ſur le 66 vers du cinquieme Livre de la Thébaïde, qui n'en dit cependant rien.

Elle étoit connue à Syracuſe ſous le nom d'Ἐυδωσὼ (1) ſans doute, à cauſe de ſon humeur bienfaiſante, & ſous celui de Ζειρήνη en (2) Macédoine. Ce mot eſt peut-être le même que celui de Σειρὴν de la langue ordinaire, une Sirene. Quoi qu'il en ſoit, on lui offroit une ſorte de gâteaux qu'on appelloit Σίρβηνον. Εὐμενὴς (3) à cauſe de la douceur de ſon empire. Ἐπήκοος, chez les Chalcédoniens (4), parce qu'elle écoute favorablement les vœux des amans. Il eſt vrai qu'on lit dans Héſychius, *chez les Carthaginois*; mais ce peuple parloit la langue Punique.

Il y a dans le Médailler de Monſeigneur le Duc d'Orléans une Médaille de Fabina Tranquilla Atia, femme de Scidianus, où

(1) Idem.
(2) Idem.
(3) Heſychius.
(4) Idem.

l'on voit une Vénus couchée, appuyée sur un Signe, avec cette Inscription καλχηδον. Holstenius fait voir dans ses Notes sur Étienne de Byzance, au mot Καρχηδών, qu'on a souvent confondu Καλχηδών avec ce mot. Λύκαινα (1) Louve; un surnom que donne à Vénus Orphée dans un Hymne, ne peut être un terme injurieux. Celui de *Lupa* pour désigner une courtisanne, étoit sans doute honnête dans son origine. Ηγεμόνη (2). Cette épithete fait peut-être allusion à la réponse de l'Oracle de Delphes, qui ordonna à Théfée de prendre Vénus pour guide, & dont j'ai parlé ci-dessus, *page* 80 à l'article de Vénus-Epitragia. Θαλάμων Ἄνασσα (3) Reine du lit nuptial. C'est le lieu où cette Déesse exerce principalement son empire, & cela n'a pas besoin d'explication. Coluthus l'appelle (4) Θαλάμων Βασίλεια, ce qui revient au même. Elle est aussi nommée Θαλαμηπόλος qui fréquente la chambre nuptiale, qui s'y plaît, par Philippe (5) de Thessalonique dans une Épigramme sur la Statue armée de Vénus à Sparte. Θεξικία ne m'est connue que par le Glossaire d'Hésychius, &

(1) Orph. Hymn. 54. verf. 11.
(2) Hefychius.
(3) Idem.
(4) Coluthus, Rapt. Helenæ, verf. 137.
(5) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. pag. 325.

Digitized by Google

donneroit à penser qu'elle étoit adorée en Thrace. *Voyez* Zerynthia, *page* 132. *Hippodamie* (1), qui dompte les chevaux. L'ardeur de cet animal est connue :

(2) *Scilicet ante omnes furor est insignis equarum*

. . . .

Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium : superant montes & flumina tranant.

Peut-être la Déesse fut-elle surnommée Hippodamie après que Pélops eut vaincu cette Princesse. Peut-être aussi Hippodamie eut-elle de ses amans le nom de Vénus, comme tant d'autres dont nous avons parlé & dont nous parlerons encore. Mais je croirois plus volontiers que la Statue de (3) Vénus, que Pélops fit faire d'un myrte verd, & qu'il plaça à Temnos au-delà de l'Hermus, afin de se rendre propice la Déesse & d'en obtenir Hippodamie, fut appellée du nom de cette Princesse. Je ne releverai point ici les absurdités où l'Abbé Gédoyn est tombé dans sa Note sur ce passage de Pausanias, & sur la phrase précédente ; mais je me flatte que l'Académie ne me saura pas

(1) Hesych. voc. Ἱπποδάμ.
(2) Virgil. Georgic. lib. III. vers. 366, 369. &c.
(3) Pausanias Eliacorum prior. sive lib. V. cap. XIII. pag. 408.

Digitized by Google

mauvais gré de m'être écarté de mon ſujet pour corriger un endroit de ce même Pauſanias, qui précéde immédiatement celui que je cite. « On voit (1), dit-il, » le Trône de Pélops au haut du mont » Sipyle, au-deſſus du temple de la Mere Plaſtene, ὑπὲρ τῆς Πλαστήνης μητρὸς τὸ ἱερόν. L'Abbé Gédoyn nous apprend ſçavamment que Mere Plaſtene eſt un ſurnom de la Mere des Dieux. Mais ſur quelle autorité? Il ajoute que ce mot vient de Πλάσσω *fingo*. Mais alors ce ſurnom devroit convenir à toutes les Statues des Dieux quelles qu'elles ſoient, & en ce cas il faudroit lire πλαστικῆς. Mais le fait eſt que le texte eſt altéré, & qu'il faut lire ὑπὲρ τῆς Πλακιήνης μητρὸς τὸ ἱερόν. *au deſſus du temple de la Mere Placiene*. On ſait que Cybele étoit adorée dans tout ce Pays, & particuliérement à Placia, ville de la Propontide, ce qui lui avoit fait donner le nom de Mere Placiene. Il en eſt fait mention dans une Inſcription trouvée à Cyſique, & rapportée par M. le Comte de Caylus dans ſon Recueil d'Antiquités Egyptiennes, &c. tome II, *page* 193.

La Déeſſe eſt appellée *Dia Dearum* par (2) Ennius, & c'eſt une traduction d'Homere, qui dit en cent endroits de

---

(1) Idem ibidem.
(2) Fragment. Ennii pag. 34.

Digitized by Google

l'Iliade δῖα θεάων; *Persithea* par Hésychius; Βραδινά par Sappho (1) Eoliquement pour ῥαδινή *mollis, tenera*; Πολύολβος (2) *très-riche* ou *très-heureuse*, par allusion à la richesse de ses temples, ou au bonheur qu'elle procure aux hommes. Φιλοπάννυχος (3) qui se plaît à veiller toute la nuit. Cela a rapport aux veillées de Vénus, *Pervigilia Veneris*, ou à d'autres mysteres qu'il ne seroit pas décent de révéler. Ἠπιόδωρος dont les présens sont doux, sont agréables. Tyndare oublia, dit le Scholiaste (4) d'Euripide, de sacrifier à à Vénus-Epiodoros, & pour le punir, la Déesse le rendit malheureux en filles; Δεινά, (5) puissante; Πανοῦργος (6) fourbe; Δολιόφρων *dolosa* (7). Ces épithetes rappellent la puissance de l'amour, & les ruses & les tromperies des amans. Φιλονύμφιος (8) qui aime les noces, qui favorise les mariages; Φιλόργιος (9) qui aime les Orgies, les fêtes; Ἀμυκλαία (10), à cause

(1) Hephæstio de Metris, pag. 34.
(2) Sappho. Vide Hephæstion. de Metris, pag. 47.
(3) Orph. Hymn. 54. vers. 2.
(4) Scholiast. Euripidis ad Orestem, vers. 244.
(5) Euripidis Phœnissæ, vers. 642.
(6) Euripidis Hippolyt. vers. 1400.
(7) Euripidis Iphigenia in Aulide, vers. 1301.
(8) Epigramma Philodemi. Vide Analecta veterum Græcorum Poetarum tom. II pag. 89.
(9) Ibid.
(10) Nonnus Dionysiacorum, lib. XLIII. vers. 6.

Digitized by Google

des honneurs qu'on lui rendoit à Amycles en Laconie ; Κυβήκη, ou plutôt, Κυβήβη (1) Cybele. Ce terme me fait soupçonner qu'il y avoit en Phrygie une Chapelle ou une Statue de Vénus dans un lieu consacré à Cybele. La Glose d'Hésychius me paroît inexplicable sans cette conjecture qui est appuyée par un passage de Nonnus, où cette Déesse est appellée Cybelis. J'en vais donner une traduction. " Aura „ (2) s'étant apperçue que pendant son „ sommeil elle avoit perdu sa virginité, „ entre en fureur, erre de côté & d'autre „ sur les montagnes de Phrygie, & massacre tous les hommes qu'elle rencontre „ sur sa route. Elle entre ensuite, conti„nue (3) Nonnus dans la Maison de Vé„nus, détache sa ceinture, & en frappe „ la Déesse. Elle enleve après cela sa Sta„tue & celle de l'Amour, jette celle-là „ dans le Sangarius, & celle-ci dans la „ poussiere, & laisse ainsi vuide la Mai„son de Vénus-Cybelis. „

Cela me paroît indiquer un Temple ou chapelle de Vénus, avec une Statue de la Déesse & une autre de l'Amour. Cette chapelle devoit être près du Sangare en Phrygie, & par conséquent dans un lieu consacré à Cybele, d'où la Déesse avoit pris

(1) Hesychius voc. Κυβήκη.
(2) Nonnus Dionysiacorum, l. XLVIII. v. 654. &c.
(3) Idem ibidem, vers. 690. &c.

le nom de Cybelis. La Glose d'Hésychius se rapporte à ce passage, ou à celui de quelque Poëte qui n'est point venu jusqu'à nous.

Vénus est appellée Τρυμαλιτὶς par Hésychius, dans un sens qui peut paroître obscene. Ce surnom vient de τρυμαλιά *foramen*, & ne peut s'entendre qu'en rapportant un mot de Sotades à Ptolémée Philadelphe, qui avoit épousé sa sœur Arsinoë. Je le traduirai seulement en latin par respect pour l'Académie. Sotades dit à ce Prince : (1) εἰς οὐχ ὁσίην τρυμαλιὴν τὸ κέντρον ὠθεῖς. *In non licitum foramen aculeum intrudis.* Le vers suivant du trop libre Aristophane en est aussi une explication : (2) προβεβούλευται γὰρ ὅπως ἂν μηδεμιᾶς ᾖ τρύπημα κενόν. *Cautum est ne cujus feminæ foramen vacuum sit.* L'épithete Εὐστέφανος *pulchre coronata*, qu'on lit dans une Epigramme de l'Anthologie de de Constantin (3) Céphalas, fait allusion à sa beauté, ou aux couronnes de fleurs dont on ornoit la tête des Dieux. Cette épithete avoit été empruntée d'Hésiode, Théogonie, vers 196, ou peut-être, d'Homere qui l'appelle au Livre XVIII de l'Odyssée vers 191 Εὐστέφανος Κυθέρεια. Elle

(1) Plutarch. de Liberis educandis, pag. 11. A.
(2) Aristophan. Concionatric. vers. 619. & 620.
(3) Ex Editione Reiskii, pag. 171.

Digitized by Google

est aussi nommée Γαμοστόλος *nuptias ornans* dans une Epigramme d'Archias, qui se trouve *page* 26 de l'Anthologie de Constantin Céphalas donnée par feu M. Reiske; Κτησία, *qui donne, qui procure toutes sortes de biens*, dans une Epigramme de Leonidas de Tarente, suivant la correction de M. Toup, qui lit ainsi (1) en la place de γνησία Κύπρει *Genuina Venus*. Mais sur quoi appuye-t-il sa conjecture ? Je sais qu'on donne à Jupiter & à Mercure l'épithete de κτήσιος; mais ce Sçavant auroit dû prouver qu'on l'avoit pareillement donnée à Vénus. Horace l'appelle *Decens* (2), relativement à sa beauté, ou aux mœurs que doivent avoir les personnes qui veulent plaire. La rigueur qu'elle exerce quelquefois lui a fait aussi donner par le même Poëte l'épithete de Cruelle, (3) *Mater sæva Cupidinum*. On la nommoit aussi *Meminia* ou *Mimnermia* (4), parce qu'elle se ressouvient de tout.

J'aurois pu tripler & même quadrupler cette nomenclature; mais en voilà assez, & peut-être beaucoup trop sur un sujet aussi aride. Je vais continuer à parler des Temples & des Statues de la Déesse.

(1) Emendationes in Suidam, part. II. pag. 117.
(2) Horat. Carm. lib. I Od. XVIII. vers. 6.
(3) Idem Carm. lib. I. Od. XIX. vers. 1.
(4) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. vers. 720.

Digitized by Google

Mais, avant que d'entrer en matiere, il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer qu'il y avoit une sorte d'arbres nommés (1) Αοῖα, dont on plaçoit les branches à l'entrée des Temples de Vénus. Je présume que c'étoient des cedres, parce que ces arbres s'appelloient (2) Ηώα. Quoi qu'il en soit, il est à propos d'observer qu'Αο (3) étoit dans la langue de Cypre le nom d'Adonis & des Rois qui régnerent après lui. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* avoit sans doute écrit Αῷος, puisqu'il met quelques lignes plus bas Αῷον à l'accusatif.

Les pays les plus sauvages reconnoissoient l'empire de la Déesse. On lui avoit élevé un Temple à Phanagoria près du Bosphore Cimmérien. Ce temple qu'on appelloit *Apaturum* τὸ Απάτουρον, étoit très-beau, dit (4) Strabon, & tiroit son nom, suivant la fable, de ce que Vénus ayant été attaquée en cet endroit par des Géants, elle appella Hercule à son secours, & l'ayant caché dans un antre, elle reçut les Géants l'un après l'autre, & les livra à Hercule pour les tuer par fraude ἀπατῇ. Cette fable est peut-être fondée sur quel-

(1) Hesychius voc. Αοῖα.
(2) Hesych. voc. Ηώα.
(3) Etymologic. Magn. voc. Αῷος, pag. 117. lin. 33.
(4) Strabo lib. XI. pag. 757. A. & B.

que aventure réelle qui n'eſt point venue juſqu'à nous.

Si, en traverſant le Pont Euxin, nous venons en Bithynie, nous trouverons un Château (1) à l'embouchure du fleuve Artanus, & tout près de ce Château un Temple de Vénus. Il y en avoit un autre à Aradus, comme il paroît par une Médaille (2) de Marc Aurele. La Déeſſe en avoit un à (3) Artacé en Phrygie, Colonie de Milet; elle prennoit delà le nom d'Artacia. Il y en avoit un très-célèbre dans le (4) voiſinage de Milet, où Denys, l'homme le plus puiſſant de l'Ionie, vit pour la premiere fois Callirrhoë, & la prit pour la Déeſſe.

Quoique l'ouvrage, où j'ai puiſé cette particularité, ſoit un Roman, on n'eſt pas en droit de nier l'exiſtence de ce Temple. On ſait que les Romanciers adaptent leur fable à des faits & à des lieux connus. On peut conclure auſſi du vers ſuivant de Poſidippe (5), qu'il y en avoit un à Milet même.

---

(1) Anonymi deſcriptio Ponti Euxini, pag. 2, Arriani Periplus Ponti Euxini.

(2) Joannis Vaillant Numiſmata Imperatorum, pag. 56.

(3) Stephanus Byzantinus voc. Αρτάκη.

(4) Charito de Amoribus Chæreæ & Callirhoës, lib. II. pag. 25. lin. 10.

(5) Analecta veterum Poetarum Græcorum, tom. II. pag. 46. n°. 3.

Digitized by Google

Ἃ Κύπρον, ἅτε Κύθηρα, καὶ ἃ Μίλητον ἐποιχνεῖς,

« O vous, qui parcourez Cypre, Cythe-« res & Milet, Déesse, &c. » On en voyoit un autre sur le territoire d'Ephese (1), & non loin de la mer, près duquel les Rhodiens, commandés par Agathostratus, battirent la flotte du Roi Ptolémée. Il y en avoit un au promontoire Pyrrha sur le (2) golfe Adramytténien, & tout près delà un autre dans (3) la Troade, où logea Lucullus en marchant contre Mithridate. Si de cet endroit on passe sur le Bosphore de Thrace (4), on rencontrera après le port des Ephésiens, Aphrodisium ville, ou temple de Vénus. Si nous nous rendons ensuite sur le golfe Thermaïque, nous y trouverons la ville d'Ænia (5), dont on attribuoit la fondation à Énée, & sur un promontoire voisin un temple de la Déesse, bâti par le même Énée, qu'on croyoit aussi en avoir élevé un autre (6) dans l'isle de Cythere. Il construisit

(1) Polyæni Strategemata, lib. v. cap. xviii. p. 502.
(2) Strabo lib. xiii. pag. 903. D.
(3) Plutarch. in Lucullo, pag. 499. A.
(4) Excerpta ex Dionysii Byzantii Anaplo Bospori Thracii. pag. 17.
(5) Dionys. Halicarnass. Antiquit. Romanar. lib. i. §. 49. pag. 39.
(6) Idem ibid. §. 50. pag. 39. lin. 34.

aussi

Digitized by Google

aussi (1) un Temple de Vénus à Zacynthe, où il offrit des sacrifices, que les habitans de cette Isle faisoient encore du temps de Denys d'Halicarnasse. Ils avoient pareillement institué des jeux pour les jeunes gens, & entr'autres celui de la course. Le premier qui arrive au temple de la Déesse remporte le prix. Ce jeu s'appelle la course d'Énée & de Vénus. On voit leurs Statues dans le Temple. Il en bâtit un autre (2) à Leucade, où il aborda. On l'appelloit le Temple de Vénus Æneas, ainsi que celui qu'il (3) construisit à Actium, & qui subsistoit encore du temps de Denys d'Halicarnasse. Il éleva (4) encore une Chapelle à cette Déesse à Ambracie, & un Temple à Onchesme (5), assez près de Buthrote.

Il y avoit à Samos la Vénus de Dexicréon. On apporte deux raisons de ce surnom, que je vais donner d'après Plutarque (6). Ce Dexicréon étoit, suivant quelques-uns, un de ces hommes qui

(1) Idem ibid. pag. 40. lin. 1. &c.
(2) Idem ibid. pag. 40. lin. 9. &c.
(3) Idem ibid. pag. 40. lin. 17.
(4) Idem ibidem. pag. 40. lin. 19.
(5) Idem ibid. §. 51. pag. 40. lin. 35. Denys d'Halicarnasse se contente d'indiquer cette ville sans la nommer; mais l'on peut consulter Paulmier de Grentemesnil. Græciæ Antiquæ Descript. lib. II. cap. II. pag. 245.
(6) Plutarch. Quæst. Græc. pag. 303. C. D.

Digitized by Google

faisoient profession de purifier les vices par des cérémonies extérieures, & qui voyant les femmes de Samos se livrer au luxe & à la dépravation des mœurs, les en délivra de cette maniere. D'autres disent que Dexicréon fit voile en Cypre, & que prêt à charger son vaisseau de marchandises, Vénus lui ordonna de ne mettre sur son bord que de l'eau, & de partir sur le champ. Il obéit. Un calme l'empêcha d'avancer. Les Marchands & les Patrons des autres Vaisseaux qui avoient mis à la voile avec lui, pressés de la soif, lui acheterent de l'eau. Il en tira une somme considérable, dont il fit faire une Statue à Vénus, à laquelle on donna son nom.

Il y avoit à Samos un Temple (1) de la Déesse, que les Courtisannes, qui suivirent Périclès au siége de Samos, firent bâtir de l'argent que leur rapporterent leurs charmes, comme nous le savons par Alexis de Samos. Il avoit été construit dans un lieu marécageux & couvert de joncs; ce qui avoit fait nommer cette Déesse Vénus parmi les Roseaux; ἣν οἱ μὲν ἐν Καλάμοις καλοῦσιν. Ce passage est précieux, en ce qu'il nous apprend qu'il y avoit un quartier de l'isle de Samos qu'on appel-

(1) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. IV. pag. 572. F.

Digitized by Google

soit καλάμοι, & qu'il sert à rétablir cet endroit d'Hérodote, sur lequel les deux derniers Éditeurs n'ont rien dit. Ἐπεὶ δὲ (1) ἐγένοντο τῆς Σαμίης περὶ Καλαμίσοισι· Καλαμισοι n'est connu d'aucun Géographe, d'aucun Auteur ; mais il est clair d'après Athénée, qu'il faut lire actuellement περὶ Καλάμοισι.

J'ai dit, à l'occasion de la (2) Vénus de Cnide, deux mots de celle de Cos qui étoit vêtue. Je ne puis me persuader que ce fût la même qui fut réparée sous l'Empereur Vespasien, & dont (3) Suétone fait mention. Je crois que cet Auteur entendoit par *Coa Venus*, une Statue de la Déesse de la plus grande beauté, & qui pouvoit aller de pair avec celle de Cos. Feu M. Oudendorp étoit de ce sentiment. *Voyez* la Note de ce Sçavant dans son excellente Édition de Suétone. Il est certain que Pline avoit vu cette Statue, que l'Empereur Vespasien (4) dédia, suivant lui, dans le Temple de la Paix, & qui égaloit les ouvrages des anciens Artistes. Cet Auteur ajoute qu'on ne connoissoit pas le nom du Sculpteur qui l'avoit faite.

---

(1) Herodot. lib. IX. §. 96.
(2) Voyez ci-dessus pag. 115.
(3) Suetonius in Vespasiano §. 18.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 727. lin. 20.

Or, si c'eut été la Vénus de Cos, il ne se seroit pas exprimé de la sorte, puisqu'il n'ignoroit pas (1) qu'elle étoit de Praxitele.

Les Gortyniens & les Prianſiens, peuples de Crete, adoroient Vénus, puisqu'elle étoit une des divinités (2) qu'ils prirent à témoin dans le serment qu'ils firent d'observer le Traité qu'ils venoient de conclure avec les Hierapytniens. On peut dire la même chose des (3) Latiens, autre peuple de la même Isle, qui jure par Vénus d'être fidele aux engagemens qu'il contractoit avec les Olontiens.

Elle étoit adorée sous le nom de Scotia ou de Ténébreuse à Phæstus, dans la même Isle. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* dit au mot κύθερεια qu'elle a été appellée Scotia, parce qu'elle cache ses desirs. Mais il paroît plus vraisemblable qu'elle fut ainsi nommée, parce que ses mysteres les plus secrets se célébroient la nuit. On éleva par la même raison en divers lieux des Temples à la Déesse sous le nom de Mélanis. L'un à sept Stades (4) de Mélangées en Arcadie, parce que les hommes, dit Pausanias, prennent ordi-

(1) Idem ibid. pag. 726. lin. 13. & 14.

(2) Chishull. Antiquit. Asiatic. pag. 133.

(3) Idem ibidem, pag. 136.

(4) Pausanias Arcadic. sive lib. VIII. cap. VI. p. 610.

nairement le temps de la nuit pour avoir commerce avec leurs femmes. Un autre dans le (1) Cranium ou Bocage près de la ville de Corinthe. Athénée raconte (2) que Vénus apparut la nuit à Laïs, & lui annonça l'arrivée de beaucoup d'Amans riches, & qu'elle fut appellée par cette raison Melanis ou la Noire. Elle en avoit un à Thespies en Béotie, sous le nom de Melænis (3). Ce mot vient aussi de μέλας noir.

Il y avoit une autre Vénus Scotia, dont j'ai parlé, *page* 32.

Thésée étant parti (4) de Crete, aborda à l'isle de Délos, offrit des sacrifices à Apollon, & lui dédia la Statue de Vénus qu'il avoit reçue d'Ariadne. Elle étoit petite (5), de bois, & l'ouvrage de Dédale. Le temps avoit endommagé la main droite. Une base quarrée lui tenoit lieu de pieds. Je suis persuadé, ajoute Pausanias, qu'Ariadne avoit eu cette Statue de Dédale, & qu'elle l'emporta avec elle lorsqu'elle suivit Thésée. Les Déliens disent qu'après qu'on eut enlevé à ce Prince sa Maîtresse, il consacra cette Statue à

(1) Idem Corinthiac. sive lib. II. cap. XI. pag. 115.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. VI. pag. 588. C.
(3) Pausan. Bœotic. sive lib. IX. c. XXVII. p. 763
(4) Plutarch. in Theseo, pag. 9. D.
(5) Pausan. Bœotic. sive lib. IX. cap. XL. pag. 79

Apollon, de crainte qu'en la portant à Athenes, elle ne lui rappellât le souvenir de cette Princesse, & qu'elle ne renouvellât continuellement ses chagrins. Callimaque parle aussi de cette Statue dans son Hymne sur Délos vers 307, & nous apprend qu'on la couronnoit de fleurs aux jours de fête. Meursius (1) a fort bien relevé l'erreur du Scholiaste de ce Poëte, qui dit sur ce vers, que Thésée fit bâtir un Temple de Vénus à Délos. Ἀφροδίσιον signifie en cet endroit une Statue, & non point un temple de Vénus. Harpocration dit dans son Lexique des dix Orateurs, qu'Ἀφροδίσιον signifie en particulier la Statue de Vénus. Ἀφροδίσιον, ἰδίως τὸ τῆς Ἀφροδίτης εἶδος. Mais ce Prince éleva véritablement un Temple à (2) cette Déesse dans les Montagnes qui menent de Trézene à Hermione, près du rocher sous lequel étoient cachées la chaussure & l'épée de son pere. Il l'avoit fait bâtir à l'occasion de son mariage avec Hélene, & avoit donné à la Déesse le surnom de Vénus Nympha, c'est-à-dire, jeune épouse. J'en ai parlé plus haut, *page* 112.

Dédale avoit fait une Statue de Vénus en bois, qui se mouvoit d'elle-même par

---

(1) Meursius in Theseo, cap. XV.

(2) Pausan. Corinthiac. sive lib. II. cap. XXXII. pag. 188.

le moyen du vif-argent, dont il l'avoit emplie, si l'on peut ajouter foi au témoignage de Philippe Auteur Comique, que rapporte Aristote (1).

Si nous passons de l'Isle de Délos à celle de Céos, nous trouverons que Vénus étoit adorée à Iulis sous le nom de Vénus Ctésylla. Hermocharès d'Athenes (2) ayant vu danser à la fête d'Apollon Ctésylla, fille d'Alcidamas, en devint amoureux. Il la demanda à son pere, qui la lui promit avec serment, & en portant la main sur le laurier d'Apollon. Celui-ci cependant oubliant son serment, donna sa fille à un autre; mais tandis qu'elle sacrifioit à Diane pour son mariage, Hermocharès entre dans le Temple, Ctésylla, touchée de sa bonne grace, prend avec lui des arrangemens par le moyen de sa nourice, & s'étant embarquée pour Athenes, sans en rien dire à son pere, elle s'y marie avec Hermocharès. Elle mourut en couche, par une vengeance des Dieux, qui punirent ainsi, ajoute l'Auteur, le parjure du pere. Lorsqu'on la portoit en terre, on vit une colombe s'élever du lit funebre; le cadavre avoit disparu. Hermocharès consulta l'Oracle sur ce prodige.

(1) Aristoteles de Animâ, lib. 4. cap. 111. p. 622. D.
(2) Antoninus Liberalis Transformation. cap. 1. pag. 1. &c.

Le Dieu lui répondit de bâtir un Temple à Iulis en l'honneur de Venus Cteſylla. Il y eut auſſi un Oracle rendu à ce ſujet aux habitans de Céos, & ceux d'Iulis ſacrifient encore maintenant, dit Antoninus Liberalis, à Vénus ſous le nom de Ctéſylla, & ceux des autres Villes à Diane ſous le même nom.

De Céos en Attique le trajet eſt court. Ce Pays n'étoit pas moins fameux par la ſuperſtition que par les lettres. Nous avons parlé de pluſieurs Temples & Statues de Venus-Uranie, il nous reſte maintenant à parcourir les autres Venus adorées en ce Pays. Elle avoit un (1) Temple & une (2) Statue au promontoire Colias, d'où lui venoit le nom de Vénus Colias. Héſychius dérive ce mot de κῶλον, parce que ce lieu reſſembloit au pied de devant d'une victime, κῶλον ſe prennant dans cette ſignification. Quoique cette étymologie ait quelque vraiſemblance, je ne laiſſerai pas de faire mention des autres raiſons qu'on donne de ce nom, parce qu'elles ont rapport au ſujet qui donna occaſion d'élever un Temple à la Déeſſe en ce lieu. Uu jeune Athénien, dit le (3) Scholiaſte d'Ariſtophane, s'étant ſauvé d'en-

---

(1) Strabo lib. IX. pag. 611. A.
(2) Pauſan. Attic. ſive lib. I. cap. I. pag. 5.
(3) Sur le vers 52. des Nuées.

Digitized by Google

tre les mains des Brigands qui lui avoient lié les membres τὰ κῶλα, érigea une chapelle à Vénus qu'il avoit invoquée dans son malheur. D'autres disent qu'il fut détaché par la femme ou par la fille du chef de ces Brigands, qui étoit devenue amoureuse de lui. D'autres prétendent qu'un jeune Athénien ayant été pris & mis aux fers par des Tyrrhéniens δεθέντος τὰ κῶλα, la fille de celui qui l'avoit en sa possession les lui détacha, & qu'à son retour à Athenes, il éleva par reconnoissance pour Vénus le Temple de Colias, parce qu'on lui avoit délié les membres, διὰ τὸ τὰ κῶλα λελύσθαι. D'autres assurent que ce lieu fut ainsi appellé, parce que pendant qu'Ion sacrifioit un corbeau, ou plutôt un épervier, comme le dit Suidas au mot Κωλιάς enleva le pied & la jambe de la victime Κωλῆν, & le déposa en ce lieu. Suidas & l'Auteur de *l'Etymologicum Magnum* sont à peu près d'accord avec le Scholiaste. Je ne trouve rien de particulier sur cette Vénus; mais, avant que de passer à une autre, je me flatte que l'Académie ne trouvera pas mauvais que je restitue le texte du Scholiaste de Lycophron & ceux de l'*Etymologicum Magnum* & de Suidas qui sont corrompus. Il y a dans ce Scholiaste sur le vers 867 ἡ δὲ θυγάτηρ ἢ τοῦ ἀρχιλῃστοῦ, ἢ τοῦ τυράννου la fille du chef des Brigands ou du Tyran.

Mais qui eſt ce Tyran ? Il eſt évident qu'il faut lire ἡ δὲ θυγάτηρ ἢ τοῦ ἀρχιληςοῦ ἢ τοῦ Τυῤῥηνοῦ, avec l'Auteur de l'*Etymologicum Magnum* au mot Κωλιάδος Ἀφροδίτης. Ces Tyrrhéniens étoient de grands Pirates. Ils avoient enlevé quelques Athéniens du nombre deſquels étoit celui-ci. Si l'*Etymologicum Magnum* a ſervi à rétablir le Scholiaſte de Lycophon, Suidas rendra le même office à l'Auteur de l'*Etymologicum.* On trouve dans ce dernier Auteur ἢ ἄλλου θύοντος, ce qui ne fait aucun ſens. Je lis avec Suidas ἢ Ἴωνος θύοντος ; ou pendant qu'Ion ſacrifioit, & dans le même paſſage de Suidas, il faut lire Ἴωνος θύοντος ἱερεῖον κωλῆν au lieu de ἱερεῖον κωλῆς.

Strabon dit auſſi (1) deux mots de ce Temple, qu'il place près d'Anaphlyſte. Paulmier de Grenteſmeſnil croyoit qu'il y avoit deux Temples, ſur ce que Pauſanias le met à vingt ſtades de Phalere ; mais peut-être que du temps de Strabon le Territoire d'Anaphlyſte étoit d'une grande étendue ; peut-être auſſi y a-t-il faute au texte de Pauſanias.

La même Vénus-Colias s'appelloit auſſi Colotis, comme on le voit dans l'Alexandra de Lycophron, vers 867.

A Péra (2) près du mont Hymette, il y avoit un Temple de Vénus avec

(1) Strabo lib. IX. pag. 611. A.
(2) Suidas voc. Κυλλοῦ πήραν.

Digitized by Google

une fontaine qui procuroit une heureuse délivrance aux femmes qui en bûvoient, & donnoit la fécondité à celles qui étoient stériles.

A Athènes même elle étoit adorée sous le nom d'Hippolytia. Tout le monde sait qu'Hippolyte (1) étant venu de Trézene à Athenes pour assister aux Grands Mysteres, Phédre en devint tellement amoureuse, qu'elle éleva, après le départ de ce Prince, un Temple à Vénus dans la Citadelle, d'où elle pouvoit voir Trézene. Euripide suppose qu'il y en avoit un de bâti, ou du moins il ne dit pas que ce fut l'ouvrage de Phédre : « Hippolyte » (2) étant venu de la maison de Pitthée » dans la terre de Pandion pour voir les » Mysteres, l'Épouse de son pere, l'illus- » tre Phedre en devint éperdument amou- » reuse. Avant que d'aller à Trézene, » occupée de sa passion, elle plaça dans » le Temple de Vénus, sur le rocher » même de (3) Pallas, d'où la vue plonge » sur ce (4) Pays, un Cupidon, sous le » nom de Cupidon absent : & l'on dira » dans la suite que ce Dieu a été mis en » ce Temple en l'honneur d'Hippolyte. » Je traduis ces vers d'après les corrections

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 62. pag. 306.
(2) Euripid. Hippolyt. vers. 24. &c.
(3) La Citadelle d'Athenes.
(4) Trézene.

du célèbre M. Valckenaer. On peut consulter son Édition.

Le Scholiaste de cet Auteur nous apprend qu'elle fut nommée Hippolytia, ἣν ἡ Ἱππολυτίαν καλοῦσι. Asclépiade, qui étoit, je pense, contemporain de Pompée, dit qu'on (1) appelloit de son temps ce Temple Hippolytion Ἱππολύτειον.

La même Déesse est nommée *Trœzenia* par l'obscur (2) Lycophron; parce que Phedre, suivant son Scholiaste, fit bâtir à Trézene un Temple à Venus, à cause de l'amour qu'elle sentoit pour Hippolyte. Ainsi, dans ce Poëte Τροιζηνίας τραῦμα est la blessure que Diomede fit à Vénus. Ce Temple étoit selon toutes les apparences celui qui étoit au dessus du Stade, qu'on appelloit le Stade d'Hippolyte. On le nommoit le Temple de Vénus Catascopia (3) *qui regarde de haut en bas*; parce que Phédre regardoit de ce lieu élevé Hippolyte s'exercer dans la carriere. La ville de Trézene s'appelloit elle-même anciennement (4) Aphrodisias, ce qui suppose que le culte de Vénus y étoit établi avant l'époque dont je parle; car elle fut

(1) Scholiast. Homeri ad Odyss. lib. xi. vers. 320.
(2) Lycophronis Alexandra, vers. 610. & ibi Schol.
(3) Pausanias Corinthiac. sive lib. ii. cap. xxxii. pag. 187.
(4) Eustath. Commentar. in Homeri Iliad. lib. ii. pag. 287 lin. 11.

Digitized by Google

ainsi nommée de Trœzen, fils de Pélops.

Hippias (1) ayant fait expirer dans les tourmens la Courtisanne Leæna, qu'il croyoit instruite des desseins des Conjurés, les Athéniens éleverent, après l'expulsion des Tyrans, une Statue à cette Courtisanne sous la figure d'une lionne, & placerent auprès une Vénus, ouvrage de Calamis. Cette Vénus indiquoit sans doute la profession de Leæna. Ces Statues se voyoient dans la Citadelle.

Si les Athéniens se firent beaucoup d'honneur en témoignant leur gratitude à cette Courtisanne; ils se déshonorerent, lorsque par un excès d'adulation, ils éleverent des (2) Temples à Léæna & à Lamia, Maîtresses de Démétrius Poliorcetes, sous le nom de Vénus Léæna & de Vénus Lamia. Adimante en fit bâtir un à Thries à Venus Phila, pour (3) flatter le même Démétrius, dont la mere portoit ce nom.

Dans les accès de leur phrénésie, les Amans ne voyoient plus dans leurs Maîtresses de simples mortelles, c'étoient des Divinités:

(4) *Ilia & Ægeria est; do nomen quod libet illi.*

---

(1) Pausanias Attic. sive lib. 1. cap. XXIII. pag. 53.
(2) Athen. Deipnosophist. l. VI. c. XIV. p. 253. A.
(3) Idem. lib. VI. cap. XVI. pag. 255. C.
(4) Horat. Sermon. lib. 1. sat. 2. vers. 126.

Digitized by Google

Chez Méléagre (1), ce n'est plus Héliodore, c'est la Déesse Pitho, c'est Cypris, c'est l'une des Graces. On peut ranger sous la même classe Vénus-Pythionice (2) qui eut un Temple & un Autel à Babylone. Cette Courtisanne étoit d'Athènes. Ceux qui seroient curieux de la connoître plus particuliérement peuvent avoir recours à l'endroit cité d'Athénée. On peut aussi consulter le même Auteur, Livre XIII, Chap. V, *page* 577, si l'on souhaite avoir quelques détails sur les Courtisannes Lamia & Leæna, dont je viens de parler. Venus-Belestica, Hippolytia, &c. dont j'ai dit deux mots plus (3) haut, sont du même genre. Je me borne à ces exemples. Un plus grand nombre ne manqueroit pas d'ennuyer, sans qu'il en résultât rien d'utile.

Les Poëtes n'ont pas moins de priviléges que les Amans. Leur langage n'est point celui des hommes ordinaires; tout chez eux s'anime, & l'allégorie est entre leurs mains un voile tissu par les Graces qui fait entrevoir mille Beautés qu'on n'auroit point découvertes sans cet artifice ingénieux. Scylla livre-t-elle la Citadelle

(1) Miscellanea Lipsiensia Nova, t. IX. p. 290.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. VII. pag. 595. C.
(3) Pages 36 & 156.

de Mégares à Minos? Ce n'est plus dans Ovide (1) une Citadelle, c'est un cheveu, couleur de pourpre, d'où dépend la destinée de Nisus & de ses États. Nonnus enchérit encore sur le Poëte Latin. Ce n'est plus Scylla, c'est Vénus (2) elle-même qui s'arme pour Mégares; elle couvre sa tête d'un casque, Pitho (la Déesse de la persuasion) agite sa pique d'airain, & un Essaim d'amours fait voler sur les ennemis une grêle de traits. Mais bientôt éprise du Mars Crétois, elle abandonne la défense de Mégares, & coupe le cheveu fatal auquel étoit attaché le sort de la Ville.

S'il me falloit rapporter toutes les Vénus allégoriques, je n'aurois jamais fini, & peut-être m'écarterois-je du plan tracé par l'Académie; mais je n'ai point cru devoir omettre celle-ci, afin de faire voir quel parti savent tirer les Poëtes des choses les plus communes.

Ce qu'avoient pratiqué l'Amour & la Poësie, fut depuis adopté par la basse adulation. Lorsque l'homme cessa d'être

(1) Ovid. Metamorphos. lib. VIII. initio. Ovide avoit pris cela dans un Poëte plus ancien. On lit dans Suidas un fragment d'un Poëte qui fait manifestement allusion à cette aventure: Πορφυρέην ἤμησε Κρέκα. Elle moissonna le cheveu de pourpre. Voyez Suidas au mot Κρέκα.

(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XXV. vers. 150.

libre, & que dégradé juſqu'à plier ſous le joug de ſon ſemblable, il fit un Dieu du Maître qu'il s'étoit donné, il fut ſans doute moins vil à ſes yeux, en s'imaginant obéir à un être d'une nature différente de la ſienne. Delà viennent les noms de Thémiſon Hercule, de Jupiter Auguſte, de Julia Juno, & pour me rapprocher de l'objet de cette Diſſertation, de Druſilla Vénus, dont la Statue (1) fut placée dans le Temple de Vénus Genetrix qui étoit dans le *Forum*. Elle étoit de même grandeur que celle de la Déeſſe & fut conſacrée avec les mêmes cérémonies. Il y avoit encore une Julia Aphrodite, dont on a une Médaille dans le Recueil de Patin.

On voyoit dans la maiſon de Trimalcion (2) une Statue de Vénus en marbre. Les Commentateurs qui prétendent que Pétrone a écrit, ſous des noms ſuppoſés, l'Hiſtoire ſecrete de Néron, penſent que cette Vénus étoit Octavie, femme de Néron, qui fut honorée de cette maniere, avant qu'il fût devenu amoureux de Poppæa. Il faut dire la même choſe du Temple que les (3) Smyrnéens éleverent à Vénus Stratonicis par l'ordre d'A-

(1) Dio Caſſius lib. LIX. §. 11. tom. 2. pag. 914.
(2) Petronii Satyricon. cap. XXIX. pag. 147.
(3) Tacit. Annal. lib. III. §. 63.

Digitized by Google

pollon. Tacite est le seul Auteur qui en parle ; mais une Inscription, rapportée dans les Marbres d'Oxford, fait voir (1) que ce Temple avoit été bâti en l'honneur de Stratonice, mere de Séleucus Callinicus. C'étoit un lieu d'asyle & dans les Traités, on juroit (2) par la Déesse qui y étoit adorée, de même que par les autres Dieux,

Il y avoit à Athenes un Temple (3) de Vénus Psithyros *Susurratrix*, & la Déesse étoit ainsi nommée ou Psithyristès, parce que, dit Pausanias, cité par (4) Eustathe, les femmes qui adressoient leurs prieres à Vénus, les lui faisoient à l'oreille ; ce qui signifioit qu'il falloit tenir secretes ces sortes de vœux. *Turpissima vota Diis insusurrant*, dit très-bien (5) Séneque, *si quis admoverit aurem, conticescent, & quod scire hominem nolunt, Deo narrant.* Comme Pausanias ne parle point de cette Vénus dans sa Description de la Grece, il y a grande apparence que c'est dans son Recueil de mots Attiques, dont fait mention le (6) Scholiaste de Thucy-

(1) Marmora Oxoniensia pars II. XXVI. pag. 42. §. 9. & 12.
(2) Ibidem pag. 50. §. 70.
(3) Suidas voc. Ψιθυρίζει, Ψιθυριστοῦ, Ψιθυριστής.
(4) Eustath. ad Homeri Odyss. l. XX. p. 1881. lin. 1.
(5) Senec. Epist. X. tom. III. pag. 33.
(6) Scholiast. Thucydidis ad lib. VI. §. 27. pag. 398. col. 2.

Digitized by Google

dide, supposé que ce soit le même Auteur. Vénus n'étoit pas le seul Dieu connu sous ce nom. On trouve dans le Plaidoyer de Démostenes contre Neæra (1) un Mercure Psithyristès ou Susurrateur, & non point un Amour susurrateur, comme le dit Eustathe à l'endroit ci-dessus cité. Il n'est fait mention de celui-ci que dans Harpocration au mot Ψιθυριστὴς Ἑρμῆς.

Mars étoit l'Amant de Vénus. C'étoit sans doute par cette raison qu'on avoit mis à Athenes dans un (2) Temple de ce Dieu, deux Statues de cette Déesse.

On voyoit dans un Temple de Vénus (3), dans la même ville, un très-beau tableau de l'Amour, couronné de roses, par Zeuxis, selon le Scholiaste d'Aristophane. *Voyez* aussi Suidas Voc. Ανθέμων.

Le Pirée avoit trois Ports, dont l'un s'appelloit (4) Aphrodisium. Il tiroit probablement sa dénomination d'un Temple de Vénus que (5) Conon fit bâtir en ce lieu sur le bord de la mer, en mémoire de la victoire qu'il remporta

(1) Demosthen. contra Neæram, tom. III. pag. 576. ex edit. Taylor. in-4°.
(2) Pausan. Attic. sive lib. I. cap. VIII. pag. 20.
(3) Scholiast. Aristophan. ad Acharn. vers. 991.
(4) Scholiast. Aristophanis ad Pacem. vers. 144.
(5) Pausan. Attic. sive lib. I. cap. I. pag. 4.

Digitized by Google

fur la flotte de Lacédémone auprès de Cnide en Carie. Florent Chrétien dans ses notes sur le Vers 144 de la Paix d'Aristophane, s'est trompé en interprétant ces mots du Scholiaste de cet Auteur : εἶτα τὸ Ἀφροδίσιον *ibi Templum Veneris*. Il falloit traduire *deinde Aphrodisius portus*. Le Scholiaste disoit que le Pirée avoit trois Ports, le Cantharus, l'Aphrodisium. Il ne nomme point le troisieme, & peut-être a-t-il été omis par les Copistes. Hésychius supplée à leur négligence, & l'appelle Zéa au mot Zéa.

A Orope, dans l'Attique (1), Amphiaraüs avoit un Temple dont la quatrieme partie de l'Autel étoit dédiée à Vénus. Près de Laciade & de Sciron, dans le même pays, il y avoit un Temple de Vénus (2), dont je ne connois aucune particularité. Sur le sommet de la montagne, d'où Sciron précipitoit les passans dans la mer, il y avoit un Temple de (3) Jupiter Aphésius, & près de ce Temple une Statue de Vénus.

Il y avoit à Mégare un Temple de (4) Vénus Praxis, dont la Statue d'ivoire

---

(1) Idem ibid. cap. xxxiv. pag. 84.
(2) Idem ibid. cap. xxxvii. pag. 91.
(3) Pausan. Attic. sive lib. 1. cap. xliv. pag 108. lin. ultim.
(4) Idem ibid. cap. xliii. pag. 105.

Digitized by Google

étoit la plus ancienne de ce Temple. On y voyoit aussi les Déesses Pitho & Parégoros, ou de la Persuasion & de la Consolation, ouvrages de Praxitele. J'ai parlé plus haut de cette allégorie, *pag.* 78. Il y avoit aussi dans le même Temple les Statues de l'Amour, d'Himeros & de Pothos. Elles étoient de Scopas. Pline met au nombre des ouvrages de ce Statuaire une Vénus (1) & Pothos. Tous ces Amours accompagnoient la Déesse, selon quelques Poëtes, mais leur chef étoit seulement reconnu pour son fils, & les autres, pour les enfans des Nymphes.

Mille pharetrati ludunt in margine fratres,
Ore pares, similes habitu, gens mollis Amorum.
Hos Nymphae pariunt, illum Venus Aurea solum
Edidit.

Claudian. Epithalam. Honorii vers. 71.

Si delà nous passons dans le Péloponnese, nous trouverons (2) un Temple de Vénus à Léchæum, Port de Corinthe, sur le Golfe Corinthiaque. Cenchrées, autre Port de Corinthe sur le Golfe Saronique, étoit recommandable par un (3)

(1) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 727.

(2) Plutarch. in Convivio septem sapientum pag. 146. D.

(3) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. c. II. p. 114.

Digitized by Google

Temple de la Déesse, dont la Statue étoit de marbre.

Elle avoit à Corinthe (1) un Temple si riche, qu'il possédoit plus de mille courtisannes, que la dévotion des particuliers lui avoit consacrées. Elles attiroient dans cette ville beaucoup de richesses & d'étrangers. Les Maîtres de Navire y prodiguoient leurs biens ; ce qui avoit donné occasion au Proverbe : *Il n'est pas donné à tout le monde de naviguer à Corinthe.*

Il y avoit dans la même ville (2), près d'un Temple dédié à tous les Dieux, une fontaine magnifiquement décorée, où l'on voyoit une Statue de Vénus par Hermogene de Cythere, qui n'est actuellement connu que par cet ouvrage. On lui avoit aussi (3) élevé un Temple dans la Citadelle. Je parlerai d'un autre Temple de la Déesse, à l'occasion de Vénus armée.

Le Temple de Vénus à Argos attire ensuite nos regards. Il étoit au-dessus (4) du Théâtre, & remarquable par la Statue de Télésilla, qui est sur une colonne devant le frontispice. Des chan-

---

(1) Strabo lib. VIII. pag. 581. A. B.
(2) Pausan. Corinthiac. sive lib. II. cap. II. p. 116.
(3) Strabo lib. VIII. pag. 582. A.
(4) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. XX. pag. 156. & 157.

ſons & des traits de valeur qu'on peut lire dans Pauſanias, ont rendu célèbre cette femme. On voit à ſes pieds des Livres, & elle jette les yeux ſur un caſque qu'elle tient d'une main, & qu'elle ſe diſpoſe à mettre ſur ſa tête.

Sur le chemin d'Argos à Mantinée, (1) il y avoit un Temple double, avec deux entrées, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident. Vénus y avoit une Statue. Pauſanias ne dit point ſi elle étoit de bois ou de pierre; mais M. l'Abbé Gédoyn a mieux aimé ſuivre, à ſon ordinaire, le Traducteur Latin qui décide qu'elle étoit de bois. Héſychius dit très-bien ξόανα τὰ ἐξ ξύλων ἐξεσμένα ἢ λίθων. ξόανα ſont des Statues de bois ou de pierre.

A Epidaure en Argolide, on voyoit (2) dans le bois, près du Temple d'Eſculape, une Chapelle de Vénus, & dans une autre partie de la même ville, un Temple de cette (3) Déeſſe.

Si l'on paſſe d'Epidaure dans l'Iſle d'Egine, on y verra un Temple de Vénus (4) près du port le plus fréquenté. En revenant ſur le Continent, on rencontre près d'Argos Téménium avec un

(1) Idem ibid. cap. XXV. pag. 167.
(2) Idem ibid. cap. XXVII. pag. 174.
(3) Idem ibid. cap. XXIX. pag. 177.
(4) Idem ibid. cap. XXIX. pag. 179.

Digitized by Google

Temple de la Déesse, un peu plus loin étoit Lerna, & proche de la mer (1) une Statue de Vénus en marbre. La tradition du pays portoit que cette Statue avoit été consacrée par les filles de Danaüs.

Entrons maintenant en Laconie. La Déesse avoit un Temple (2) à Epidaure, en ce pays; un autre sous le nom de Vénus Migonitis (3), près du Port de Gythée. Elle avoit été ainsi surnommée, parce que ce Temple étoit vis-à-vis de l'Isle de Cranaë, où Paris jouit, pour la premiere fois de sa conquête. On sait que ce mot vient de *μίγνυμι misceo*, dans le sens que Virgile a dit *Mista Deo mulier*. A Cænepolis, près du (4) Promontoire Ténare, on voyoit sur le bord de la mer un Temple de la Déesse, où elle étoit debout & en marbre. Elle avoit à Amycles une (5) Statue sur un trépied, & sur un autre trépied, une autre Statue qu'on appelloit Vénus *ad Amyclæum*. Celle-ci étoit l'ouvrage de Polyclete & celle-là de Gitiadas. La Déesse étoit représentée sur le Trône (6)

(1) Idem ibid. cap. XXXVII pag. 198.
(2) Idem Laconic. sive lib. III, cap. XXIII. p.271.
(3) Idem ibid. cap. XXII. pag. 266.
(4) Idem ibid. cap. XXV. pag. 276.
(5) Idem ibid. cap. XVIII. pag. 255.
(6) Idem ibid. cap. XIX. pag. 257.

Digitized by Google

d'Amyclée. C'étoit sans doute par cette raison qu'on lui donnoit l'Epithete d'Amyclæa (1).

Dans le Temple même de Minerve Chalciœcos, & près de l'Autel (2) de la Déesse étoient deux Statues de Pausanias, qui commandoit les Grecs à Platées (& non point les Lacédémoniens, comme le dit l'Abbé Gédoyn) & proche de ces Statues, l'on voyoit (3) celle de Vénus Ambologera, ou qui éloigne la vieillesse. Elle fut érigée par l'ordre d'un (4) Oracle. On connoît le vers de cet Hymne, que rapporte (5) Plutarque : éloignez de nous, belle Vénus, la vieillesse.

Près du Temple d'Esculape, il y avoit sur une colline un Temple de Vénus, dont je parlerai quand j'en serai à Vénus Armée ; ou plutôt, ce sont deux Temples l'un sur l'autre (6). Celui de dessus s'appelle le Temple de Morpho. Morpho est un surnom de la Déesse, & vient de Μορφή, dont les Latins ont

---

(1) Nonnus Dionysiacor. lib. XLVIII. vers. 6.

(2) Pausanias Laconic. sive lib. III. cap. XVIII. pag. 252.

(3) Idem ibid. pag. 253.

(4) L'Abbé Gedoyn traduit par l'avis *de l'Oracle*, comme s'il y avoit un article dans le grec.

(5) Plutarch. Sympoliac. l. III. Quæst. 6. p. 654. D.

(6) Pausan. Laconic. sive lib. III. cap. XV. p. 246.

fait,

fait, par une légere transposition, le mot *forma*, Beauté. Elle est représentée assise, un voile sur la tête, & des ceps aux pieds. On dit que Tyndare les lui fit mettre, pour donner à entendre que les femmes ne doivent point être volages, inconstantes, & qu'elles doivent rester inviolablement attachées à leurs maris. D'autres disent qu'il voulut se venger, de cette maniere, de Vénus, à qui il imputoit l'opprobre de ses filles; mais je ne puis absolument le croire, ajoute Pausanias. Brodeau a confondu dans ses notes sur (1) l'Anthologie cette Vénus avec la Vénus Armée, dont je parlerai plus bas.

Le Scholiaste de Lycophron (2) assure que cette Statue fut faite par ordre d'un certain Législateur de Lacédémone qui vouloit faire entendre que les filles devoient conserver leur chasteté, & ne point obéir à la Déesse: d'autres prétendent, selon le même Scholiaste, que Tyndare la fit faire à cause de la faute d'Hélene.

A Ithome (3), Citadelle de Messene,

(1) Brodæi Not. ad Antholog. lib. IV. cap. XII. pag. 465.

(2) Scholiast. Lycophronis ad vers. 449. pag. 54. col. 2. lin. 10.

(3) Pausan. Messenic. sive lib. IV. cap. XXXI. p. 357.

Digitized by Google

il y avoit un Temple de Vénus, dont on ne trouve rien de particulier.

Sur le (1) mont Cotylius en Arcadie, & au-dessus du Temple d'Apollon, étoit un lieu appellé Cotylon, où étoit un Temple de la Déesse avec sa Statue. Ce Temple n'étoit pas encore couvert du tems de Pausanias. L'Auteur de l'Index de Pausanias a pris delà occasion de donner à cette Vénus le nom de Cotylia, nom qu'elle n'a jamais eu, mais que ne manqueroient pas de lui donner ceux qui travailleroient seulement d'après les Tables des Matieres.

Il y avoit à Mégalopolis (2) un Temple de Vénus dans l'enceinte consacrée aux Grandes Déesses. Il s'agit ici de l'enceinte dont Pausanias avoit parlé au commencement du Chapitre; ainsi τῶν Μεγάλων Θεῶν est un génitif qui se rapporte à τοῦ περιβόλου. L'Abbé Gédoyn le fait au contraire rapporter à τὸ ἱερὸν contre la pensée de l'Auteur, & donne en conséquence à περίβολον une acception qui lui est étrangere. Mais je me lasse de relever les méprises de cet Abbé. Il y avoit dans ce Temple deux Statues de bois, l'une de Mercure & l'autre de Vénus.

(1) Idem Arcadic. sive lib. VIII. cap. XLI. p. 685.
(2) Idem ibid. cap. XXXI. pag. 665.

Digitized by Google

Celle-ci avoit le visage, les mains, & l'extrémité des pieds de marbre. Toute deux étoient l'ouvrage de Damophon. cette Vénus étoit surnommée *Mechanitis*, qui machine, avec raison, ce me semble, dit Pausanias; car il n'y a point de ruses & d'artifices, ajoute-t-il, qu'on n'ait imaginé pour elle & pour se procurer ses plaisirs.

La Place de Tégée (1) étoit un quarré long πλίνθος, d'où Vénus qui y avoit un Temple avoit tiré sa dénomination de Vénus *in Plintho*.

On voyoit à Mantinée (2) derriere le Théâtre les ruines d'un Temple de Vénus *Summachia*, c'est-à-dire, *alliée*, ou *qui donne du secours*. L'Abbé Gédoyn, aussi heureux dans ses conjectures, qu'habile dans la connoissance du Grec, dit qu'on l'appelloit *Venus de bon secours*, *apparemment*, met-il en (3) Note, *parce qu'ils avoient éprouvé son secours à la guerre*, comme si Pausanias n'ajoutoit pas tout de suite la raison de ce surnom, je veux dire, que les Mantinéens avoient bâti ce Temple pour perpétuer la mémoire du secours qu'ils avoient donné

---

(1) Idem ibid. cap. XLVIII. pag. 686.

(2) Idem ibidem cap. IX. pag. 616.

(3) Pausanias François, tom. II. pag. 151. Edit de Paris.

Digitized by Google

aux Romains à la bataille d'Actium.

La Déesse avoit un Temple à (1) Orchomene en Arcadie, & une Statue de marbre. On seroit tenté de croire que les Graces avoient aussi leurs Statues dans ce Temple, parce que Nonnus les appelle en cent endroits de ses Dionysiaques χορήτιδες (2) Ὀρχομενοῖο les Danseuses d'Orchomene. Or, dans quel autre Temple les Statues des Graces auroient-elles été mieux placées que dans celui de la Déesse dont la compagnie leur plaisoit le plus. Mais Pausanias & mille autres Auteurs assurent qu'elles étoient à Orchomene en Béotie.

A quatre stades d'Acacésium en Arcadie; on voyoit un Temple de Cérès, & un peu au-delà un Temple de (3) Pan, & dans celui-ci deux Statues de Vénus, l'une en marbre blanc, & l'autre en bois.

A Theutis (4) dans le même pays, il y avoit un Temple de la Déesse, sur lequel on ne trouve rien dans les Auteurs, ni sur les anciens monumens.

A Olympie (5) dans la lice, il y avoit

(1) Pausan. Arcad. sive lib. VIII. cap. XIII. p. 626.
(2) Nonnus Dionysiacor. l. XXXIV. v. 37. & passim.
(3) Pausanias Arcadic. sive, lib. VIII. cap. XXXVII. pag. 677.
(4) Idem ibid. cap. XXVIII. pag. 659.
(5) Idem Eliacorum prior, sive lib. V. cap. XV. pag. 415.

Digitized by Google

un Autel de Vénus, au-dedans du lieu nommé l'Eperon.

Dans le Temple de (1) Junon, dans la même ville, étoit une Statue de bronze de Vénus, ouvrage de Cléon de Sicyone, Disciple d'Antiphane, qui avoit eu pour maître Périclète, éleve de Polyclete. Devant cette Statue étoit assis un enfant nud de bronze doré. C'étoit vraisemblablement Cupidon.

On conservoit dans ce Temple le coffre où Cypsélus, encore enfant, avoit été caché par sa mere, lorsque les Bacchiades chercherent à le faire périr. Il étoit orné de Sculptures, & entr'autres d'une Médée (2) assise sur un Trône, ayant Jason à sa droite, & Vénus à sa gauche, avec cette Inscription : *Jason épouse Médée par l'ordre de Vénus.* Sur le même coffre étoit sculpté Mars armé qui enmenoit Vénus. D'un autre côté étoit représenté le jugement (3) des trois Déesses, & Mercure qui les présentoit à Paris.

Tout le pays arrosé par l'Alphée étoit plein de (4) Chapelles de Vénus. Elle avoit un Temple à Cyllene (5) en Elide;

(1) Idem ibid. cap. XVII. pag. 419.
(2) Idem ibid. cap. XVIII. pag. 422.
(3) Idem ibid. cap. XIX. pag. 425.
(4) Strabo, lib. VIII. pag. 528. B.
(5) Pausan. Eliacorum posterior. sive lib. VI. cap. XXVI. pag. 519.

Digitized by Google

à Ægium en Achaïe (1) près de la mer, & une Statue dans celui de Jupiter Homagyrius en cette derniere ville. Elle avoit aussi un Temple à Bura (2) en Achaïe, avec sa Statue de marbre Pentélique, par Euclide, Statuaire Athénien. On voyoit sa Statue au portail (3) du Temple d'Esculape, à Titane en Sicyonie.

Si nous passons du Péloponese en Béotie, nous verrons à Tanagre (4) un Temple de Vénus près de celui de Bacchus; à Thespies (5) une Statue de Vénus en marbre, ouvrage de Praxitele; & sur les bords du Céphise un Temple de Vénus Argynnis, bâti par Agamemnon, en l'honneur d'Argynnus, qu'il avoit aimé, & qui s'étoit noyé dans les eaux du Céphise, où il prenoit plaisir à nager. C'est ce que nous apprend en partie Phanoclès (6) dans son Ouvrage sur les Amours ou les Beaux, & en partie (7) Athénée, dans le texte duquel il faut lire Ἀργύννῳ au lieu de Ἀργέννῳ, comme

(1) Idem Achaic. sive lib. VII. cap. XXIV. p. 584.
(2) Idem ibid. cap. XXV. pag. 590.
(3) Idem Corinthiac. sive, lib. 2. cap. XI. p. 137.
(4) Idem Bœotic. sive lib. IX. cap. XXII. p. 152.
(5) Idem ibid. cap. XXVII. pag. 762.
(6) Clemens Alexandrin. Cohortat. ad Gentes, tom. 1. pag. 32. lin. 20.
(7) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. cap. VIII. pag. 603. D.

Digitized by Google

le prouve Ἀφροδίτης Ἀργυννίδος. Permettez-moi, Messieurs, de corriger, à cette occasion, le texte d'Etienne de Byzance, qui est corrompu. Cet Auteur dit au mot Ἄργυννος : Ἄργυννος ἐρώμενος Ἀγαμέμνονος, Βοιωτος· ὃς ἀνιὼν εἰς τὸν Κεφισὸν τελευτᾷ· ἀνιὼν ne fait aucun sens. Lisez ὃς νέων *lequel nageant* dans le Céphise. Athénée s'est servi du mot νηχόμενον, qui signifie la même chose. Properce (1) parle aussi de cet Argynnus, & de l'amour qu'eut pour lui Agamemnon.

Sunt Agamemnonias testantia littora curas,
Quæ notat Argyni pœna natantis aqua.

Il y avoit sans doute en ce Pays d'autres Temples & statues de la Déesse ; mais ceux que je viens de rapporter sont les seuls dont les Auteurs fassent mention. Elle avoit un Temple à Oeanthe (2) chez les Locres Ozoles ; & à Naupacte, aujourd'hui Lépante, il y avoit sur le bord de la mer un (3) Antre, où on lui rendoit de grands honneurs. Les veuves alloient la prier de leur accorder de secondes noces. Elle fut surnommée Anosia ou *impie*, en Thessalie, d'un Temple que lui éleverent sous ce nom les femmes du

(1) Propertii, lib. III. Eleg. VII. vers. 21.
(2) Pausan. Phocic. sive, lib. X. cap. XXXVIII. p. 897.
(3) Idem ibid pag. 98.

Pays, parce qu'elles avoient tué à coups de marche-pieds, par jalousie, la courtisanne Laïs dans le Temple de la Déesse, & un jour de fête. Voyez Suidas, au mot χελώνη.

Plutarque, qui raconte aussi cette histoire, nous apprend que (1) Laïs quitta Corinthe pour suivre le Thessalien Hippolochus, dont elle étoit éprise, & que le Temple, où elle fut lapidée, se nomma dans la suite, le Temple de Vénus Androphonos, Homicide. La même histoire est rapportée dans Athénée (2) d'après Strattis & Polémon; mais ils nomment son amant Pausanias, & Pausanias (3) l'appelle Hippostrate. On montroit son Monument sur les bords du Pénée, avec une Inscription qu'on peut lire dans Athénée, à l'endroit cité. Celui (4) qu'elle avoit à Corinthe dans le Cranium, étoit sans doute un Cénotaphe.

Vénus étoit adorée à Tricca, capitale de l'Estiæotide. Strabon (5) observe qu'on lui sacrifioit des pourceaux, & que ce n'étoit point le seul lieu, où on lui immoloit de telles victimes.

---

(1) Plutarch. in Erotico, pag. 767. F.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. c. 6. p. 589. A.
(3) Pausanias Corinthiac. sive, lib. 2. cap. 2. p. 115.
(4) Idem ibidem.
(5) Strabo, lib. IX. pag. 669. A.

Digitized by Google

La Déesse avoit un Temple (1) en Acarnanie, dont on ne sait aucune particularité.

Après avoir parcouru la Grece, il ne me reste plus à parler que de la Sicile, & de la Grande Grece, qui en étoient des colonies. Je devrois commencer par Vénus Erycine, mais comme cette Déesse fut particuliérement honorée à Rome sous ce nom ; je remets à en parler, lorsque j'en serai à la Capitale du Monde. Je passe donc à Vénus Callipyge, ou aux Belles Fesses, qui avoit un Temple à Syracuses, surnom, dont Athénée nous a conservé la raison.

Un homme (2) de la campagne, dit-il, avoit deux filles très-belles, qui ne pouvant s'accorder sur la beauté de leurs fesses, se rendirent sur le grand chemin, pour faire décider le point en litige. Vint à passer un jeune homme, dont le pere étoit âgé. Les deux Belles lui montrent leurs charmes. Il décide en faveur de l'aînée, dont il fut tellement épris, qu'il en tomba malade. Il raconte à son jeune frere son aventure. Celui-ci se rend à la campagne, examine aussi les charmes des deux sœurs, & devient amoureux de la cadette, comme son frere l'étoit devenu de l'aînée. Le pere de ces jeunes

(1) Dicæarchi Status Græciæ, vers. 55. pag. 4.
(2) Athen. Deipnosoph. lib. XII. cap. XIII. 554. C.

Digitized by Google

gens les ayant envain exhortés à se marier (1) d'une maniere plus honorable, se laisse enfin toucher, va trouver le pere des deux jeunes filles, les emmene de la campagne, & les fait épouser à ses fils. On ne les connoissoit à Syracuses, que sous le nom de *Belles Fesses*, comme le rapporte, dans ses Iambes, Cercidas de Mégalopolis : « Il y avoit à Syracuses un couple » surnommé Belles Fesses ». Elles amasserent (2) de grands biens, dont elles firent bâtir un Temple sous le nom de Vénus aux Belles Fesses.

Clément d'Alexandrie (3) nous apprend aussi que les Syracusains sacrifioient à Vénus aux Belles Fesses, que le Poëte Nicandre, ajoute-t-il, nomme quelque part Calligloutos, ce qui signifie la même chose. Mais si ce Poëte en a parlé, c'est sans doute dans quelque Poëme qui n'est point venu jusqu'à nous, puisque je l'ai cherché inutilement dans les Thériaca & les Alexipharmaca de cet Auteur.

Ce Conte d'Athénée me rappelle une Epigramme de Rufin, dont je ne veux point salir cet écrit. On la trouve dans les

(1) Il faut lire *παρακαλῶν αὐτὺς ἐνδοξοτέρυς λαβεῖν γάμυς*, au lieu de *ἐνδοξοτέροις*.

(2) Elles firent sans doute dans la suite le métier de courtisannes.

(3) Clemens Alexandrin. in Protreptico, p. 33. l. 18.

Digitized by Google

Miſcellanea Lipſienſia Nova, Tom. IX, pag. 107, & beaucoup plus correctement dans la Lettre Critique de M. Toup, au Docteur Warburton, Evêque de Glocester, (*Epiſtola Critica ad virum celeberrimum, Epiſcopum Glocestrienſem*, pag. 86).

Cette Déeſſe étoit auſſi connue à Syracuſes, ſelon Héſychius, ſous le nom d'Ευδωσώ, probablement à cauſe de ſa bienfaiſance.

De Sicile en Italie, le trajet eſt court. Il y avoit à (1) Rhegium, chez les Brutiens, une très-belle Statue de Vénus en marbre, dont les habitans n'auroient jamais voulu ſe défaire, quelque prix qu'on leur en eût donné.

Elle avoit un Temple, près du Lac Lucrin; ce qui a fait dire à Symmaque (2):

Ubi corniger Lyæus
Operit ſuperna Gauri
. . . .
. . . . *Innatat choreis*
Amathuſias renidens
Salis arbitra & leporis
Flos ſiderum Dione.

Stace lui avoit donné par cette raiſon le

(1) Cicero in Verrem IV. §. 60.

(2) Symmach. lib. I. Epiſt. VIII. J'ai ſuivi la correction de Saumaiſe, qu'on peut voir dans ſes Notes ſur Florus, lib. I. cap. XVI.

Digitized by Google

nom de Lucrina ; ou peut-être étoit-elle ainsi surnommée.

(1) *Spectat & Icario nemorosus palmite Gaurus*

. . . .

Et Lucrina Venus.

La côte de Baies lui étoit consacrée :

Litus beatæ Veneris aureum Baias

. . . .

Laudabo. Martial. lib. XI. Epigram. 81.

Il ne sera peut-être pas inutile d'observer avant de quitter la Grece, qu'en ce Pays, on plaçoit (2) une Statue de Vénus à l'entrée des maisons, & qu'on la mettoit (3) au nombre des Dieux Pénates.

Elle étoit connue dans le Latium, près de Minturne, sous le nom de *Marica*, & proche de cette Ville (4) il y avoit une Chapelle ave ccette Inscription : Ναὸς τῆς Ἀφροδίτης, Temple de Vénus. Les partisans de cette opinion croyoient donc que Vénus avoit donné le jour à Latinus. Si Virgile eût été de ce sentiment, il n'auroit point donné à Marica le titre de Nymphe, comme dans ce vers :

Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ.

(1) Statius Sylvar. lib. 3. vers. 147.
(2) Euripidis Hippolyt. vers. 101.
(3) Ælian. de Naturâ Animal. l. X. c. XXXIV. p. 583.
(4) Servius ad Virgilii Æneid. lib. VII. vers. 47.

Digitized by Google

Ce Poëte paroît avoir suivi l'opinion d'Hésiode, qui dit dans sa (1) Théogonie, que Latinus étoit fils de Circé. Il est vrai qu'il ajoute *& d'Ulysse*; mais l'on sait que Virgile s'est écarté en plusieurs occasions des régles de la Chronologie. Ce sentiment est encore appuyé du témoignage de Lactance : *Solent* (2), dit-il, *mortuis consecratis nomina immutari; credo, ne quis putet eos homines fuisse. Nam & Romulus post mortem Quirinus dictus est, & Leda Nemesis, & Circe Marica.*

Ardea (3) colonie des Rutules, dans le voisinage de laquelle étoit un Temple de Vénus, où les Latins célébroient en commun une fête. Un peu plus bas étoit Lavinium, avec un Temple de la Déesse commun à tous les Latins, dont l'administration avoit été transmise aux Ardéates par leurs Ancêtres.

Enfin, nous voici arrivés à la Capitale du Monde; mais, avant que de parler du culte qu'on y rendoit à cette Déesse, je ne dois pas omettre l'étymologie du mot Vénus chez les Latins, & de quelques-uns de de ses dérivés

Elle étoit nommée Vénus par les Latins, *quia*, dit (4) Cicéron, *venit ad omnia.* Il

(1) Hesiodi Theogonia, vers. 1010.
(2) Lactant. de Falsâ Religione, lib. 1. §. 21. p. 118.
(3) Strabo. lib. v. pag. 355. A.
(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 3. §. 24.

Digitized by Google

répéte encore la même chose en un autre endroit : *Quæ* (1) *autem Dea ad res omnes veniret, Venerem nostri nominaverunt.* L'on trouve aussi dans Arnobe (2): *Quod ad cunctos veniat.* Mais S. Augustin paroît d'un autre avis dans la (3) cité de Dieu : *Venus ob hoc dicitur nuncupata, quod sine ejus vi femina Virgo esse non desinat.* Varron rapporte une autre Etymologie plus philosophique, dont j'ai parlé, page 91.

De Vénus, les Latins formoient, au rapport de Ciceron, *Venustas* & *Venustus.* (4) *Ex eâ* (*Venere*) *potius Venustas, quam Venus ex Venustate.* Ils faisoient venir aussi du même mot *Veneror.* Tiresias, dit (5) Hygin, *dracones* venerantes *dicitur baculo percussisse.* On dit que Tirésias frappa de son bâton deux serpens accouplés. *Antoninus Liberalis*, voulant exprimer la même chose, a rendu *venerantes* par μιγνυμένυς, ce qui détermine absolument le sens. *Venerius* ou *Venereus*, un esclave dont la personne & les biens étoient consacrés à Vénus Erycine, & dont Ciceron parle *Divinatione, in q. Cæcilium*, §. 17. *pro Cluentio*, §. 15, &

(1) Idem ibid. lib. 2. §. 27.
(2) Arnobius adversus Gentes, lib. 3. pag. 119.
(3) Augustin. de Civitate Dei, lib. VI. p. 9.
(4) Cicero de Naturâ Deorum, lib. 2. §. 27.
(5) Hygini Fabul. LXXV. pag. 148.

Digitized by Google

ailleurs, viennent encore de la même source. De-là aussi, *Venerea pira*, sorte de poire (1) dans Columelle & Pline; de même que nous autres François nous avons une pêche excellente, que nous nommons Têton de Vénus; *Venerea l'amarante*, dans un ouvrage attribué à Apulée (2), un coquillage dans (3) Senéque & dans (4) Pline le Naturaliste. C'est le même que les pêcheurs appelloient, selon Hésychius, Oreille (5) de Vénus, & peut-être celui que nous nommons Conque de Vénus. Les Anciens prétendoient, comme je l'ai remarqué, que cette Déesse avoit été portée à l'isle de Cypre sur une Conque:

Te ex conchâ natam esse autumant; cave tu harum conchas spernas.
Plaut. in Rudente. Act. 3. sc. 3. vers. 42.

car il est bon d'observer que les Anciens donnoient volontiers le nom de Vénus à ce qu'ils trouvoient excellent & agréable. L'Adiante ou Capillaire se nomme

(1) Columell. de Re Rusticâ, lib. v. x. xviii. pag. 599. lib. xii. x. 4. pag. 821. Plin. Histor. Natural. lib. xv. tom. 2. pag. 742.
(2) Apuleius de Herbis v.
(3) Seneca Epist. 95. pag. 463.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. ix. cap. xxxiii. tom. 1. pag. 520. lib. xxxii. cap. xi. tom. 2. p. 595.
(5) Hesychius Voc. ὖς Ἀφροδίτης.

Digitized by Google

en latin *Capillus Veneris*, & une sorte de pois chiche, dont je dirai deux mots, quand j'en serai aux fêtes de Vénus, *Venerium* (1) *Cicer.* Je parlerai aussi ailleurs du rafle de six, & du coup victorieux au jeu des osselets, qui tiroient leurs noms de cette Déesse.

Avant que d'entrer dans des détails sur les différentes Vénus connues à Rome, il est à propos de présenter sous un seul & même point de vue, toutes celles qui y étoient adorées, rangées selon l'ordre des quartiers de cette Ville, tel que nous les trouvons dans *Sextus Rufus*, & dans *Publ. Victor*, *de Regionibus Romæ.*

Dans le second quartier, un Temple de Vénus & de Cupidon, sur le mont Cælius. C'est aujourd'hui Ste. Croix de Jérusalem. *Georg. Fabricius, Cap. IX.*

Dans le troisieme quartier, une Chapelle de Vénus.

Dans le quatrieme, une rue appellée *Vicus Veneris.* Un Temple de *Vénus Cloacina.*

Dans le cinquieme, une rue de *Vénus Placida, Vicus Veneris Placidæ*, avec une Chapelle de ce nom. Les Temples de Vénus Erycine & Verticordia, dont je parlerai plus amplement, étoient dans

---

(1) Plin. Histor. Natur. lib. XVIII. cap. XII. tom. 2, pag. 116.

Digitized by Google

ce quartier. On y voyoit aussi une Chapelle de *Venus Cloacina*, différente de celle qui étoit dans le quatrieme quartier.

Dans le sixieme, le Temple de Vénus des jardins, de Salluste, *Templum Veneris Hortorum Sallustianorum*. J'en ai fait un Article. Dans le même quartier, une Chapelle de Vénus.

Dans le septieme, une rue de la Statue de Vénus, *Vicus Statuæ Veneris*. Une statue de la Déesse avoit, sans doute, fait donner ce nom à cette rue.

Dans le huitieme, étoit le Forum, & sur le Forum, un Temple de Jules César, où Auguste consacra le tableau de Vénus Anadyomene, dont j'ai parlé plus amplement, *pag.* 101. Deux Temples de Vénus chauve, l'un ancien, & l'autre récent, *Templum Veneris Calvæ vetus, Templum Veneris Calvæ novum*; un Temple de Venus *Genetrix*, appellé aussi de Vénus & d'Anchises, avec un *Atrium*, dont je parlerai en son lieu. Une *Ædes Veneris Cloacinæ*, une *Ædes Veneris Ericinæ*, dont je ferai mention. Le *Forum Cæsaris*, où l'on voyoit deux statues de Vénus; l'une cuirassée, l'autre l'ouvrage d'Arcésilaüs. Je m'en occuperai à l'article de Venus *Genetrix*.

Dans le neuvieme quartier, il y avoit au Panthéon de Jupiter une Statue de Vénus avec la perle de Cléopatre en pen-

dans d'oreilles, ſur laquelle je m'étendrai. Un Temple de Vénus Victorieuſe, qui me paroît l'ouvrage de Pompée, comme je l'ai remarqué à l'article de Vénus Nicéphore. Un Temple de Junon dans le Portique d'Octavie, avec une Statue de Vénus & de Jupiter, ouvrage de Philiſcus de Rhodes, Statuaire eſtimé, dont l'on voyoit (1) à Rome un Apollon, une Latone, une Diane, les neuf Muſes, & un autre Apollon nud. Dans le Portique d'Octavie, une Statue de Vénus par Phidias, dont j'ai parlé à l'occaſion de Vénus Uranie, *pag.* 73 & 74.

Dans le dixieme quartier, une Chapelle de Vénus, ſous le nom de Volupia, ou Déeſſe de la Volupté, dont j'ai dit un mot, *pag.* 86.

Dans le onzieme, une rue dite *Vicus Veneris*. Un Temple de Vénus. Fabius Gurges, fils du Conſul Quintus Fabius, fit condamner à une amende, devant le peuple, des femmes Romaines qui s'étoient laiſſé corrompre, & de l'argent provenu de cette amende, il fit bâtir, comme nous l'apprenons de (2) Tite-Live, le Temple de Vénus, qui étoit près du Cirque. Un Temple de Vénus *Murcia*, autrement dite, *Myrtea*, près du grand Cir-

(1) Idem, lib. XXXVI. cap. V.
(2) Tit, Livius, liv. X. cap. XXXI.

Digitized by Google

que. J'en ferai mention à l'article de Vénus *Murcia*. Une Chapelle de Vénus. Un autel de Vénus *Epitalaria*, dont je parlerai plus en détail.

Dans le douzieme quartier, une rue, dite *Veneris Almæ*, avec une Chapelle de la Déesse, sous le même nom.

Il y avoit, outre cela, un Temple de *Venus Victrix*, & un autre de *Venus Lubentina*, avec un bois sacré, dont on ignore la situation.

Entrons maintenant dans des détails, au sujet de quelques-unes de ces Vénus. Commençons par Vénus Erycine, que j'ai cru devoir réserver à cet Article.

Vénus étoit surnommée *Erycina* d'Eryx, qu'elle eut de Boiotus, selon le Scholiaste de Théocrite, sur le vers 101 de la XV[e] Idylle de Théocrite, ἀπὸ Ἔρυκος τοῦ Βοιωτοῦ καὶ Ἀφροδίτης. Mais ce texte est altéré, & il faut lire ἀπὸ Ἔρυκος τοῦ Βούτου καὶ Ἀφροδίτης. On sait qu'Eryx étoit fils (1) de Butès. Mais je croirois plutôt que Vénus fut ainsi nommée (2) du mont Eryx, où elle avoit un Temple célèbre, & où elle étoit principalement honorée.

Ce Butès étoit (3) un Roi de Sicile. L'illustration qu'Eryx tiroit de sa mere

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 83. pag. 326.
(2) Idem. lib. V. §. 77. pag. 393.
(3) Idem. lib. IV. §. 83. pag. 326.

Vénus, le rendit recommandable aux naturels du pays, & lui acquit l'Empire sur une partie de l'isle. Il bâtit sur le penchant d'une montagne une Ville magnifique, à laquelle il donna son nom, & sur le sommet de cette montagne, qui étoit renfermé dans la Ville, il éleva un Temple à sa mere, qu'il enrichit d'un grand nombre d'offrandes. La piété des habitans, & les honneurs qu'elle recevoit de son fils, lui rendirent cher ce pays, & par cette raison, elle fut elle-même appellée Venus Erycine.

Le mont Eryx (1) est près de la mer, dans cette partie de la Sicile qui regarde l'Italie entre Drépanes & Panorme. Ce mont est escarpé du côté de Drépanes, & après l'Etna, c'est le plus grand qu'il y ait en Sicile. Le sommet est un terre-plein, que Dédale élargit (2) par le moyen d'un mur qu'il construisit sur le précipice. On avoit bâti sur le penchant de la montagne une Ville de même nom, que l'on appelle actuellement (3) Trapani del monte, & sur le terre-plein, où est à présent la citadelle de St. Julien, on avoit élevé le Temple dont je parle, le plus célebre (4) de toute la Sicile, par la

(1) Polyb. lib. I. §. 55. pag. 79.
(2) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 78. pag. 322.
(3) Jacobi Philippi d'Orville Sicula, cap. V. p. 51.
(4) Polyb. lib. I. §. 55. pag. 79.

Digitized by Google

richesse des offrandes, & la magnificence de ses ornemens. Dédale, qui s'étoit réfugié dans cette isle, y avoit consacré un (1) rayon de miel d'or, si bien travaillé, qu'on le prennoit pour un véritable rayon de miel. Ce Temple étoit (2) respecté dès les temps les plus anciens, & n'étoit pas moins riche que celui de Paphos. Il ne l'étoit pas cependant encore, lorsque les Athéniens porterent la guerre en Sicile, c'est-à-dire, vers la 91e Olympiade. En effet, les Habitans d'Egeste, voulant engager les Athéniens à se déclarer pour eux, menerent les députés d'Athenes au Temple d'Eryx, & leur en firent voir les richesses. C'étoient, dit Thucydide (3), des phioles, des crateres, des encensoirs & autres ustensiles, qui étant d'argent, avoient l'apparence d'être fort riches, quoiqu'ils fussent de peu de valeur.

Ces richesses augmenterent avec le temps. « Qui n'admireroit avec raison, » dit (4) Diodore de Sicile, la gloire de » ce Temple. Il y en a qui ont acquis de » la célébrité, mais des révolutions les » ont souvent abaissés. Quant à celui-ci,

---

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 78. pag. 322.
(2) Pausanias Arcadic. sive lib. VIII., cap. XXIV, pag. 646.
(3) Thucydid. lib. VI. §. 6. pag. 407.
(4) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 83. pag. 326.

Digitized by Google

» quoiqu'il tire ſon origine des ſiécles les » plus reculés, il eſt le ſeul, dont les hon» neurs, bien loin de diminuer, aient » toujours été en augmentant. Car après » ceux que lui rendit Eryx, Enée étant » abordé en Sicile en allant en Italie, » décora ce Temple d'un grand nombre » d'offrandes, comme étant conſacré à » ſa mere. Les Sicaniens enſuite hono» rerent la Déeſſe pendant pluſieurs gé» nérations, & ornerent continuellement » ſon Temple de magnifiques préſens. » Les Carthaginois, s'étant après cela » rendu maîtres de cette partie de la Si» cile, eurent pour la Déeſſe un reſpect » ſingulier. Enfin les Romains s'étant » emparés de l'Iſle entiere, ſurpaſſerent » tous leurs devanciers par les honneurs » qu'ils lui rendirent, & cela avec raiſon. » Car faiſant remonter leur origine à » cette Déeſſe, & attribuant à cette cauſe » les heureux ſuccès qui accompagnoient » toutes leurs entrepriſes, ils tâchoient » de reconnoître cet accroiſſement de » fortune par des graces & des honneurs. » Les Conſuls, les Prêteurs, tous les » Magiſtrats, en un mot, qui venoient » dans cette Iſle, offroient à la Déeſſe » des ſacrifices magnifiques, & lui ren» doient de grands honneurs; auſſi-tôt » qu'ils étoient arrivés au mont Eryx, » ils mettoient de côté les marques im-

Digitized by Google

» posantes de leurs dignités, pour ne
» s'occuper gaiement que de jeux &
» de la société des femmes, ne croyant
» pouvoir se rendre agréables à la Déesse,
» qu'en se conduisant de la sorte. Le
» Sénat Romain, qui avoit pour elle
» une singuliere vénération, permit par
» un decret, à dix-sept villes des plus
» fideles de la Sicile, de porter de l'or
» en l'honneur de Vénus, & de faire gar-
» der le Temple par deux cens soldats. »

Nous avons vu dans ce passage de Diodore de Sicile, le respect qu'eurent pour ce Temple les Carthaginois. Cela paroît contredire Elien, qui après avoir parlé de l'or, de l'argent, des colliers & des anneaux précieux, que la crainte de la Déesse empêchoit de piller, ajoute qu'Amilcar (1) s'en empara, & les convertit en monnoies d'or & d'argent qu'il distribua à ses troupes. Je croirois très-possible de concilier ces deux Auteurs. Amilcar fut pris par les Syracusains, & expira au milieu des supplices les plus cruels, & tous ceux qui eurent part à ce sacrilége, périrent d'une mort violente. Cela parut sans doute une punition des Dieux à ces peuples superstitieux, & ne manqua pas de leur inspirer dans la suite un grand respect pour la Déesse.

(1) Ælian, de Natura Animal. lib. x. cap. 1. p. 601.

Digitized by Google

Les habitans & les étrangers offroient tous les jours des sacrifices à la Déesse, sur le grand Autel qui étoit exposé à l'air. Les sacrifices duroient tout le jour jusqu'à la nuit, & cependant, ajoute le superstitieux (1) Elien, on n'appercevoit, au lever de l'aurore, ni charbons, ni cendres, ni restes de tisons sur l'Autel, mais beaucoup de rosée, & de l'herbe nouvelle, qui ne manquoit pas d'y croître toutes les nuits. Les victimes, continue-t-il, se rendoient d'elles-mêmes à l'Autel, suivant l'impulsion de la Divinité, & la volonté de ceux qui les offroient. Voulez-vous sacrifier une brebis, aussi-tôt une brebis se présente à l'Autel avec la cuvette sacrée. Il en est de même d'une chevre ou d'un chevreau. Si vous êtes riche, & que vous vouliez immoler une genisse, ou même plusieurs, le berger ne vous surfera point, & vous ne le vexerez point en marchandant. Car la Déesse à l'œil sur la justice de votre achat, & si vous l'observez, elle vous sera propice. Mais si voulez acheter à meilleur marché qu'il ne convient, envain déposez vous votre argent, la victime s'en retourne, & vous ne pouvez sacrifier.

Ce Temple étoit plein de femmes (2)

(1) Idem. ibid. pag. 603.
(2) Strabo. lib. VI. pag. 418. B.

attachées

chées au culte de la Déesse, que les Siciliens & beaucoup d'étrangers lui avoient données pour accomplir leurs vœux. Quoiqu'esclaves, elles pouvoient se racheter lorsqu'elles étoient en état de payer leur liberté. Témoin Agonis de Lilybée (1) qui étoit affranchie de Vénus Erycine, & dont les biens exciterent la cupidité de Verrès. La dévotion se rallentit dans la suite, & quoique la montagne fût encore habitée du tems de Strabon, la ville l'étoit beaucoup moins qu'autrefois, le Temple manquoit (2) de Prêtres, & l'on n'y voyoit plus tant de femmes dévouées aux Autels de la Déesse.

Enfin ce Temple (3) tomba en ruine de vétusté; mais Tibere, qui se croyoit parent de Vénus, parce qu'il étoit entré dans la famille Julia, le rétablit. Suétone (4) prétend que ce fut Claude qui le fit rebâtir. Cette contradiction n'est probablement qu'apparente. Tibere aura commencé l'ouvrage, & Claude l'aura achevé. On trouve parmi les Médailles de Sicile, à la fin des *Voyages de Sicile* (5) de feu M. d'Orville, plusieurs médailles

(1) Cicero Divinat. in Quint. Cæcilium. §. 17.
(2) Strabo loco superius allato.
(3) Tacit. Annal. lib. IV. §. 43.
(4) Suetonius in Claudio. §. 25.
(5) Jacob. Philippi d'Orville Sicula, pag. 390, & Tab. XI.

Digitized by Google

de Ségeste, avec la tête de Vénus Erycine & cette légende : ΣΕΓΕΣ ΤΙΒ. qui me semble indiquer le rétablissement de ce Temple par Tibere. Tel étoit aussi le sentiment (1) de feu M. Haverkamp. On lit aussi sur quelques autres médailles de la même ville la même légende écrite ΣΕΓΕΣ ΤΙΒ. que je rapporte, à cause de la maniere singuliere d'écrire le Tau; singularité qui se remarque pareillement sur un très-grand nombre d'autres médailles.

C. Considius Nonianus, Questeur de Sicile, paroît avoir été chargé par Tibere du soin de rebâtir ce Temple. On voit sur une médaille de Fulv. Ursinus la tête de Vénus Erycine couronnée de myrte, avec cette légende : *C. Considi Noniani S. C.*, & de l'autre côté cette Inscription, EPUC. autour d'un Temple avec une porte, environné d'un mur, & posé sur le haut d'une colline ; ce qui avoit fait regarder ce Temple par (2) Vaillant comme celui de Venus Capitolina. Mais Rickius, dans ses Notes sur les Annales de Tacite (lib. IV. §. 43.) Spanheim, *de usu & præstantiâ Numismatum* & Haverkamp *ad Parut. Sicil. Numism. Tab. 107. n°. 2. pag. 642 & 644.* & plus amplement *ad Morell. Thesaur. Numis-*

(1) In Commentar. ad Parut. pag. 671 & 672.
(2) Tom. 1. Numismat. Conf. Tab. XLV. n° 5.

Digitized by Google

mat. tom. I. pag. 109. ſont de mon avis.

Il paroît par une Epigramme ancienne donnée par Muratori (tom. II. pag. 762) avec une négligence dont il y a peu d'exemples, que les habitans de la ville d'Eryx placerent dans le Temple de la Déeſſe la Statue de Tibere avec celle de Claude. Comme l'Epigramme dont je parle eſt mutilée, on ne peut rien aſſurer. On trouvera ſans doute là-deſſus des éclairciſſemens dans l'ouvrage que prépare le Prince Lancillotti Caſtello, ſur les Antiquités & les Inſcriptions de Sicile.

Il y avoit anciennement à Pſophis (1), en Arcadie, un Temple de Vénus Erycine, qui étoit tombé en ruine du tems de Pauſanias. L'opinion la plus commune étoit que Pſophis étoit fille d'Eryx, Roi de Sicanie; que ſon pere ayant remarqué qu'elle étoit enceinte, l'envoya à Phégée chez ſon ami Lycortas, où elle accoucha de deux enfans, qui donnerent dans la ſuite à cette ville le nom de leur mere.

Le Dictateur (2) Quint. Fabius Maximus fit vœu, l'an 535 de Rome, de bâtir un Temple en l'honneur de Vénus Erycine, après la bataille de Traſimene, ainſi que l'avoient preſcrit les Livres des Si-

(1) Pauſanias Arcadic. ſive lib. VIII. cap. XXIV, pag. 645.

(2) Tit. Livius, lib. XXII. cap IX & X.

Digitized by Google

bylles. Sur la fin de l'année suivante (1), il demanda au Sénat la permission de dédier le Temple de Vénus Erycine, qu'il avoit fait vœu de bâtir en l'honneur de cette Déesse pendant sa Dictature. Le Sénat ordonna que lorsque Tibere Sempronius, Consul désigné, seroit entré en charge, il feroit son rapport au Peuple, à l'effet de créer Quint. Fabius Maximus Duumvir, pour faire la dédicace de ce Temple. Il étoit dans le Capitole (2), c'est-à-dire, dans le huitieme quartier, & séparé seulement par un canal de celui de Mens, qui fut consacré dans le même tems.

On prit de-là occasion de donner à cette Vénus le surnom de *Capitolina*, dont parle Suétone (3) en deux endroits. Dom de Montfaucon ne l'a point oubliée dans son (4) Antiquité Expliquée ; mais content d'une dénomination séche, & sans faire voir le rapport qu'elle a avec Vénus Erycine, rapport qu'il paroît avoir ignoré, il cite Lampridius qui n'en dit rien du tout.

Ce Temple étoit à l'entrée du Capitole, & c'est sans doute cette circonstance qui fit naître à Ovide l'idée de dire par

(1) Idem, lib. XXIII. cap. XXX.
(2) Idem ibid. cap. XXXI.
(3) Sueton. in Caligulâ, §. 7. in Galbâ. §. 18.
(4) Antiquité Expliquée, tom. 1, pag. 171.

Digitized by Google

une prolepse familiere aux Poëtes, en parlant des Sabins qui ouvroient les portes du Capitole; que Vénus fut le seul Dieu qui s'en apperçut :

(1) *Sola Venus portæ cecidisse repagula sensit.*

J'ai dit, *par une prolepse*, parce que ce Temple n'existoit point alors. Burmann me paroît avoir eu tort de supposer dans ses Notes sur ce vers, qu'il étoit question du Temple de Vénus *Cluacina*. Il y en avoit un, il est vrai, dans ce quartier; mais il étoit trop éloigné; d'ailleurs, ce Savant s'apuie d'un passage de Pline qui est altéré.

Je n'oserois assurer que ce Temple soit le premier qu'on ait élévé à Vénus dans Rome; mais il n'est fait mention d'aucun autre avant cette époque. Cette Déesse ne fut peut-être elle-même connue des Romains qu'après qu'ils eurent voyagé dans la Grande Grece. Du moins Varron (2) remarque-t-il, comme je l'observerai encore, qu'elle avoit été inconnue sous les Rois de Rome, & Cincius étoit de même avis.

On pourroit conclure d'un passage de Pline, que je citerai en parlant de Vénus

(1) Ovid. Metamorphos. lib. XIV. vers. 783.
(2) Macrob. Saturnal. lib. I. cap. XII. pag. 170.

Digitized by Google

Myrtea, que Vénus étoit connue à Rome, dès le tems du Rapt des Sabines; mais le témoignage de Varron, le plus Savant des Romains, me paroît d'un plus grand poids que celui de Pline, trop occupé pour avoir eu le loisir de discuter ce fait, & j'ai montré de quelle maniere il falloit entendre le vers d'Ovide que je viens de citer.

Il y avoit à Rome, en 550, un autre Temple de Vénus (1) Erycine au-delà de la Porte Colline, c'est-à-dire, dans le cinquieme quartier :

(2) *Est prope Collinam templum venerabile Portam ;*
Imposuit templo nomina celsus Eryx.

On y prépara les jeux d'Apollon en cette année, à cause de l'inondation du Tibre, qui avoit empêché de les célébrer selon l'usage, dans le Cirque. Cependant on est bien surpris de voir vingt & un ans après un Temple de Vénus Erycine dédié dans le même endroit par Luc. Porcius, Duumvir (3), environ un an après qu'il eut fait vœu de le construire. Tite-Live se seroit-il trompé dans le premier passage, dit M. Drackenborch? ou plutôt,

(1) Tit. Livius, lib. xxx. cap. xxxviii.
(2) Ovid. Remed. Amoris, vers. 519.
(3) Tit. Livius, lib. xl. cap. xxxiv.

Digitized by Google

ajoute-t-il, cet Historien n'auroit-il point désigné, par une prolepse, le lieu où depuis fut bâti ce Temple?

Je réponds que Tite-Live étoit trop instruit pour se tromper sur un fait de cette nature. A l'égard de la prolepse, Ovide, comme Poëte, pouvoit l'employer.

Pictoribus atque Poetis
Quid libet audendi semper fuit æqua Potestas;

Mais la sévérité de l'Histoire ne permet pas une pareille licence. Si jamais on l'admettoit, elle y répandroit une incertitude que rien ne pourroit dissiper. Si ce Temple n'eut point existé en 550, cet Historien se seroit contenté de dire qu'on célébra les jeux d'Apollon au-delà de la Porte Colline, auprès du lieu où l'on avoit depuis élevé un Temple à Vénus Erycine.

Ce qui n'étoit d'abord qu'une simple conjecture, acquiert de la consistance par un passage d'Ovide que les Commentateurs de ce Poëte, ainsi que ceux de Tite-Live, chose bien étrange, ont cru en contradiction avec cet Historien.

Templa (1) frequentari Collinæ proxima Portæ
Nunc decet: à Siculo nomina colle tenent.
Utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius, & bello te quoque cepit, Eryx;
Carmine vivacis Venus est translata Sibyllæ;
Inque suæ stirpis maluit urbe coli.

(1) Ovid. Fastor, lib. IV. verf. 871, &c.

Ce passage prouve manifestement que le Temple élevé en cette occasion n'est point celui que dédia le Duumvir Quint. Fabius Maximus. 1° Parce que celui-ci fut dédié avant que la Sicile eût été subjuguée, & que l'autre ne fut bâti qu'après la conquête de cette isle. 2° Parce que celui dont parle Ovide étoit près de la Porte Colline; & que l'autre étoit dans le Capitole.

Ces vers prouvent aussi que le Temple d'Eryx, construit par Claudius Marcellus le fut tout de suite après la prise de Syracuses.

(1) Utque Syracusas Arethusidas abstulit armis
Claudius, & bello te quoque cepit, Eryx;
Carmine vivacis Venus est translata Sibyllæ;
Inque suæ stirpis maluit urbe coli.

Or cette conquête est de l'an 540 de Rome. On n'est donc plus surpris de ce qu'il est fait mention de ce Temple dix ans après, à l'occasion des jeux d'Apollon que l'on y célébra. Mais si l'existence de ce Temple, en 550, est bien constatée, comme je le pense, pourquoi Lucius Porcius dédie-t-il au même lieu un temple à Vénus Erycine vingt & un ans après, c'est-à-dire, trente & un ans après que Claudius Marcellus l'eut fait élever. On

(1) Idem ibid. vers. 873, &c.

Digitized by Google

peut répondre que celui de Marcellus n'avoit point été construit d'une maniere solide, & qu'étant tombé en ruine, on avoit été obligé de le rebâtir. On pourroit dire aussi qu'il avoit été détruit par un incendie, ou par quelque autre accident.

Cette conjecture me semble naturelle. Si elle n'est point vraie, du moins a-t-elle le mérite de faire accorder Tite-Live avec Ovide, qui avoient paru jusqu'ici se contredire mutuellement, & de concilier deux passages de cet Historien que les plus habiles Commentateurs avoient cru inconciliables.

Remarquons aussi que ce Temple, ainsi que celui de Vénus Verticordia, fut placé hors de la ville, selon les principes des Aruspices Etrusques. Les Temples de Vénus (1), est-il dit dans leurs Livres, doivent être placés proche des portes & hors de la ville, afin d'ôter par l'éloignement, plusieurs occasions de débauche aux jeunes gens & aux meres de famille.

Il y avoit à Rome un autel de Vénus *Epitalaria* (2), c'est-à-dire, qui se plaît au travail, Τάλαρος étant la corbeille où les femmes mettoient leurs laines & leurs fuseaux. Il étoit près du Temple de la

(1) Vitruv. lib. 1. cap. VII.
(2) Plutarch. de Fortunâ Romanor. pag. 323. A.

Fortune Virile, & par conſéquent dans le onzieme quartier. Cette Vénus tenoit aux mœurs anciennes, & faiſoit alluſion aux occupations des Dames Romaines. Cet autel, qui honoroit le ſiécle où on l'avoit dreſſé, étoit la condamnation des ſiécles ſuivans, où les femmes, amies de l'oiſiveté, ſembloient avoir renoncé à toute pudeur. Cette Vénus paroît avoir donné à Nonnus l'idée de repréſenter la Déeſſe filant & faiſant de la toile.

Vénus, dit-il, dont (1) les Jeux, les Ris, les Amours avoient été l'unique occupation, prit du goût pour les amuſemens de Minerve, & ſe mit à manier le fuſeau & à faire de la toile. Pitho, la Déeſſe de la Perſuaſion, préparoit les laines, Paſithée tournoit le fuſeau, & Aglaïa diſtribuoit les fils à la Déeſſe. La Flûte oiſive ne mêloit plus ſes accens aux tendres chants de l'Hymenée; Harmonie gémiſſoit de n'avoir plus de tendres amans à unir; le Flambeau de l'Amour étoit éteint, ſes Traits émouſſés; ce Dieu avoit ôté la corde de ſon arc, & le monde vieilliſſoit triſtement ſans ſe reproduire. Minerve, jalouſe des ſuccès de Vénus, en porta ſes plaintes à Jupiter. Les toiles & les fuſeaux, lui dit-elle, m'ont été aſſignés par les Deſtins, tels ſont mes droits,

(1) Nonnus Dionyſiacor. Lib. XXIV. verſ. 242, &c.

tels ſont mes priviléges, Junon les reſpecte quoique votre ſœur & votre femme, & Vénus s'en empare. Mais qu'a-t-elle donc fait pour les Dieux ? A-t-elle jamais combattu pour eux ? Quels ſont les Titans qu'elle a vaincus avec ſon Ceſte ?

Ce diſcours (1) excita la curioſité des Dieux. Mercure, né railleur, badina Vénus ſur ce nouveau goût. Vous vous emparez, lui dit-il, des toiles de Pallas, laiſſez-lui donc auſſi (2) votre Ceſte, & armez votre bras de ſa pique peſante & de ſa redoutable Egide. Vous préparez ſans doute cette étoffe pour Mars ; n'y repréſentez cependant ni boucliers ni combats, Vénus n'a rien de commun avec la guerre. Tracez-y plutôt le ſoleil, témoin de vos amours furtifs, & que vos chaſtes mains y brodent ces liens antiques dont Vulcain ſut vous enchaîner avec votre amant. Les Dieux rirent de cette plaiſanterie ; elle fit effet. Vénus n'acheva point ſon ouvrage, reprit la route de Cypre, & ne ſongea plus, avec ſon fils, qu'à unir les cœurs.

Cette fable fait-elle alluſion à la Vénus

---

(1) Ce diſcours eſt très-long dans Nonnus ; je l'ai beaucoup abrégé.

(2) Il y a dans Non us, verſ. 299 τεὸν λίπε κεστὸν Ἀθήνη. Mais il faut lire Ἀθήνῃ au datif, autrement il n'y a pas de ſens. Le Traducteur Latin s'y eſt trompé.

Epitalaria dont je viens de parler, ou plutôt ne veut-elle pas dire que dans l'enfance du monde, on ne s'occupoit que des arts utiles; que lorsque la terre fut plus peuplée, on inventa peu-à-peu les arts d'agrément, & qu'il y eut alors beaucoup de gens oisifs, qui ne penserent qu'aux plaisirs, & se laisserent sur-tout aller au plus dangereux penchant de la nature.

Vénus *Verticordia* répondoit à-peu-près, chez les Romains, à la Vénus *Apostrophia* des Grecs. Trois Vestales (1) s'étant laissé corrompre par des Chevaliers Romains, furent punies, suivant l'usage. Le Sénat (2) ayant consulté à ce sujet les Livres des Sibylles, fit élever à Vénus un Temple & une Statue sous le nom de Verticordia, afin d'engager cette Déesse à détourner les femmes & les jeunes filles des passions déréglées, & à les porter à la pureté.

C'est ce qu'Ovide a exprimé dans ses Fastes (3):

Roma pudicitiâ proavorum tempore lapsa est:
Cumæam, Veteres, consuluistis Anum.
Templa jubet Veneri fieri: quibus ordine factis,
Inde Venus verso nomina corde tenet.

(1) Julius Obsequens de Prodigiis XCVIII. p. 108.
(2) Valer. Maxim. lib. VIII. cap. XV. §. 12. p. 784
(3) Ovid. Fastor. lib. IV. vers. 157. &c.

On enterroit les Vestales en vie, rue Salaria, au-delà de la Porte Colline. C'est sans doute ce qui a engagé Onuphrius à conjecturer que ce Temple étoit en cette rue. Cette conjecture me paroît vraisemblable. Cependant il y avoit dans l'intérieur du Cirque un Temple ou Chapelle de Vénus (1) Verticordia ; mais il peut se faire qu'il y eut à Rome deux Vénus de ce nom, comme il y avoit deux Vénus Erycines. Quoi qu'il en soit, ce Temple fut élevé l'an 639 de Rome, si l'on en croit les Commentateurs de Valere Maxime. Il étoit dans le cinquieme quartier. Sulpitia (2), fille de Paterculus, & femme de Fulvius Flaccus, fut élue sur cent femmes choisies pour faire la dédicace de la Statue de la Déesse, suivant que le prescrivoient les Livres des Sibylles.

Il paroît que c'est la même histoire que rapporte (3) Plutarque dans ses Questions Romaines ; mais, sans parler du Temple qu'on éleva à Vénus en cette occasion, il dit qu'on enterra vifs deux Grecs & deux Gaulois en l'honneur des Dieux Etrangers, afin de détourner de dessus

---

(1) J'en parlerai à l'Article de Vénus *Murcia* ou *Myrtea*.
(2) Plin. Histor. Natur. lib. VII. cap. XXXV. tom. I. pag. 394. Valer. Maxim. loco superius laudato.
(3) Plutarch. Quæst. Rom. pag. 284. B.

Digitized by Google

la République les malheurs dont la menaçoient les Livres des Sibylles.

Passons maintenant à Vénus *Murcia*. Il y avoit, dit (1) M. Gori, dans le territoire de Veies, une ville appellée *Aræ Mutiæ*, ou *Aræ Murtiæ* de *Murcia*, surnom de Vénus qui y étoit adorée. M. Gori auroit dû nous faire part de ses autorités; ce n'est pas la seule chose hazardée qui se trouve dans son ouvrage.

Quoi qu'il en soit, Vénus étoit adorée à Rome sous le nom de Vénus Murcia; c'étoit la même que Vénus Myrtea, dont le nom avoit souffert quelque altération dans le langage ordinaire. Plutarque dit, en parlant des sacrifices que les femmes faisoient à la Bonne Déesse: (2) « Elles » ont le myrte en horreur, parce qu'il » est consacré à Vénus; car les Romains » appellent actuellement Vénus Murcia, » celle à laquelle ils donnoient autrefois » le nom de Venus Myrtea. » Le témoignage de Plutarque est confirmé par celui de Pline le Naturaliste: « Il y avoit (3), » dit-il, un ancien Autel de Vénus Myrtea, qu'on appelle maintenant Vénus » Murcia: *Ara vetus Veneris Myrteæ* » *quam nunc Murciam vocant.* »

(1) Gori Museum Etruscum, tom. 1. pag. 116.

(2) Plutarch. Quæst. Roman. pag. 268. E.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. xv. cap. xxix. tom. 1. pag. 753.

Digitized by Google

Son Temple ou Chapelle étoit dans le Cirque intérieur, appellé le Cirque près du Mont Murcius : *Intimus* (1) *Circus ad Murtium vocatus .... dicunt esse à Murteto declinatum, quod ibi id fuerit, cujus vestigium manet, quod ibi sacellum etiam nunc Murtiæ Veneris.* Ce mont étoit le même que le Mont Aventin : *Murciæ Deæ sacellum erat sub monte Aventino, qui antea Murcus vocabatur. Festus Voc. Murciæ.* Tite-Live place aussi la Chapelle de Vénus Murcia près de la même montagne : (2) *Ancus ... ingenti prædâ potitus, Romam redit, tum quoque multis millibus Latinorum in civitatem acceptis; quibus, ut jungeretur Palatio Aventinum ad Murciæ datæ sedes.*

Les Bornes autour desquelles on tournoit dans le Cirque avoient pris de cette Déesse le nom de *Metæ Murciæ :* (3) *si quis à fugâ retrahere, vel occultam demonstrare poterit Regis filiam, Veneris ancillam, nomine Psychen, conveniat retro Metas Murcias Mercurium prædicatorem.* Tertullien dit la même chose qu'Apulée : *Consus* (4) *, ut diximus, apud*

(1) Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 37.

(2) Tit. Liv. Histor. lib. 1. cap. XXXIII. §. 5.

(3) Apul. Metamorphos. lib. VI. pag. 180.

(4) Tertullianus de Spectaculis. Je cite ce passage tel qu'il a été corrigé par Joseph Scaliger.

Digitized by Google

Metas sub terrâ delitescit Murcias. Has quoque idolum fecit. Murtiam enim Deam Amoris volunt, cui in illâ parte Ædem vovêre.

Cette Vénus se nommoit aussi Verticordia : (1) *Vallis ipsa ubi Circenses editi sunt, ideo Murcia dicta est, quia quidam vicinum montem Murcum appellatum volunt; alii quod Fanum Veneris Verticordiæ ibi fuerit, circa quod nemus e Myrtetis fuisset, inde mutatâ litterâ Murciam appellatam.* Le texte est certainement corrompu : je lis *inde Myrteam & postea mutatâ litterâ Murciam appellatam.*

Je ne puis m'imaginer que cette Vénus soit la même que celle dont j'ai parlé à l'Article Verticordia, page 204, &c. Je croirois plutôt qu'il y avoit à Rome deux Chapelles de ce nom, de même qu'on y voyoit deux Temples de Vénus Erycine.

Quelques Peres de l'Eglise, & S. Augustin entr'autres, prétendent que Murcia étoit la Déesse de la Paresse : (2) *Dea Desidiæ existimata est, quæ faceret hominem* Murcidum, *id est, nimis desidiosum.* Ils faisoient venir, comme on le voit, ce mot de *Murcidus.* Cette étymologie s'accrédita vers le temps de Constantin, & Servius, qui vivoit sous ce Prince,

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. VIII. vers. 636.
(2) Stus Augustin. de Civitate Dei, lib. IV. cap. XVI.

après avoir rapporté ſur le vers 636 du huitieme Livre de l'Enéide, l'opinion la plus généralement reçue, qui étoit celle des Anciens, & ce qui eſt à remarquer, celle de Varron, le plus ſçavant des Romains, ajoute : *alii Murciam à* Murco, *quod eſt* Murcidum *dictam volunt.* Le peu d'autorité de cette étymologie me paroît une bonne raiſon pour lui donner l'excluſion.

Il y avoit auſſi une Vénus Myrica (1) qui ne m'eſt connue que par un paſſage de Servius ; mais je le crois altéré, & je penſe qu'il faut lire *Murcia & Myrtea* au lieu de *Myrica & Myrtea*. Le changement que je fais au texte de Servius me paroît d'autant plus ſûr, qu'il eſt fondé ſur des paſſages de Pline & de Plutarque, ci-deſſus cités, & qu'il eſt léger & ne conſiſte qu'à écrire l'*i* après le *c*, au lieu de le mettre devant. Je ne dois pas cependant diſſimuler qu'il y avoit dans l'iſle de (2) Cypre un lieu nommé Myricæ, où Vénus étoit en grande vénération.

Le Myrte étoit conſacré à la Déeſſe, parce qu'au ſortir de la mer, elle ſe retira parmi des Myrtes (3), afin de cacher

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. verſ. 720.
(2) Heſychius Voc. Μυρίκαι.
(3) Servius ad Virgilii Æneid. lib. v. verſ. 72.

Digitized by Google

sa nudité. Ovide (1) fait aussi la même remarque, mais avec quelque légere différence. Elle (2) se couronna de myrtes après la victoire qu'elle remporta sur Junon & Pallas, au jugement de Paris, qui lui adjugea le Prix de la Beauté. Les deux autres Déesses prirent, par cette raison, le myrte en horreur. Mais comme les Légendes des Anciens n'ont pas beaucoup de consistance, d'autres Auteurs (3) prétendent que cette plante étoit très-agréable à Minerve. Myrsine, disent-ils, étoit une jeune Athénienne, qui surpassoit en beauté toutes les jeunes filles d'Athenes & en force tous les garçons. Elle étoit agréable à Minerve, se rendoit à la Palestre, au Stade, & couronnoit les victorieux. Quelques jeunes gens indignés contre Myrsine, parce qu'ils avoient été vaincus, la tuerent par jalousie. Sa mort n'éteignit point l'amitié qu'avoit pour elle Minerve. Le Myrte lui fut toujours cher, ainsi que l'Olivier. On sait que Μυρσίνη signifie un Myrte.

Lorsque les Romains & les (4) Sabins eurent mis bas les armes, ils se purifie-

(1) Ovid. Fastorum, lib. IV. vers. 141, &c.
(2) Nicandri Alexipharm. vers. 618, &c.
(3) Geoponic. lib. XI. cap. VI. pag. 305 & 306.
(4) Plin. Histor. Natur. lib. XV. cap. XXIX. tom. I. pag. 753.

Digitized by Google

tent avec du myrte, parce que Vénus préside à l'union conjugale, & que cet arbuste lui est dédié. On sait que les Sabins avoient pris les armes pour venger le Rapt de leurs filles & de leurs femmes. Cependant (1) Varron assure, suivant (2) Macrobe, que Vénus ne fut point connue à Rome sous les Rois. Quoi qu'il en soit, cette purification me rappelle les Temples & Statues de Vénus *Cloacina*, qu'on voyoit à Rome du temps de Pline; car les Anciens, selon la remarque de cet Auteur, disoient (3) *cluere* pour purger, nétoyer, purifier : *cluere enim Antiqui purgare dicebant*. On lisoit autrefois *pugnare* en ce passage, & je crois cette faute très-ancienne, & qu'elle existoit déja du temps de Servius, puisqu'elle paroît avoir donné occasion à ce Grammairien de dire que Vénus étoit (4) armée, parce que *cloare*, dit-il, signifie combattre. Cette faute a induit en erreur M. Gori, *page* 117 du *Muséum Etruscum*. D'un autre côté, Lactance interprete ce surnom différemment. « Tatius, dit ce Pere (5), consacra

(1) Voyez ci-dessus, pag. 197.

(2) Macrob. Saturnal, lib. I. cap. XII. pag. 170.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. XV. cap. XXIX. tom. I. pag. 753.

(4) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. vers. 720.

(5) Lactant. de Falsâ Religione, lib. I. cap. XX. pag. 104. lin. ult. & pag. 105.

Digitized by Google

» la Statue de Cloacina, qui fut trouvée » dans le grand Cloaque, & comme il » ignoroit qui elle représentoit, il lui donna » le nom du lieu d'où on l'avoit tirée. » L'explication de Pline, sçavant dans les Antiquités de sa Patrie, me paroît préférable à celle d'un Pere de l'Eglise qui les connoissoit médiocrement. On n'ignore point, que content de répandre du ridicule sur les Divinités des Payens, ce Pere s'attachoit, ainsi que beaucoup d'autres, à des étymologies souvent trompeuses, ou à des approximations de noms. On en a vu un exemple dans S. Augustin, qui vouloit que Murcia fût la Déesse de la Paresse, & l'on sait que d'autres Peres ont cru que les Romains avoient élevé une Statue à Simon le Magicien, parce qu'on avoit trouvé dans le Tibre la base d'une Statue; avec cette Inscription: *Semoni Sanco*.

Le Temple de Cluacina (1) étoit sur la place de Rome, près des *Tabernæ Novæ*, dans le huitieme quartier. Il y avoit un autre Temple de Vénus Cluacina (2) dans le quatrieme quartier, & une Chapelle de même nom dans le cinquieme. C'est, je pense, de cette Chapelle, que parle

(1) Tit. Livius, lib. III. cap. 48.

(2) Onuphrii Panvinii Descriptio urbis Romæ.

Digitized by Google

Plaute dans ſon Curculio, Act, IV, Scen. I, vers 10.

Lorſque les Romains remportoient une victoire ſans peine, ἀκονιτὶ, *impulverea victoria*, comme s'exprime Aulugelle, ou ſans répandre de ſang, on décernoit au Général l'Ovation. Il (1) s'avançoit à cheval couronné du myrte de Vénus Victorieuſe. Poſtumus Tubertus eſt le premier qui en ait reçu les honneurs; mais dans la ſuite M. Craſſus refuſa de porter le (2) myrte en pareil cas, & le Sénat, pour lui complaire, ordonna qu'il ſeroit couronné de laurier.

Ce que je viens de dire de Vénus Victorieuſe, me rappelle que je n'en ai point encore parlé. Elle eſt cependant trop intéreſſante pour être oubliée. Elle fut ſurnommée Nicéphore, ou Victorieuſe par pluſieurs raiſons. Aux jeux qu'Apollon (3) célébra après avoir tué le ſerpent Python, Vénus vainquit Mercure à la Lutte, & eut pour prix la Cithare, dont elle fit dans la ſuite préſent au beau Paris. Elle remporta encore la victoire ſur Junon & Minerve, quand ces Déeſſes lui diſputerent le Prix de la Beauté. On la trouve ſouvent ſur

(1) Plin. Hiſtor. Natural. lib. xv. cap. xxix. p. 754.
(2) Aul. Gell. lib. v cap. vi.
(3) Ptolem. Hephæſt. Vide Photium in Bibliothec. Cod. cxc. pag. 489. lin. 55, &c.

Digitized by Google

les Médailles avec une Pomme, symbole de sa victoire.

Il y avoit à Argos (1) une Statue de Vénus Nicéphore. Hypermnestre la consacra à cette Déesse dans le Temple d'Apollon Lycius, en mémoire de ce qu'elle avoit été absoute par les Argiens. Son pere Danaüs l'avoit citée en justice, parce qu'elle avoit, malgré ses ordres, conservé la vie à son mari Lyncée. Vénus est surnommée τροπαιοφόρος *Tropæa Gestans*, dans une Epigramme de l'Anthologie. Je passe sous silence les Trophées dont parle (2) Agathias, Auteur de cette Epigramme. Il me suffit de dire qu'une honnête femme rougiroit des Trophées dont cette Déesse s'applaudit en cette occasion.

On me reprochera peut-être d'avoir placé une Vénus Grecque dans un lieu où je ne parle que des Romaines. Je prie de faire attention, qu'en suivant scrupuleusement l'ordre géographique, il m'auroit fallu couper quelques articles en plusieurs parties, qui ne formant plus un tout, auroient cessé d'être interessants. J'ai cru qu'on verroit avec plus de plaisir sous un seul & même point de vue toutes les Vénus Uranies, toutes les Eryci-

(1) Pausanias Corinthiac. sive lib. 2. cap. xix. pag. 153.
(2) Miscellanea Lipsiensia Nova, tom. IX. p. 694.

Digitized by Google

nes, toutes les Nicéphores, &c. Je me suis déterminé à parler de ces deux dernieres & de plusieurs autres, lorsque j'en serois aux Vénus Romaines, parce qu'elles étoient encore plus connues à Rome, que dans les Pays où elles avoient commencé à l'être. Mais après ce petit préambule que j'ai jugé nécessaire pour prévenir les critiques je reviens aux Vénus Nicéphores.

On peut leur rapporter Vénus *Obsequens* (1), en l'honneur de laquelle Fabius Gurges fit bâtir un Temple, parce qu'il croyoit en avoir été secondé dans la guerre contre les Samnites. Les Italiens l'appelloient *Venus post Vota*, parce qu'elle avoit exaucé les Vœux du Consul.

Pompée fit construire le premier Théâtre permanent (2) qu'il y ait eu à Rome, & afin de rendre cet établissement plus solide, il intéressa la Religion à sa conservation, en faisant élever sur les degrés de ce Théâtre le Temple de Vénus Victrix (3), qu'il consacra par des jeux magnifiques, & entr'autres, par un combat de vingt éléphants contre des Gétules qui leur lançoient de loin des javelots. Plutarque dit deux mots de ce Temple,

(1) Servius ad Virgilii Æneid, lib. I. verf. 720.
(2) Tacit. Annal. lib. XIV. §. 20.
(3) Plin. Hist. Natur. lib. VIII. cap. VII. tom. I. pag. 438.

à l'occasion d'un songe qu'eut Pompée. Il (1) s'imagina, dit-il, entrer aux applaudissemens du peuple dans le Temple de Vénus Victorieuse, & l'orner des dépouilles des ennemis αὐτὸς δὲ κοσμεῖν ἱερὰ Ἀφροδίτης Νικηφόρου πολλοῖς λαφύροις. Si cette vision inspira d'un côté de la confiance à Pompée, elle l'effraya d'un autre, parce qu'il craignoit de contribuer à la gloire de César, dont l'origine remontoit à Vénus. Ce Temple étoit, selon Publ. Victor, *de Regionibus Romæ*, dans le neuvieme quartier. Il fut construit dans le second Consulat de Pompée, l'an de Rome 700.

César fit vœu, peu avant la (2) bataille de Pharsale, d'élever à Rome un Temple à Vénus Victorieuse, s'il remportoit la victoire. Il accomplit son vœu; mais comme ce Temple portoit aussi le nom de Venus *Genetrix*, j'en parlerai à cet Article. Le même Prince donna à cette bataille pour mot du Guet (3) Vénus Nicéphoros, Victorieuse; mais depuis, à la bataille de Cordoue (4) contre le jeune Pompée, il donna simplement *Vénus* pour mot du Guet.

On plaçoit souvent les Temples de Vé-

(1) Plutarch. in Pompeio, pag. 655. D.
(2) Appian. de Bellis Civilibus, lib. II. pag. 770.
(3) Idem de Bellis Civilibus, lib. II. pag. 780.
(4) Idem ibid. lib. II. pag. 804.

nus

Digitized by Google

nus près de ceux de la Victoire. A Pergame, le (1) Nicéphorium, ou Temple de la Victoire, étoit près de celui de Vénus. Philippe, Roi de Macédoine, les avoit détruits, & Attale, Roi de Pergame, en demandoit le rétablissement. Il y avoit un bois sacré à l'entour de ce Temple; le même Prince s'engagea (2) par le Traité à le faire replanter & à envoyer des Jardiniers pour en prendre soin.

Jacques Gronovius dit avoir vu dans la Collection de Modeus une Médaille de Julia Domna, avec ces mots *Venus Victor*.

Il y a dans Mezzabarba une Médaille de Jules César, qualifié Imp. IV, avec cette légende *Veneri Victrici vota*. On en voit aussi une de Faustine avec cette légende *Veneri Victrici*. On n'auroit jamais fini, s'il falloit rapporter toutes les Médailles où elle se trouve ainsi nommée.

Une Médaille de l'Empereur Tite, représente Vénus presque nue, apuyée sur une colonne, tenant un casque de la main droite & une pique de la gauche, avec ces mots: *Vene. Victr.*

Au revers d'une Médaille de la jeune

(1) Polyb. lib. XVII. §. 2. vol. 2. pag. 1035. conf. Tit. Liv. lib. 32. cap. 33.

(2) Idem, lib. XVII. §. 6. pag. 1039 & 1040.

Faustine est une Vénus *Victrix* avec une Victoire d'une main & un bouclier de l'autre, & ces mots: *Venus Victrix*.

Les Tifernates avoient dédié un Temple à Vénus Victorieuse, comme on le voit par une Inscription rapportée (1) dans la seconde partie des Inscriptions Antiques de l'Etrurie.

Varron donnoit une raison plus philosophique du surnom de *Victrix*. J'en ai fait usage ci-dessus, *page* 91.

Quoique Vénus ne soit jamais plus sûre de la Victoire que lorsqu'elle est sans armes & sans habits, cependant on la représentoit aussi armée & le casque en tête. *Militari* (2) *subgaleâ puella delitescens*. On la voyoit en cet état à Cytheres; mais comme c'étoit une Vénus Céleste, j'en ai parlé à l'Article d'Uranie, *page* 64.

La mollesse étoit bannie de Sparte (3); la sévérité des mœurs en éloignoit la volupté; & la Déesse des plaisirs y avoit pris elle-même une teinte des mœurs du Pays. Lorsqu'elle eut (4) traversé l'Eurotas, disent les Spartiates, elle quitta son miroir, sa robe flottante & son ceste, & par

(1) Gori Museum Etruscum, pag. 118 & 119.
(2) Arnob. Adversus Gentes, lib. VI. pag. 209.
(3) On pourroit croire ces Vénus déplacées; mais voyez ce que j'ai dit à ce sujet, pag. 214 & 215.
(4) Plutarch. de Fortunâ Romanorum, p. 317. F.

Digitized by Google

honneur pour Lycurgue, elle s'arma d'une pique & d'un bouclier. Elle étoit en effet armée dans un Temple qu'on lui avoit élevé à Sparte sur une Colline près de celui d'Esculape, comme on le voit dans Pausanias (1). Il y a dans l'Anthologie une Epigramme d'Antipater de Sidon (2) sur cette Vénus, qu'on ne sera pas fâché de trouver ici. « Vénus n'est point à Sparte » telle que dans les autres Villes, vêtue » d'habits efféminés ; un casque lui » sert de coëffure, & elle tient à la main » une pique au lieu d'une branche d'o» ranger : car il ne convient pas à la femme » du Dieu de Thrace & à une Lacédé» monienne d'être sans armes. »

Brodeau a confondu dans ses Notes cette Vénus avec celle dont j'ai parlé, *page* 169.

Nonnus nous apprend (3) que cette Statue étoit de bronze :

Μὴ Σπάρτης ἐπίβηθι, μαχήμονες ἧχι πολῖται
χάλκεον εἶδος ἔχουσι Κορυσσομένης Ἀφροδίτης.

« N'entrez pas à Sparte, dont les Citoyens » guerriers ont une Statue de bronze de » Vénus Armée. » Cette Statue avoit été élevée à l'occasion d'un exploit des femmes de Lacédémone. Tandis que les Lacédé-

(1) Pausanias Lacônic. sive liv. 3. cap. xv p. 246.
(2) Anthologia Græca. ex Edit. Brodæi, pag. 465.
(3) Nonnus Dionysiacorum, lib. xxxv. vers. 175.

Digitized by Google

moniens (1) tenoient les Messéniens assiégés, ceux-ci sortirent de la Ville sans être apperçus des assiégeans, & coururent à Sparte pour la piller. Mais les Lacédémoniennes allerent au-devant d'eux, les battirent & les mirent en fuite. Les Lacédémoniens ayant eu avis du dessein des ennemis coururent après eux. Ayant rencontré leurs femmes armées, ils les prirent pour les Messéniens, & déja ils se disposoient au combat, lorsque leurs femmes, s'étant apperçues de la méprise, se découvrirent le corps. Ils les reconnurent à l'instant, & dans l'ardeur qui les pressoit, ils eurent commerce avec elles, armés comme ils étoient, pêle-mêle, & sans se donner le soin de reconnoître chacun sa femme. Pour conserver la mémoire de cette action, on éleva à Vénus Armée un Temple avec une Statue.

Nonnus (2) faisoit allusion à cette Statue, lorsque Junon, irritée contre Sémélé & Bacchus, dit à Vénus: « Je me retirerai » à Argos & dans l'illustre ville de Mycenes; Mars votre époux m'y suivra, Et » vous, allez dans votre ville de Sparte; » qu'elle vous reçoive avec votre armure » de bronze. »

Prudence avoit sans doute en vue cette

(1) Lactant. de Falsâ Religione, lib. 1. §. 20. p. 109.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. xxxi. vers. 255.

Statue, lorſqu'en ſe moquant des Dieux du Paganiſme, il dit que Vénus ne vint point au ſecours du Tyran Maxime avec ſes Armes, ni Minerve avec ſon Egide.

(1) *Non Armata Venus, non tunc Clipeata Minerva*
Venêre auxilio.

On lit dans (2) l'Anthologie pluſieurs Epigrammes ſur cette Statue de Vénus Armée. Elles alongeroient trop ce Mémoire. Je ne puis cependant réſiſter à la tentation d'en rapporter une de Philippe de Theſſalonique, à laquelle je joindrai les imitations qu'a fait Auſone de la troiſieme Epigramme de la *page* 325, Edition toute Grecque d'Henri Etienne.

« Vénus (3), qui aimez à rire, & à fréquenter la chambre nuptiale, qui vous » a donné ces armes guerrieres ? Vous » vous plaiſiez aux chants d'allégreſſe, aux » ſons harmonieux de la flûte, & en la » compagnie du blond Hyménée. A quoi » bon ces armes ? Ne vous vantez-vous » pas d'avoir dépouillé le terrible Mars ? » Que Vénus eſt puiſſante !

(4) *Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas.*

---

(1) Prudentius contra Symmachum lib. II. v. 534.

(2) Anthologia Græca, lib. IV. cap. XII. n°. 2 &c. pag. 325.

(3) Ibidem.

(4) Auſonius Epigrammat. 42 & 43.

Digitized by Google

Nunc certemus, ait judice vel Paride.
Cui Venus: armatam tu me, temeraria, temnis,
Quæ, quo te vici tempore, nuda fui?

Armatam Pallas Venerem Lacedæmone visens,
Visne, ut judicium sic ineamus? ait.
Cui Venus arridens: quid me galeata lacessis?
Vincere si possum nuda, quid arma gerens?

Les charmes de la Déesse étoient ses véritables armes. C'est de cette maniere qu'il faut entendre un vers de (1) Nonnus, où cet Auteur dit que Jupiter ayant apperçu Vénus armée, son foudre & son tonnerre lui devinrent inutiles. Il n'est point question d'armes réelles, mais d'armes métaphoriques.

On voyoit dans la même ville de Sparte, derriere le Temple de Minerve (2) Chalciœcos celui de Vénus *Area* ou Guerriere. Les Statues de la Déesse étoient aussi anciennes qu'il y en eut en Grece. La Traduction de l'Abbé Gédoyn donne à penser que ces Statues n'étoient point celles de Vénus; & d'ailleurs elle ajoute avec le Latin qu'elles étoient de bois, quoique le terme ξόανον convienne aussi-bien à un ouvrage en pierre qu'à un en bois, comme je l'ai prouvé plus haut, *page* 166.

La Déesse étoit aussi armée à Amycles, & delà elle avoit pris le nom d'Amyclée, comme on peut l'inférer du si-

(1) Nonnus Dionysiacorum lib. v. vers. 618.
(2) Pausanias Laconic. sive lib. III. cap. XVIII. p. 251.

xieme vers du Livre quarante-troisieme des Dionysiaques de Nonnus.

Si de Lacédémone nous passons à Corinthe, nous y verrons aussi Vénus Armée. Son Temple & sa (1) Statue armée étoient à l'entrée de la Citadelle. Cela faisoit peut-être allusion à quelque exploit des femmes de Corinthe. Mais je pense que c'est le même Temple que Médée (2) éleva dans cette Ville à Vénus par l'ordre de Junon. Ce Temple étoit devenu fameux, au rapport (3) de Theopompe, par la priere qu'y firent à Vénus les femmes de Corinthe d'inspirer à leurs maris le courage de combattre contre les Perses. On avoit mis dans le Temple, à main gauche, en entrant, une Inscription en vers Elégiaques, qui en perpétuoit la mémoire. Athénée (4) nous apprend qu'elle étoit de Simonide. Il nous l'a conservée, ainsi que le Scholiaste de Pindare à l'endroit cité; mais comme elle est altérée, je vais la mettre ici telle qu'on doit la lire d'après ces Auteurs qui se corrigent mutuellement.

Αἵδ' ὑπὲρ Ἑλλάνων τε καὶ ἰθυμάχων πολιητᾶν
ἔσταθεν εὐξάμεναι Κύπριδι δαιμονίᾳ·

(1) Idem Corinthiac. sive lib. II. cap. IV. p. 121.
(2) Scholiast. Pindari ad Olympic. XIII. vers. 32. pag. 146 col. 1 lin. 11.
(3) Ibid. lin. 7.
(4) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. c. IV. p. 573. D.

Digitized by Google

Οὐ γὰρ τοξοφόροισιν ἐμήσατο δῖ' Ἀφροδίτα
Μήδοις Ἑλλάνων ἀκρόπολιν προδόμεν.

Je ne m'arrêterai point à des Notes critiques qui m'écarteroient de mon objet; mais je me flatte que si l'Académie veut bien jetter les yeux sur Athénée, & le Scholiaste de Pindare, elle approuvera mes (1) corrections. Quoique la langue de l'ancienne Grece soit très-familiere à mes Juges, je crois devoir joindre une traduction de cette Inscription, afin d'observer la loi prescrite par l'Académie d'écrire en François ou en Latin. « Ces femmes-» ci ont adressé leurs prieres à Vénus pour » les Grecs & pour leurs Citoyens guer-» riers : car la divine Vénus ne voulut pas » que la Citadelle des Grecs tombât au pou-» voir des Medes armés d'arcs. » Il s'agit de cette guerre où les Grecs acquirent tant de gloire contre les Perses aux journées de Salamine & de Platées. Ce fut sans doute par cette raison qu'on représenta la Déesse armée.

Je ne dois pas passer sous silence, qu'Athénée (2) qui raconte la même Histoire d'après Théopompe & d'après Timée, attribue aux Courtisannes de Corinthe ce

(1) Ces corrections sont en partie de M. Brunck, & je les ai tirées de ses Analectes, qui paroîtront incessamment; mais je ne pouvois citer le nom de ce Savant qui m'honore de son amitié, sans m'exposer à être reconnu. Voyez Analecta Poetarum Græcorum. Tom. I. pag. 132. XXXVI.

(2) Athen. Deipnosoph. lib. XIII. cap. IV. p. 573 D.

Digitized by Google

que le Scholiaste de Pindare dit des Corinthiennes. Il ajoute que celles qui assisterent à ces supplications, furent peintes par ordre des Corinthiens dans un tableau qu'on voyoit encore de son temps.

Il y avoit aussi dans le même Temple (1) une Statue du Soleil, & une autre de l'Amour qui tenoit un arc. Les Corinthiens racontoient à ce sujet que Briarée avoit adjugé au Soleil la montagne sur laquelle étoit bâtie leur Citadelle, & que le Soleil l'avoit cédée à Vénus. Stace l'appelle (2) par cette raison *Collis Isthmiæ Diones.*

Il y avoit en Cypre une Vénus armée d'une pique, dont j'ai parlé à l'occasion du culte qu'on lui (3) rendoit en cette isle, & une autre à Cytheres dont j'ai dit aussi deux mots, en faisant mention (4) de Vénus-Uranie. Je pourrois terminer cet article par les Vénus armées qu'on voit aux Planches IV & V du premier volume de l'Antiquité Expliquée par Dom de Montfaucon; mais pourquoi copier un ouvrage qui est entre les mains de tout le monde?

César, qui prétendoit descendre de Vé-

(1) Pausanias Corinthiac. sive lib. II. cap. IV. p. 122.
(2) Stat. Sylvar. lib. II. sylv. 7 vers. 2.
(3) Ci-dessus, pag. 58.
(4) Ci-dessus, pag. 64.

Digitized by Google

nus par Jule, fils d'Enée, avoit toujours au doigt un (1) anneau où elle étoit représentée armée. Auguste le porta ensuite, & en fit souvent (2) usage.

Il y avoit à Rome, dans le *Forum Cæsaris*, c'est-à-dire, dans le huitieme quartier, deux Statues de (3) Vénus, dont l'une étoit cuirassée. J'en parlerai plus bas à l'Article de Vénus *Genetrix*.

Servius fait aussi mention de Vénus armée; mais il prétend (4) qu'elle étoit aussi appellée *Cloacina* par les Romains, parce que *Cloare* signifie, dit-il, combattre. Ce Grammairien me paroît s'être trompé, comme je l'ai fait voir à l'article de Venus Myrtea, *page* 211.

Vénus (5) *Militaris* & *Equestris* ont beaucoup de rapport à Vénus armée, & doivent trouver place ici.

Vénus est représentée dans le (6) Museum Etruscum avec l'habit Militaire qui descend jusqu'au milieu des cuisses qu'elle a nues ainsi que les jambes. Sa chaussure

---

(1) Dio Cassius Histor. Roman. lib. XLIII. §. 43. p. 370. lin. 79.

(2) Idem lib. XLVII. §. 41. pag. 520 lin. 19 & 20.

(3) Publ. Victor de Regionibus Romæ. Rosin. Antiquit. Roman. lib. 1. cap. XIII.

(4) Servius ad Virgil. Æneid. lib. 1. vers. 720.

(5) Idem ibidem.

(6) Gori Museum Etruscum, Tab. 42 primæ classis pag. 117.

Digitized by Google

eſt Etruſque, & elle a la tête couverte d'un caſque avec pluſieurs cornes. M. Gori remarque que ces ſortes de caſques étoient en uſage chez les Etruſques, afin d'inſpirer la terreur aux ennemis. Il auroit pu ajouter que les Scythes, les Germains, les Gaulois, &c. ſe couvroient autrefois la tête avec des têtes d'animaux, afin de ſe rendre plus terribles; que, dans la ſuite, ces peuples porterent des caſques qui imitoient ces têtes, & que les Etruſques prirent cet uſage des Gaulois, qui s'emparerent d'une partie de l'Italie. Le même M. Gori prétend que Vénus enſeigna l'art de forger le fer, ou même qu'elle l'inventa, & là-deſſus il cite Coluthus *de Raptu Helenæ*, qui n'en dit rien du tout. Cet Ouvrage eſt fait en général avec beaucoup de négligence.

César fit élever à Vénus, pendant ſon troiſieme Conſulat l'an 708 de Rome, un Temple (1) ſous le nom de Vénus *Genetrix*, comme à l'Auteur de ſa race & le conſacra par toutes ſortes de jeux, & entr'autres, par une chaſſe qu'on donna dans un Amphithéâtre conſtruit dans ce deſſein. Dio Caſſius ne dit pas expreſſément que cette Vénus étoit ſurnommée *Genetrix*; mais, outre que cela eſt ſuffi-

(1) Dio Caſſius lib. XLIII. §. 22. pag. 356. lin. 67

Digitized by Google

sament indiqué par ces termes, *comme à l'Auteur de sa race*, on sait par Appien (1) que César fit élever un Temple à Vénus *Genetrix*, en conséquence d'un vœu qu'il avoit fait un peu avant la bataille de Pharsale. Le passage de Pline le Naturaliste, que je vais rapporter, le prouve pareillement. Peut-être ce Temple portoit-il aussi le nom de Vénus Victorieuse. Du moins Appien (2) le nomme-t-il ainsi en parlant de ce vœu, & Servius (3) dit que César consacra Vénus *Genetrix* & *Victrix* en conséquence d'un songe.

Ce Temple étoit de (4) marbre. César y dédia six Ecrins de pierres précieuses: *Cæsar (5) Dictator sex dactyliothecas in Æde Veneris Genetricis consecravit*. Ce Temple (6) achevé, Jules César établit, peu de jours avant qu'il eut été tué, un Collége de Prêtres pour faire les jeux de la dédicace. Ces jeux n'eurent point lieu à cause de sa mort. Mais pendant ses funérailles, on fit au rapport de (7) Servius, des sacrifices à Vénus *Genetrix*. Octavien

---

(1) Appian. de Bellis Civilib. Roman. lib. II. p. 803.
(2) Idem ibid. lib. II. pag. 770.
(3) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. vers. 720.
(4) Ovid. Ars Amator. lib. I. vers. 81.
(5) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVII. cap. I. tom. 2. pag. 766 lin. 4.
(6) Idem ibid. lib. II. cap. XXV. tom. I. pag. 89 lin. 13.
(7) Servius ad Virgilii Æneid. lib. VIII. vers. 681.

célébra dans la suite ces jeux avec (1) beaucoup de magnificence, & Matius en prit soin, par égard pour la mémoire de Jules César, avec qui il avoit été lié de la plus étroite amitié, comme il nous l'apprend dans une Lettre (2) à Cicéron. Appien fait (3) mention de ces mêmes jeux, & ajoute qu'ils avoient été institués en l'honneur de Vénus *Genetrix*: ἀνακειμένας (θέας) Ἀφροδίτῃ Γενετείρᾳ. Ce fut pendant ces jeux (4) que parut cette comete chevelue, dont Pline le (5) Naturaliste, Séneque (6) & tant d'autres Auteurs ont fait mention, & que le peuple regarda comme l'Astre de César, & comme la preuve que ce Prince avoit été admis au rang des Immortels. C'est ce qui donna occasion à Virgile, dont j'estime autant les talens, que je méprise la bassesse avec laquelle il a flatté les Despotes de Rome, de dire:

(7) *Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum:*
Astrum, quo segetes gauderent frugibus.

---

(1) Dio Cassius lib. XLV. §. 6. pag. 423.
(2) Ciceronis Epist. ad Familiares lib. XI. Epist. 28.
(3) Appianus de Bellis Civilib. Romanor. lib. III. pag. 883.
(4) Dio Cassius lib. XLV. §. 7. pag. 423.
(5) Plin. Histor. Natural. lib. II. cap. XXV. tom. I. pag. 89.
(6) Senecæ Naturales Quæstiones lib. VII. cap. XVII. pag. 831.
(7) Virgilii Eclog. IX. vers. 47.

Digitized by Google

Ce fut pour perpétuer la mémoire de cette comete, qu'Octavien fit (1) placer dans ce Temple une Statue de bronze de César avec la comete sur la tête.

On célébra (2) aussi l'an 720 de Rome des jeux en l'honneur de Vénus *Genetrix* τῇ Ἀφροδίτῃ τῇ Γενεθλίῳ, & l'an 712 l'on avoit porté en (3) pompe dans les jeux du Cirque la Statue de César avec celle de Vénus.

Ce Temple étoit, selon *Publ. Victor de Regionibus Romæ*, dans le huitieme quartier. C'étoit un édifice superbe avec un pycnostyle ; dont la proportion est, quand l'entrecolonnement a la largeur du du diametre d'une colonne & demie, comme il est pratiqué, dit Vitruve (4), au Temple de Jules César, & à celui de Vénus qui est sur la Place publique. Il y avoit aussi contre ce Temple un terrein consacré, dont César (5) fit un *Forum*, non pour la vente des choses nécessaires à la vie, mais pour les affaires, où l'on rendoit la justice, & où l'on venoit s'instruire dans la Jurisprudence, comme c'étoit l'usage chez les Perses. C'est ce que nous savons encore par ces vers d'Ovide :

---

(1) Dio Cassius lib. XLV. §. 7. pag. 423.
(2) Idem lib. XLIX. §. 42 pag. 599.
(3) Idem lib. XLVII. §. 18 pag. 503 lin. 22.
(4) Vitruv. lib. V. cap. 11.
(5) Appian. de Bellis Civilibus Romanor. l. II. p. 803.

Digitized by Google

(1) *Et fora conveniunt (quis credere possit?) amori?*
Flammaque in arguto sæpe reperta foro.
Subdita qua Veneris facto de marmore templo
Appias expressis aëra pulsat aquis:
Illo sæpe loco capitur consultus Amori:
Quique aliis cavit, non cavet ipse sibi.
Illo sæpe loco desunt sua verba diserto:
Resque novæ veniùnt, causa que agenda sui est.
Hunc Venus è templis, quæ sunt confinia, ridet.
Qui modo patronus, nunc cupit esse cliens.

Ce Forum, & par conséquent ce Temple, n'étoit pas loin de la Voie Sacrée. Ovide a dit (2):

Hæc sunt fora Cæsaris, inquit:
Hæc est à sacris quæ via nomen habet.

Nous apprenons de Publ. Victor que dans le *Forum* de César étoient deux Statues de Vénus; l'une revêtue d'une cuirasse, dont j'ai dit un mot, *page* 226, & l'autre l'ouvrage d'Arcesilaus, célebre Statuaire (3) en argille, dont les Artistes eux-mêmes achetoient plus cher les modeles que les ouvrages de grand nombre de Statuaires. Elle fut placée dans le *Forum*

(1) Ovid. Ars Amator. lib. I. vers. 79. &c.
(2) Idem Trist. lib. III. Eleg. I. vers. 27. &c.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXV. cap. XII. tom. II. pag. 711.

Digitized by Google

avant qu'elle eut été achevée, à cause de la précipitation avec laquelle on en fit la dédicace. Il dédia aussi devant le même Temple (1) des tableaux d'Ajax & de Médée. Ils étoient de (2) Timomachus, Peintre célebre de Byzance, contemporain de César, qui les avoit achetés 80 talens, c'est-à-dire, 192,000 livres de notre monnoie, suivant l'évaluation du P. Hardouin, afin de les placer dans le Temple de Vénus *Genetrix*. On estimoit beaucoup l'Oreste, & l'Iphigénie en Tauride du même Peintre, mais il paroissoit s'être surpassé dans le tableau de la Gorgone. [S]i l'on veut connoître ses autres ouvrages, on peut consulter l'endroit cité de Pline.

Il consacra dans le même Temple (3) une cuirasse ornée de perles qui venoient de la Bretagne, connue aujourd'hui sous le nom d'Angleterre. Il fit aussi faire la (4) statue du cheval qu'il avoit coutume de monter, & la fit placer devant ce même Temple. Ce cheval avoit cela de particulier, que ses pieds de devant res-

(1) Idem lib. XXXV. cap. IV. tom. II. pag. 683 lin. 28.

(2) Idem lib. VII. cap. XXXVIII. tom. I. pag. 396 lib. XXXV. cap. XI. tom. II. pag. 705 lin. 16.

(3) Idem lib IX. cap. XXXV. tom. I. pag. 52?. lin. 3.

(4) Idem lib. VIII. cap. XLII. tom. I. pag. 466 lin. 4. Suetonius in Cæsare, §. 61.

Digitized by Google

sembloient beaucoup à ceux des hommes.

César, qui n'étoit pas moins galant que brave, fit mettre à côté de (1) la Statue de la Déesse celle de Cleopatre, qu'on voyoit encore du temps d'Appien, & l'associa en quelque sorte par-là aux honneurs de la Divinité. Car on sait ce que c'étoient que les Dieux appellés Σύνναοι, ou honorés dans le même Temple. Cette Statue étoit (2) d'or. Auguste avoit dessein de l'ôter de ce Temple, si l'on en croit (3) Plutarque; mais Archibius, qui avoit été ami de Cléopatre, donna à ce Prince mille talens pour l'en détourner. Le fait peut être vrai, quoique la somme soit exorbitante, & qu'il en faille probablement rabattre beaucoup. M. Reimar prétend, dans ses notes sur le passage de Dio Cassius que je viens de citer, que Plutarque se trompe, & qu'il s'agit de la Statue de Cléopatre, bisayeule de la derniere; mais Philon, dont il cherche à s'apuyer, ne dit rien de pareil, comme on peut le voir, vol. II^e^. *pag.* 565, Edition d'Angleterre.

Auguste fit aussi mettre dans ce Temple le Tableau de Venus Anadyomene, ou

---

(1) Appianus de Bellis Civilibus Romanor. lib. II. pag. 803.

(2) Dio Cassius lib. 51, §. 22 pag. 655. lin. 82.

(3) Plutarch. in Antonio, pag. 955. C.

ſortant de la mer, dont j'ai dejà parlé, *pag.* 101 &c.

C. Caligula ayant perdu ſa ſœur Druſille, en fit placer (1) la Statue dans ce Temple. Elle étoit de la grandeur de celle de la Déeſſe, & on lui rendit les mêmes honneurs.

Le culte de Vénus *Genetrix* paſſa dans les provinces avec celui de Jules-Céſar. Une Inſcription d'Ebora, en Eſpagne, rapportée par Gruter, *pag.* 225, nous montre les Décurions de la ville érigeant un monument à Céſar, & les Dames portant un préſent à Vénus *Genetrix* :

DIVO JULIO
LIB. JUL. EBORA
OB ILLIUS IN MUN. ET MUN.
LIBERALITATEM
EX D. D. D.
QUOJUS DEDICATIONE
VENERI GENITRICI
CÆSTUM MATRONÆ
DONUM TULERUNT.

Je ne dois pas oublier qu'on poſa à Rome un petit (2) édifice doré, fait ſur le modele du Temple de Vénus *Genetrix*, & qui devoit ſervir aux funérailles de Jules-Céſar.

(1) Dio Caſſius lib. LIX. §. 11 pag. 914 lin. 37.
(2) Suetonius in Cæſare §. 84.

Digitized by Google

On ne trouve point dans l'hiſtoire de traces du culte de Vénus *Genetrix* avant Céſar, qui l'établit, comme je l'ai déjà (1) obſervé, parce qu'il s'imaginoit deſcendre de Jules, petit-fils de Vénus. Il eſt vrai que Macrobe (2) dit que l'on invoquoit dans les prieres Vénus *Genetrix*; mais il ajoute que cela ſe pratiquoit de ſon tems, & l'on ne peut prouver que ce culte ſoit antérieur à l'époque du crédit de la Maiſon Julia. Mais les Grecs adoroient cette Déeſſe ſous le nom de Γενετυλλίς ou *Genetrix*, parce quelle préſidoit à la génération. Γενετυλλίς, dit le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur les Nuées, verſ. 52. ἡ τῆς γενέσεως ἔφορος Ἀφροδίτη.

Les Romains en célébroient la fête le cinq des Calendes d'Octobre, comme on le voit dans un fragment des Faſtes trouvé à Rome.

Vénus étoit adorée à Rome ſous le nom de Vénus *Calva*. Voici à quelle occaſion. Les Gaulois (3) s'étant emparés de la ville de Rome, & faiſant le ſiége du Capitole, les Dames Romaines donnerent leurs cheveux pour en faire des cordages. Les Romains, par reconnoiſ-

---

(1) Ci-deſſus, pages 225 & 227.

(2) Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. XII. pag. 170.

(3) Julius Capitolinus ad Maximinum Juniorem, §. 7, pag. 73. Lactantius de Falſâ Religione, pag. 109.

Digitized by Google

ſance, éleverent à Vénus un Temple avec une Statue ſous ce nom.

C'eſt auſſi la raiſon qu'apporte Servius (1) ; mais il ajoute que d'autres croyoient qu'on lui avoit donné ce nom parce qu'elle ſe joue des amans, qu'elle ſe plait à les tromper : *Quod corda amantum calviat, id eſt, fallat atque eludat.* Quoiqu'il en ſoit, la Déeſſe avoit dans le huitieme quartier de Rome deux Temples ſous ce nom, l'un ancien, l'autre récent, comme l'a fait voir Onuphrius Panvinius, d'après Sextus Rufus & Publ. Victor *de Regionibus Romæ.* Cependant (2) Alexandre Donat conjecture, d'après la citation de Lactance que je viens d'apporter, que ce Temple étoit dans le Capitole, comme ſi les Romains n'avoient pu l'élever autre part.

S'il y avoit à Rome une Vénus Chauve, on y voyoit auſſi une Statue de cette Déeſſe tenant un peigne. Les Dames (3) Romaines s'étant toutes fait raſer la tête, à cauſe d'une démangeaiſon inſupportable, les peignes leur devinrent inutiles ; mais leurs cheveux étant revenus, après

---

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. I. verſ. 720.

(2) Alexand. Donatus de Urbe Româ, lib. II. cap. X.

(3) Georg. Codinus de Originibus Conſtantinop. cap. de Signis, Statuis & aliis ſpectatu dignis Conſtantinopoli. Suidas voc. Ἀφροδίτη.

un vœu fait à Vénus, elles éleverent à cette Déesse une Statue tenant un peigne. Cette Statue avoit été transportée à Constantinople, ainsi que les deux suivantes.

Les Romains (1) représentoient aussi cette Déesse avec une barbe & les parties des deux sexes; de la tête à la ceinture, homme; de la ceinture aux pieds, femme; parce qu'elle présidoit, disoient-ils, à toute génération. Cela a beaucoup de rapport à l'Aphroditos de ceux d'Amathunte, dont j'ai parlé ci-dessus, *pag.* 46.

On peut corriger le texte de Suidas par celui de Codin, & Suidas peut rendre le même bon office à Codin: par exemple, cet Auteur disant: πλάττουσι δὲ αὐτὴν (τὴν Ἀφροδίτην) καὶ γένειον ἔχειν, il est clair qu'il faut lire γένειον ἔχουσαν.

Ils la représentoient encore à cheval (2), parce que son fils Enée monta à cheval lorsqu'il eut abordé en Italie, & qu'il honora sa mere d'une pareille Statue.

Ces divers surnoms ne me surprennent pas, mais celui de Libitine, sous lequel quelques Auteurs prétendent qu'elle étoit connue à Rome, m'étonne d'autant plus, qu'il convient proprement & particuliérement à Proserpine. Denys d'Halicarnasse est le premier (3) qui nous ait in-

(1) Iidem ibidem.
(2) Iidem ibidem.
(3) Dionys. Halicarnass. Antiquit. Roman. lib. IV. cap. XV. pag. 212, lin. 3.

Digitized by Google

ſtruit de cette particularité ; mais après lui Plutarque dans (1) ſon Numa, & enſuite dans ſes Queſtions Romaines, nous dit la même choſe. Pourquoi, demande-t-il dans ce dernier (2) ouvrage, vendoit-on dans le temple de cette Déeſſe tout ce qui concernoit les funérailles. Seroit-ce, dit-il, une inſtitution de Numa, afin de nous apprendre à n'avoir pas ces choſes en averſion, & à ne les point éviter comme des ſouillures ? ou plutôt, n'auroit-on pas fait préſider une ſeule & même Déeſſe à la naiſſance & à la mort, pour nous avertir que tout ce qui naît eſt ſujet à la mort.

Quelque ingénieuſes que ſoient ces raiſons, je n'en ſuis pas moins perſuadé que Denys d'Halicarnaſſe & Plutarque, qui ne ſçavoient que médiocrement la langue latine, comme il ſeroit aiſé de le prouver, ſi cela étoit néceſſaire, ont confondu Libitine avec la Déeſſe Libentine, qui étoit une Vénus, comme je l'ai remarqué, *pag.* 86.

Je ſçais qu'il y avoit à Delphes une petite Statue (3) de Vénus *Epitymbia*, auprès de laquelle on appelloit les morts aux libations. Je n'en perſiſte pas moins

(1) Plutarch. in Numâ, pag. 67. E.
(2) Plutarch. Quæſtion. Roman. pag. 269. B.
(3) Idem ibidem

dans mon sentiment, car si cela avoit rapport à la Déesse Libitine, comme le pensoit Plutarque, pourquoi cette coutume ne s'observoit-elle qu'à Delphes? pourquoi n'étoit-elle point établie dans tous les pays où la Religion de la Grece & de Rome étoit dominante? pourquoi ne connoissons-nous cette Vénus que par deux Grecs, peu instruits de la langue latine? Il est bien plus naturel de croire que la cérémonie qui s'observoit à Delphes, tenoit à quelque usage particulier à cette ville, ou qu'elle étoit fondée sur quelque aventure que nous ignorons, & que Plutarque ignoroit comme nous.

Peut-on se flatter de découvrir ce qui avoit fait donner à Argos le surnom de *Tumboruchos* à Vénus, dont nous parle (1) Clément d'Alexandrie. On pourroit proposer là-dessus mille conjectures, toutes plus ingénieuses les unes que les autres, & si par hazard il s'en trouvoit une de vraie, comment s'en assurer? J'en dis autant de la Vénus *Epitymbia*. Plutarque ignoroit la cause de ce surnom: trompé ensuite par le mot *Libitina* qu'il confondoit, & qu'il étoit si aisé à un étranger de confondre avec *Libentina*, il crut entrevoir un rapport entre *Libitina* &

(1) Clemens Alexandrin, in Protreptico, pag. 33. lin. 6.

Digitized by Google

Vénus *Epitymbia*, rapport nul & fondé seulement sur une méprise. Il le saisit, ce prétendu rapport, & nous le présente comme une vérité.

Ce que je disois, il n'y a qu'un instant, qu'une aventure particuliere pouvoit avoir donné occasion au surnom de Vénus *Epitymbia*, se confirme par ceux d'*Automata*, *d'Epidæta* qu'avoit cette Déesse, & dont nous ignorerions à jamais la raison, si elle ne nous avoit été conservée par Servius.

Alexis, dit-il, & Méliboea (1) s'aimoient mutuellement, & s'étoient cent fois juré de s'épouser. Mais les parens de Méliboea l'ayant promise à un autre, Alexis abandonna son pays, la jeune personne se précipita du haut de la maison, & ne s'étant point fait de mal, elle se sauva sur le bord de la mer, & monta dans un bâteau dont la corde se détacha à l'instant. Les vents & la mer poussérent le bâteau à l'endroit où s'étoit retiré son amant, & elle arriva dans le tems qu'il alloit se mettre à table avec ses amis. Ils se marierent, & par reconnoissance ils donnerent à Vénus le surnom d'*Automata*, parce que les cordes du bâteau s'étoient détachées d'elles-mêmes, & celui d'*Epi-*

(1) Servius ad Virgilii Æneid. lib. 1. vers. 720.

dætia,

Digitized by Google

Lætia, parce que Mélibea étoit survenue pendant les préparatifs du repas.

Je ne dois pas dissimuler qu'il y avoit dans les Enfers une Vénus ; mais elle étoit vierge, & ce ne pouvoit être Proserpine. D'ailleurs, l'Inscription qui en parle ne lui donne aucun des attributs de Libitine. *Vid. Donian. Inscription. in Classe 1. num. 54.*

Vénus présidoit aux jardins, c'étoit un un de ses attributs, comme nous l'apprend Plaute, cité par Pline (1) le Naturaliste. On lit dans Varron : *Adveneror* (2) *Minervam & Venerem, quarum unius procuratio Oliveti, alterius Hortorum.* On peut encore consulter le même Auteur *de Linguâ Latinâ*, *lib. V. pag*, *48*. Festus dit aussi aux mots *Rustica Vinalia*, que les jardins sont sous la protection de cette Déesse : *Omnes horti in tutelâ Veneris esse dicuntur* : & nous savons par une Inscription rapportée par Gruter, *page 39*, qu'il y avoit un Temple de Vénus dans les jardins de Salluste : *Æditui Veneris hortorum Sallustianorum*. C'est le même, à ce qu'il paroît, dont fait mention Dom de Montfaucon *in Diario Italico, pag. 228.* « Gabriel Vacca, y est-il dit, faisant

(1) Plin. Histor. Natural. lib. XIX. cap. IV. tom. II. pag. 162 lin. 7.

(2) Varro de Re Rusticâ, lib. 1. cap. 1. §. 6.

» creuser dans sa vigne, située aux jar-
» dins de Sallufte, près de la Porte (1) Sa-
» laria, trouva un grand édifice de forme
» ovale, autour duquel régnoit un por-
» tique soutenu de colonnes de marbre
» jaunâtre, dont chacune avoit dix-huit
» palmes de haut. Le chapiteau & les
» bases étoient d'ordre corinthien. Il y
» avoit à cet édifice quatre portes où l'on
» montoit par autant d'escaliers. Le pavé
» étoit de marbre de différentes couleurs.
» A chaque porte il y avoit deux colonnes
» d'albâtre oriental, si transparent que les
» rayons du soleil le perçoient aisément. »
Ce temple étoit dans le sixieme quartier.

Je crois devoir rapporter à la Vénus des jardins, celle qui étoit surnommée *Frutis*, dont parle (2) Solin, & dont le temple s'appelloit *Frutinal*, selon Festus: *Frutinal, Templum Veneris Frutis*. Les Anciens disoient *Frux*, *Fructis*, ou *Frutis*, *Frutis*, d'où viennent *Frutex*, *Frutico*. Enée avoit pris cette Vénus en Sicile, & l'avoit placée dans le Latium. Voyez Solin à l'endroit cité; mais Scaliger (3) prétend, non sans quelque vraisemblance, que *Fruta* ou *Frutis* est un mot tronqué & estropié (par les Etrusques,

(1) C'est la même que la Porte Colline.
(2) Solini Polyhistor. cap. II. pag. 10, C.
(3) In notis ad Festum, pag. 155.

Digitized by Google

ajoute M. Gori (1), quoique Scaliger ne les nomme pas) pour Αφροδίτη. Marquardus Gudius (2) rapporte une Inscription *Veneri jucundæ*, où il est aussi fait mention d'un Frutinal, ou Temple de Vénus Frutis, qui paroît avoir été bâti sur la Voie Appienne, où a été trouvé le marbre qui contenoit cette Inscription.

Cette Vénus s'appelloit aussi *Dea Seia*, & présidoit aux semailles, de même que la Déesse *Segetia* prenoit soin des moissons, & que *Tutilina* conservoit les bleds dans les greniers. Voyez S. Augustin dans *la Cité de Dieu*, liv. IV. chap. VIII.

Il y avoit dans le Pantheon de Jupiter Vengeur à Rome, c'est-à-dire, dans le neuvieme quartier, une Statue de Vénus remarquable par ses pendants d'oreilles. On sait que Cléopatre avoit parié (3) contre Antoine qu'elle dépenseroit dans un repas dix millions de sesterces. Elle avoit pour pendants d'oreilles les deux plus belles perles qu'on eut jamais vues dans l'Orient. Elle en prit une sur la fin du repas, & la fit dissoudre dans du vinaigre. Elle alloit en faire autant à l'autre,

(1) Museum Etruscum. tom. I. pag. 115.

(2) Antiquæ Inscriptiones Græcæ & Latin. pag. 39 n°. 2.

(3) Plin. Histor. Natural. lib. IX. cap. XXXV. pag. 523 & 524.

lorsque L. Plancus, juge de la gageure, prononça qu'Antoine avoit perdu. On peut juger, dit (1) Macrobe, de la grandeur de cette perle, par celle qui reste. Octave s'étant emparé de l'Egypte, après la bataille d'Actium, elle fut portée à Rome, & coupée en deux, pour servir de pendants d'oreilles à la Statue de Vénus qu'on voyoit dans le Panthéon. Ce Temple, achevé par les soins(2) d'Agrippa, en son troisieme Consulat, comme le porte l'Inscription, & brûlé sous (3) l'Empire de Titus, l'an de Rome 833, fut dans la suite rétabli, & subsiste encore maintenant sous le nom de Ste Marie de la Rotonde.

Un Ambassadeur avoit fait présent à Alexandre Sévere, pour l'Impératrice, de deux perles d'un poids & d'une grandeur extraordinaires. Ce Prince, ennemi du luxe, en fit des pendants d'oreilles à une Statue de Vénus. Mais Ælius Lampridius, de qui (4) nous tenons cette particularité, ne nous apprend rien sur cette Statue, ni sur l'endroit où elle étoit.

Il y avoit aussi à Rome, au pied du Mont Palatin (5), un Temple de Vénus

(1) Macrob. Saturnal. lib. II. cap. XIII. pag. 260.
(2) Dio Cassius, lib. LIII. §. 27 pag. 721.
(3) Idem lib. LXVI. §. 24 pag. 1096.
(4) Ælius Lampridius in Alexandro Severo. Tom. I. Hist. August. pag. 1005.
(5) Dio Cassius, lib. LXIX. §. 4. pag. 1153.

Digitized by Google

& de Rome. Hadrien, fier de cet ouvrage, en envoya le plan à Apollodore, célebre Architecte, qui sous l'empire de Trajan avoit fait le Forum de ce Prince, l'Odeum, le Gymnase &c. afin de lui faire voir qu'on pouvoit exécuter quelque chose de grand sans lui, & lui fit en même tems demander ce qu'il en pensoit. Apollodore répondit qu'il auroit fallu le construire dans un lieu plus élevé, afin qu'on pût le voir plus aisément de la Voie Sacrée, & qu'il auroit dû y pratiquer des souterreins, pour y renfermer les machines qui servoient aux jeux, & qui paroissant à l'improviste dans l'amphithéâtre, auroient fait un plus grand effet. Il ajouta encore que les Statues des Déesses étoient plus grandes que la hauteur du Sanctuaire ne le pouvoit permettre. Car, disoit-il, si les Déesses vouloient se lever pour sortir de leur Temple, elles ne le pourroient. Ce dernier défaut étoit aussi celui du Jupiter Olympien de Phidias, qu'on regardoit cependant comme un chef-d'œuvre. Cette Statue étoit si grande, dit (1) Strabon, que quoiqu'elle fût assise & que le Temple fût très-élevé, elle touchoit presque la voûte de la tête. L'Artiste, continue Strabon, paroît avoir manqué aux proportions; car si le Dieu eût voulu se lever,

(1) Strab. lib. VIII. pag. 54[illegible]. C.

Digitized by Google

il auroit emporté le comble du Temple. Hadrien fut tellement irrité de voir relever des défauts auxquels il ne pouvoit plus apporter de remede, qu'il fit tuer Apollodore.

Le Sénat ordonna qu'on placeroit les Statues (1) d'argent de Marc-Aurele & de Faustine, dans le temple de Vénus & de Rome, & qu'on y éleveroit un autel où seroient tenus de sacrifier les jeunes filles qui se marieroient dans la ville, ainsi que ceux qui les épouseroient.

Sévere (2) étant encore particulier, & prêt à épouser Julia Domna, crut voir en songe l'Impératrice Faustine lui préparer un lit nuptial dans le Temple de Vénus, qui étoit près du palais.

On dispute s'il y avoit deux Temples, ou s'il n'y en avoit qu'un. Des Auteurs de poids adoptent ce dernier sentiment, & Dio Cassius paroît l'appuyer; mais Prudence & quelques autres sont pour le premier. Ce Poëte Chrétien a dit en effet:

(3) Urbis Veneris que pari se culmine tollunt
Templa: simul geminis adolentur tura Deabus.

Dans le Temple de (4) Junon, en de-

(1) Dio Cassius lib. LXXI. §. 31. pag. 1195.
(2) Idem lib. LXXIV. §. 3 pag. 1243.
(3) Prudent. contra Symmach. lib. I. vers. 221.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 730.

dans du Portique d'Octavie, on voyoit deux Statues de Vénus, l'une de Philiscus, l'autre de Polycharme. Celle-ci représentoit Vénus prenant les bains.

Il y avoit dans le Temple de Brutus Callaïcus une Statue de Vénus nue, par Scopas, qui surpassoit, au jugement de (1) Pline, celle même de Praxitele.

On portoit dans la Pompe du Cirque la Statue de Vénus avec celle des autres Dieux :

(2) *At cum pompa frequens cœlestibus ibit eburnis,*
Tu Veneri Dominæ plaude favente manu.

Dio Cassius remarque que cela arriva l'an 712, à l'occasion des jeux célébrés en l'honneur de Vénus *Genetrix*, comme je l'ai observé, *page* 230; mais peut-être passa-t-il en usage de l'y porter.

Céphissodore, fils de Praxitele, avoit fait une (3) Vénus qu'on voyoit dans les monumens d'Asinius Pollio.

On voit encore à-présent à Rome une Statue de Vénus dédiée par les Maronites, avec les titres de Παναγαθος Excellente, de Σωτηρ Sauveur, d'Ευκλεια illustre, & d'Ευεργετις Bienfaictrice. *Boissard Topograph. Roman. F.* 116.

(1) Plin. ibid. pag. 727.
(2) Ovid. Ars Amator. lib. I. vers. 147.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. XXXVI. cap. V. tom. II. pag. 727.

Digitized by Google

Les Romains établirent leur religion par-tout où ils porterent leurs armes. Sur les confins des Gaules (1) & de l'Espagne, il y avoit un Promontoire avec un Temple de Vénus. Ce Promontoire s'appelloit indifféremment Aphrodisium, ou Massaliotique. C'est le même que Marcianus nomme (2) Promontoire de Pyrene, qui étoit, selon ce Géographe, au levant d'été; il y avoit un Temple de Vénus. On lit dans les Extraits de Strabon que la (3) province de Narbonne est séparée de l'Italie par le Var, & de l'Espagne par le Temple de Vénus Pyrenæa.

Il y avoit à cinq milles de (4) Sagonte, en Espagne, un Temple de Vénus où camperent Cnæus & Publ. Scipion, en marchant contre les Carthaginois.

Près de la ville de Mænacé (5), qui n'étoit pas fort éloignée de Tartesse, en Espagne, étoit un Temple de Vénus.

Il y en avoit un autre un peu au-dessus (6) de Bathia, ainsi que dans l'isle d'Erythie, où étoit un Promontoire qui (7) portoit le nom de la Déesse. Cette isle étoit consacrée à Vénus Marine.

(1) Strab. lib. IV. pag. 269. C. 274. B.
(2) Marciani Periplus, pag. 44 & 45.
(3) Excepta è Strabone, lib. III. pag. 33. Vid. Geograph. Script. minores, tom. II.
(4) Polyb. lib. III. §. 97 tom. I. pag. 344.
(5) Aviani Ora maritima, Vers. 437.
(6) Plutarchi Apophthegmata. pag. 196. B
(7) Rufi Festi Aviani Ora maritima vers. 315.

Digitized by Google

Hésychius (1) parle d'une petite Statue de Vénus, qu'il nomme Ostracis, sans indiquer le lieu où elle étoit.

Je finis par une autre Statue de Vénus qui étoit (2) de pierre d'Aimant. Dans le même Temple étoit une Statue de fer de Mars. On célébroit en ce Temple, un jour de l'année, le mariage de ces Dieux. La porte étoit jonchée de myrtes; la Statue de la Déesse étoit sur un lit de roses, & dès qu'on en approchoit celle de Mars, Vénus l'enlevoit avec violence par la vertu de l'Aimant, & l'embrassoit avec la plus vive ardeur. On ignore si cette Statue a véritablement existé. Si elle est de l'invention de Claudien, l'idée en est ingénieuse.

On ne sçait point aussi où étoient les tableaux suivans de Vénus. Nicéarque l'avoit peinte (3) au milieu des Graces & des Amours. Il avoit peint aussi Hercule affligé de la folie qui lui avoit fait tuer sa femme Mégare & les enfans qu'il en avoit eus. On ne connoît point d'autre ouvrage de ce Peintre, & l'on ignore sa patrie.

Néalcès, Peintre (4) ingénieux & très-habile, avoit aussi peint la Déesse. Il étoit ami d'Aratus (5).

---

(1) Hesychius voc. Οστρακίς.
(2) Claudiani Eidyll. v. pag. 674.
(3) Plin. Histor. Natural. lib. xxxv. cap. xi. tom. ii. pag. 707.
(4) Idem ibid.
(5) Plutarch. in Arato, pag. 1032.

Digitized by Google

Artémidore (1) mauvais Peintre, qu'a omis François Junius dans son ouvrage *de Picturâ Veterum*, avoit peint la Déesse.

Eumélus avoit fait un Tableau de Vénus, si l'on en croit François Junius; mais ce tableau n'a jamais eu d'existence que dans le Catalogue des Peintres de cet Auteur.

Je pourrois parler ici de la Déesse Friga, la Vénus des peuples du Nord; mais cet objet est étranger au plan de l'Académie.

Après avoir rapporté toutes les différentes Vénus dont ont fait mention les Anciens, il ne me reste plus à parler que du culte qu'on lui rendoit, & des fêtes & des sacrifices institués en son honneur.

J'ai remarqué plus haut (2) que pour plaire à la Déesse, les femmes se prostituoient à Babylone, à Héliopolis, à Aphaques, à Sicca Veneria en Afrique, & en quelques endroits de l'isle de Cypre. Cette prostitution faisoit une partie essentielle de son culte.

J'ai observé qu'à Paphos, on sacrifioit à Vénus des animaux mâles, & que l'on consultoit avec confiance les entrailles des boucs. Les Grecs ayant pris leur Vénus des Orientaux, il est naturel de penser qu'ils emprunterent aussi des mêmes peuples le culte qu'ils lui rendoient. Cela

(1) Martial. lib. v. Epigramm. 41.
(2) Ci-dessus, pages 12, 13, 48 & 49.

Digitized by Google

eſt confirmé par Pauſanias, qui nous apprend qu'on (1) lui offroit les cuiſſes des victimes, excepté celles des porcs, & par un paſſage des (2) Acharnes d'Ariſtophane, où il eſt dit qu'on n'immole point de porcs à Vénus, ce qui ſuppoſe qu'on ſacrifioit en ſon honneur d'autres animaux. La Déeſſe ne pouvoit ſouffrir (3) le pourceau, à cauſe de la malpropreté de cet animal. Cependant on lui en ſacrifioit en quelques pays, peut-être par la même raiſon qu'on immoloit des boucs à Bacchus, quoique ce Dieu dût être leur ennemi, à cauſe qu'ils rongent la vigne. Témoins les Argiens, comme nous le voyons dans les (4) Commentaires d'Euſtathe ſur Homere, & dans (5) Athénée; ce qui avoit fait donner le nom d'Hyſteria Υ'στήρια à la fête que ce peuple célébroit en ſon honneur. L'obſcur Lycophron a pris de-là occaſion (6) d'appeller Enée fils de Choiras, dont il fait une épithete de la Déeſſe, parce qu'elle ſe plaiſoit aux ſacrifices des porcs, χοῖρος étant un porc, ou bien, parce que ce mot ſignifie auſſi la partie ſexuelle de la femme.

(1) Pauſanias Corinthiac. ſive lib. II. cap. X. p. 135.
(2) Ariſtophan. Acharn. verſ. 793.
(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, c. XXIV. p. 199.
(4) Euſtath. ad Homeri Iliad. l. XI. p. 853 lin. 14.
(5) Athen. Deipnoſoph. lib. III. cap. XVI. p. 96. A.
(6) Lycophron. Alexandra verſ. 1234.

Digitized by Google

On prétendoit que la Vénus Castnia, dont j'ai parlé ci-dessus, *page* 85, étoit la seule à qui on sacrifioit des pourceaux; mais Strabon (1) observe qu'il y en avoit beaucoup d'autres, & nomme en particulier la Vénus de Tricca, capitale de l'Estiæotide.

On immoloit à Vénus Pandémos une chevre blanche, suivant (2) Lucien, & à Uranie une genisse, ainsi qu'à la Vénus, dans les Jardins, dont j'ai fait mention plus haut, page 70 &c. Une note grecque en marge d'un Manuscrit de cet Auteur de la Bibliothèque du Roi, & qui a été imprimée dans l'Edition d'Amsterdam, dit qu'on sacrifioit à Vénus Pandemos une chevre, à cause de la lubricité de cet animal, διὰ τὸ τῦ ζώυ συνεταστικόν τε καὶ παρὰ τὰ Ἀφροδίσια ἀκρατές. Il faut donc lire συνυσιαστικόν en la place de συνεστατικόν qui ne fait aucun sens. La même note ajoute qu'on immoloit à Uranie une genisse, parce qu'on mettoit cet animal sous le joug, & qu'il indique d'une maniere allégorique le joug légitime du mariage. Ovide dit aussi qu'on sacrifioit des genisses aux cornes dorées, dans la fête la plus célebre de Vénus, & dont je dirai deux mots dans un moment.

On immoloit une genisse à Vénus Κυρο-

(1) Strab. lib. IX. pag. 669. A.
(2) Lucian. Dialog. Meretric. VII. tom. III. p. 295.

Digitized by Google

τρόφος, qui nourrit les enfans, avant de conduire les jeunes mariées à la maison de leurs maris : témoin ce diftique de Nicomede (1) de Smyrne, qui eft du nombre de ceux qu'on appelle Anacycliques, & que je vais rapporter par cette raifon :

Κύπριδι κουροτρόφῳ δάμαλιν ῥέξαντες ἔφηβοι,
Χαίροντες νύμφας ἐκ θαλάμων ἄγομεν.

en commençant par les derniers mots, les vers fubfifteront.

Ἄγομεν ἐκ θαλάμων νύμφας χαίροντες ἔφηβοι,
Ῥέξαντες δάμαλιν κουροτρόφῳ Κύπριδι.

Nous autres adolefcens, nous conduifons avec plaifir ces jeunes mariées à la maifon de leurs époux, après avoir immolé une geniffe à Vénus Courotrophos.

On lui facrifioit auffi des colombes :

(2) *Sed cape torquatæ, Venus ô Regina, columbæ,*
Ob meritum ante tuos guttura fecta focos.

le lievre (3) lui étoit une victime agréable. Feu M. Dacier a donc eu tort d'avancer dans fes Notes (4) fur Horace, que les Grecs n'avoient jamais verfé de fang dans les facrifices de Vénus.

---

(1) Analecta Veterum Poetarum Græcorum tom. II. pag. 382.
(2) Propert. lib. IV. eleg. V. verf. 63.
(3) Philoftrat. Icon. lib. I. VI. pag. 772.
(4) Voyez fes Notes fur l'Ode XIX. du Livre I.

Digitized by Google

Hésychius nous parle d'un sacrifice en l'honneur de Vénus, qu'il nomme Zacoria; mais, comme il se contente de cette simple dénomination, & qu'il n'en est fait mention dans aucun autre Auteur, nous ne pouvons en rien dire de plus. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à l'Article d'Uranie, sur les sacrifices & la fête de Vénus, qui se faisoient à Amathunte & ailleurs.

Les Lydiens célébroient (1) une fête de la Déesse avec beaucoup de magnificence. Ils faisoient une procession où ils étaloient toutes leurs richesses. Crésus étoit né en ce jour.

Il y avoit à Sestos (2) une fête superbe en l'honneur de Vénus & d'Adonis. On s'y rendoit de toutes parts, & même de l'Isle de Cypre, si l'on peut ajouter foi au Pseudo-Musée, de qui nous avons un Poëme sur les Amours de Léandre & de Héro.

On célébroit dans la Troade une fête (3) de Vénus, & les nouvelles mariées faisoient en ce jour une procession. Quelques jours avant leur mariage, les jeunes filles se rendoient sur les bords du Sca-

---

(1) Ptolemæi Hephæst. lib. III. Vide Photii Bibliothec. Cod. 190 pag. 477. lin. 40.

(2) Musæus de Herone & Leandro, vers. 42.

(3) Æschinis Epistolæ ex edit. Taylor. tom. II. pag. 738.

Digitized by Google

mandre, se baignoient dans ses eaux, & s'adressant au fleuve, elles lui disoient: Scamandre, reçois ma virginité. Cette coutume donna occasion à une aventure de Cimon, compagnon de voyage d'Eschines, que celui ci raconte dans sa dixieme Lettre, & dont La Fontaine a fait un de ses Contes.

Nous avons parlé de plusieurs fêtes de la Déesse dans l'Isle de Cypre, à l'occasion de Vénus Uranie. Il y en avoit une, sur-tout, très-célebre, dont Ovide parle en termes généraux, & qui est peut-être la même, que quelqu'une de celles dont j'ai déja fait mention; mais j'aime mieux m'exposer à une redite, que d'être accusé d'avoir oublié quelque chose d'essentiel. On immoloit à cette fête des genisses, dont on avoit doré auparavant les cornes:

(1) *Festa dies Veneri, totâ celeberrima Cypro*
Venerat, & pandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ.

Nous nous sommes beaucoup étendu sur les honneurs qu'on rendoit à Vénus, à Eryx en Sicile. Il est naturel de penser qu'une Ville, qui avoit tant de dévotion pour la Déesse, célébroit quelque fête

---

(1) Ovid. Metamorphos. lib. 1. vers. 290.

Digitized by Google

particuliere en ſon honneur. Auſſi y en avoit-il deux remarquables, l'une que l'on appelloit la fête du Départ, & l'autre celle du Retour. Le départ de Vénus pour l'Afrique, donna occaſion à la premiere. On conjecture en effet, dit (1) Elien, qu'elle ſe rend en ce tems-là en Libye, parce qu'on n'apperçoit point alors de colombes dans le Pays, quoiqu'il y en ait une très-grande quantité le reſte de l'année. Les Habitans d'Eryx prétendent qu'elles vont ſervir la Déeſſe. Car elles ſont, diſent-ils, ſes plaiſirs, & tous les hommes en ſont perſuadés. Au bout de neuf jours, on apperçoit revenir de la Libye une colombe d'une grande beauté, dont la couleur (2) ne reſſemble point à celle des autres. Elle eſt couleur pourpre, & telle qu'Anacréon nous peint Vénus, quand il chante quelque part dans ſes vers πορφυρῆν Αφροδίτην, *Purpuream Venerem* : mais ce pourpre tire auſſi ſur l'or, & nous repréſente la même Déeſſe, telle qu'Homere la décrit dans ſes vers, lorſqu'il dit χρυσῆ Αφροδίτη, *Aurea Venus.* Les autres colombes l'accompagnent en troupes. Les Habitans célébrent à cette

(1) Ælian. de Naturâ Animal. lib. IV. cap. 15. pag. 177.

(2) J'ai ſuivi les corrections de Corneille de Paw qui m'ont paru ſûres. Voyez ſon Anacréon p. 272.

Digitized by Google

occasion une nouvelle fête qu'ils appellent le Retour.

Meursius ne parle point de ces deux fêtes, non plus que de beaucoup d'autres. Elien prend au propre, comme on vient de le voir, les termes de *Purpurea* & d'*Aurea*, qui expriment seulement, à mon avis, la beauté de la Déesse, & qui n'auroient dû se prendre qu'au figuré. C'étoit aussi le sentiment de Saumaise, dont l'autorité est en ces matieres du plus grand poids. Voyez ses notes, *ad Aram primam Dosiadæ*, pag. 139.

Mais peut-être l'épithete de χρυσῆ, *Aurea*, lui a-t-elle été donnée à cause de la richesse de ses Temples, ou parce que les jeunes filles aiment à porter de l'or, des bijoux d'or. On connoit ce vers d'Homere, χρυσὸν φορέοντα ἠΰτε Κούρη, qui porte de l'or, comme une jeune fille : ou parce que l'or sert beaucoup en amour, témoin la fable de Jupiter & de Danaë : ou enfin, parce que la couleur blonde étoit celle à laquelle les Anciens donnoient la préférence pour la chevelure des femmes.

Il pourroit se faire aussi qu'on ait donné à la Déesse le nom de Πορφυρῆ *Purpurea*; parce que l'Isle de Cytheres, qui lui est particuliérement consacrée, s'appelloit anciennement Πορφυροῦσα, comme nous l'apprenons d'Etienne de Bysance au mot

Digitized by Google

Κύθηρα, ou, Πορφυρῦσα, comme on le trouve écrit dans les Commentaires d'Eustathe (1) sur Homere, ou Porphyris (2) avec Pline.

On célébroit à Thebes (3) la fête appellée Aphrodisia, lorsque les Magistrats étoient prêts à sortir de Charge. On leur amenoit les plus belles femmes de la Ville. Mais je ne puis dire si cette licence étoit d'usage, ou si c'étoit un abus introduit, pendant que la citadelle de cette Ville étoit au pouvoir des Lacédémoniens, & que ceux de ce parti gouvernoient leurs Concitoyens avec une verge de fer. Polyen (4) raconte la même chose, avec quelque légere différence, & l'on voit par Plutarque que cela se passa en hiver; car il remarque que le jour (5) que les exilés rentrerent dans Thebes, il tomba beaucoup de neige.

Les Eginetes (6) faisoient tous les ans la commémoration de leur retour de Troie. La fête duroit seize jours. On la commençoit par un sacrifice à Neptune, & on la terminoit par un autre à Vénus.

(1) Eustath. in Homerum pag. 1024 lin. 48.
(2) Plin. Histor. Natural. lib. IV. cap. XII, tom. I. pag. 208 lin. 15
(3) Xenophont. Hellenic. lib. V. pag. 566 E. Editionis Parisiens.
(4) Polyæni Strategemata libr. II. cap. IV. §. 3 pag. 167.
(5) Plutarch. in Pelopidâ, pag. 282. A.
(6) Plutarchus Quæstion. Græcanic. pag. 301. E.

Digitized by Google

Le quatrieme jour de chaque mois on célébroit à Athenes la fête de Vénus Pandémos, comme on le voit dans Athénée (1), qui cite à cette occasion des vers du Flatteur de Ménandre.

Lyncée de Samos parle (2) de la fête de Vénus, que solemnisa Antigone à Athenes. Athénée qui nous a conservé cette particularité, répete encore la même chose, livre IV, chap. I, pag. 128.

Νηφάλιος θυσία *sobrium sacrificium* étoit un sacrifice, selon Polémon (3) dans un ouvrage adressé à Timée, qui se faisoit chez les Athéniens, en l'honneur de Mnémosyne, de l'Aurore, du Soleil, de la Lune, des Nymphes, & de Vénus Céleste. Les libations ne se (4) faisoient point avec du vin, mais avec de l'hydromel. Empédocle met aussi les libations de miel au nombre des offrandes faites à Vénus, dans un passage que je vais rapporter en entier, parce qu'il y est parlé de différentes manieres d'honorer la Déesse. « On se rend (5) propice Vénus, » dit-il, par des Statues, en lui offrant » des animaux peints, des parfums, de

(1) Athen. Deipnosophist. lib. XIV. cap. XXII. pag. 659. D.
(2) Idem lib. III. cap. XXI. pag. 101. F.
(3) Scholiast. Sophoclis ad Œdipum Col. vers. 101. Suidas voc. Νηφάλιος θυσία pag. 619.
(4) Suidas voc. Νηφάλιοι θυσίαι, pag. 620.
(5) Athen. Deipnosoph. lib. XII. cap. I. p. 510. D.

» la myrrhe, de l'encens, & en faisant » en son honneur des libations de miel. » Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'on célébroit souvent des Néphalies (1) en l'honneur de Bacchus.

Les Délies avoient été instituées en l'honneur de Vénus par Théſée, à son retour de Crete, si l'on peut ajouter foi à Dom de Montfaucon; mais ce Sçavant Religieux ne peut fonder son opinion que sur un passage de Plutarque, qu'il n'a point entendu. Voyez son Antiquité Expliquée, vol. 2, partie 2, *pag.* 214, & Plutarque, *in Theseo*, *pag.* 9. D.

Il y avoit à Corinthe une fête de Vénus, que les Courtisanes célébroient ensemble, & les femmes libres en leur particulier, comme nous l'apprend le Poëte Comique (2) Alexis, dans la Piéce intitulée l'Amante.

Philochorus assure (3) qu'il y avoit une fête où les femmes sacrifioient à Vénus en habit d'homme, & les hommes en habit de femme. Cette fête me paroît celle que l'on appelloit, sans doute par cette raison, Ὑϐριστικά *Contumeliosa*, dont fait mention (4) Plutarque, & qui fut instituée pour perpétuer la mémoire d'un

(1) Plutarch. de Tuendâ Valetudine, pag. 132. E.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. XIII. c. IV. p. 574. B.
(3) Macrob. Saturnal. lib. III. cap. VIII. pag. 283.
(4) Plutarchus de Virtutibus Mulierum, pag. 245.

Digitized by Google

exploit des femmes d'Argos, contre les Spartiates.

J'ai parlé plus haut (1) du culte qu'on rendoit à Rome à Vénus & à Adonis, & de la fête de Vénus (2) *Genetrix*, qui se faisoit le cinq des Calendes d'Octobre.

Les Vinales Rustiques étoient une fête en l'honneur de la Déesse, comme on le voit dans Festus, aux mots *Rustica Vinalia.* Ovide en parle au quatrieme livre des Fastes, Vers. 877. Vous demandez, dit-il, pourquoi on appelle *Vinalia* la fête de Vénus. La réponse qu'il fait à cette question, me semble obscure. Celle de Plutarque, quoiqu'au fond la même, me paroissant plus claire, doit trouver place ici. Pourquoi, se demande ce judicieux Auteur, verse-t-on du Temple de Vénus beaucoup de vin dans la fête des Vinales? (3) Διὰ τί τῶν Ουενεραλίων τῇ ἑορτῇ πολὺν οἶνον ἐκχέουσιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ τῆς Αφροδίτης. On voit au premier coup d'œil que que le texte est corrompu, & qu'il faut lire τῶν Ουιναλίων. Feu M. Reiske n'a point fait de remarques sur ce Traité de Plutarque. Mais revenons à la réponse de cet Ecrivain: « Seroit-ce, dit-il, comme on » le raconte communément, parce que

(1) Page 23.
(2) Page 235.
(3) Plutarch. Quæstion. Roman. pag. 275 D. E.

Digitized by Google

» Mézence, Général des Tyrrhéniens, » envoya offrir la paix à Enée, à condi- » tion qu'on lui donneroit tous les ans le » vin, & qu'Enée n'ayant pas voulu » l'accepter, il promit aux Tyrrhéniens » de leur abandonner ce vin, s'il rempor- » toit la victoire. Enée, informé de cette » promesse, consacra le vin aux Dieux, » & ayant rassemblé après la victoire » tout ce qui avoit été recueilli, il ré- » pandit (1) le vin devant le Temple de » Vénus. Ou plutôt, ne veut-on pas » nous apprendre par cet emblême, qu'il » faut célébrer les fêtes des Dieux avec » sobriété, & non point en s'enivrant, » parce que les Dieux prennent plus de » plaisir à ceux qui répandent beaucoup » de vin, qu'à ceux qui le boivent. »

Cette histoire de Plutarque me fait croire qu'il s'agit ici des secondes Vinales, ou Vinales Rustiques, qu'on célébroit le douze ou le treize des Calendes de Septembre. Elle ne peut absolument convenir aux premieres Vinales qui se faisoient le 22 Avril. Cela est confirmé par Varron (2) : *Vinalia Rustica dicuntur, ante diem duodecimum Kalendas Septembris quod tum Veneri dedicata Ædis*

(1) Je lis ici πρὸ τοῦ ἱεροῦ au lieu de ἱεροῖς qui ne fait point de sens.

(2) Varro de Linguâ Latinâ, pag. 48.

Digitized by Google

& horti ejus tutelæ adſignantur, ac tum ſunt feriati Olitores.

Les Courtiſanes célébroient (1) auſſi en ce jour la fête de Venus :

Numina vulgares Veneris celebrate puellæ.
Multa profeſſarum quæſtibus apta Venus.
Poſcite ture dato formam, populi que favorem :
Poſcite blanditias, digna que verba joco.

Le mois d'Avril étoit (2) conſacré à Vénus, & l'on célébroit à Rome une fête en ſon honneur, le premier de ce mois, ſi l'on en croit l'ancien Calendrier qu'on place communément au devant des Faſtes d'Ovide. Cela eſt auſſi confirmé par le quatrieme livre des Faſtes, vers 61, &c. où ce Poëte prétend que le mois d'Avril, *Aprilis*, a été nommé d'un mot grec ; en changeant ſans doute la lettre aſpirée Φ en ſa tenue Π. On ſait que les Grecs appelloient Vénus en leur langue Aphrodite, & qu'Aphros ſignifie de l'écume. On connoît auſſi ces vers du même Poëte : (3).

Quo non livor abit ? Sunt qui tibi menſis honorem
Eripuiſſe velint, invideant que, Venus.
Nam quia ver aperit tunc omnia, denſe que cedit

(1) Ovid. Faſtor. lib. IV. verſ. 865. &c.
(2) Plutarch. Quæſt. Roman. pag. 285. A.
(3) Ovid. Faſtor. lib. IV. verſ. 85.

Digitized by Google

Frigoris asperitas, fœta que terra patet,
Aprilem memorant ab aperto tempore dictum:
Quem Venus injectâ vindicat Alma manu.

Je conteste d'autant moins cette étymologie, qu'Ovide étoit Sçavant, & qu'il n'étoit pas seul de cet avis : *secundum* (1) *mensem nominavit* (*Romulus*) *Aprilem, ut quidem putant cum aspiratione, quasi Aphrilem; à spumâ quam Græci Aphron vocant, unde orta Venus creditur.* Mais je ne dois pas dissimuler que Cincius étoit d'un autre sentiment, ainsi que Varron. Macrobe nous (2) apprend que cet Auteur soutenoit dans un ouvrage qu'il a écrit sur les Fastes, que les Anciens n'ont point nommé le second mois de l'année *Aprilis*, à cause de Vénus, mais parce que les germes se développent en ce mois, & que la terre paroît en quelque sorte s'ouvrir. Cet Auteur le prouve, parce qu'on ne trouve en ce mois aucune fête remarquable de Vénus, aucun sacrifice d'institution ancienne : parce que cette Déesse n'étoit pas même connue à Rome dans (3) les anciens tems, puisqu'il n'en est fait aucune mention dans

(1) Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. XII. pag. 170.
(2) Idem ibidem.
(3) J'en ai dit un mot page 198.

les

les vers des Saliens, quoiqu'il y soit parlé du reste des Dieux. Varron pensoit aussi que sous les Rois de Rome, les Romains n'avoient eu aucune connoissance du nom grec ou latin de Vénus, & par conséquent qu'ils n'avoient pu donner au mois *Aprilis* le nom de cette Déesse.

Quoi qu'il en soit sur le tems où cette fête fut instituée, on passoit en réjouissances la nuit qui la précédoit, (1) *quid? tu Venerin' pervigilare te vovisti, Phædrome?* Dans des bocages, & sous des tentes de verdure, faites avec des branches de myrte entrelassées,

(2) *Inter umbras arborum*
Implicat casas virentes
E flagello myrteo.

& les deux nuits suivantes. La jeunesse, libre de tout autre soin, formoit des chœurs, se répandoit dans les bocages, & couronnée de fleurs, s'assembloit dans des maisons de myrte. Cérès, Bacchus, & le Dieu de la Poësie, ne manquoient pas de s'y trouver. On passoit les nuits entieres à chanter les louanges de Vénus.

(3) *Jam tribus choros videres (nempe Diana)*
Feriatos noctibus

---

(1) Plauti Curculio, act. 1. sc. 3 vers. 25.
(2) Pervigilium Veneris vers. 10.
(3) Ibidem vers. 67. &c.

Digitized by Google

Congreges inter catervas,
Ire per saltus tuos,
Floreas inter coronas,
Myrteas inter casas.
Nec Ceres, nec Bacchus absunt,
Nec Poetarum Deus.
Te sinente, tota nox est
Pervigilanda cantibus.

Nous apprenons par Ovide, que dans cette fête, les femmes ôtoient à la Déesse ses ornemens, afin de la laver, & qu'ensuite on les lui remettoit, avec des bouquets de fleurs, & sur-tout de roses :

(1) *Rite Deam Latiæ colitis Matres que Nurus que;*
Et vos, quîs vittæ longa que vestis abest.
Aurea marmoreo redimicula solvite collo:
Demite divitias: tota lavanda Dea est.
Aurea siccato redimicula reddite collo:
Nunc alii flores, nunc nova danda rosa est.

Il nous est resté de cette fête un Poëme très-altéré, qui a été assez bien rétabli par le Pere Sanadon, & sur-tout par feu M. le Président Bouhier. L'Académie voit que je veux parler du *Pervigilium Veneris*, que j'ai déja cité plusieurs fois.

Il y avoit une (2) sorte de pois chiche,

(1) Ovid. Fastor. lib. IV. vers. 133, &c.
(2) Plin. Histor. Natural. lib. XVIII. cap. XII. tom. II. pag. 116.

Digitized by Google

blanc, rond, léger, qu'on appelloit pois chiche de Colombe ou de Vénus, *Cicer Columbinum quod alii Venerium vocant*, dont on mangeoit dans les Veillées de Vénus.

Thulla étoit une fête de Vénus, dont Meursius ne nous dit aucune particularité: Mais Hésychius ajoute que ce mot signifioit aussi des branches ou des feuilles. De-là je conjecture que cette fête se célébroit au commencement du printems, saison où la nature se renouvelle, & où tous les animaux reconnoissent l'empire de la Déesse. On portoit sans doute en cette fête des couronnes de myrte, peut-être y pratiquoit-on des maisons de verdure avec des branches de cet arbrisseau, comme on le voit dans le *Pervigilium Veneris*, vers 9, &c.

Cras Amorum copulatrix
Inter umbras arborum
Implicat casas virentes
E flagello myrteo.

Les Commentateurs d'Hésychius ont remarqué que Θύλλα, venant de Φύω, en changeant le Φ en Θ, comme dans φὴρ dont on avoit fait Θὴρ, on avoit dit θύω, θύλλω & τὸ θύλλον. Mais je m'imagine que Thulla est une faute des Copistes, & qu'il faut lire Θάλλα.

Le lierre sauvage étoit proscrit des

fêtes de Vénus à Thebes, peut-être, comme le remarque (1) faussement Plutarque, parce que cette plante est stérile & inutile aux hommes. Il l'étoit pareillement de celles de Junon à Athenes, & de Jupiter à Olympie. Le Prêtre de Jupiter à Rome, qu'on appelloit Flamen Dialis, ne pouvoit en toucher.

Les Anciens avoient une danse (2) figurée, ou si l'on veut, une pantomime, qui représentoit Mars avec Vénus, le Soleil qui les dénonçoit à Vulcain, & celui-ci qui les enveloppoit d'un filet imperceptible. Lucien en donne une description très-étendue. Cette Pantomime m'en rappelle une d'Adonis, où Vénus jouoit un très-grand rôle, comme nous l'apprenons d'Arnobe. " Vénus oubliera-t-" elle, dit ce Pere (3), les offenses qu'on " lui aura faites, en voyant Adonis dan-" ser & jouer la Pantomime : *obliterabit offensam Venus, si Adonis in habitu gestum agere viderit saltatoriis in motibus Pantomimum?*

Je ne sais si Arnobe avoit encore en vue la même Pantomime, ou une autre plus infame, lorsqu'il s'écrie : *quod* (4)

(1) Plutarch. Quæst. Roman. pag. 290 E. 291 A.
(2) Lucian. de saltatione §. 63 tom. II. pag. 302.
(3) Arnobius adversus Gentes, lib. VII. pag. 238.
(4) Idem ibid. lib. IV. pag. 151.

Digitized by Google

nefarium esset auditu, gentis illa Genetrix Martiæ, regnatoris & populi procreatrix amans saltatur Venus, & per affectus omnes meretriciæ vilitatis impudica exprimitur imitatione bacchari. St. Augustin vouloit sans doute parler des mêmes Pantomimes, lorsqu'il dit dans la (1) Cité de Dieu : *quid sunt ad hoc malum .... Veneris lascivia, stupra & turpitudines quæ proferremus nisi quotidie cantarentur & saltarentur in theatris.* Je pourrois aussi parler de la Pantomime du Jugement de Paris, que prenoit plaisir à jouer l'infame (2) Héliogabale. Mais ces objets, dit avec beaucoup de justesse le (3) divin Platon, sont d'un trop mauvais exemple.

Vénus avoit non-seulement un mois de l'année qui lui étoit consacré, mais encore un jour de la semaine. C'étoit le sixieme : *Sexta* (4) *salutigerum sequitur Venus Alma parentem.* On se coupoit les cheveux en ce jour, dit un Anonyme ; *ungues Mercurio, barbam Jove, Cypride crines.* Mais Ausone n'approuve point cela.

(1) Sanctus Augustinus de Civitate Dei lib. VII. cap. XXVI.

(2) Lampridius in Antonino Heliogabalo, tom. I. pag. 800.

(3) Plato de Republicâ, lib. III. tom. II. p. 390 C.

(4) Ausonius Eclog. 372. vers. 6.

(1) *Barba Jovi, Crines Veneri decor : ergo necesse est,*
Ut nolint demi, quo sibi uterque placet.

On lui offroit des Sacrifices en ce jour, dit (2) Jamblique. C'étoit sans doute parce que le nombre sénaire étoit regardé comme le plus parfait. On croyoit ce nombre tel, parce qu'il est égal, dit (3) Euclide, aux parties qui le constituent. « Le nombre sénaire est, » selon Philon (4) dans son Ouvrage, » sur la Création du Monde, le plus fécond, suivant les loix de la nature. » C'est après l'unité, le premier nombre parfait. Il est égal aux parties intégrantes dont il est composé ; c'est-à-dire, à un ternaire qui est sa moitié, » à un binaire qui est son tiers, & à » l'unité qui est sa sixieme partie. Ce » nombre est, pour ainsi dire, mâle & » femelle, & composé des vertus de l'un » & de l'autre sexe. Car dans les choses, le nombre (5) impair est le mâle,

---

(1) Idem Eclog. 374 vers. 3 & 4.

(2) Jamblich. de Vitâ Pythagoræ ; pag. 128.

(3) Euclid. lib. VII. definit. XXII. pag. 140.

(4) Philo de Mundi Opificio secund. Mosen. pag. 111. lin. 17.

(5) Plutarque dit aussi la même chose (Quæstion. Roman. pag. 288) & il se demande si c'est par cette raison qu'on imposoit chez les Romains les noms aux filles huit jours, & aux garçons neuf jours après leur naissance ; ou bien, si c'est parce que huit

Digitized by Google

» & le pair la femelle. Trois eſt le pre-
» mier nombre impair, deux le pre-
» mier nombre pair. De ces deux nom-
» bres vient ſix. „

Ce nombre étoit, par cette raiſon, conſacré à Vénus. *Hic autem numerus*, dit Martianus Cappella Lib. VII, *Veneri eſt attributus, quod ex utriuſque ſexus commixtione conficitur; id eſt, ex triade qui mas quod impar eſt, numerus habetur; & dyade, quæ fœmina paritate; nam bis terni hexas fit.*

Au jeu de dez, rafle de ſix étoit le coup victorieux ; τρὶς ἓξ νικητήριος βόλος, dit Héſychius. On l'appelloit Vénus, & c'eſt de cette maniere qu'on tiroit au ſort le Roi du feſtin : *quem Venus* (1) *Arbitrum dicet bibendi.* Caton le Jeune tiroit auſſi (2) au ſort, dans les feſtins, la portion que chacun devoit avoir. Lorſque le ſort ne lui étoit pas favorable, ſes amis le prioient avec inſtance d'accepter la premiere part. Mais il la refuſoit, diſant qu'il ne la prendroit pas malgré Vénus. Au jeu des oſſelets, le coup le plus heureux, & qu'on appelloit auſſi (3) Vénus, étoit, lorſque les

---

eſt le cube de deux, premier nombre pair, & neuf le carré de trois, premier nombre impair.

(1) Horat. Od. lib. II. Od. VII. verſ. 25.

(2) Plutarch. in Catone Minore pag. 762 B.

(3) Lucian. Amor. §. 16 tom. II. pag. 415.

Digitized by Google

nombres ne se ressembloient point, c'est-à-dire, quand on amenoit un as, un trois, un quatre & un six. *Talis* (1) *enim jactatis, ut quisque Canem aut Senionem miserat, in singulos talos singulos denarios in medium conferebat: quos tollebat universos, qui Venerem jecerat.*

Cela est conformé à la doctrine de Pythagore, qui donnoit aux (2) nombres & aux figures de géométrie les noms des Dieux; au deux celui de (3) Vénus, de Dioné, de Muchaia & de Cythérée, qui sont des surnoms de cette Déesse, dont j'ai fait mention plus haut. Le Carré lui étoit (4) consacré, & je me rappelle d'avoir remarqué en parlant (5) d'Uranie, qu'elle étoit représentée à Athenes par une pierre (6) quadrangulaire, près d'un Temple qu'elle avoit dans le quartier appellé *les Jardins.* Le nombre cinq (7) s'appelloit Vénus, Cythérée, Gamélia & Androgynia. Voici la raison qu'en apportoient les Py-

(1) Suetonius in Augusto cap. LXXI.

(2) Plutarch. de Iside & Osiride pag. 381 F.

(3) Photii Bibliotheca in Nicomachi Geraseni Excerptis, Cod. 187 col. 461 lin. 37.

(4) Plutarch. de Iside & Osiride pag. 363. A.

(5) Voyez ci-dessus pages 70 & 73.

(6) Pausanias Attic., sive lib. 1. cap. XIX. p. 44.

(7) Photii Bibliothec. in Nicomachi Geraseni Excerptis Cod. 187 col. 464 lin. 46.

Digitized by Google

thagoriciens, ſelon l'auteur des *Theologoumena Arithmeticæ.* " Ils (1) appel„ lent Vénus le nombre cinq, parce que „ les nombres mâles & femelles ſont tiſ„ ſus enſemble. On le nomme auſſi, par „ la même raiſon, Nuptial & Androgy„ ne. „ Καὶ Ἀφροδίτην (πεντάδα) ὀνομάζουσι, διὰ τὸ ἐπιπλέκεσθαι ἀλλήλοις ἄῤῥενα καὶ θῆλυν ἀριθμόν· κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, καὶ γαμηλίαν, καὶ ἀνδρογυνίαν. Le même Auteur avoit dit, un peu plus haut, *pag.* 25 : « le cinq.... eſt appellé » γάμος mariage, parce qu'il eſt compoſé » du mâle & de la femelle ». πεντὰς.... γάμος καλεῖται, ὡς ἐξ ἄῤῥενος καὶ θηλέος. On voit auſſi, dans (2) Plutarque, que le nombre cinq eſt nommé mariage, à cauſe de la reſſemblance du nombre pair avec la femelle, & du nombre impair avec le mâle.

Il eſt bon de remarquer que chez les

---

(1) τὰ Θεολογούμενα τῆς Ἀριθμητικῆς pag. 33. Pariſiis 1543 in-4°. M'entretenant un jour avec M. de Villoiſon ſur les nombres de Pythagore, ce jeune Savant, qui eſt ſur le point de nous donner une excellente édition de Phurnutus, ou plutôt Cornutus *de Naturâ Deorum*, me parla de ce paſſage, que je connoiſſois d'autant moins, que le livre, d'où il eſt tiré, ne m'eſt jamais tombé entre les mains. Comme je travaillois alors à ce Mémoire, je ſentis à l'inſtant l'utilité dont il pouvoit m'être, & j'en fis uſage. *Cette note a été ajoutée après que le Prix m'a été adjugé.*

(2) Plutarchus de Eι apud Delphos, pag. 388 A.

Digitized by Google

Romains on portoit aux noces cinq flambeaux allumés. Plutarque (1), qui se demande la raison de cet usage, répond que le nombre cinq est de tous les nombres impairs celui qui convient le mieux aux noces, parce que trois est le premier nombre impair, deux le premier nombre pair, & que du mêlange de ces deux nombres, comme du mâle & de la femelle, vient cinq. Il répond encore que ceux qui se marient croient avoir besoin du secours de cinq Dieux; Jupiter parfait, Junon parfaite, Vénus, Pitho, (la Déesse de la Persuasion) & Diane qu'invoquent les femmes en travail.

Si les nombres étoient consacrés aux Dieux, les doigts de la main l'étoient pareillement. Le pouce étoit appellé le doigt de Vénus, comme on le voit dans l'ouvrage que Mélampus (2) adresse au Roi Ptolémée sur la Divination, par le moyen des Tressaillemens. " Le tressail-
,, lement du pouce, dit-il, indique l'ac-
,, quisition de grands biens, que sa fem-
,, me & ses enfans donneront bien de la
,, joie, car c'est le doigt de Vénus. ,,

On avoit aussi consacré à la Déesse

---

(1) Id. Quæstion. Roman. pag. 263 F. 264 A.

(2) Melampus περὶ Παλμῶν Μαντική. Ce Traité se trouve dans l'édition toute grecque d'Aristote, donnée par Sylburge à Francfort, chez les Wechel, en 1587. in-4°.

Digitized by Google

quelques animaux, l'Aphron (1), petit poisson de mer, qu'on appelle encore Aphrya ou Aphya, parce que la Déesse étoit née de l'écume, & qu'Aphron signifie de l'écume; le Chrysophrys ou Dorade (2); le Phalaris, sorte d'oiseau de mer, dont le nom françois m'est inconnu, parce que ce nom (3) fait allusion au Phalle; une espece de Héron (4) qu'on appelloit Ἀφροδίσιος. J'ai parlé amplement de l'Iunx *pag.* 56 & 57. L'Hirondelle (5) lui étoit consacrée, ainsi que la (6) Tourterelle blanche. La Colombe l'étoit aussi. Voici la raison qu'en donne Lutatius, ancien Scholiaste de Stace, qui l'avoit puisée lui-même dans les anciens Mythologues. Vénus & Cupidon étant venus, dit-il (7), dans une prairie, se disputerent, à l'envi l'un de l'autre, à qui cueilleroit le plus de fleurs. Cupidon l'emportoit par son agilité & par l'usage de ses aîles; mais la Nymphe Péristera vint au secours de la Déesse, & il fut vaincu.

(1) Athen. Deipnosophist. lib. VII. cap. XXI. pag. 325 B.
(2) Idem ibid. cap. XXIV. pag. 328 A.
(3) Idem ibid. cap. XXI. pag. 325.
(4) Eustath. commentar. in Homeri Iliad. K. pag. 804 lin. 63.
(5) Ælian. de Naturâ Animal. lib. X. cap. XXXIV. pag. 583.
(6) Idem ibidem lib. X. cap. XXXIII. pag. 583.
(7) Lutat. ad Statii Thebaïd. lib. IV. vers. 226.

Ce petit Dieu indigné changea la Nymphe en Colombe. La Déesse la prit sous sa protection, & pour la consoler dans son malheur, elle voulut que cet oiseau lui fût consacré. On sçait que la colombe s'appelle en Grec περιστερά. Quand les Grecs ne pouvoient rendre raison de quelque chose, ils avoient recours à des fables puériles. Le Scholiaste d'Eschyle me paroît plus sensé. Tous les oiseaux (1), dit-il, ne font des petits qu'une fois l'an, la colombe en fait en tout tems. C'est par cette raison, ajoute-t-il, qu'elle est consacrée à Vénus. Elle est appellée, continue-t-il, περιστερά parce qu'elle aime excessivement περισσὰ ἐρῶσα en mettant le τ par pléonasme. Le Scholiaste d'Apollonius (2) prétend aussi, d'après Apollodore dans son ouvrage sur les Dieux, qu'elle a été consacrée à la Déesse, à cause de sa lasciveté. Du reste, il apporte la même étymologie que le Scholiaste d'Eschyle.

Le char de Vénus étoit traîné par des Cygnes:

(3) Sic fata, levavit
Sidereos artus, Thalami que egressa superbum

---

(1) Scholiast. Æschyl. ad septem contra Thebas, vers. 300.
(2) Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. III. pag. 189.
(3) Statii Sylvar. lib. I. Sylv. 2 vers. 140.

Digitized by Google

Limen, Amyclæos ad fræna citavit Olores.

(1) *Molles agitat Venus Aurea Cycnos.*

Remarquez aussi, je vous prie, Messieurs, l'Epithete d'Aurea, si familiere aux Poëtes, en parlant de cette Déesse, & sur laquelle je ne m'arrête pas, parce que je l'ai fait en plusieurs endroits de ce Mémoire & sur-tout *pag.* 256 &c.

Le char de Vénus n'étoit pas seulement trainé par des colombes & des cygnes, mais encore par des Passereaux, comme on le voit dans une Ode de Sappho, qui nous a été conservée par Denys d'Halicarnasse dans son Traité sur l'Arrangement des Mots, περὶ Συνθέσεως Ὀνομάτων.

Ἅρμ' ὑποζεύξασα, καλοὶ δέ σ' ἆγον
Ὠκέες στροῦθοι περὶ γᾶς μελαίνας
Πυκνὰ δινεῦντες πτέρ' ἀπ' ὠρανῶ αἰθέ-
ρος διὰ μέσσω.

« De charmans Passereaux tiroient rapidement votre char du haut du ciel par le milieu de l'air »

Athénée, après avoir remarqué (2) que le Passereau étoit très-enclin à l'amour, & que, selon Terpsiclès, ceux qui s'en nourrissoient, y étoient aussi très-

(1) Idem Sylvar. lib. III. Sylv. 4. vers. 22.
(2) Athen. Deipnosophist. lib. VIII, cap. X. p. 391. F.

portés, ajoute, seroit-ce par cette raison que Sappho fait traîner le char de Vénus par des Passereaux.

Passons maintenant aux plantes qui étoient consacrées à la Déesse. J'ai parlé amplement du myrte page 206 &c. des pommes page 124 &c. Jupiter avoit voulu que la rose (1) fût sous la protection de Vénus, ainsi que le laurier l'étoit sous celle d'Apollon. Pausanias (2) avoit dit auparavant, avec beaucoup d'autres Auteurs, que la rose & le myrte lui étoient consacrés ; & c'étoit par cette raison qu'à Elis, les Graces, qui ne la quittoient point, portoient à la main, l'une une rose, l'autre une branche de myrte. On trouve aussi dans une Epigramme de (3) Nossis, que celui que n'a point aimé Vénus, ne connoît pas quelles sortes de fleurs sont les roses de Vénus.

Les roses, de blanches (4) qu'elles étoient, devinrent rouges, à l'occasion que je vais dire. Vénus aimoit Adonis & Mars aimoit Vénus. Celui-ci, qui étoit jaloux, & qui s'imaginoit que la mort de son rival mettroit fin à cet

(1) Nonnus Dionysiacor. lib. XII. vers. 3.
(2) Pausanias Eliacor. Posterior. sive lib. VI. cap. XXIV. pag. 514.
(3) Poetriarum Fragmenta ex Editione Wolfii p. 88.
(4) Geoponicorum lib. XI. cap. XVII. pag. 312.

Digitized by Google

amour, le tua (1). La Déesse indignée de ce meurtre, se jetta sur des roses, sans se donner le temps de prendre sa chaussure. Leurs épines la piquerent, & l'Ichor (2) qui sortit de ses piquures teignit la rose, & lui donna la couleur & l'odeur qu'elle a actuellement. D'autres disent que dans un festin qui se donna au ciel, & où l'on but beaucoup de Nectar, l'Amour en dansant renversa, d'un coup d'aîle, un cratere de Nectar, & que cette liqueur étant tombée sur terre, donna à la rose la couleur qu'on lui voit à présent.

J'ai déjà remarqué que les Grecs, au défaut d'une bonne Physique, inventoient mille fables ingénieuses pour rendre raison des phénomenes qu'ils ne pouvoient expliquer.

Le Philyra, peau fort déliée qui se trouve entre l'écorce des arbres & l'aubour, étoit consacré à Vénus, parce que ce terme comprend, dit (3) Phurnutus, celui de φιλεῖν aimer. Cette peau servoit à entrelasser les couronnes de fleurs,

---

(1) J'ai lu quelque part, mais je ne me rappelle pas en quel endroit, que Mars se changea en sanglier pour tuer son rival.

(2) Les Dieux ne se nourrissant point des dons de Cérès & de Bacchus, n'ont point de sang, mais une liqueur qu'Homere appelle Ichor.

(3) Phurnutus de Naturâ Deorum. c. XXIV. p. 199.

Digitized by Google

dont les Anciens faisoient un grand usage, comme l'ajoute le même Auteur. On connoît aussi ce vers d'Horace.

Displicent nexæ philyrâ coronæ.

Si l'on en croit encore le même (1) Phurnutus, on se gardoit bien d'offrir du buis à la Déesse: τὸν δὲ πύξον φυλάττονται τῇ Θεῷ προσφέρειν, ἀφιερωσόμενοί πως ἐπ' αὐτοῖς τὴν πυγμήν. Thomas Gale traduit ainsi: *cavent autem, ne Veneri buxum offerant, expiantes suam salacitatem.* Je n'oserois décider lequel est le plus absurde, ou la leçon des imprimés, ou la traduction. Les variantes portent ἀφοσιούμενοί πως ἐπ' αὐτοῖς τὴν πυγήν. Comme j'ignorois que le buis fût en horreur à Vénus, & comme je ne voyois pas le rapport qu'il y avoit entre le buis πύξος & la lutte πυγμή, ou les fesses πυγή, je lisois en partie d'après les Manuscrits, & en partie d'après mes conjectures: τὸν δὲ λύγον φυλάττονται τῇ Θεῷ προσφέρειν, ἀφοσιούμενοί πως ἐπ' αὐτοῖς τὴν ἀγονίαν. On se garde bien d'offrir à la Déesse de l'Agnus Castus, à cause de l'aversion qu'elle a pour la stérilité. On sait que les feuilles de cet arbrisseau éteignent les ardeurs du tempérament, & que pour se conserver

(1) Idem ibidem.

Digitized by Google

chastes, les femmes, qui devoient célébrer les Mysteres de la Bonne Déesse, couchoient sur des feuilles de cet arbuste, qu'on appelloit aussi Ἄγνος.

Mais après y avoir bien réfléchi, j'ai reconnu que les Manuscrits avoient conservé la vraie leçon, si l'on excepte ἐπ' αὐτοῖς qu'il faut changer en ἐπ' αὐτῷ. Ceux qui se sont familiarisés avec les Manuscrits, savent que l'Oméga est souvent confondu avec un Omicron suivi d'un Iota, & que l'Iota s'écrit a côté au lieu d'être souscrit, ce qui a donné bien des fois occasion de le prendre pour un Sigma. Je lis donc : τὸν δὲ πύξον φυλάττονται τῇ Θεῷ προσφέρειν, ἀφοσιούμενοί πως ἐπ' αὐτῷ τὴν πυγήν. " On se garde bien d'offrir à la „ Déesse du buis, parce qu'on a, en „ quelque sorte, en horreur les plaisirs „ contraires à la nature renfermés dans „ ce mot. „ M. de (1) Villoison, dont les connoissances devancent de beaucoup les années, & qui a une sagacité singuliere pour restituer les passages les plus désespérés, avoit bien vu qu'il falloit lire avec les Manuscrits ἀφοσιούμενοί πως.... τὴν πυγήν. Ainsi, il n'y a dans cette correction que ἐπ' αὐτῷ qui soit à moi.

Cette Leçon paroîtra certaine, si l'on

---

(1) Cette phrase a été ajoutée après que le Prix m'a été adjugé.

Digitized by Google

fait attention qu'il n'eſt preſque queſtion dans ce Chapitre de Phurnutus que de jeux de mots. On conſacroit à Vénus le Philyra, parce que ce mot comprenoit φιλεῖν aimer, & l'on écartoit le buis de ſes autels, parce que dans πύξος *buis*, étoit renfermé πυγὴ *nates* deux mots dont l'origine eſt commune. *Voyez* Euſtathe ſur Homere, *page* 1322. ligne 38.

Si le ſavant Alciat ſe fût rappellé ce paſſage de Phurnutus, il n'auroit point dit de cet arbriſſeau, *Emblem.* 207.

Deliciis apta eſt, teneris & amantibus arbor :
Pallor ineſt illi, pallet & omnis amans.

Le Lys étoit (1) odieux à Vénus, parce qu'il lui diſputoit la beauté. Auſſi pour s'en venger, fit-elle croître au milieu de ſes pétales le membre de l'âne. Nicandre entendoit ſans doute les piſtiles avec les ſommets qui s'élevent du fond du calyce. Je me rappelle cependant qu'un autre Poëte nomme cette fleur les délices de Vénus χάρμα. Mais ayant oublié d'en faire la remarque, je n'ai pu retrouver ce paſſage, & vérifier ſi ma mémoire ne me trompe point.

Après avoir parlé des fêtes & des ſa-

(1) Nicandri Alexipharmac. verſ. 406. &c.

Digitized by Google

crifices en l'honneur de la Déesse, des animaux & des plantes qui lui étoient consacrés, il est naturel de dire un mot des offrandes qu'on lui faisoit. Pour ne point répéter ce qu'on a vu dans le cours de ce Mémoire, je me contenterai de dire que les jeunes filles étoient dans l'usage de consacrer à Vénus de petites figures; témoin ce passage de (1) Perse : *Veneri donatæ à virgine pupæ.* Cela est confirmé par trois vers du cinquieme livre des Odes de Sappho, rapportés par (2) Athénée, qui nous apprennent encore qu'on lui consacroit des ornemens de tête. Cela est aussi apuyé par une Inscription (3) Antique, trouvée depuis peu à Athènes sur un marbre encastré dans le mur de l'Eglise dite *Panagia Spiliotissa.* On voit par cette Inscription, qui est fort altérée, que la personne dont il y est fait mention, & dont le nom est effacé, avoit consacré à ses dépens une petite Statue de la Déesse avec la lampe qui brûloit devant. On sait que les Payens allumoient des lampes dans leurs Temples : (4) *placuere & lychnuchi pensiles in delubris.* On représentoit

(1) Perf. fat. II. verf. 70.
(2) Athen. Deipnosoph. lib. IX. pag. 410 E.
(3) Inscriptiones Antiquæ. Oxonii 1774. in-fol. pag. 55.
(4) Plin. Histor. Natural. lib. XXXIV. cap. III. pag. 641 lin. 21.

même quelquefois la Déesse un flambeau à la main.

(1) *Contectam myrto Venerem veneratur Aprilis;*
Lumen turis habet, quo nitet alma Ceres.
Cereus & dextrâ flammas diffundit odoras.
Balsama nec desunt, quîs redolet Paphie.

Elle est représentée telle qu'elle est décrite dans ces vers, dans un Manuscrit de la Bibliotheque Impériale, & Pierre Lambecius l'a fait graver (*in Comment. de Biblioth. Vindobon. in Appendice, ad Lib. IV*, pag. 277 *& seq.*), & Dom de Montfaucon, dans le premier Volume du Supplément à l'Antiquité Expliquée, *pag.* 29 & suiv.

Ceux qui quittoient une profession avoient coutume d'en suspendre les instrumens dans les Temples des Dieux qui présidoient à cette profession. Il en étoit de même de ceux qui abandonnoient la milice de l'Amour. Ils offroient à Vénus les instrumens de musique qui avoient su toucher le cœur de leurs Maîtresses, les torches & les leviers qui avoient servi à brûler ou à enfoncer leurs portes. Horace le dit bien clairement dans cette Ode (2).

---

(1) Anthològia Latina tom. II. lib. V. Epig. LXXV.
(2) Horat. Carm. lib. III. Od. XXVI.

Digitized by Google

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloriâ;
Nunc arma defunctum que bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. Hic, hic ponite lucida
Funalia, & vectes & arcus
Oppositis foribus minaces.

Il y a, dans l'Anthologie Grecque (1) de Constantin Céphalas, publiée par feu M. Reiske, une Epigramme, où Méleagre consacre à Vénus la lampe qui avoit été le témoin de ses plaisirs, & dans la même Collection une Epigramme de (2) Marcus Argentarius, qui dédie sa bouteille à la Déesse.

Les Courtisanes lui offroient aussi les instrumens de leur profession; témoin cette Epigramme d'Asclépiade qu'on trouve dans les *Miscellanea Lipsiensia Nova*, *Tom. IX*, pag. 465, que je vais mettre en Latin par respect pour mes Juges:

Tibi, Venus, Lysidice calcar hoc, domandis-&-regendis-equis-aptum, aureum stimulum pedis eleganti-surâ-præditi, dedicavit. Qui non unum exercuit segnem equum, ipsius tamen femur non cruenta-

(1) Anthologiæ Græcæ à Constant. Cephalâ conditæ libri III. pag. 16.

(2) Ibid. pag. 39.

Digitized by Google

vit, ut agiliter motæ. Erat enim curſor non ſtimulandus. Qua propter telum hoc aureum tibi mediis in foribus ſuſpendit.

Elles dédioient quelquefois par reconnoiſſance une Statue à la Déeſſe. On en trouve la preuve dans une Epigramme de Noſſis ſur une Statue d'or, que Polyarchis avoit conſacrée à la Déeſſe, & qu'on lit dans le Recueil des Femmes (1) qui ont écrit en vers, publié par Wolf.

« Nous avons été voir dans le Temple » de Vénus cette belle Statue d'or de la » Déeſſe, que lui a conſacré Polyarchis, » qui a acquis de grandes richeſſes par » ſa beauté.

Les Courtiſanes, qui ne quittoient point leur profeſſion, faiſoient auſſi quelquefois la même choſe. Dans une (2) Epigramme d'Aſclépiade, Plangone, après avoir vaincu la Courtiſane Philænis, dédie à Vénus ſur la porte de ſon Académie, le fouet & les rênes qui l'avoient ſi bien ſervie, afin d'engager la Déeſſe à lui être propice dans la ſuite. Tous les termes de cette Epigramme, dont je me contente de donner le ſens, étant empruntés de l'équitation, j'eſpere qu'on excuſera celui d'Académie, dont je me ſers pour expri-

(1) Poetriarum octo Erinnæ, myrus, Myrtidis, Corinnæ Fragmenta & Elogia, &c. pag. 90.
(2) Miſcellanea Lipſienſia Nova tom. IX. pag. 463.

Digitized by Google

mer le lieu où cette Courtisane faisoit ses exercices.

Dans une Epigramme (1) d'Antipater de Sidòn, Bitinne consacre à Vénus-Uranie une chaussure charmante, Philænis une coëffure élégante, Anticléa un éventail, la belle Héraclée un voile, comparable pour la finesse à une toile d'araignée, & Aristotélia un serpent d'or qui lui embrassoit le pied. Ces Courtisanes étoient de Naucratis en Egypte, comme on le voit par une Epigramme (2) d'Archias sur ces mêmes personnes.

Dans une autre Epigramme de (3) Leonidas de Tarente, Callicratia dédie à Vénus un Amour d'argent, un miroir, des cheveux postiches, un peigne & la bande transparente qui retenoit son sein Μηλοῦχον ὑαλόχεια (4): car c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de Μελοῦχον, qui ne devoit point embarrasser feu M. Reiske. On en lit une autre de Philétas de Samos (5), où Nicias, âgée de cinquante ans & plus,

(1) Anthologia Græca à Constantino Cephalâ condita, pag. 24.

(2) Ibidem pag. 25.

(3) Ibidem pag. 26.

(4) Je me suis apperçu depuis, que M. Toup, le Prince des Critiques Anglois, & l'un des plus Savans hommes qu'il y ait actuellement en Europe, m'avoit prévenu dans la seconde partie de ses *Emendationes in Suidam* pag. 116.

(5) Anthologia Græca à Constantino Cephalâ condita, pag. 26.

Digitized by Google

ſuſpend dans le Temple de Vénus ſa chauſſure, ſon miroir & ſa ceinture.

Je rapporte à regret ces traits qui paroiſſent choquer les bonnes mœurs ; j'y ſuis forcé par mon ſujet. Mais je finis par l'exemple d'une femme reſpectable, je veux parler de Cythere (1) de Bithynie qui conſacre à Vénus une Statue de marbre de Paros, & ne demande à la Déeſſe que de vivre dans l'union la plus parfaite avec ſon mari.

Il ne me reſte plus à parler que des enfans de Vénus & des Dieux qui ſe plaiſoient en ſa compagnie.

Vénus eut de Jupiter (2) l'Amour, de Dionyſus (3) Bacchus, de Bacchus (4) Priape ; les Anciens en apportoient une raiſon naturelle dans leur Mythologie. Le vin, diſoient-ils, excite vivement aux plaiſirs de l'amour. Elle eut auſſi de Mercure (5) Hermaphrodite, d'Anchiſe Enée, de Butès Eryx, d'Adonis Beroë, dont j'ai parlé plus haut, *pages* 62 & 63 ; enfin, de Mars (6) la Terreur & l'Epouvante, Antéros (7) & Harmonie (8). La Tradition

(1) Ibid. pag. 25.
(2) Lactant. de Falsâ Religione lib. I. §. 17 p. 92.
(3) Heſychius voc. Βάκχȣ Διώνης.
(4) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 6. tom. I. pag. 251.
(5) Lactant. loco laudato.
(6) Heſiod. Theogon. verſ. 934.
(7) Cicero de Naturâ Deorum, lib. III. §. 23.
(8) Heſiodi Theogonia, v. 936 Eurip. Phœniſſ. v. 7.

Digitized by Google

tion des Anciens ne s'accordoit pas sur cette derniere. Car (1) Dercyllus, suivant le Scholiaste d'Euripide, prétendoit qu'elle étoit fille de Dracon, Roi de Thebes, que tua Cadmus. Ephorus assuroit qu'elle étoit fille d'Electre, petite-fille d'Atlas, & que Bacchus en naviguant près de Samothrace l'enleva. Démagoras disoit qu'Electre, étant venue de Libye en Samothrace, eut dans cette Isle de Jupiter, Dardanus & Harmonie; & que Cadmus, qui cherchoit sa sœur, fut initié aux Mysteres de Samothrace; ce qui lui donna occasion de voir Harmonie, qu'il enleva par les soins de Minerve. Cela est confirmé par (2) Diodore de Sicile. Mais les plus anciennes traditions portent, comme on l'a dit, qu'elle étoit fille de Vénus, & c'est ce qui a fait dire à (3) Nonnus qu'elle étoit le Sang de la Mer. Elle épousa Cadmus, comme je viens de le prouver, & l'on peut voir ce qu'en dit Nonnus dans ses Dionysiaques, Livre III, depuis le vers 58 jusqu'à la fin du Livre.

Cette Harmonie étoit belle comme sa mere; les Matelots, qui étoient sur le vaisseau où elle se trouvoit, la prennent pour Vénus, lui adressent leurs vœux,

(1) Scholiast. Euripidis ad Phœniss. vers 7.
(2) Diodor. Sicul. lib. v. §. 48 tom. 1. pag. 369.
(3) Nonnus Dionysiacor. lib. XIII. vers. 408.

Digitized by Google

& la prient de leur envoyer un vent favorable : (1) *πέμπε μοι ἵκμενον οὖρον*. Mais Lubin, qui a estropié, plutôt que traduit, les Dionysiaques de Nonnus, a rendu ce vers : *mitte mihi humidam pluviam.*

La mere des Amours se plaît à unir les cœurs, le Dieu de la Guerre à les diviser; Vénus aime les jeux, les ris, la danse & tout ce qui inspire la gayeté ; Mars au contraire ne respire que le trouble, le sang, le carnage. Par quelle fatalité des Dieux, qui devroient avoir l'un pour l'autre le plus grand éloignement, s'unissent-ils ? Et comment Harmonie, la douce Harmonie est-elle le fruit de leur amour ? Les Anciens auroient-ils voulu dire que l'Amour subjugue les cœurs les plus féroces ? *fà spesso cader a Marte la sanguignosa spada*; cela peut être. Je suis cependant tenté de croire qu'ils couvroient de ce voile ingénieux leur systême sur la production des êtres. Tel est le sentiment de de grand nombre d'Anciens très-instruits. J'ignore s'il a été adopté par quelque Moderne. Quoi qu'il en soit, tâchons de le développer en peu de mots.

La matiere étoit éternelle, selon les Anciens. Rien (2) ne s'étoit fait de rien,

(1) Idem Ibidem. lib. IV. vers. 246.

(2) Ἀπόλλυται μὲν οὐδὲν ἁπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται, ὅ, τι μὴ καὶ πρόσθεν ἦν. Hippocrat. de Diætâ, lib. 1. § 5.

& rien ne pouvoit être anéanti. La naissance, suivant ce systême, étoit, non le passage du non-être à l'être, mais le passage de l'Adès (1), c'est-à-dire, d'un état invisible & nullement soumis aux sens, à un état visible & sensible. Car Ἅδης est une contraction de Ἀΐδης & vient de l'Alpha privatif & de Εἴδω, *je vois*. Delà vient que dans Homere, Minerve, voulant se rendre invisible à Mars, se couvre la tête du casque de Pluton, δῦν' Ἄϊδος κυνέην, μή μιν ἴδοι ὄβριμος Ἄρης. Iliad. E. 845.

Les corps, ou si l'on veut, les différentes formes, sont produits par le mêlange de principes contraires, qui font continuellement effort l'un contre l'autre. Tant que l'équilibre subsiste, le corps demeure sous la même forme; mais cet équilibre une fois détruit, ce corps se décompose d'une maniere ou d'autre, selon le principe qui prend le dessus. » L'homme & tous les animaux, dit Hippocrate » au premier Livre de la Diete, §. IV, » sont composés de deux choses contraires par leur qualité, mais utiles par leur » (2) mêlange, je veux dire, le feu &

(1) On dit aussi Hadès, avec une aspiration. Ce mot signifie Pluton, Enfer &c.

(2) Ce passage d'Hippocrate est altéré dans l'original, je l'ai rétabli plus haut, pag. 88 &c. & l'ai traduit en conséquence.

Digitized by Google

» l'eau. » Tant que ces deux principes restent en équilibre, l'animal vit; mais il périt, dès que l'un ou l'autre prédomine. C'est de cette union de parties contraires, & faisant perpétuellemant effort l'une sur l'autre, que résulte l'harmonie du monde; car pour me servir de l'expression (1) d'Héraclite, « elle est composée, cette » harmonie, de choses discordantes, & » est telle que celle d'une lyre. »

Il est aisé d'expliquer d'après ces principes, les amours de Mars & de Vénus, & la naissance d'Harmonie, fruit de ces amours. « Suivant les Mythologues, dit » (2) Plutarque, Harmonie nait de Mars » & de Vénus; le premier cruel, & aimant » les querelles, l'autre douce & aimable. » Les Philosophes sont d'accord avec eux. » Car Héraclite nomme ouvertement la » Guerre, le Pere, le Roi, le Seigneur de

---

(1) Παλίντροπος ἁρμονίη Κόσμου ὅσπερ λύρης . . . κατ' Ἡράκλειτον. Plutarch. de Iside & Osiride, p. 369 B.

(2) Ἐκ δὲ Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεως Ἁρμονίαν γεγονέναι μυθολογοῦνται, ὧν ὁ μὲν ἀπηνὴς καὶ φιλόνεικος, ἡ δὲ μειλίχος, καὶ γενέθλιος. Σκόπει δὲ τοὺς φιλοσόφους τούτοις συμφερομένους. Ἡράκλειτος μὲν γὰρ ἄντικρυς Πόλεμον ὀνομάζει πατέρα καὶ βασιλέα, καὶ κύριον πάντων, καὶ τὸν μὲν Ὅμηρον εὐχόμενον

Ἔκ τε θεῶν Ἔριν, ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπολέσθαι,

λανθάνειν φησὶ τῇ πάντων γενέσει καταρώμενον, ἐκ μάχης καὶ ἀντιπαθείας την γένεσιν ἐχόντων. Plutarch. de Iside & Osiride pag. 370 C. & D.

» toutes choses, & ce Philosophe ajoute, » qu'en formant des vœux, pour que la » Discorde fût bannie du séjour des Dieux » & des Hommes, Homere faisoit, sans » s'en douter, des imprécations contre » l'origine de tout, puisque toutes cho- » ses doivent leur existence à cette guer- » re & à cette dissension. »

C'est ce qu'avoit dit Empédocle en d'autres termes, lorsqu'après avoir parlé des quatre élémens (1), le feu, l'eau, la terre & l'air, il ajoute que « l'amitié est le lien » qui les unit, & la discorde ce qui les » désunit. » Il ne faut point croire cependant que ce Philosophe se soit servi de termes vagues, ou n'ayant aucun sens. Il entendoit par celui d'*amitié* le juste mêlange des deux principes contraires qui fait qu'un corps existe, & par celui de *discorde*, la prédominance de l'un ou l'autre de ces deux principes. Ce que je dis des deux principes qui composent tous les corps ne contredit point le passage que je viens de citer d'Empédocle, par où il paroît qu'il y avoit selon lui quatre élémens. Car, Héraclite & beaucoup d'autres Philosophes n'admettoient d'autre principe que le (2) feu. Cet élément condensé s'hu-

(1) Στοιχεῖα μὲν εἶναι τέτταρα, πῦρ, ὕδωρ, γῆν, ἀέρα. φιλίαν τε ᾗ συγκρίνεται, καὶ νεῖκος ᾧ διακρίνεται. Diogen. Laert. lib VIII. Segment. 76.

(2) Diogen. Laert. lib. IX. Segment. IX.

mectoit, & étant épaissi devenoit eau, l'eau coagulée se changeoit en terre : πυκνούμενον γὰρ τὸ πῦρ ἐξυγραίνεσθαι, συνιστάμενόν τε γίνεσθαι ὕδωρ· πηγνύμενον δὲ τὸ ὕδωρ εἰς γῆν τρέπεσθαι. On voit que Diogene Laerce a oublié l'air, quoique Héraclite l'admette, comme on peut le voir dans Plutarque *de Placitis Philosophorum*, *Lib. I. Cap. III.* Ce passage est donc corrompu. Que veut dire en effet, le feu condensé *devient humide?* Je mets donc en la place de Ἐξυγραίνεσθαι : ἀέρα γίνεσθαι, je répete ἀέρα qui a été omis, & je lis le passage entier : πυκνούμενον γὰρ τὸ πῦρ ἀέρα γίνεσθαι, συνιστάμενόν τε τὸν ἀέρα ὕδωρ· πηγνύμενον δὲ τὸ ὕδωρ εἰς γῆν τρέπεσθαι. Le feu condensé devient air, l'air épaissi devient eau, & l'eau coagulée se change en terre.

Lucrece confirme par ces beaux vers la correction qu'on vient de lire :

(1) *Et primum faciunt ignem se vertere in Auras*
Aëris, hinc Imbrem gigni, Terram que creari
Ex Imbri, retroque à Terrâ cuncta reverti,
Humorem primum, post Aëra, deinde calorem.

Le sentiment d'Empédocle, je veux dire, l'amitié & (2) la discorde, étoit celui de l'Auteur de la vie d'Homere attribuée à Denys d'Halicarnasse. Après avoir dit

(1) Lucretius, lib. 1. vers. 783.
(2) Voyez la page précédente.

Digitized by Google

que les élémens sont composés de contraires, du sec & de l'humide, du chaud & du froid; que l'univers étoit formé du juste mêlange & de la proportion convenable de ces contraires; que ces contraires, se réunissant quelquefois par l'amour, forment un tout, & sont d'autres fois emportés par leurs querelles, il ajoute: "c'est „ (1) ce que nous montre d'une maniere „ énigmatique la fable de Mars & de Vé- „ nus. Celle-ci a le même pouvoir que „ l'amitié dans Empédocle, & Mars équi- „ vaut à la discorde de ce Philosophe. „ Delà vient qu'ils s'accordent quelque- „ fois, & que d'autres fois ils se séparent. „ Le Soleil les indique, Vulcain (2) les „ lie & Neptune les détache. Il est clair „ par-là que la substance chaude & séche, „ & que la froide & l'humide, qui lui „ est contraire, forment quelquefois le „ tout, & le dissolvent quelquefois aussi."

Eustathe (3) explique cette fable de plusieurs manieres dans ses Commentaires sur l'Odyssée d'Homere. Il commence par un sens moral très-alambiqué; delà

(1) Homeri vita. Vide Opuscula Mythologica, Physica, &c. edita à Thom Gale, pag. 328.

(2) Mas ignis . . . . . aqua femina, quod fetus ab ejus humore & eorum *vinctione* sumit Venus. Varro de Linguâ Latinâ, lib. IV. pag. 18.

(3) Eustath. Commentar. in Homeri Odyss. Θ pag. 1597. lin. 49, 53 & 59.

Digitized by Google

il passe au systême d'Empédocle, qu'il ne me paroît pas avoir bien saisi, & finit ensuite par une explication tirée des Principes Mathématiques, dont j'espere que l'Académie me permettra de lui faire grace.

Après avoir parlé des Enfants de Vénus, il me reste à dire deux mots des Dieux qui ne la quittoient point, & qui se plaisoient en sa compagnie.

Cérès étoit son amie & sa parente: *Suscipit* (1) *Ceres: tuis quidem lacrymosis precibus & commoveor & opitulari cupio, sed cognatæ meæ (Veneris) cum quâ etiam antiquum fœdus amicitiæ colo, bonæ præterea fœminæ, malam gratiam subire nequeo.*

Dionysus étoit frere de Vénus, suivant (2) Nonnus, & de son commerce avec cette Déesse, il eut Bacchus. *Voyez* Orphée Hymn. 56, vers 3 & 4; Hésychius au mot Βάκχυ Διώνης. Praxilla de Sicyone fait aussi Bacchus fils de Vénus, Hésychius *ibidem*. Mais il est bon de remarquer que Nonnus ne met point de distinction, comme Orphée, entre Dionysus & Bacchus. Si vous ôtez l'autorité de Praxilla, les autres sont de peu de poids.

---

(1) Apul. Metamorphos. lib. VI. pag. 175.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. XIX. vers. 122. lib. XXIX. vers. 83.

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, ce Dieu ſe plaiſoit beaucoup avec Vénus, & cette Déeſſe lui avoit fait (1) préſent d'un cratere d'or, ouvrage de Vulcain. On connoît le proverbe rapporté par (2) Térence, *ſine Cerere & Libero friget Venus*; & même l'on ſacrifioit à Vénus & à Bacchus, comme le dit Phurnutus (3); parce que le vin excite aux plaiſirs de l'amour. Κινητικὸν γὰρ πρὸς συνουσίαν ὁ οἶνος· Διὰ τοῦτο ἐνίων κοινῇ μεθυόντων Διονύσῳ καὶ Ἀφροδίτῃ. Je rapporte ce paſſage en entier, afin d'avoir occaſion de le corriger. Μεθυόντων ne faiſant aucun ſens, je lis en la place μὲν θυόντων. Je crois cette correction indubitable; cependant on pourroit lire avec un Manuſcrit διὰ τοῦτο ἔνιοι κοινῇ θύουσι κ. τ. λ. C'eſt par cette raiſon qu'elle eſt appellée Φιλάκρητος aimant le vin pur, dans (4) Nonnus & qu'Euripides (5), dit que ſans vin il n'y a point de Vénus. Apulée (6) nomme ce Dieu *Veneris Armiger*, & Ariſtophane dit, au rapport (7) d'Athénée, que le vin eſt le lait de Vénus.

Orphée appelle (8) Vénus Πάρεδρος.

(1) Idem, lib. XIX. verſ. 118, 119 & 122.
(2) Terent. Eunuch. Act. IV. ſcen. V. verſ. 6.
(3) Phurnutus de Naturâ Deorum, cap. 30, p. 218.
(4) Nonnus Dionyſiacorum, lib. XLVIII. v. 685.
(5) Euripides in Bacchis, verſ. 772.
(6) Apul. Metamorphoſ. lib. 2. pag. 46.
(7) Athen. Deipnoſoph. lib. X. cap. XII. p. 444 D.
(8) Orph. Hymn. 54 verſ. 7.

Digitized by Google

adsessor de Bacchus, Σεμνὴ Βάκχοιο Πάρεδρε, vénérable Assesseur de Bacchus. Anacréon donne aussi (1) à ce Dieu les mêmes mœurs qu'à l'Amour, & en fait l'amant de Vénus & le pere des Graces. L'allégorie est claire, & ce seroit faire injure à mes Juges que de m'arrêter à l'expliquer.

Les Jeux, les Amours ne la quittent point (2), *quam Jocus circumvolat & Cupido:* les Graces se trouvent toujours en sa compagnie, ainsi que Mercure & la Déesse Pitho, (la Persuasion) dont j'ai parlé plus haut (3) à l'occasion de Vénus Pandémos. La raison en est sensible. Mercure est le Dieu de l'Eloquence, & le don de la parole, les Graces & la Persuasion conduisent, dit (4) Phurnutus, les personnes qu'on aime au but qu'on se propose. On lit dans Plutarque (5) que les Anciens plaçoient Mercure à côté de Vénus, parce que les plaisirs du mariage ont besoin d'éloquence; & qu'ils y avoient mis aussi Pitho & les Graces pour apprendre aux personnes mariées à chercher par la persuasion & non en se querellant, ce qu'elles souhaitent mutuellement l'une

(1) Anacreon Od. 41 ex edit. Barnesii.
(2) Horat. Carmin. lib. 1. od. 2 vers. 34.
(3) Ci-dessus, page 78.
(4) Phurnutus de Naturâ Deorum cap. XXIV p. 197.
(5) Plutarchi Conjugial. Præcepta, pag. 138 C.

Digitized by Google

de l'autre. Mais le trop subtil Séneque (1) prétend que c'est une fantaisie de Peintre. On voit aussi dans (2) Apulée que Vénus ne peut rien sans la présence de Mercure. La Déesse avoit à Halicarnasse (3) un Temple conjointement avec Mercure, que lui avoit fait bâtir Mausole, Roi de Carie. Il étoit placé sur la pointe droite de la Colline, près de la Fontaine de Salmacis.

Ces Dieux s'appelloient Σύνναοι, parce qu'ils étoient adorés dans les mêmes Temples; Σύμβωμοι, parce qu'ils participoient aux mêmes Autels; Σύνθρονοι, Πάρεδροι, parce qu'ils étoient assis l'un à côté de l'autre; les Dieux, en effet, étoient souvent représentés assis; témoin la critique que fit l'Architecte Apollodore de la grandeur des Statues placées dans le Temple de Vénus & de Rome. *Voyez* ce que j'en ai dit, *page* 245. Πάρεδροι pourroit aussi signifier des Dieux dont les Statues sont près l'une de l'autre; car Ἕδραι signifie des Statues dans Eschyle (4) & ailleurs. Cependant on n'entendoit communément par ce mot que l'égale autorité dont jouissoient ces Dieux. Aussi Gisbert Cuper (5)

(1) Seneca de Beneficiis lib. I. cap. I. pag. 594.
(2) Apul. Metamorphos lib. VI. pag. 175.
(3) Vitruvius lib. II. cap. VIII.
(4) Æschyl in Supplicib. vers. 506.
(5) Observation. lib. IV. cap. III. pag. 388.

Digitized by Google

& Ezechiel Spanheim (1) me semblent avoir eu tort de prétendre que les Dieux Πάρεδροι ou *Adsessores* étoient d'un rang inférieur, tandis que les Dieux Σύνθρονοι étoient égaux en dignité. Pindare appelle Bacchus Πάρεδρος de Cérès. Quand vous engendrâtes, dit ce (2) Poëte, Bacchus à la longue chevelure, *qui est assis* auprès de Cérès. Vénus & la Déesse Rome (3) étoient des Dieux Σύνναοι ou adorés dans le même Temple. Mars & Vénus l'étoient aussi : *sex* (4) *pulvinaria in conspectu fuere : Jovi ac Junoni unum ; alterum Neptuno ac Minervæ ; tertium Marti ac Veneri.* Les Muses étoient regardées comme les sœurs de Vénus & se plaisoient en sa compagnie : ἀδελφαὶ γὰρ ἀλλήλων, καὶ ἀσπάζονται τὴν κοινωνίαν, dit (5) Thémistius.

On joignoit aussi la Fortune à Vénus. On trouve parmi les Inscriptions de Gruter celle-ci :

VENERI ET
FORTUN. PRIM.

---

(1) De Præstantiâ & Usu Numism. tom. II. p. 335.
(2) Pindar. Isthm. Od. VII. vers. 3.

Χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν
Ἄντειλας Διόνυσον.

(3) Dio Cassius lib. LXIX. §. 4 pag. 1153 lin. 23.
(4) Tit. Liv. lib. XXII. cap. X.
(5) Themist. Hortat. ad Philosoph. Orat. XXIV. pag. 303. A.

SACR.
L. CALVIUS. L. F. PAL.
VARIUS
AR. ET CUPIDINES II
D. D.
L. D. D. D.

L. Calvius & Varius ont consacré à Vénus & à la Fortune Primigénie un autel & des Amours.

Elle aimoit beaucoup Hespérus, que les Grecs appelloient Φωσφόρος avant le lever du Soleil, & les Latins Lucifer. On le nommoit aussi Etoile de Vénus. Cette Etoile étoit favorable aux jeunes mariés; quand elle commençoit à paroître, on conduisoit la nouvelle épouse à la maison de son mari.

(1) *Vesper adest, Juvenes, consurgite. Vesper Olympo*
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas,
Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.

L'Hyménée ne doit pas être passé sous silence. Je ne dois pas omettre non plus Tychon, Orthanès & Priape, dont je me serois abstenu de parler, si je n'eusse craint le reproche de n'avoir pas connu ces Dieux.

(1) Catullus LXI.

Digitized by Google

Je ne m'étendrai point sur l'Hyménée, il est trop connu. A l'égard de Tychon, c'étoit, selon quelques-uns, un petit Dieu, parmi les Dieux d'un rang inférieur. C'étoit une Divinité du peuple, dont le crédit étoit très-borné, comme on le voit dans une Epigramme de Persès, qu'on lit *page* 175 de l'Anthologie Grecque de Constantin Céphalas, donnée par feu M. Reiske. Tychon étoit aussi regardé par quelques autres, comme Mercure, & par d'autres encore, comme une Divinité de la suite de Vénus. Hésychius l'assure positivement : Τύχων, ἔνιοι τὸν Ἑρμῆν· ἄλλοι δὲ, τὸν περὶ τὴν Ἀφροδίτην. La raison qui avoit fait donner ce nom à Mercure & à un Dieu de la suite de Vénus, me paroît sensible. Τύχη signifie la fortune, la bonne fortune. Or, on sait que Mercure présidoit aux gains inespérés, & que la bonne fortune en amour doit être du goût de Vénus. D'autres prétendoient que Tychon étoit (1) Priape lui-même.

Orthanès ne devoit pas moins plaire à cette Déesse. Il étoit de sa suite & de la dépendance de Priape, comme le dit le (2) Scholiaste de Lycophron : ἔστι δὲ καὶ Ὀρθάνης δαίμων πριαπώδης παρὰ τῇ Ἀφροδίτῃ. Car c'est

(1) Diodor. Sicul. lib. IV. §. 6 pag. 251.

(2) Lycophronis Scholiast. ad Alexandram vers. 538 pag. 64 col. 1 lin. 8.

Digitized by Google

ainsi qu'il faut lire & non point Ὀρθάγης, qui ne fait aucun sens. Ce Scholiaste l'explique très-bien, lorsqu'il ajoute (1) τὸν κατωφερῆ, παρὰ τὸ ὀρθιᾷν. Ὀρθανης signifie impudique, & vient de ὀρθιᾷν *arrigere*. Il est bien étonnant, après cela, que Canter, Meursius & Potter, qui ont donné des Editions de Lycophron, ne se soient point apperçu de cette faute, non plus que de celle de Lycophron, où il faut lire aussi Ὀρθάνην, au lieu d'Ὀρθάγην. S'il pouvoit encore rester quelque doute, Hésychius suffiroit pour le lever. Ὀρθανης, τῶν ὑπὸ τὸν Πριαπόν ἐστι θεῶν, καὶ αὐτὸς ἐντεταμένον ἔχων αἰδοῖον. Orthanès est un des Dieux soumis à Priape, *arrectam & ipse habens mentulam*.

Il faut mettre aussi dans le même rang la Déesse *Pertunda*, laquelle, comme s'exprime (2) Arnobe, *in cubiculis præsto est virginalem scrobem effodientibus maritis*. St. Augustin (3) demande avec raison, dans son Traité de la Cité de Dieu, pourquoi on ne l'appelle pas plutôt le Dieu *Pretundus*. Le Dieu *Subigus* & la Déesse *Prema* sont aussi connus par St. Augustin. Celle-ci, comme dit ce Pere, étoit honorée *ut subacta à sponso virgo non se*

(1) Arnob. adversus Gentes lib. IV. pag 131.
(2) Idem ibidem lin. 10 & 11.
(3) Augustin. de Civitate Dei VI. 9.

Digitized by Google

commoveat, quum premitur. Voyez le Traité de la Cité de Dieu, VI. 9.

Génétyllis (1) étoit une Déesse de la Compagnie de Vénus, Auteur de la Génération. Son nom vient de la génération des enfants. Il y avoit plusieurs Déesses de ce nom, dit (2) Pausanias, & l'on voyoit leurs Statues au Promontoire Colias.

Je finis ce que j'avois à dire sur Vénus par cette Ceinture merveilleuse qui enchante, persuade & séduit les cœurs des Sages. Elle étoit d'une broderie admirablement diversifiée; dit le (3) Prince des Poëtes: là se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés. C'est ce que feu M. de la Motte, ce grand Détracteur d'Homere, me paroît avoir assez heureusement imité dans ces vers, que je crois devoir mettre ici, afin d'égayer la sécheresse de cette Dissertation.

Ce tissu, le symbole & la cause à la fois
Du pouvoir de l'amour, du charme de ses loix.
Il enflamme les yeux de cette ardeur qui touche,
D'un sourire enchanteur il anime la bouche,

(1) Suidas voc. Γενετυλλίς.
(2) Pausanias Attic. sive lib. 1. cap. 1. pag. 5.
(3) Homeri Iliad. lib. XIV. vers. 215.

Digitized by Google

Passionne la voix, en adoucit les sons,
Prête ces tours heureux, plus forts que les raisons;
Inspire, pour toucher, ces tendres stratagêmes;
Ces refus attirants, l'écueil des sages mêmes:
Et la nature enfin y voulut renfermer
Tout ce qui persuade & ce qui fait aimer.

Le Tasse a imité la Description d'Homere dans la Ceinture Magique d'Armide, qu'on sera d'autant moins fâché de retrouver ici qu'elle est agréable & très-courte.

(1) *Teneri sdegni, e placide e tranquille*
Repulse, cari vezzi, e liete paci,
Sorrisi, parolette, e dolci stille
Di pianto, e sospir tronchi, e molli baci;
Fuse tai cose tutte, e poscia unille,
Ed al foco temprò di lente faci:
E ne formò quel sì mirabil cinto,
Di ch' ella aveva il bel fianco succinto.

Ce Ceste enchanteur rendit à Junon les graces touchantes qui avoient autrefois captivé le cœur de Jupiter, & ce Dieu sentit rallumer une flamme éteinte; & ce fut par la vertu de ce même Ceste qu'Harmonie (2), devenue sensible, chercha pour époux Cadmus qu'elle venoit de fuir. Delà ces expressions si familieres à (3) Nonnus,

(1) Gierusalemme Liberata Canto XVI. stanc. XXV.
(2) Nonnus Dionysiacor. lib. IV. vers. 177 & seq.
(3) Idem ibid.

Digitized by Google

ἤλασε Κεστῷ *agitavit Cesto.* (1) Ἔρως ἐπεμάστιξε Κεστῷ ; l'amour vous a-t-il fait sentir les coups de son Ceste ? Dans un autre endroit, ce Ceste (2) régit les Amours Πόθων ἰθύντορα Κεστῷ. Homere, dit (3) Plutarque, instruit, par cette fable de Vénus, les personnes attentives qu'une musique efféminée, des chansons & des discours lubriques, corrompent la jeunesse, la rendent efféminée & lui font aimer le luxe, la mollesse & le commerce des femmes.

Si l'on peut s'en rapporter à l'ignorant & trop crédule (4) Malalas, Paris avoit composé un Hymne en l'honneur de Vénus, qui s'appelloit le Ceste.

Après avoir rassemblé avec soin tout ce que les Anciens ont dit sur Vénus, il ne me reste plus qu'à présenter en peu de mots le résultat de ce Mémoire.

L'Asie est le berceau de la Philosophie & des superstitions qui en ont arrêté les progrès. Les anciens Philosophes discouroient beaucoup sur l'origine des choses, sur la production du monde, sur le premier principe, la force vivifiante. Les

---

(1) Idem ibid. lib. XXXIII. vers. 33.
(2) Idem ibid. lib. V. vers. 190 lib. XXXII. vers. 6.
(3) Plutarch. de Audiendis Poetis pag. 19 F. 20 A.
(4) Joannis Antiocheni Cognomento Malalæ Chronographia lib. V. pag. 115.

Digitized by Google

uns vouloient que ce fût l'air, d'autres que ce fût l'eau, & d'autres enfin que ce fût le feu. Ces Philosophes cacherent, suivant l'usage des Orientaux, leurs systêmes sous le voile ingénieux de l'allégorie. Le principe vivifiant fut peint sous les traits d'une Déesse, qui donne la vie à toute la nature, & dont l'empire s'étend sur tous les êtres. Les yeux du vulgaire ne purent percer ce voile, ce fut pour lui une barriere insurmontable. Il prit l'allégorie pour une histoire réelle, & la fable ingénieuse, inventée pour son instruction, devint la source de toutes ses erreurs. Il cessa d'appercevoir cette force motrice, essentielle à la nature ; il ne vit plus que Milidath, Alilath, Mithra &c. noms sous lesquels ce principe fut connu dans les diverses contrées de l'Orient, quand on vint à l'allégoriser.

Ce principe abstrait ayant pris de la consistence au moyen de l'allégorie, devint l'objet de la vénération de ce même vulgaire, & fut adoré, comme une Déesse qui préside à la reproduction de tous les êtres. Son culte devoit être pur dans l'origine, parce que les idées qu'on avoit alors de cette divinité, tenoient plus ou moins dans cette enfance des choses, des qualités abstraites du principe auquel elle devoit son existence. Son culte continua sans doute quelque temps dans sa pureté primitive ;

Digitized by Google

mais lorsqu'on eut fait l'application de ces qualités abstraites à l'union des deux sexes, soit dans le mariage, soit hors du mariage, & quand on eut fait présider à cette union ce principe, de quelque maniere qu'il eût été allégorisé, son culte dut peu-à-peu dégénérer, & Vénus, de Céleste qu'elle étoit, devint bientôt une prostituée. Il n'y avoit qu'un pas à faire, le principe Créateur étant le même dans la débauche & dans l'union légitime. De-là ce culte infame, dont elle fut honorée presque par-tout l'Orient, & dont j'ai parlé d'une maniere assez étendue au commencement de ce Mémoire.

Je suis persuadé qu'on distingua long-tems ces deux Vénus, quoique je ne puisse en apporter de preuves directes; mais les indirectes sont assez fortes pour autoriser mon opinion.

Les Grecs prirent des Orientaux une partie de leurs Dieux. Vénus fut de ce nombre. Elle fut chez eux bien caractérisée. Vénus Céleste fut toujours une Divinité chaste. Harmonie, fille de Cadmus, lui donna le nom de Céleste, comme je l'ai remarqué ci-dessus, *pag.* 63 & 64 d'après Pausanias, pour exprimer son amour honnête & dégagé des sens. Cadmus fut sans doute le premier qui la fit connoître aux Grecs. Je ne déciderai

point si son culte étoit à (1) Athenes antérieur ou postérieur à cette époque. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y étoit très-ancien. La pierre (2) quadrangulaire, Type, sous lequel cette Déesse y étoit connue, en prouve l'ancienneté, & le pays qui lui avoit donné naissance. Le carré (3) étoit consacré à la Déesse, & cette opinion tenoit au systême des Orientaux sur les nombres & leurs propriétés que Pythagore puisa dans la suite chez ces peuples.

Ce qui n'étoit qu'une allégorie chez les Orientaux, parut une histoire réelle aux Grecs, encore grossiers & ignorans, & ceux-ci ne donnerent à cette Déesse le nom d'Aphrodite, & ne parlerent de son origine, que lorsqu'ils commencerent à s'instruire & à percer le voile des allégories Orientales. Jupiter donne naissance à Vénus, parce que ce Dieu est l'air (4) le plus subtil, & l'on sait par Julius Firmicus Maternus (5) que les Assyriens regardoient cet élément comme le pre-

(1) Les Athéniens étoient Pélasges d'origine, & non point Hellenes. Ainsi l'on ne peut décider s'ils eurent connoissance de Vénus par la Colonie Phénicienne qui s'établit en Béotie, ou si cette connoissance leur vint d'ailleurs.

(2) Voyez ci-dessus, page 70.

(3) Plutarch. de Iside & Osiride pag. 363. A.

(4) Phurnutus de Naturâ Deorum cap. XIX. p. 181.

(5) Jul. Firmicus Maternus, de Errore Profanarum Religionum, pag. 9.

Digitized by Google

mier, & qu'ils l'adoroient sous le nom de Vénus Vierge.

Les autres opinions sur la naissance de cette Déesse, tiennent aux autres systêmes philosophiques des Orientaux, sur le premier principe. Ceux qui vouloient que ce principe fût l'eau, la firent naître dans la mer. Ceux qui prétendoient que c'étoit le feu, lui donnerent pour pere, Uranus. Je ne m'étendrai point sur cet objet, afin de ne point répéter ce que j'ai dit ailleurs.

Les opinions des Mythologues sur Vénus Uranie, étoient donc fondées sur les allégories dont les Orientaux enveloppoient leur Philosophie. On n'a pas plus de peine à reconnoître l'origine de Vénus Pandémos, Porné, Etæra ou Courtisane, que celle d'Uranie. Elles passerent aussi de l'Asie en Grece, & se répandirent dans les pays où les Grecs porterent leur Religion avec leurs usages. Les autres Vénus ont plus ou moins de rapport avec Uranie ou Pandémos. Celles, par exemple, qui sont connues sous les noms de Limnesia, d'Acræa, d'Euplœa, &c, viennent manifestement d'Uranie, qui étant supposée fille d'Uranus & de la mer, devoit naturellement présider à l'élément où elle étoit née. Les Vénus Apostrophia, Epistrophia, Verticordia, Nicéphore, Armée, Belthès, Epitalaria, &c. ont

Digitized by Google

aussi un rapport manifeste à Uranie. Les Vénus Volgivaga, Porné, Etæra, Castnia, Péribasia ou Divaricatrix, Salacia, Lubia, Lubentina, Volupia, &c. doivent être placées sous la dénomination de Pandémos. En un mot, toutes les Vénus possibles, si l'on en excepte quelques unes qui doivent leur origine à la flatterie, ou, à des événemens particuliers, pourroient se ranger sous l'une ou l'autre de ces deux classes; mais en mettant plus d'ordre dans ce Mémoire, on y auroit répandu une monotonie, qu'on n'auroit jamais pu faire disparoitre avec tout l'art possible.

Après avoir parlé des différentes Vénus, de ses Noms & Surnoms, des Temples, Autels & Statues qu'on lui a élevés, j'ai traité de son Culte, des Sacrifices & des Fêtes instituées en son honneur, sans oublier les animaux, les plantes, & autres choses qui lui étoient consacrées. Je finis enfin par ses Enfants, les Dieux qui se plaisoient en sa compagnie, & par la description de son Ceste. Ce Mémoire m'auroit paru manquer essentiellement, si j'eusse omis ces derniers articles.

Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à vous présenter différents index, que je crois, non-seulement utiles, mais encore indispensables pour se rappeller les prin-

Digitized by Google

cipaux objets de cette Dissertation. Le premier, des Auteurs & des Editions dont j'ai fait usage, vous mettra à portée de comparer mes citations. Le second sera des Auteurs corrigés & expliqués. Le quatrieme, des Noms & Surnoms de Vénus. Le troisieme, des Temples & Autels de Vénus. Le cinquieme, des Statues de la Déesse; le sixieme, des Tableaux de la Déesse; le septieme, enfin, des Artistes qui se sont illustrés par ces ouvrages.

I^ER INDEX

Des Auteurs & des Editions dont je me suis servi.

1 ÆLIANUS de Naturâ Animalium Græ. & Lat. cum notis Variorum Londini, 1744. *in*-4°. 2 vol.
2 Æschinis Orationes. *Voyez* le N°. 109.
3 Æschyli Tragœdiæ cum notis Stanleii & Corn. de Paw. Hagæ Comitum. 1745. *in*-4°. 2 vol.
4 Alexandri ab Alexandro Genialium Dierum, lib. VI cum notis Variorum. Lugd. Bat. 1673. *in*-8°. 2 vol.
5 Sti. Ambrosii Opera. Parisiis. 1686. *in-fol.* 2 vol.

Digitized by Google

6 Ammiani Marcellini Rerum Gestarum libri qui supersunt cum notis Lindenbrogii, Valesiorum & Gronovii. Lugd. Bat. 1693. *in-fol.*

7 Anacreontis Opera ex Editione Barnesii. *in*-8o.

8 Analecta Veterum Poëtarum Græcorum. Græce. Editore Rich. Franc. Phil. Brunck. Argentorati. 3 vol. *in*-8o.

9 Anonymi Descriptio Ponti Euxini Græ. & Lat. *Voyez* le No. *62*.

10 Anthologia Græca ex Edit. Henrici Stephani. 1566. *in*-4°.

11 Anthologiæ Græcæ à Constantino Cephala conditæ Libri tres, cum notis Reiske, Lipsiæ, 1754, *in*-8°.

12 Anthologia Latina cum Notis Variorum. Curâ Petri Burmanni Secundi. Amstelodami. 1759. &c. *in*-4°. 2 vol.

13 Antiquæ Inscriptiones Græcæ à Marquardo Gudio collectæ. Leovardiæ. 1731. *in-fol.*

14 Antiquitates Asiaticæ; per Edm. Chishull. Londini. 1728. *in-fol.*

15 L'Antiquité Expliquée & Représentée en figures; par Dom de Montfaucon. Paris. 1719. &c. *in--fol.* 15 vol.

16 Antonini Liberalis Transformationum Congeries. Græ. & Lat. cum Notis Munckeri & Verheyk. Lugd. Bat. 1774. *in*-8o.

17 Apollodorus de Diis. *Voyez* le No. 73.

Digitized by Google

18 Apollonii Rhodii Argonautica, antiquis unà & optimis cum Commentariis. Græce. Venetiis Aldus 1521. *in*-8°.

19 Appiani Alexandrini Historiæ Romanæ. Græ. & Lat, Amstelæd. 1670, 2 vol. *in*-8o.

20 Apuleii Opera cum Interpretatione & Notis Jul. Floridi. ad usum Delphini. Parisiis. 1688. 2 vol. *in*-4°.

21 Arati Phænomena, Theonis Scholia; Eratosthenis Catasterismoi, Dionysii Hymni. Græce. Oxonii. 1672. *in*-8o.

22 Aristæneti Epistolæ Græ. & Lat. ex Edit. Abresch. Zwollæ. 1749 *in*-8o.

23 Aristotelis Opera. Parisiis. 1619. *in-fol.* 2 vol.

24 Aristophanis Comœdiæ Græ. & Lat. cum Notis Kusteri. Amstelod. 1710, *in-fol.*

25 Arnobi Afri adversus Gentes lib. VII. cum integris omnium Commentariis, Lugd. Bat. 1651, *in*-4o.

26 Arriani Periplus Ponti Euxini. Græ. & Lat. *Voyez* le N°. 62.

27 Artemidori & Achmetis Oneirocritica. Parisiis 1603. *in*-4o.

28 Athenæi Deipnosophistarum libri XV Græ. & Lat. cum Notis Casauboni, Lugduni. 1612. *in-fol.*

29 Auctores Mythographi Latini cum Notis Van Staveren & Variorum Lugd, Batavor. 1742. *in*-4o.

Digitized by Google

30 Sti. Auguftini Opera. Parifiis. 1679. *in-fol.* 11 vol.

31 Aviani Ora Maritima. *Voyez* le 4e. volume du N°. 62.

32 Auli Gellii Noctes Atticæ cum Notis Variorum. Lugd. Batav. 1666. *in-*8o.

33 Aufonii Opera cum Interpretatione & Notis Floridi, quibus fuas adjecit Jo. Bapt. Souchai Parifiis. 1730. *in-*4°.

C.

34 Julius Capitolinus. *Voyez* le N°. 72.

35 Catulli opera cum Notis Vulpii. Patavii. 1739. *in-*4o.

36 Charitonis de Chæreâ & Callirrhoë Amatoriarum Narrationum libri VII: Græ. & Lat. Amftel. 1750. *in-*4°.

37 Ciceronis Opera.

38 Claudiani Opera cum Notis Heinfii & Burmanni. Amftelod. 1760. *in-*4°.

39 Clementis Alexandrini Opera. Græ. & Lat. cum Notis Potteri. Oxonii 1715. *in-fol.* 2 vol.

40 Codinus de Originibus Conftantinopoleos. *Voyez* le 7e. vol. du N°. 100.

41 Coluthi Raptus Helenæ. Græ. & Lat. cum Notis van Lennep. Leovardiæ 1747. *in-*8o.

D.

42 Damafcius de Principiis. In Anecdotis Wolfii.

Digitized by Google

43 Demosthenis Orationes. Græ. & Lat. cum Notis Wolfii & Taylor. Cantabrigiæ. *in*-4°. 2 vol.

44 Diodori Siculi Bibliotheca Historica Græ. & Lat. cum Notis Wesselingii. Amstelod. 1746. *in-fol.* 2 vol.

45 Diogenis Laertii de Vitis & Dogmatibus clarorum Philosophorum. Libri X. Græ. & Lat. Amstel. 1692. 2 vol. *in*-4°.

46 Cassii Dionis Historiæ Romanæ quæ supersunt Græ. & Lat. cum Notis Reimari. Hamburgi. 1750 *in-fol.* 2 vol.

47 Dionysii Halicarnassensis Historia Romana. Græ. & Lat. cum Notis Jo. Hudson. Oxonii 1704. *in-fol.* 2 vol.

48 Dionysii Periegetæ Orbis descriptio. *Voyez* le 4e. volume du No. 62.

49 Alex. Donatus de Urbe Româ. *Voyez* les Antiquités Latines de Grævius.

E.

50 Emendationes in Suidam, Auctore Joh. Toup. Londini 1760, &c. *in*-8°. 4 vol.

51 Ennii Fragmenta quæ supersunt recognita studio Hesselii, cum Notis Vossii & aliorum, Amstelod. 1707. *in*-4 1

52 Eratosthenis Enarrationes eorum quæ in Astra sunt relata. Græce. *Voyez* le No. 21.

Digitized by Google

53 Etymologicum Magnum. Heidelbergæ. 1594. *in-fol.*

54 Euclidis Opera Græ. & lat. Oxonii. 1703. *in-fol.*

55 Euripidis Tragœdiæ Græ. & Lat. cum Notis Josuæ Barnesii. Cantabrigiæ. 1694. *in-fol.*

56 Eusebii Pamphili Præparatio Evangelica. Græ. & Lat. cum Notis Vigeri. Parisiis 1628. *in-fol.* 2 vol.

57 Eusebii Pamphili, Socratis, Sozomeni, Theodoreti, *&c.* Historia Ecclesiastica. Græ. & Lat. cum Notis Valesii & Gul. Reading. Cantabrigiæ. 1720. *in-fol.* 3 vol.

58 Excerpta ex Dionysii Byzantii Anaplo Bospori Thracii. *Voyez* le trois. vol. du No. 62.

F.

59 Sexti Pompei Festi de Verborum significatione cum Notis Dacerii. Amstelod. 1700. *in-*4o.

60 Julius Firmicus Maternus de Errore Profanarum Religionum. ad calcem Minutii Felicis.

61 Fulgentii Mythologicon Libri Duo. *Voyez* le No. 29.

G.

62 Geopraphiæ veteris Scriptores Græci

Digitized by Google

minores. Græ. & Lat. Oxonii. 1698. *in-8o.* 4 vol.

63 Geoponicorum sive de Re Rustica Libri XX. Græ. & Lat. ex Edit. Petri Needham. Cantabrigiæ. 1704. *in-8o.*

64 Gierusalemme Liberata da Torquato Tasso.

65 Gori Museum Etruscum. Florentiæ 1737. *&c. in-fol.* 3 vol.

H.

66 Harpocrationis de Vocibus liber. Græce cum Notis & Observationibus Jaccobi Gronovii *&c.* Lugd. Batav. 1696 *in-4o.*

67 Hephæstionis Enchiridion de Metris cum Scholiis antiquis. Græce. cum Notis Joh. Cornel. de Paw, Ultrajecti. 1726. *in-4o.*

68 Herodiani Historiarum Libri VIII. Græ. & Lat. cum Notis. Oxonii. 1704. *in-8o.*

69 Herodoti Historiarum Libri Græc. & Lat. cum Notis Wesseling & Valckenaer. Amst. 1763. *in-fol.*

70 Hesiodi Opera Græc. & Lat. cum Notis Variorum & Thom. Robinson. Oxonii. 1737. *in-4o.*

71 Hesychii Lexicon cum Notis Alberti Lugd. Bat. 1746, &c. *in-fol.* 2 vol.

72 Historiæ Augustæ Scriptores cum No-

Digitized by Google

tis Salmasii & Variorum. Lugd. Batav. 1671. *in-8°*. 2 vol.

73 Historiæ Poëticæ Scriptores Antiqui. Græc. & Lat. cum Notis Th. Gale. Londini. 1676. *in-8°*.

74 Hippocratis Opera Græc. & Lat. ex Editione Van. der Linden. Lugd. Batav. 1665. *in-8°*. 2 vol.

75 Homeri Ilias & Odyssea Græc. cum Commentariis Eustathii. Romæ. 1542, 1550. *in-fol.* 4 vol.

76 Homeri Vita Græc. & Lat. *Voyez* le N. 108.

77 Horapollinis Hieroglyphica Græc. & Lat. cum integris Observationibus & Notis Merceri, Hœschelii, Caussini & Joh. Corn. de Paw. Trajecti ad Rhenum. 1727 *in-4°*.

78 Horatii Opera.

79 Hospinianus de Origine Festorum Ethnicorum.

80 Hygini Fabulæ. *Voyez* le N°. 29.

J.

81 Jamblichus de Vitâ Pythagoræ. Græc. & Lat. cum Notis Kusteri. Amstelod. 1707. *in-4°*.

82 Inscriptiones Antiquæ, pleræque nondum editæ: in Asia minori & Græciâ, præsertim Athenis Collectæ, cum Appendice, curâ Ricardi Chandler. Oxonii. 1774. *in-fol.*

Digitized by Google

83 Flavii Josephi Opera Græc. & Latin. cum Notis Havercampi. Amstel. 1726. *in-fol.* 2 vol.

84 Justini Historiæ cum Notis variorum. Lugd. Batav. 1760. *in-8°.* 2 vol.

L.

85 Lactanti Opera quæ extant cum Notis Variorum. Lugd. Batav. 1660 *in-8o.*

86 Ælius Lampridius. *Voyez* le No. 72.

87 Luciani Opera Græc. & Lat. cum Notis Hemsterhusii & Gesneri. Amstelod. 1743. 4 vol. *in-4o.*

88 Lucretii de Rerum Naturâ, Lib. sex.

89 Lycophronis Alexandra Græc. & Lat. cum Scholiis Græcis. Oxonii. 1702. *in-fol.*

M.

90 Macrobii Opera cum Notis Variorum. Londini. 1694. *in-8°.*

91 Joh. Antiocheni Malalæ Historia Chronica cum Interpretatione & Notis Chilmeadi. Græc. & Lat. accedit Epistola Rich. Bentleii ad Millium. Oxonii. 1692. *in-8o.*

92 Manilii Astronomicon ex Recensione & cum Notis Rich. Bentleii. Londini. 1739. *in-4°.*

93 Marciani Periplus Græ. & Lat. *Voyez* le No. 62.

Digitized by Google

94 Marmora Oxoniensia. Oxonii. 1763. *in-fol.*

95 Martialis Epigrammata cum Notis ad usum Delphini. Amstelod. 1701. *in-8o.*

Maximi Tyrii Dissertationes. Græc. & Lat. Londini. 1740. *in-4o.*

97 Melampus περὶ παλμῶν Μαντική. Ad calcem Aristotelis Francofurtani.

98 Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. *in-4o.* 37 vol.

99 Mémoires sur l'Egypte Ancienne & Moderne, par M. Danville. *in-4o.* 1766.

100 Meursii Opera omnia. Florentiæ. 1741. *in-fol.* 12 vol.

101 Minucii Felicis Octavius cum integris omnium Notis ac Commentariis. Lugd. Batav. 1672. *in-8o.*

102 Miscellanea Græcorum aliquot Scriptorum Carmina. Londini. 1722. *in-4o.*

103 Miscellanea Lipsiensia Nova. Lipsiæ. *in-8o.* 10 vol.

104 Musæi de Herone & Leandro Carmen. Græc. & Lat. cum Scholiis Græcis & Notis Math. Rover. Lugd. Batav. 1737. *in-8o.*

N.

105 Nicandri Theriaca & Alexipharmaca Græc. & Lat. & Ital. Florentiæ. 1764. *in-8o.*

106 Nonni Panopolitæ Dionysiaca Græc. & Lat. Hanoviæ. 1605. *in-8o.*

O v.

Digitized by Google

O

107 Julii Obsequentis quæ supersunt ex Libro de Prodigiis cum Notis Schefferi. Curâ Franc. Oudendorpii. Lugd. Batav. 1720. *in-8o*.

108 Opuscula Mythologica, Ethica, &c. Græc. & Lat. Amst. 1688. *in-8o*.

109 Oratorum Veterum Orationes. Græ. ex Edit. Henrici Stephani. Henr. Stephanus. 1575. *in-fol.*

110 Orphei Argonautica, Hymni, &c. Græc. & Lat. cum Notis Henr. Stephani, Eschenbachii & Gesneri. Lipsiæ. 1764. *in-8o*.

111 Jac. Philippi d'Orville Sicula quibus Siciliæ Veteris rudera illustrantur. Amstel. 1764. *in-fol.*

112 Ovidii Opera.

P.

113 Pantheon Ægyptiorum, Auctore Jablonski Francofurti ad Viadrum. 1740. *in-8o*. 3 vol.

114 Onuphri Panvinii Descriptio Urbis Romæ, *in-fol.* *Voyez* les Antiquités Latines de Grævius.

115 Pausaniæ Descriptio Græciæ. Græc. & Latin. cum Notis Kuhnii. Lipsiæ. 1696. *in-fol.*

Digitized by Google

116 Pervigilium Veneris cum Notis Variorum. Hagæ Comitum. 1712. *in-8°.*

117 Petronii Satyric. quæ supersunt cum integris Doctorum Virorum Commentariis, curâ Petri Burmanni. Amstel. 1743. *in-4°.* 2 vol.

118 Philonis Judæi Opera Græc. & Lat. cum Notis Mangey. Londini. 1742. *in-fol.* 2 vol.

119 Philostratorum quæ supersunt omnia Græc. & Lat. cum Notis Olearii. Lipsiæ. 1709. *in-fol.*

120 Photii Bibliotheca Græc. & Lat. Rhotomagi. 1653. *in-fol.*

121 Phurnuti de Naturâ Deorum Commentarius Græc. & Latin., ex Edit. Thom. Gale. *Voyez* le N°. 105.

122 Pindari Opera Græc. & Latin. cum Scholiis Græcis. Oxonii. 1697. *in-fol.*

123 Platonis Opera Græc. & Lat. ex Interpretatione Serrani. Cum Adnotationibus Henr. Stephani. Parisiis. 1578. *in-fol.* 3 vol.

124 Plinii Historia Naturalis cum Notis Harduini. Parisiis. 1723. *in-fol.* 3 vol.

125 Plutarchi Opera Græc. & Lat. Parisiis. 1624. *in-fol.* 2 vol.

126 Poëtriarum Octo Erynnæ, Myrûs, &c. Fragmenta & Elogia. Græc. & Lat. cum Notis Wolfii. Hamburgi. 1734. *in-4°.*

127 Polybii Historiarum Libri qui super-

sunt. Græc. & Lat. Amstelod. 1670. *in-8o.* 3 vol.

128 Porphyrius de Abstinentiâ ab esu Animalium. Græc. & Lat. Trajecti ad Rhenum. 1767. *in-4o.*

129 Priapeia, sive diversorum Poetarum Lusus, cum Notis Franci, Scaligeri & Lindenbruch. Patavii. 1664. *in-12.*

130 Procli Philosophi Hymni. Græce. *Voy.* le No. 102.

131 Propertii Opera cum Notis Vulpii. Patavii, *in-4o.* 2 vol.

132 Prudentii quæ extant ex recensione & cum Notis Nic. Heinsii. Amstelod. Elzevir. 1667. *in-12.*

133 Ptolemæi Tabulæ Urbium insignium. *Voyez* le 3e vol. du No. 62.

134 Ptolemæi Hephæstionis Historia. Græ. & Lat. *Voyez* le No. 108.

R.

135 Rosini Antiquitates Romanæ, cum Notis Dempsteri. Trajecti ad Rhenum. 1701. *in-4o.*

S.

136 Seldeni de Dis Syris Syntagmata duo. Amstelod. 1680. *in-8o.*

137 Luc. Annæi Senecæ quæ extant cum Notis Variorum. Amstelod. 1672. *in-8o.* 3 vol.

Digitized by Google

138 Servii Commentarius in Virgilium.

139 Scriptores Rei Rusticæ Veteres Latini, Cato, Varro, Columella, &c. curâ Gesneri. Lipsiæ. 1773. in-4°. 2 vol.

140 Socratis Historia Ecclesiastica Græc. & Lat. cum Notis Valesii & Gul. Reading. Cantabrigiæ. 1720. *in-fol.*

141 Solini Polyhistor & Claudii Salmasii Exercitationes Plinianæ, in C. Julii Solini Polyhistora. Trajecti ad Rhenum. 1689. *in-fol.*

142 Sophoclis Tragœdiæ Græc. & Latin. cum Scholiis Græcis. Londini. 1746. *in-8°*. 3 vol.

143 Sozomeni (Hermiæ) Historia Ecclesiastica. Græc. & Lat. cum Notis Valesii & Gul. Reading. Cantabrigiæ. 1720. *in-fol.*

144 Spanheim de Usu & Præstantiâ Numismatum Antiquorum. Londini & Amstel. 1706 & 1717. *in-fol.* 2 vol.

145 Statii Opera cum Notis Variorum. Lugd. Batavor. 1671. *in-8°*.

146 Statii Sylvæ. cum Notis Marklandi. Cantabrigiæ. 1728. *in-4°*

147 Stephanus Byzantinus, Græc. & Lat. cum Notis Berkelii. Lugd. Batav. 1694. *in-fol.*

148 Strabonis Rerum Geographicarum Libri XVII. Græc. & Lat. cum Notis Casauboni. Amst. 1707. *in-fol.*

Digitized by Google

149 Suetonius cum Animadversionibus Ernesti. Lipsiæ. *in-8°.*

150 Suidæ Lexicon Græc. & Lat. cum Not. Kusteri. Cantabrigiæ. 1705. *in-f.* 3 vol.

151 Symmachi Epistolarum Lib. X. Lugd. Batav. 1653.

T.

152 Tacitus cum Notis Brotier. Parisiis. 1771. *in-4°.* 4 vol.

153 Tertulliani Opera cum Notis Rigaltii. Parisiis. 1634. *in-fol.*

154 Themistii Orationes Græc. & Lat. cum Notis Petavii & Harduini. Parisiis. 1684, *in-fol.*

155 Theocriti quæ supersunt, Græce, cum Notis Joh. Toupii & Th. Warton. Oxonii. *in-4°.* 2 vol.

156 Theodori Prodromi Rhodantes & Dioclis Amorum, Libri IX. Græc. & Lat. Parisiis. 1625. *in-8°.*

157 Τὰ Θεολογούμενα τῆς Ἀριθμητικῆς. Parisiis. 1543. *in-4°.*

158 Thucydidis de Bello Peloponnesiaco Libri VIII. Græc. & Lat. cum Notis Dukeri. Amst. 1731. *in-fol.*

159 Titi Livii Historiarum Libri qui supersunt omnes, cum Notis integris Variorum, curâ Arnoldi Drackenborch. Lugd. Batav. 1738, &c. *in-4°.* 7 vol.

Digitized by Google

V.

160 Valerii Flacci Argonautica, cum Notis Petri Burmanni. Lugd. Batav. 1724. *in-4°.*

161 Valerii Maximi Factorum Dictorumque Memorabilium Libri novem, cum Notis Variorum & Abrah. Torrenii. Leidæ. 1726. *in-4°.*

162 Varro de Linguâ Latinâ. Parisiis. 1585. *in-8°.*

163 Publ. Victor de Regionibus Romæ. *Voyez* les Antiquités Latines de Grævius.

164 Vincentii Bellovacensis Speculum Historiale.

165 Vitruvii de Architecturâ Libri X. cum Notis diversorum. Ex Edit. Joh. de Laer. Amstelod. 1649. *in-fol.*

X

166 Xenophontis Opera omnia Græc. & Lat. Oxonii. 1703. *in-8°.* 5 vol.

Z.

167 Zosimi Historiæ Novæ, Libri sex, Græc. & Lat. Oxonii. 1679. *in-8°.*

Digitized by Google

SECOND INDEX

Des Auteurs corrigés & expliqués dans ce Mémoire.

Alexander ab Alexandro, relevé. *pag.* 31
Anthologia Græca illustrata. - - 108, 123.
Anthologia Græca emendata. - - 223.
Athenæus emendatus. 174, 178, Not. 1.
Auctor Etymologici Magni emendatus.
- - - - 62 Not. *bis*. 127, 142, 154.
Banier (l'Abbé), relevé. - - - - 70
Bergier (M. l'Abbé), relevé. - - 92, Not.
Brodeau (Brodæus), relevé. - - 169, 219
Burmann relevé. - - - - - - 197
Catullus explicatus. - - - - - 46.
Caylus (le Comte de), relevé. 98, 99
- : - - - - - - - - - & 100
Codinus emendatus. - - - - 237.
Chrétien (Florent), relevé. - - 163
Dacier (Madame), relevée. - - 100
Danville (M.), relevé. - - - - 34
Diogenes Laertius emendatus. - - 294
Dionysius Halicarnassensis emendatus. 237
Drackenborch, relevé. - - 198, &c.
Eratosthenis Catasterismoi emendati. 182

Digitized by Google

Gedoyn (l'Abbé), relevé. 69, Not. 70,
- - - 78, 136 & 137, 166, 168.
- - - - - - Note 4; 171, 222
Gori, relevé. - 70 & Note, 76, 211
Herodotus emendatus. - - - 147
Hesychius emendatus. - - - - 128.
Hesychius illustratus. - - - - 139
Hippocrates emendatus - - 89 & 90
Lycophron emendatus. - - - 303
Macrobius defensus contra Pontanum.
. - - - - - - - - - *pages* 14 & 15
Macrobius emendatus. - - - - 46
Meursius, relevé. - - 50, 51, 53, 73
Montfaucon (Dom de), relevé. 23, 68,
- - - - - - - - - - 196, 260
Nonnus emendatus. - - 60 *bis. Ibid. in*
- - - - - - *Notis bis.* 203, Not. 2
Nonnus illustratus. - - - - - 290
Pausanias emendatus. - - 113, 137
Pausanias illustratus. - - - - 69
Phurnutus emendatus. 38, 45, 280, 281,
- - - - - - - - - - - - 297
Plinius emendatus. - - - - - - 103
Plutarchus emendatus. 133, 238, 261
- - - - - - - - - - - 262 Not.
Polybius emendatus. - - 40 *in Not.*
Reinesius, relevé. - - - - - - 110
Scholiastes Apollonii Rhodii emendatus.
- - - - - - - - 3, *in Notis.*
: : : : : : Arati emendatus. - - 18, 19
: : : : : : Luciani emendatus. - - 252
: : : : : : Lycophronis emendatus. 253

Digitized by Google

- - - - - - - - - 154, 302 & 303
: : : : . . : Theocriti emendatus. - - 187
Selden, relevé. - - - - - - 16
Servius emendatus. 208, 209, 211, 226
Stephanus Byzantinus emendatus. - - 175
Suidas emendatus. - - - - 154
Tite-Live concilié avec lui-même & avec Ovide. - - - - 198, &c.

TROISIEME INDEX.

Des Noms, Surnoms & principales Epithetes de Vénus.

Acidalia. - - - - 131
Acræa. - - 51, 112 & 113
Ἄδικος. - - - - - 133
Ἀδωναίη. - - - - 22
Adonias. - - - 22, 128
Ægæa. - - - - - - 132
Æneas. - - - - - 145
Alentia. - - - - - 132
Alilat. } Alitta. } - - - - 4, 6, 11, 27
Alma. - - - - - 127
Amathusia. - - - - - 45
Amathusias. - - - - - 45
Ambologera. - - - - 168

Digitized by Google

Ἀμυκλαία. 138, 168, 222
Anaitis. 26 & 27
Anadyomene. 101 juſqu'à 106
Androphonos. 176
Ἀνοσία. 175
Ἄνθεια. 133
Ἀφροδίτη ἐν κήποις. 72
Ἀφρόδιτος. 46
Aphrogenia. 95
Apoſtrophia. 87
Architis. 14
Argynnis. 174
Ἀργυρόπεζα. 126
Area. 222
Arenta. 132
Ariadne. 48
Ἄρμα. 133
Ἅρμα. Ibid.
Armata. 218 &c.
Arſinoe. 107
Artacia. 143
Artimpaſa. 75
Aſſyrienne. 24
Aſtarte. 8, 20
Ἀστροάρχη. 20
Atargatis. 17
Athor. 31
Aurea. 127, 256 & 257
Automata. 240
Βαιῶτις. 128
Βασίλεια. 129
Βασιλίς. Ibid.

Digitized by Google

Beleſtica. - - - 36, 158
Belthes. - - - 20
Βουτίς. - - - 128
Βραδινά. - - - 138
Βρυχία. - - - 110
Bubulcorum amans. - - 121
Calligloutos. - - - 178
Callipyge. 177, &c.
Calva. - - - 235
Calva, ideſt, fallens. - 236
Capitolina. - - - 196
Caſtnia. - - - 85
Cataſcopia. - - - 156
Céleſte, depuis la page - - 8,
Juſqu'à la page - - - 76
Chabar. - - - - 29
Χρυσοστέφανος. - - 126
Cloacina. - - 185, 211 &c.
Cnidienne. - - - 113
Colias. - - - 30
Colias, différente de la précédente. 152
Colotis. - - - - 154
Cornuta, appellée ainſi mal-à-propos par
Alexander, ab Alexandro. - 31
Κορυσσομένη. - - 219
Κυραφροδίτη. - - 6, 10
Κυροτρόφος. - - - 127
Κτησία. - - 141
Cteſylla. - - - 151
Cypria. - - - 38
Cyprigenia. - - - 37, 127
Cypris, - - - 38

κυϐήϐη. }
κυϐηλίς. } 139
κυπρογενής. 127
Cythérée. 64, 126
Cytherias. 65
Dea Seia. 243
Decens. 141
Déesse de Syrie. 16 &c.
Δεινα. 138
Delephat. 16
Derceto. 17 &c.
Δέσποινα. 129
Dia Dearum. 137
Διωναία. 120
Dione. 121
Dioneia. 120
Δολιόφρων. 138
Δολόμητις. 130
Δολοπλόκος. 130
Domina. 82, 129
Dorée. 34, 127, 256 & 257
Doris ou Doritis. 113
Drusilla. 109, 160
Ἡγεμόνη 135
Ἔγχειος. 58
Εἰναλία. 110
Ἐλεήμων. 58
Ἑλικοβλέφαρος. 126
Ἐνοικέτις τῶν Νήσων. 131
Ἐπήκοος. 134
Ἐπιδαιτία. 240 & 241
Ἠπιόδωρος. 138

Digitized by Google

Epipontia. 112
Epiſtrophia. 87
Epitalaria. 201
Epitragia. 79
Autre raiſon de ce ſurnom. 80
Epitymbia. 239
Erientès. 133
Erycina. 187 &c.
Erythrée. 24
Equeſtris. 226
Etæra. 83
Etrangere. 35
Εὐδλωσώ. 134, 179
Εὐεργέτης. 248
Εὔκαρπος. 133
Εὐκλεΐα. 247
Εὐμενής. 134
Euplœa. 114
Εὐστέφανος. 140
Εὔθρονος. 130
Frutis. 56, 242
Γαληναία. 118
Γαμοστόλος. 141
Genetrix. 6, 227 &c.
Γενετυλλίς. 235
Γνησία. 141
Golgia. 50
Hippodamie. 136
Hippolytia. 156, 158
Hortorum Præſes. 241, &c.
Iſthmia. 225

Digitized by Google

Julia. - - - 160
Vénus-Junon. - - 66
Lamia. - - - 157
Leæna. - - - *Ibid.*
Libaneïs. - - - - 23
Libanitis. - - - 23
Libitina, confondue avec Libentia, par Denys d'Halicarnasse & Plutarque. - - - - 237 &c.
Limenia. - - - 111
Limnesia. - - - 111
Lubentina. - - - 86
Lubia. - - - 86
Lucrina. - - - 180
Λυκαινα. - - - 135
Marica. - - - 180
Marina. - - - 109
Mechanitis. - - - 171
Melænis. - - - 149
Melanis. - - - - 148
Melinæa. - - - 132
Meminia. - - - 141
Migonitis. - - - 167
Militaris. - - - 226
Mimnermia. - - 141
Mitra. - - - 6, 12, 27
Molis. - - - 15
Morpho. - - - 168
Muchia. - - - 84
Murcia. - - 206 &c.
Mylidath. - - - 6

Mylitta. 6, 11, 12
Myrica. 51, 209
Myrtea: 206 &c.
Nephthys: 33
Nicéphoros: 213
Nympha. 112
Obſequens: 215
Olympienne: 66
Pæta. 311
Πανάγαθος. 247
Pandemos: 77
Pandemos *ou* Volgivaga: 78, 79
Πανοῦργος. 138
Paphia. 42, 43
Paphie: 43, 44
Παρακύπτουσα. 51
Pelagia. 110
Περιβασίη, *ſive Divaricatrix*. 86
Perſithea: 138
φάπη. 43
Phila. 157
φιλάκρητος. 297
φιλομηδής. 127
φιλομμειδής. 127
φιλονύμφιος. 138
φιλοπάννυχος. 138
φιλόργιος. 119, 138
φιλορμίστειρα. 119
Placida. 120, 184
Venus in Plintho. 171
Ποικιλόθρονος. 130

Digitized by Google

Πολύνααϛ. - - - - - - - - - 126
Πολύολβος. - - - - - - - - - 138
Πολυώνυμος. - - - - - - - - 126
Πολύχρυσος. - - - - - - - - 126
Pontia. - - - - - - - - - 111
Porné. - - - - - - - - - - 84
Πορφυρῆ. - - - - - - - - - 128
Praxis. - - - - - - - - - 163
Prospiciens. - - - - - - - - 51
Psithyros. - - - - - - - - - 161
Purpurea. - - - - - - - 128, 256
Purpurissa. - - - - - - - - 128
Pyrenæa. - - - - - - - - - 248
Pythionice. - - - - - - - - 158
Regina. - - - - - - - - - 130
Ῥοδοδάκτυλος. - - - - - - - 126
Sæva. - - - - - - - - - - 141
Salacia. - - - - - - - - 86, 110
Salambo - - - - - - - - - 16
Σχοινὶς. - - - - - - - - - 132
Σκοτία. - - - - - - - - 32, 148
Σώτειρα. - - - - - - - - - 119
Σωτήρ. - - - - - - - - 119, 247
Straba. - - - - - - - - - 131
Stratonicis. - - - - - - 109, 160
Summachia. - - - - - - - - 171
Τελεσσίγαμος. - - - - - - - - 128
Thana Lartial. - - - - - - - 129
Θαλάμων Ἄνασσα. - - - - - - 135
Θαλάμων Βασίλεια. - - - - - Ibid.
Θαλαμηπόλος. - - - - - - - 135
Θαλασσαίη. - - - - - - - 110

P

Θραϊκία. - - - - - - - - - - 135
Τροιζηνία. - - - - - - - - 156
Τροπαιοφόρος. - - - - - - - - - 214
Τρ. μαλιτίς. - - - - - - - - 140
Τυμβορύχος. - - - - - - - - 239
Verticordia. - - - 87, 204, 205
Victrix. - - - - - - - - - - - 91
Victrix, dans un sens différent de la précédente. - - - - - - - - 215
Vierge. - - - - - - - - - 6, 10
Volgivaga. - - - - - - - - 79
Volupia. - - - - - - - - - - 86
Post Vota. - - - - - - - - 215
Uranie. *Voyez* Céleste. - - - - - -
Ζείδωρος. - - - - - - - - - - 133
Ζειρήνη. - - - - - - - - - - - 134
Zephyritis. - - - - - - - - - 108
Zerynthia. - - - - - - - - - - 132

Total des noms & surnoms de Vénus. 248

QUATRIEME INDEX.

Des Temples & Autels de la Déesse

A Abydes, Temple de Vénus Porné, ou Courtisane. - - - - - 83 & 84
En Acarnanie, Temple - - - 177
A Actium, Temple. - - - - 145

Digitized by Google

A Ægire en Achaïe, Temple d'Uranie. - - - - - - - - - - - - - - 68
A Ægium en Achaïe, Temple. - - 174
A Ælia Capitolina. - - - - - - - 25
A Ænia sur le golfe Thermaïque. - - 49
Autre Temple près d'un Promontoire voisin de cette Ville. - - - - 144
A Alexandrie, Temple de Vénus Belestica. - - - - - - - - - - - 36
Dans le Pays arrosé par l'Alphée, beaucoup de Chapelles de Vénus. - - 173
A Amathunte, deux Temples. - 46 & 47
A Ambracie. - - - - - - - - 145
A Ancone, Temple. - - - - - 118
A Aphaques, près du Liban. - - 13, 14
A Aphrodisias en Carie. - - - - 36
Sur la voie Appienne, Temple de Vénus Frutis. - - - - - - - 243
A Aptere en Crete, Temple d'Uranie. - - - - - - - - - - 65, & 66
A Aradus. - - - - - - - - - 143
En Arcadie, près du Tombeau d'Anchise. - - - - - - - - - - 121
A Ardea chez les Rutules. - - - - 181
A Argos, Temple de Vénus Acræa. - 113
A Argos, Temple d'Uranie. - - - 70
A Argos, Temple. - - - - - 165
Sur le chemin d'Argos à Mantinée, Temple double. - - - - - - 166
A Arracé en Phrygie. - - - - - 143
A Ascalon, Temple d'Uranie. - 15
A Atarbechis. - - - - - - - 31

A Athenes, Temple d'Uranie dans le quartier appellé *Les Jardins*. - - 70
. . . . . Temple au-dessus de Céramique. - - - - - - - - - - 73
. . . . . Dans la Citadelle, Temple de Vénus Hippolytia. - - - - 155
. . . . . Temple de Vénus Psithyros. - - - - - - - - - - - - - 161
. . . . . Autre Temple de Vénus. - 162
. . . . . Temple de Vénus Etæra ou Courtisane. - - - - - - - 83
. . . . . Temple de Vénus Lamia. - 157
. . . . . Temple de Vénus Leæna. - *Ibid.*
. . . . . Temple de Vénus Pandémos. - - - - - - - - - - - - - 79
Chez les Athmonéens, peuples de l'Attique, Temple d'Uranie, fondé par Porphyrion. - - - - - - - 74
A Babylone, Temple de Mylitta. - - 12
. . . . Temple de Vénus Pythionice. 158
Près de Bathia en Espagne. - - - 248
En Bithynie, Temple de Vénus à l'embouchure du fleuve Artanus. - - 143
A Bolos, sur le Bosphore de Thrace, Temple de Vénus Placida. - - - 120
A Bura en Achaïe. - - - - - - 174
A Byblos, Temple de la Déesse de Syrie. - - - - - - - - - - - 21
A Cænépolis, près du Promontoire Ténare. - - - - - - - - - - 167
A Cenchrées, Port de Corinthe. - - 164
Sur les bords du Céphise, Temple de

Vénus Argynnis. - - - - - 174
A Cnide, Temple d'Acræa. - - - - 113
. . . . . Temple de Vénus Cnidienne ou Euplœa. - - - - - 113 & 114
. . . . . Temple de Vénus Doris. - 113
. . . . . Autre Temple. - - - - 116
Au Promontoire Colias en Attique, Temple de Vénus Colias. - - - 152
A Comane dans le Pont. - - - - 27
A Corinthe, Temple de Vénus Armée. - - - - - - - - - - - - - 75
. . Autre Temple. - - - - 165
. . . . . Autre Temple dans la Citadelle. - - - - - - - - - - *ibid.*
Sur le Mont Cotylius en Arcadie. - - 170
Dans le Cranium, près de Corinthe, Temple de Vénus Mélanis. - - - 149
A Cyllene en Elide. - - - - 173
Dans l'Isle de Cypre. - - - 11, 51, 113
Voyez aussi Amathunte, Golgos, Idalie, Paphos, &c. - - - - - - - -
Dans l'Isle de Cythéres. - - - 144
A Cythéres, Temple d'Uranie. - - 11, 64
A Dyrrachium. - - - - - - - 118
A Ecbatanes. - - - - - - - 27
En Egine. - - - - - - - - - 166
A Elis. - - - - - - 67, 68, 79
Dans l'Elymaïde. - - - - - - 29
A Ephese, Temple de Vénus Courtisane. - - - - - - - - - - 84
Sur le territoire d'Ephese. - - - - 144
A Epidamne. Voyez Dyrrachium. - - -

Digitized by Google

A Epidaure en Argolide, Chapelle - - 166
. . . . . Temple - - - - - - ibid.
A Epidaure en Laconie, Temple - - 167
Dans l'Isle d'Erythie - - - - - 249
A Eryx en Sicile, Temple de Vénus Erycine. - - - - - - - 187, &c.
Frutinal, Temple de Vénus Frutis - - 242, - - - - - - - - - - - - - - 243
Sur les frontiers des Gaules & des Espagnes Temple de Vénus Pyrenæa. 248
A Golgos. - - - - - - - - - - 50
Près du Port de Gythées, Temple de Vénus Migonitis. - - - - - 167
A Halicarnasse. - - - - - - - 100
A Héliopolis en Phénicie - - - - 13
A Hermione, Temple de Vénus Pontia & Limenia - - - - - - 111
. . . . . Autre Temple - - - - - 112
Près d'Hermione, Temple de Vénus Nympha - - - - - - 112, 150
A Idalie - - - - - - - - 54, &c.
A Jérusalem, voyez Ælia Capitolina. - -
A Ithome, Citadelle de Messene 169, &c.
A Iulis dans l'Isle de Céos, Temple de Vénus Ctesylla - - - - - - 152
A Laciade & Sciron en Attique - - - 163
En Laconie, Temple de Vénus Morpho. - - - - - - - - - - - 168, &c.
Dans le Latium, Temple de Vénus Marica. - - - - - - - - - - 180
A Lavinium, Temple - - - - - 181
A Lechæum, Port de Corinthe. - - - 164
A Leucade, Temple de Vénus Æneas.
Digitized by Google

- - - - - - - - - - - - 145
Près du Mont Liban. - - - - 23
Près du Lác Lucrin, Temple de Vénus Lucrina. - - - - - - - - - 179
En Lydie. - - - - - - - - - 27
Près de la ville de Mænacé en Espagne. - - - - - - - 248
A Mantinée, Temple de Vénus Summachia. - - - - 171
A Mégalopolis, Temple de Vénus Méchanitis. - - - 170, 171
. . . . . Autre Temple. - 66, 82 & 83
A Mégares, Temple de Vénus Praxis. - - - - 163.
. . . . . Temple de Vénus Epistrophia - - - - 87
Près de Mélangées en Arcadie, Temple de Vénus Mélanis. - - 148
A Memphis, chapelle de Vénus l'Etrangere. - - - 35
A Milet. - - 143
Près de Milet. - - 143
A Naucrate, en Egypte. - 36, 111
A Naupacte, Antre, où on lui rendoit de grands honneurs. - - 175
A Œanthe, chez les Locres Ozoles. 175
Près du Promontoire Olympe, en Cypre, Temple de Vénus Acræa. - 51
A Olympie, Temple d'Uranie. - 67
. . . . . Autel de la Déesse. - 173
A Onchesme. - - 145
A Orchomene en Arcadie. - 171

Digitized by Google

A Orope, dans l'Attique, Autel de Vénus - - - - - 163
A l'ancienne Paphos. - - 43
A Paphos. - - - 38
A Patres, en Achaïe, Temple. - 107
. . . . Autre Temple. - Ibid.
. . . . . . Chapelle. - Ibid.
A Péra, près du mont Hymette. - 154
A Pergam, Temple de Vénus. . . 217
A Phanagoria, près du Bosphore, Cimmérien. - - 142
En Phrygie, Temple de Vénus Cybelis. - - - 139
Au Pirée, Port d'Athenes. - - 162
Dans la ville des Plaraséens, en Carie. 36
A Psophis, en Arcadie, Temple de Vénus Erycine. - - . 195
Au Promontoire Pyrrha, sur le Golfe Adramyttenien. - - 144
A Rome, Temple de Vénus & d'Adonis. - - - - - 23
. . . . . Dans le douzième quartier, Chapelle de Vénus *Alma*. - - 187
. . . Ancien Temple de Vénus *Calva*. 185, ... 236
. . . Temple plus récent de Vénus *Calva*. - - - 185, 236
. . . Dans le second quartier, Temple de . . . nus & de Cupidon. - - 184
. . . . . . Chapelle de Vénus, dans le troisieme quartier. - - Ibid.
. . . . . . Temple de Vénus Cluacina,

dans le quatrieme quartier. 184, 212
. . . . Temple de la même dans le 5e quartier. - . - 185, 212
. . . . Temple de la même, dans le huitieme. - - - 185, 212
. . Autel de Vénus *Epitalaria*. 201, 202
. . . . Temple de Vénus Erycine, dans le Capitole. - - - 196
. . . . Temple de la même, au-delà de la Porte Colline. - 198
. . . . Temple de Vénus *Genetrix* ou *Victrix*, élevé par César. 160, 185, - - - - 216, 227, &c.
. . . . Temple de Vénus *Frutis*. 242
. . . . Temple de Vénus, dans les jardins de Salluste, dans le VIe quartier. - - - - 185, 241
: : : : : *Ibid.*, Chapelle de Vénus. 185
. . . . Temple de Libitine. - 238
. . . . Temple de *Lubentina* ou *Libentina*. - - - 86, 187
. . . . Temple de Vénus *Murcia*, dans le Cirque. - - - 207
. . . . Temple de Vénus *Obsequens*. - - - - 215
. . . . Temple de Vénus *Placida*, dans le cinquieme quartier. - 184
. . . . Temple de Vénus & de Rome. - - - - 244, 245
. . . . Temple de Vénus *Verticordia*. - - - - - 204
. . . . Autre Temple de la même. 205

P v

. . . . Temple de la même, élevé par Pompée. - - - - 186, 215
. . . . Chapelle de *Volupia*. 86, 186
Temple dans le onzieme quartier. 186
Près de Sagonte. - - - - 248
A Salamis, en Cypre, Temple de Vénus *Prospiciens*. - - - - - 51
A Samos. - - 146
A *Sicca Veneria*, en Afrique. - 15
A Sicyone. - - - - 68
A Smyrne, Temple de Vénus Stratonicis - - - 160
A Soles, en Cypre. - - - 51
A Sparte, Temple de Vénus *Area*. 222
. . . . Temple de Morpho. - 168
. . . . Temple de Vénus-Junon. 66
A Suses. - - - - 27
A Syracuses, Temple de Vénus Callipyge, ou aux Belles Fesses. - 178
A Tanagre, en Béotie. - - 174
A Tégée, en Arcadie, Temple de Vénus *Paphia*. - - - 66
. . . . Temple de Vénus in Plintho. 171
A Téménium, près d'Argos. - 167
A Tentyre, en Egypte. - - 30
A Thespies, en Béotie, Temple de Vénus Melænis. - - - 149
En Thessalie, Temple de Vénus *Anosia*, ou *Androphonos*. - 175 & 176
A Theutis, en Arcadie. - - - 172
Sur le Bosphore de Thrace. - - 144
A Thries, Temple de Vénus Phila. 152

Digitized by Google

Chez les Tifernates, Temple de Vénus Victrix. - - - - - - - - - - - 218
A Trezene, Temple de Vénus Acræa. 113
. . . . . . Temple de Vénus Catascopia. - - - - - - - - - - - - - 156
A Tricca dans l'Estiæotide. - - 176
Dans la Troade. - - - - - - 144
A Zacynthe. - - - - - - - - 145
A Zela dans le Pont. - - - - 26
Proche du Promontoire Zephyrium, en Egypte, Temple de Vénus Arsinoë. - - - - - - - - 36, 107 & 108

Total des Temples de Vénus. - 185

CINQUIEME INDEX.

Des Statues de Vénus.

Près d'Acacesium en Arcadie, Statue de marbre blanc dans le Temple de Pan. - - - - - - - - - - - - 172
Ibidem, une Statue en bois. - - 172
A Ægium, en Achaïe, dans le Temple de Jupiter Homagyrius. - - 174
A Ælia Capitolina, Statue. - - 25
Statue dédiée par Aëximénès. - 107
A Amathunte, Statue avec une barbe, les parties sexuelles de l'homme, le corps & l'habit d'une femme. - 46

Digitized by Google

A Amycles, Statue de Vénus armée. 222
. . . . . . Statue sur un Trépied, ouvrage de Gitiadas. - - - - 167
. . . . . . Statue de Vénus ad Amyclæum, ouvrage de Polyclete. - *Ibid.*
En Arabie, Pierre, Type de Vénus. 28
A Argos, Statue de Vénus Nicéphore. 214
Sur le chemin d'Argos, à Mantinée, Statue. - - - - - - - - - - 166
Statue de Vénus Céleste, qu'avoit toujours avec soi le Philosophe Asclépiade. - - - - - - - - - - - 25 & 26
A Athenes, pierre quadrangulaire, Type de Vénus. - - - - - - - - 70
. . . . . . Statue de Vénus par Alcamene, dans le Temple d'Uranie; Phidias y avoit mis la derniere main. 72
. . . . . . Statue en marbre de Paros par Phidias. - - - - - - 73, 186
. . . . . . Ancienne Statue de Pandémos. - - - - - - - 77, 78
. . . . . . Statue plus récente de la même, ouvrage d'un habile artiste. 78
. . . . . . Statue de Vénus par Calamis dans la Citadelle. - - - 157
A Bura, Statue de marbre Pentélique, par Euclide. - - - - - 174
A Cænepolis, proche du Promontoire Ténare, Statue de marbre. - 167
A Cenchrées, port de Corinthe, Statue de marbre - - - - 164 & 165
Vénus ciselée sur un anneau que portoit

César. - - - - - - - - - - 226
Vénus ciselée sur un Disque. - 99 & 100
A Cnide, Statue de Vénus nue, par Praxitele. - - - - - - - - 115
Au Promontoire Colias, Statue de Vénus Colias. - - - - - - - - 152
A Corinthe, Statue par Hermogene de Cythere. - - - - - - - - 165
. . . . Statue de Vénus armée. 223
. . . . Vénus en bas-reliefs. 106
A Cos, Statue de Vénus vêtue, par Praxitele. - - - - - - - - - 115
Sur le mont Cotylius, en Arcadie, Statue de Vénus dans un Temple de la Déesse. - - - - - - - - 170
En Cypre, Statue armée d'une pique. 58
. . . . Statue par Pigmalion. *Ibid.*
A Délos, Statue de Vénus par Dédale. - - - - - - - - - - - - - 149
Autre Statue, se remuant par le moyen du vif-argent, par Dédale. 150 & 151
A Delphes, Statue de Vénus Epitymbia. 238
A Elis, Statue d'or & d'ivoire d'Uranie, par Phidias. - - - - - - - 67
. . . . Statue de Vénus assise sur un bouc en bronze, ouvrage de Scopas. - - - - - - - - - - - - 79
A Epidaure, dans le Péloponnese. - 112
En Etrurie, Statue de Vénus avec l'habit militaire. - - - - - - - 226
A Hermione, Statue de Vénus Pontia & Limenia en marbre blanc. - - 111
Digitized by Google

A Jérusalem. Voyez *Ælia Capitolina*.
En Laconie, Statue de Vénus assise, un voile sur la tête, & des ceps aux pieds. - - - - - - - - - - - - - 169
A Lerne, Statue de Vénus en marbre. - - - - - - - - - - - - - 167
Sur le mont Liban. - - - - - - 22
A Majuma en Palestine - - - - - 24
A Mégalopolis, Statue en bois de Vénus, dont le visage, les mains, & l'extrêmité des pieds étoient de marbre, par Damophon. - - - - - - 171
. . . . Statue d'Uranie. - 66
. . . . Statue de Pandemos - 83
. . . Autre Statue sans surnom. . *Ibid.*
A Mégares, Statue d'ivoire de Vénus. 163
A Naucrate en Egypte. - - - - - 111
A Olympie, Statue de bronze de Vénus, par Cléon de Sicyone. - - 173
. . . . Trois figures de Vénus sur le cofre de Cypselus : l'une donne Médée à Jason; la seconde représente Venus emmenée par Mars, & la troisieme le Jugement de Paris. - 173
. . . . Vénus en bas reliefs 105
A Orchomene, en Arcadie, Statue de marbre. - - - - - - - - - 172
A Paphos, Pyramide, Type de Vénus. 39
A Patres, en Achaïe, Statue de marbre blanc. - - - - - - - - - - 107
. . . . Deux autres Statues dans un autre Temple. - - - - - *Ibid.*
. . . . Autre Statue, dont la tête,

les mains, & les extrémités des pieds étoient de marbre. - - - *Ibid.*
. . . . . Autre Statue de marbre. *Ibid.*
En Phrygie, Statue de Vénus Cybelis. 139
A Rhamnus, Statue de Vénus par Agoracrite. - - - - - - - - - - 73
A Rhégium, chez les Brutiens, Statue de marbre. - - - - - 179
A Rome, Statue de Vénus *Cloacina*. 212, - - - - - - - - - 213
. . . . Statue de Vénus *Drusilla* dans le Temple de Vénus *Genetrix*. 160
. . . . Statue de Vénus dans le Temple de la paix. - 147
. . . . Statue de marbre dans la maison de Trimalcion. - - 160
. . . . Statue de Vénus nue, par Scopas. - - - - 247
. . . . Statue de Vénus en bronze, par Praxitele - - 117
. . . . Statue de Vénus avec les pendans d'oreille de Cléopatre. 185, 243
. . . . Autre Statue de Vénus avec des pendans d'oreille. - - 244
. . . . Autre Statue. - - 245
. . . . . . Statue par Philiscus. 186, 247
. . . . Statue de Vénus aux bains, par Polycharme. - - - 247
. . . . Statue de Vénus par Céphissodore, fils de Praxitele. - 247
. . . . Statue de Vénus dédiée par les Maronites. - - - 247
. . . . Statue par Arcésilaus. 158, 231
Digitized by Google

. . . . Statue de Vénus dans le Temple de Vénus *Genetrix*. - 226
. . . . Statue de Vénus cuirassée. - - - - - - 185, 226, 231
. . . . . . Statue de Vénus *Calva*. 236
. . . . Statue de Vénus tenant un peigne. - - - - *Ibid.*
. . . . Statue de Vénus avec une barbe. - - - - - 237
. . . . . . Statue de Vénus à cheval. 236
. . . . Vénus sortant de la mer sur un marbre. - - - 104
A Samos, Statue. - 145 & 146
Sur le sommet du Sciron, Statue. 163
Statue de Vénus par Scopas. - 164
A Sicyone, Statue d'or & d'ivoire, ouvrage de Canacus de Sicyone.. - . 69
A Simas, Promontoire du Pont-Euxin, Statue de Vénus Courtisane. 85 & 86
A Sparte; Statue de Vénus *Ambologera*. - - - - - - - 168
. . . . Plusieurs Statues dans le Temple de Vénus *Area*. . - . 222
. . . . . . Statue de Vénus armée. 219
. . . . Statue de Vénus Olympienne. 66
A Temnos, Statue de Vénus en myrte. - - - - - - - - - - - - - 136
A Thebes, Statue de Vénus Apostrophia. - - - - - - - - - - - - - 87
. . . . Statue de Pandémos, offrande d'Harmonie, fille de Cadmus. - . 81
A Thebes, Statue d'Uranie, offrande d'Harmonie. - - - - - - - - 63

Digitized by Google

A Thespies, Statue de Vénus en marbre, par Praxitele. - - - - - - 174
A Titane, en Sicyonie. - - - 174
A Zacynthe. - - - - - - - - - 145

Total des Statues de Vénus. 104

SIXIEME INDEX.

Des Tableaux de Vénus.

Apelle, Tableau de Vénus Anadyomene. - - - - - - - - - - - - 101, 185
. . . . Autre Tableau de Vénus qui ne fut point achevé, par le même. 103
Dorothée avoit peint Vénus Anadyomene; son Tableau fut substitué à celui d'Apelle. - - - - - - - - 102
Eumelus avoit fait un Tableau de Vénus, si l'on en croit François Junius; mais ce Tableau n'a jamais eu d'existence que dans le catalogue des Peintres de cet Auteur. - - - - - - - 249
Artémidore, mauvais Peintre, omis par Franç. Junius, avoit fait un Tableau de Vénus. - - - - - - - - - 249
Néalcès, Peintre, ami d'Aratus, avoit fait un Tableau de la Déesse. - 249
Nicéarque, Tableau représentant Vénus au milieu des Graces & des Amours. - - - - - - - - - - - - - 249

Digitized by Google

Digitized by Google